

Congrès préhistorique de France 2021

Toulouse
(31 mai - 4 juin 2021)

<https://cpf2021.sciencesconf.org/>

PRÉ-ACTES

Laboratoire TRACES - UMR 5608

Email correspondant : cpf2021@sciencesconf.org



Introduction

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'Archéologie. Elle a été reconnue d'utilité publique en 1910, et a obtenu le Grand Prix de l'Archéologie en 1982. Ses activités consistent en l'édition de publications et en l'organisation de réunions scientifiques. Parmi celles-ci, les Congrès Préhistorique de France (CPF) sont organisés tous les 4 à 6 ans depuis 1905 et réunissent les spécialistes de la Préhistoire et de la Protohistoire, depuis le Paléolithique ancien jusqu'à la fin des âges des Métaux, pendant une semaine pleine. Si les congrès anciens traitaient de toutes les périodes sans organisation particulière des interventions, depuis 1984, ils se réunissent autour de thématiques ciblées.



Avec cette 29^e édition, c'est la seconde fois que Toulouse organise cette manifestation d'envergure nationale et internationale, la première ayant eu lieu en 1936 pour la 12^e édition (*cf.* cliché ci-dessous). Quatre-vingt-cinq ans plus tard, le dynamisme local de la recherche en archéologie pré- et protohistorique, notamment par l'intermédiaire du laboratoire TRACES, justifie pleinement d'organiser une nouvelle session à Toulouse. Le comité d'organisation est composé de dix chercheuses et chercheurs du laboratoire dont les thématiques de recherche couvrent l'essentiel du champ disciplinaire et chronologique. Le comité scientifique rassemble les responsables des sessions du congrès.



XII^e Congrès de la Société Préhistorique de France (13 au 20 sept. 1936, sous la présidence d'Henri Bégouën et présidence d'honneur de Gaston Doumergue). Cliché pris le 16 septembre 1936, devant l'entrée principale du muséum de l'époque, l'actuel Théâtre Sorano – coll. muséum.

Du fait des conditions sanitaires, le 29^e Congrès Préhistorique de France se tiendra du 31 mai au 4 juin 2021 sous forme virtuelle et la logistique sera assurée depuis le campus de l'Université Toulouse - Jean Jaurès. Il est organisé par l'UMR 5608 TRACES, sous l'égide de la Société préhistorique française et rassemble plusieurs centaines de participant·e·s français et étrangers.

Le 29^e Congrès préhistorique de France sera consacré aux **« Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques »**. La discipline archéologique est née des premiers travaux classificatoires de vestiges matériels, lesquels eurent rapidement pour objet de proposer une organisation des découvertes dans le temps et l'espace. Cette perspective, au départ taxinomique et évolutionniste, s'est progressivement enrichie d'une troisième dimension, spatiale, offrant un point de vue diffusionniste et donnant lieu à un renouvellement des méthodes. Les réflexions s'opèrent depuis à un plus haut niveau de résolution par le biais de nouvelles disciplines au service du discours interprétatif (ethnoarchéologie, archéométrie, paléoenvironnement, par exemple).



L'essentiel de notre travail est aujourd'hui encore de formuler des hypothèses ou de répondre à des questions sur des thèmes tels que : configurations spatiales et dynamiques temporelles des productions matérielles, identification et évolution des identités culturelles, des réseaux d'échanges, des structures sociétales, modalités d'acquisition des biens alimentaires et techniques ou impacts des facteurs environnementaux.

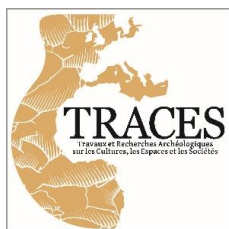
Néanmoins, toutes ces approches se heurtent tôt ou tard à des absences d'observations, des lacunes de donnée et des discontinuités spatiales ou temporelles, comme dans le cas des gisements stratifiés où des troncatures sédimentaires et des faciès d'érosion sont parfois mis au jour : quelle était la nature des dépôts aujourd'hui disparus ? La distribution géographique des gisements peut également nous interpeler : les nombreux vides qui parsèment les cartes de répartition traduisent-ils des absences d'occupation, des frontières culturelles ou naturelles, ou bien s'agit-il de biais liés à l'absence de recherches, à des processus taphonomiques singuliers ? La faiblesse quantitative, voire l'absence de données chronométriques pour certaines périodes peut-elle être interprétée comme un défaut de peuplement ? Les césures observées dans l'évolution des cultures matérielles enregistrent-elles une mutation accélérée ou bien un hiatus artificiel dans un continuum ? Les réseaux d'échanges, et notamment ceux à l'œuvre sur de vastes espaces géographiques, sont toujours bornés spatialement et comportent également de nombreux vides en leur sein : comment comprendre, d'un point de vue anthropologique, ces dissymétries ? Ou encore, comment caractériser et interpréter les lacunes observées dans les chaînes opératoires de production et d'exploitation des denrées alimentaires et des biens techniques (production différée dans le temps et dans l'espace, organisation spatio-temporelle des productions, etc.) ? Enfin, plus largement, quels sont les facteurs à l'œuvre dans la mise en place d'une innovation, sa diffusion ou son refus ?

Ces hiatus, lacunes ou encore ces absences sont tout autant informatifs des sociétés préhistoriques et protohistoriques que leurs productions matérielles ou alimentaires conservées, la caractérisation de leurs habitats, etc. Ce sont les questionnements suscités par ces vides archéologiques et leur interprétation qui forment le thème de ce Congrès, questions qui seront abordées dans toute leur diversité, depuis des réflexions épistémologiques et méthodologiques sur la façon de les identifier et de les caractériser jusqu'à leur interprétation anthropologique. Ce sont au total douze sessions qui vont se succéder tout au long de la semaine, avec généralement deux sessions en parallèle (et trois le mardi après-midi). Les communications ont une durée de 15 mn suivies de 5 mn de discussions, pour des posters adaptés au format virtuel, sous forme de présentations courtes de 5 mn, elles-aussi suivies de 5 mn de discussions. Des temps de discussion généraux sont également prévus à la fin de chaque session. Les actes du Congrès seront publiés par la Société préhistorique française : des consignes précises seront fournies aux intervenant-e-s lors de la clôture du Congrès virtuel.

Le comité d'organisation :

- Jessie Cauliez, CR CNRS
- Sandrine Costamagno, DR CNRS
- Claire Manen, DR CNRS
- Pierre-Yves Milcent, MCF HDR Université Toulouse Jean-Jaurès
- Marilou Nordez, docteure de TRACES
- Thomas Perrin, DR CNRS
- Jean-Marc Pétillon, CR CNRS
- Caroline Renard, CR CNRS
- Cristina San-Juan-Foucher, ingénieure Ministère de la Culture
- Nicolas Valdeyron, professeur Université Toulouse Jean-Jaurès

Contact : cpf2021@sciencesconf.org



Le laboratoire organisateur :

L'UMR 5608 TRACES, dirigée par Nicolas Valdeyron, est l'un des plus importants laboratoires d'archéologie à l'échelle nationale. Ses tutelles sont le CNRS, l'Université Toulouse Jean-Jaurès et le Ministère de la Culture. Elle est également conventionnée avec l'EHESS et l'INRAP. Elle compte à ce jour plus de 200 membres, dont environ 60 doctorants. Les activités de recherche qui y sont menées recouvrent les périodes depuis la Préhistoire ancienne jusqu'à l'époque moderne sur les continents européen et africain.

Comité scientifique

Ce comité est composé des membres du comité d'organisation et des responsables de session :

- Frédéric Abbès (Archéorient)
- Stéphanie Adroit (post-doc)
- Lars Anderson (post-doc)
- Rose-Marie Arbogast (CNRS)
- Sophie Archambault de Beaune (Université de Lyon 3)
- Anne Augereau (INRAP)
- Julie Bachellerie (doctorante, Université Toulouse Jean-Jaurès)
- Pierre-Antoine Beauvais (post-doc)
- Clément Birouste (post-doc)
- Camille Bourdier (Université Toulouse Jean-Jaurès)
- Marie Charnot (ANTEA Archéologie)
- Benoît Clavel (MNHN)
- Guilhem Constans (post-doc)
- Carole Dudognon (post-doc)
- Hubert Forestier (CNRS)
- Véronique Laroulandie (CNRS)
- Alexandre Lefebvre (post-doc)
- Olivier Lemerrier (Université Paul-Valéry - Montpellier 3)
- Cyril Marcigny (INRAP)
- Marylise Onfray (post-doc)
- Rebecca Peake (INRAP)
- Pierre Péfau (doctorant, Université Toulouse Jean-Jaurès)
- Alessandro Peinetti (post-doc)
- Marie Philippe (EVEHA)
- Thibaud Poigt (doctorant, Université Toulouse Jean-Jaurès)
- Vincent Riquier (INRAP)
- Hélène Salomon
- Marc Talon (Ministère de la Culture)
- Yaramila Tcheremissinoff (INRAP)
- Antonin Tomaso (post-doc)
- Caroline Trémeaud (post-doc)
- Jan Vanmoerkerke (Ministère de la Culture)
- Valéry Zeitoun (CNRS)



Institut national de recherches archéologiques préventives



Le cycle de conférences grand public en lien avec le CPF

Un cycle de conférences grand public en partenariat avec le musée Saint-Raymond et le muséum d'Histoire naturelle de Toulouse est organisé parallèlement au 29^e Congrès préhistorique de France.

Une première conférence par François Bon et Sandra Péré-Noguès, dédiée à Émile Cartailhac, préhistorien toulousain de renom disparu il y a tout juste cent ans, se tiendra le **25 mai au MNHT à 18h30**.

Puis, le **2 juin à 20h**, Christophe Darmangeat inaugurera le cycle des mercredis de l'Archéologie en partenariat avec TRACES et le musée Saint-Raymond – cycle qui, pour cette nouvelle édition, portera sur les vides et les lacunes en préhistoire, thématiques phares du Congrès. Lors de cette conférence inaugurale, il sera question de la guerre chez les chasseurs-collecteurs, à travers l'exemple des aborigènes d'Australie qui interroge sur le pacifisme supposé des sociétés paléolithiques.

Ce cycle se poursuivra ensuite à l'automne avec notamment, le **29 septembre 2021 à 20h**, une conférence de Clément Birouste sur les animaux et la façon dont ils peuvent nous renseigner sur les rapports au monde des sociétés du Paléolithique. La suite du programme sera annoncée prochainement.

Conférence
donnée dans le cadre du 29^e Congrès préhistorique de France
en partenariat avec le Muséum de Toulouse

**EMILE CARTAILHAC (1845-1921) :
RETOUR SUR UNE CARRIÈRE
AU SERVICE DE L'ARCHÉOLOGIE
PRÉHISTORIQUE**

François Bon
Professeur de Préhistoire à l'Université Toulouse Jean Jaurès / IMAF TRACES
& Sandra Péré-Noguès
Maîtresse de conférences en Histoire ancienne à l'Université de Toulouse Jean Jaurès / IMAF TRACES

25 mai 2021 - 18h30

Plus d'information sur <https://cpf2021.sciencesconf.org/> et sur <https://www.museum.toulouse.fr/>

UNIVERSITÉ TOULOUSE Jean Jaurès

Conférence
donnée dans le cadre du 29^e Congrès préhistorique de France
et des Mercredis de l'Archéologie du musée Saint-Raymond

**LA GUERRE
AVANT L'AGRICULTURE :
LE CAS DES CHASSEURS-COLLECTEURS
D'AUSTRALIE**

Christophe Darmangeat
Maître de conférences à l'Université de Paris

2 juin 2021 - 20h

Plus d'information sur <https://cpf2021.sciencesconf.org/> ou <https://prehistorie.saint-raymond.fr/>

MUSÉE SAINT-RAYMOND
M.S.R.

Conférence
donnée dans le cadre du 29^e Congrès préhistorique de France
et des Mercredis de l'Archéologie du musée Saint-Raymond

**LES ANIMAUX
POUR COMPRENDRE
LA PRÉHISTOIRE**

Clément Birouste
Chercheur post-doctorant à TRACES

29 septembre 2021 - 20h

Plus d'information sur <https://cpf2021.sciencesconf.org/> ou <https://saintraymond.toulouse.fr/>

UNIVERSITÉ TOULOUSE Jean Jaurès

MUSÉE SAINT-RAYMOND M.S.R.

Les intervenants :

- François Bon est professeur de Préhistoire à l'université Toulouse Jean Jaurès
- Sandra Péré-Noguès est maîtresse de conférences en Histoire ancienne à l'université Toulouse Jean Jaurès
- Christophe Darmangeat est maître de conférences à l'université Paris Diderot
- Clément Birouste est chercheur post-doctorant à TRACES.

**Lundi 31
mai**

9h-10h

Ouverture du congrès et discours introductifs

10h20-
18h10

Session L

**Les matériaux périssables :
nouvelles méthodes, nouveaux
enjeux**

*S. Costamagno, R.-M. Arbogast,
B. Clavel & V. Laroulandie*

10h40-
17h10

Session B

**Hiatus, lacunes et absences :
reflets de pratiques archéologiques
ou réalités ?**

*J. Vanmoerkerke, C. Marcigny &
V. Riquier*

10h20-10h40	Sandrine Costamagno, Rose-Marie Arbogast, Benoît Clavel, Véronique Laroulandie Accueil des participants et introduction	
10h40-11h	Michel Philippe <i>L'arbre qui cache la forêt - métaphore de la pirogue monoxyle dans l'enregistrement archéologique des premières navigations</i>	J. Vanmoerkerke, C. Marcigny & V. Riquier Accueil des participants et introduction
11h-11h20	Nicolas Valdeyron, Auréade Henry <i>Une archéologie de l'invisible ? L'alimentation végétale dans le Mésolithique européen : bilan des connaissances, enjeux et perspectives méthodologiques</i>	Jan Vanmoerkerke <i>Des hiatus réels ou imaginaires vers un paramétrage des occupations</i>
11h20-11h40	Hermine Xhaufclair, Hubert Forestier <i>Enquête sur la technologie végétale des groupes préhistoriques d'Asie du Sud-Est</i>	F. Blaser, H. Djema, S. Clément, J.-L. Loch, C. Chaussé <i>et al.</i> <i>Hiatus, lacunes et absences dans les peuplements paléolithiques d'avant le Dernier Maximum Glaciaire : reflets de pratiques archéologiques ou réalités ? L'expérience francilienne</i>
11h40-12h	Carole Cheval <i>L'étude des fibres textiles utilisées en Préhistoire à partir de l'analyse tracéologique des futs et chas d'aiguilles : constitution d'un référentiel expérimental</i>	M. Dachary, G. Basset, S. Chauvin, B. Filipiak, M. Kasprzyk, A. Letor, P. Pernot, Y. Chantreau <i>Carence du Paléolithique en Champagne-Ardenne, lacune archéologique ou biais de la recherche ?</i>
12h-12h20		Julie Morin-Rivat <i>Détecter les activités humaines anciennes dans les forêts denses tropicales d'Afrique centrale : l'apport des macrorestes botaniques carbonisés</i>
12h20-12h40	12h-13h30 Pause déjeuner	Zoran Čučković <i>La mémoire des vides : réoccupation des sites néolithiques à l'âge du Bronze dans le Bassin parisien</i>
12h40-13h30		
13h30-13h50	C. Saint-Raymond, G. Chatel, C. Piot, H. Salomon, M. Draye <i>Étude de l'évolution des matières organiques et développement de protocoles pour l'échantillonnage et l'analyse structurale de marqueurs organiques piégés dans des vestiges du Paléolithique supérieur</i>	12h40-14h10 Pause déjeuner
13h50-14h10	Rose-Marie Arbogast, Emmanuelle Casanova, Richard Evershed, Roz Gillis <i>Sur les traces de l'exploitation des graisses animales sur les sites du Néolithique ancien d'Europe occidentale</i>	
14h10-14h30	Yvon Dréano <i>Conserver du poisson pour le transporter ? L'apport des restitutions de taille des poissons exploités sur le site néolithique de Beg-ar-Loued (Molène, Finistère)</i>	Elena Burri-Wyser <i>Des trous pour combler les vides des occupations palafittiques? Habitats terrestres et lacustres: coexistence ou alternance du Néolithique au Bronze ancien dans la région des Trois-Lacs (CH)</i>

31/05

Session L

10h20-
18h10

**Les matériaux périssables :
nouvelles méthodes, nouveaux
enjeux**

*S. Costamagno, R.-M. Arbogast,
B. Clavel & V. Laroulandie*

10h40-
17h10

Session B

**Hiatus, lacunes et absences :
reflets de pratiques archéologiques
ou réalités ?**

*J. Vanmoerkerke, C. Marcigny &
V. Riquier*

14h30-
14h50
Olivier Putelat
*Les ovorestes en contexte archéologique en France de l'Est
et ses marges. État de la recherche régionale et scientifique*

Vincent Riquier
*Décoder et interpréter les blancs de la trajectoire du
peuplement protohistorique dans la plaine de Troyes*

14h50-
15h10
Discussions
(présentation Aurore Val annulée)

Cyril Marcigny, Emmanuel Ghesquière, Gael Leon
*Des trous dans la raquette ! Rythme et nature des
occupations pré et protohistoriques de la Plaine de Caen :
réalité ou biais méthodologique ?*

15h10-
15h30
Pause

Florian Couderc
*De la mesure de la représentativité des données archéologiques à
l'identification de faits historiques en Protohistoire : méthodologie
appliquée dans le val d'Allier (Puy-de-Dôme, sud Allier)*

15h30-
15h50
Anna Rufà, Célia Martin, Véronique Laroulandie
*À la recherche des plumes et des griffes de rapaces.
Résultats d'une approche expérimentale*

Pause

15h50-
16h10
Marie-Cécile Soulier, Enya Régis, Sandrine Costamagno
Pas de peaux pour les Néandertaliens ?

C. Petit, E. Doyen, R. Durost, I. Jouffroy-Bapicot, V. Riquier
*Cartes archéologiques et diagrammes palynologiques
d'anthropisation : comment reconstituer une histoire des
dynamiques socio-environnementales ?*

16h10-
16h30
J.-B. Mallye, O. Bignon-Lau, L. Mevel, B. Moulin, S. Griselin
*La consommation du souslik par les chasseurs du
Magdalénien à la grotte de Blenien (Wolschwiller, Alsace) :
une mise en bouche*

Loïc Serrières
*Les IV^e et III^e siècle av. n. è. dans le Sud de la Drôme. Ou
comment interpréter un hiatus documentaire*

16h30-
16h50
Pause

Poster: Naïs Sirdeys et al. - Où sont les sites ? Processus géomorphologiques,
taphonomie, potentiels archéologiques et risques naturels en Méditerranée depuis la dernière glaciation
Poster: Léonard Kramer - Le 5^{ème} millénaire dans le canton de Fribourg : un trait
d'union entre les derniers chasseurs-cueilleurs et les premiers bâtisseurs de stations lacustres ?

16h50-
17h10
Clément Birouste, Sandrine Costamagno
*Techniques de boucherie et relation aux animaux :
l'exemple du Magdalénien*

Jan Vanmoerkerke, Cyril Marcigny, Vincent Riquier
Discussions et conclusion

17h30-
17h50
D. Vettese, A. Lazarou, T. Stavrova, U. Thun Hohenstein
*Analyse spatiale de la distribution des marques de percussion issue
d'une expérimentation de fracturation des os longs réalisée à partir de
l'observation du registre osseux du site d'Isernia la Pineta (Italie, MIS 15)*

17h50-
18h10
M.-P. Vignes, D. Vettese, C. Daujeard, J. Marín, V. Pois, M.-H. Moncel
*Analyse spatiale des restes fauniques du niveau 4.2 de l'Abri
du Maras (Ardèche, MIS 3) : méthode et application pour
l'interprétation des stratégies de subsistance néandertaliennes*

18h10-
18h30
Sandrine Costamagno, Rose-Marie Arbogast, Benoît
Clavel, Véronique Laroulandie
Discussions et conclusion

Mardi 1 juin

9h40-12h40

Session I

Manifestations artistiques et symboliques

Cl. Birouste, C. Bourdier & Cr. San Juan

9h-15h20

Session K

L'économie invisible des produits en matériaux recyclables

P.-Y. Milcent, M. Nordez & Th. Poigt

9h-9h20		Pierre-Yves Milcent, Marilou Nordez, Thibaud Poigt Accueil des participants et introduction
9h20-9h40		Olivier Weller <i>A la recherche de l'invisible : la production de sel depuis le Néolithique</i>
9h40-10h	Clément Birouste, Camille Bourdier & Cristina San Juan Accueil des participants et introduction	Clara Millot-Richard <i>Du sel et du fer évanescents : reconstituer l'économie de deux matières premières volatiles</i>
10h-10h20	M.-A. Julien, E. Robert, V. Bolin, L. Crepin <i>et al.</i> <i>Environnement, imaginaire et alimentation : quelles relations pour les sociétés de la 2^{ème} moitié du Paléolithique supérieur dans les espaces Périgord-Quercy ?</i>	Sylvain Bauvais, Marion Berranger <i>Interpréter l'absence, la présence voire l'omniprésence du fer et des vestiges liés à sa transformation : dans quelle mesure le fer est-il un matériau recyclable ? Le cas du Ha D3 et de LT A1 dans la moitié nord de la France</i>
10h20-10h40	Elena Paillet, Patrick Paillet <i>«Veux-tu bien me mettre en couleur ?» La couleur réinventée dans deux grottes ornées du Périgord magdalénien</i>	Joëlle Rolland <i>Invisibles ateliers : nouvelles recherches et méthodes pour identifier les lieux de production des parures en verre du second âge du Fer</i>
10h40-11h	Igor Reznikoff <i>Le son ne laisse pas de trace, et pourtant !</i>	Pause
11h-11h20	Pause	Maxence Pieters <i>Métallurgie de transformation et outillage lithique : la part de l'invisible</i>
11h20-11h40	Camille Bourdier, Clément Birouste <i>Des contours découpés – et partagés ?</i>	Barbara Armbruster <i>Where have all the tools and workshops gone? About the absence and presence of fine metalworking evidence in the Western and Northern European Metal Ages</i>
11h40-12h	Carlos Didelet, Mário Varela Gomes <i>Masques en os crâniens humains, néolithiques et chalcolithiques, du Portugal</i>	Sylvie Boulud-Gazo, Muriel Mélin, Francis Bordas <i>Le poids de l'absence... Estimation des masses métalliques manquantes dans les dépôts terrestres de la fin de l'âge du Bronze atlantique</i>
12h-12h20	Manon Vallée <i>Loiseau fragmenté : la part du naturalisme dans l'art protohistorique</i>	Thierry Logel, Christoph Huth <i>La production métallurgique au début du Bronze final dans la vallée du Rhin supérieur : essai de restitution</i>
12h20-12h40	Clément Birouste, Camille Bourdier, Cristina San Juan <i>Discussions et conclusion</i>	Estelle Gauthier, Jean-François Piningre, Claude Mordant <i>Bronze fossilisé, bronze invisible : représentation et fragmentation des objets déposés dans les dépôts de bronzes (Bz C-Ha A1) de la cluse de Salins-les-Bains (Jura)</i>
12h40-13h30		12h40-14h10 Pause déjeuner

01/06

13h50-18h10

Session G**Apprendre et comprendre :
de la transmission des savoirs à la
structuration des sociétés***F. Abbès, L. Anderson & J. Bachellerie*

9h-15h20

Session K**L'économie invisible des produits
en matériaux recyclables***P.-Y. Milcent, M. Nordez & Th. Poigt*

13h50-14h10

Frédéric Abbès, Lars Anderson, Julie Bachellerie
Accueil des participants et introduction

14h10-14h30

Blandine Brill
*Du geste technique et de son apprentissage, ou de la
nécessaire adaptation aux contraintes de la tâche*

14h30-14h50

Valentine Roux
*Habiletés techniques, apprentissage et modalités de
transmission : l'apport des référentiels psychologiques*

14h50-15h10

Argyris Fassoulas
*L'organisation de la production des figurines
néolithiques de la Thessalie*

15h10-15h30

Olivia Rivero
*La transmissions des savoirs artistiques au Paléolithique
Supérieur: une approche multidisciplinaire*

15h30-15h50

Julie Bachellerie
*Différences de savoir-faire et apprentissage de la taille du
silex au Paléolithique récent : la variabilité des productions
lithiques du site solutréen de Landry (Dordogne)*

15h50-16h10

Pause

16h10-16h30

Laurent Klaric
*Transmission et diffusion de la méthode du Raysse :
scénariser le « maillon faible »*

16h30-16h50

Emmanuel Baudouin
*Histoire d'une trajectoire technique : les premières
briques moulées dans le sud du Caucase au Néolithique,
innovation ou diffusion ?*

16h50-17h10

Lars Anderson
*Devenir aurignacien. Structure, pratique et contexte
de l'apprentissage de la taille de la pierre à
Régismont-le-Haut (Poilhes, Hérault)*

17h10-17h30

Mathieu Leroyer
*Invisibilité de l'apprentissage technique dans l'Acheuléen Nord-
Européen ? Réflexions sur l'intrication des biais contextuels et
méthodologiques à partir de l'étude croisée de trois sites*

17h30-17h50

Sol Sanchez-Dehesa Galan, Jacques Pelegrin
*Identifier différents niveaux de savoir-faire dans
l'Acheuléen de Garba I (Ethiopie) : intérêt méthodologique,
résultats et possible intervention des aînés*

12h40-14h10

Pause déjeuner

R. Peake, Cl. Mordant, V. Delattre, M. Roscio
*Le bronze des vivants, le bronze des morts : le métal
invisible dans la société de l'étape ancienne du Bronze final
de France orientale*Julia Fileš Kramberger
*Recycling for the Dead: Deposition of Textiles in Iron Age
Graves with Two Case Studies from Croatia***Poster:** Mislav Fileš
*Bronze objects of early Iron Age in southern Carpathian Basin*Pierre-Yves Milcent, Marilou Nordez, Thibaud Poigt
Discussions et conclusion

17h50-18h10

Frédéric Abbès, Lars Anderson,
Julie Bachellerie
Discussions et conclusion

Dépasser les plans et révéler l'architecture invisible : de l'identification à la restitution des constructions du Néolithique à l'âge du Fer

M. Onfray, P. Péfau & A. Peinetti

13h30-13h50	Marylise Onfray, Pierre Péfau, Alessandro Peinetti Accueil des participants et introduction	16h50-17h10	Lisa Marchand <i>Architectures du premier âge du Fer en Italie méridionale (IX^e - VII^e av. J. C.) : la problématique de l'identification et de la restitution des « fonds de cabanes »</i>
13h50-14h10	Thomas Pelmoine <i>Donner un sens aux vestiges architecturaux : étude ethnoarchéologique de l'architecture vernaculaire au Sénégal oriental</i>	17h10-17h30	V. Ard, M. Onfray, P. Maguer, D. Aoustin, F. Daniel, A. Dufraisse, S. Granai, V. Mathé <i>Vivre au temps des bâtisseurs de mégalithes : les maisons néolithiques du Peu à Charmé (Charente). Des données de terrain aux propositions de restitution</i>
14h10-14h30	Stéphen Rostain <i>Eh l'archéologue, êtes-vous bien sûr de vous ? Ethnoarchéologie du bâti amérindien d'Amazonie</i>	17h30-17h50	Marie Laroche, Nina Parisot, Clément Recq, coll. Mathieu Rue <i>Mitra 5 (Garons, Gard), de l'abondance des vestiges en terre crue aux limites interprétatives des architectures</i>
14h30-14h50	Emmanuel Baudouin, Alexia Decaix, Emmanuela Brunacci, Giulio Palumbi, Farhad Guliyev <i>Dépasser les plans, prendre de la hauteur : étude exhaustive du bâtiment 21 de Kiçik Tepe (moyenne vallée de la Kura, Azerbaïdjan, Néolithique ancien)</i>	17h50-18h	Poster: Alessandro Peinetti et al. - « Le plancher de Joachim » au Fontbouisse: l'enregistrement sédimentaire lié à l'aménagement du sol avec des planchers en bois dans les villages des plaines du Néolithique final 3 en Languedoc oriental
14h50-15h10	Pause	18h-18h20	Marylise Onfray, Pierre Péfau, Alessandro Peinetti Discussions et conclusion
15h10-15h30	Kewin Peche-Quilichini <i>Quand la pierre cache la forêt : l'utilisation architecturale du bois en contexte domestique en Corse au Bronze moyen</i>		
15h30-15h50	María Pastor Quiles <i>Mats as a building material: evidence from the Southeast of the Iberian Peninsula during the Late Prehistory</i>		
15h50-16h10	Romana Blaser, Julia Watzet, Christine Chaussé, Cécile Monchablon <i>De terre, de bois et de pierre, une architecture « invisible » du Néolithique moyen dans la vallée de l'Oise : le bâtiment rectangulaire du site de l'Isle Adam</i>		
16h10-16h30	Patrick Maguer, Pierre Péfau <i>Au-delà des trous de poteau : identifier et restituer les constructions en terre et bois de l'âge du Fer (VIII^e-I^{er} s. av. n. è.) en Gaule non méditerranéenne</i>		
16h30-16h50	Pause		

Mercredi 2 juin

9h-17h40

Session F

Où sont les femmes ? Archéologie du genre dans la Préhistoire et la Protohistoire : la France à l'écart des gender studies ?

A. Augereau, S. Archambault de Beaune & C. Trémeaud

10h40-18h

Session D

Les espaces vides : preuves d'absences ou absences de preuves ?

J. Cauliez & J.-M. Pétilion

9h-9h20	Anne Augereau, Sophie Archambault de Beaune, Caroline Trémeaud Accueil des participants et introduction	
9h20-9h40	Margaret Conkey <i>How has it happened? A brief history of the archaeology of women and gender from an Anglo-American perspective</i>	
9h40-10h	Caroline Trémeaud Absence de genre ou genre de l'absence ?	
10h-10h20	Laura Mary, Béline Pasquini, Ségolène Vandevelde <i>La critique féministe et l'archéologie : évolution et état des lieux de la situation actuelle en France et en Belgique francophone</i>	
10h20-10h40	Anne Augereau <i>Comment percevoir les femmes dans les données archéologiques ? Une approche de l'archéologie du genre</i>	
10h40-11h	Pause	Jessie Cauliez, Jean-Marc Pétilion Accueil des participants et introduction
11h-11h20	Sandra Péré-Nogues <i>Quelle place pour les femmes dans l'archéologie protohistorique française et étrangère de la Belle époque au lendemain de la seconde guerre mondiale ?</i>	Pierre Bodu, Henri-Georges Naton <i>On a perdu l'Aurignacien ! Questionnement sur les présences/absences et autres hiatus sur le site préhistorique des Bossats à Ormesson (Seine-et-Marne, France)</i>
11h20-11h40	Hélène Djema <i>Où sont les femmes ? Dans les remerciements et les notes de bas de page. «L'affaire Rhodésie» : un « effet Matilda » en Préhistoire ?</i>	Clément Paris, Pierre Antoine, Sylvie Coutard, O. Moine <i>L'occupation discontinuée des plaines de la zone loessique de la France Septentrionale durant le Gravettien : état de la recherche ou effet des variations climatiques rapides ?</i>
11h40-12h	M. Díaz-Andreu, N. Santos da Rosa, L. Fernández Macías <i>L'archéologie de genre dans la Préhistoire méditerranéenne : l'état actuel de la discussion sur les femmes dans l'art rupestre Levantin (Espagne)</i>	V. Delvigne, L. Chiotti, P.-Y. Demars, P. Fernandes <i>et al.</i> <i>Des vides en archéologie du Paléolithique. Apport de la modélisation réticulaire pour le Gravettien final dit « Protomagdalénien »</i>
12h-12h20	Discussions (présentation d'Emmanuelle Honoré annulée)	J.-M. Pétilion, C. Barshay-Szmidt, M. Boudadi-Maligne, L. Brou, J.-C. Castel, F.-X. Chauvière, S. Costamagno, S. Ducasse, M. Grubert, E. Ladier, M. Langlais <i>et al.</i> <i>Le peuplement magdalénien du bassin Aquitain</i>
12h20-12h40	Discussions	
		12h20-13h50 Pause déjeuner
	12h40-13h50 Pause déjeuner	

9h-17h40

Session F

Où sont les femmes ? Archéologie du genre dans la Préhistoire et la Protohistoire : la France à l'écart des gender studies ?

A. Augereau, S. Archambault de Beaune & C. Trémeaud

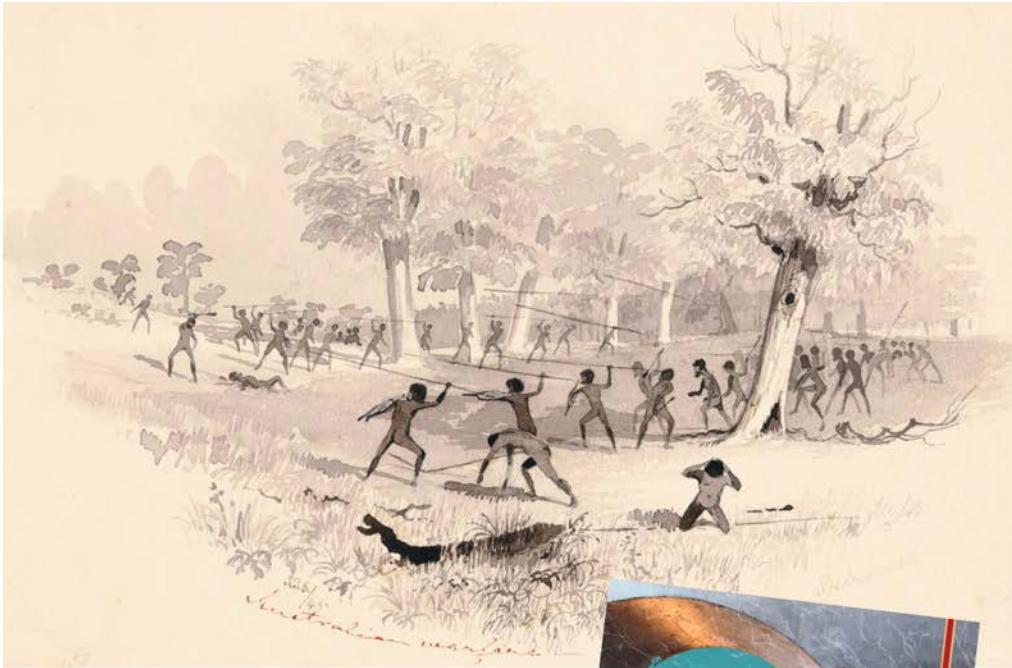
10h40-18h

Session D

Les espaces vides : preuves d'absences ou absences de preuves ?

J. Cauliez & J.-M. Pétillon

13h50-14h10	Poster: Juliette Banabera - <i>Statue-menhirs du Rouergue et du Haut-Languedoc : symboles, discours «identitaires» genrés et pouvoir au Néolithique final</i>	B. Marquebielle, S. Plutniak, A. Soto, C. Fat Cheung, M. Gardeur, N. Valdeyron, J.-B. Fourvel <i>et al.</i> La grotte du Poeymaü et le problème du hiatus mésolithique pyrénéen : premiers résultats d'une révision des archives de fouille et collections anciennes
14h10-14h30	Claudine Karlin, Michèle Julien <i>Des femmes dans un campement de chasse au Magdalénien ?</i>	L. Bruxelles, J.-Y. Bigot, F. Bourges, D. Cailhol, G. Dandurand, M. Frouin, M. Jarry, B. Lartiges <i>et al.</i> Biocorrosion et art pariétal : une exclusion mutuelle à l'origine de vides archéologiques
14h30-14h50	Claire Houmard, Isabelle Sidéra <i>Abrasion or scraping? ...And if techniques were social life and gender indicators?</i>	Céline Pallier Détecter, interpréter et modéliser les vides et les pleins au cours du Paléolithique supérieur (MIS 3-MIS 2) à partir de l'enregistrement géoarchéologique de la grotte du Mas d'Azil (Pyrénées)
14h50-15h10	Sandra Rebolledo, Débora Zurro <i>Où sont les femmes dans la pêche préhistorique ? Le cas du nord du Chili</i>	O. Langlois, G. Durrenmath, H. Khidir Ahmed Karrar, S. Hassimi, L. Khalidi Le « hiatus du 4^e mill. BCE » dans la séquence du Northern Dongola Reach (Soudan) : réalité ou résultat d'une combinaison de facteurs propices à la création de lacunes chronologiques ?
15h10-15h30	Alba Masclans, Caroline Hamon, Penny Bickle Integrating lifeways and taskways to reconstruct Central European Early Neolithic sexual division of labour: a contribution from use-wear and isotope analysis	Pause
15h30-15h50	Pause	P. Wuscher, M. Rodé, E. Rault, C. Croutsch, P. Lefranc, M. Michler, N. Steiner, N. Schneider-Schwien, D. Ertlen, D. Schwartz, L. Schmitt, C. Féliu Érosion des sols, divagations du Rhin, biais taphonomiques et dynamiques de peuplement dans la plaine d'Alsace du Néolithique à la fin de l'âge du Fer
15h50-16h10	Sébastien Villotte <i>Les marqueurs osseux d'activité, la division genrée du travail en Préhistoire, et la question des femmes</i>	A. Arcà, A. Eugenio Fossati, F. Rubat Borel Roches à graver / à ne pas graver. Concentrations des pétroglyphes et espaces vides dans les vallées alpines
16h10-16h30	A. Thomas, C. Bon, C. Cheung, S. Delon, M. Delvigne, M. Le Luyer, J. Sauvage, P. Syrikova Récit idéologique ou vie réelle ? Expression funéraire du genre à l'épreuve des données bioarchéologiques	Cristiano Putzolu, Francesco Rubat Borel À propos de l'absence de larges habitats fortifiés à l'Age du Bronze dans la plaine de l'Italie du Nord-Ouest
16h30-16h50	A. Masclans, M. Berta, M. Fontanals-Coll, M. Díaz-Zorita Bonilla, M. Mozota, I. Quevedo-Semperena <i>et al.</i> Gender relationships during the Middle Neolithic in north-eastern Iberia: the case of the "Bòbila Madurell-Can Gambús" cemetery	Pause
16h50-17h10	Alexandra Anders <i>Of women and their lives in the Late Neolithic of Hungary</i>	Poster: M. Seguedy <i>et al.</i> - <i>Les occupations humaines dans le bassin des Carpates au Paléolithique moyen et supérieur : reflet de dynamiques réelles de peuplement ?</i> Poster: S. Kačar, E. Podrug - <i>Quand une attribution peut en cacher une autre: l'apport de nouvelles recherches à la compréhension des dynamiques de peuplements préhistoriques en Europe du sud-est. L'exemple de la Dalmatie (Croatie)</i>
17h10-17h20	Poster: Andrea Charignon - <i>Genre des objets et objets du genre. L'exemple des fibules en contexte funéraire à la transition entre 1^{er} et 2nd âge du Fer dans le Centre-Est de la France</i>	Poster: J.-C. Merlet, D. Vignaud - <i>Le « désert » des Landes de Gascogne : un paradigme révolu</i>
17h20-17h40	Anne Augereau, Sophie Archambault de Beaune, Caroline Trémeaud Discussions et conclusion	Poster: R. Azémar - <i>Le mégalithisme des Grands Causses, entre pleins et vides: jeux d'échelles</i> Poster: L. Lacheray - <i>Prospection diachronique en « zone blanche » : l'exemple du massif du Tanargue (Ardèche)</i>
	17h40-18h	Jessie Cauliez, Jean-Marc Pétillon Discussions et conclusion



Conférence

donnée dans le cadre du 29^e Congrès préhistorique de France
et des Mercredis de l'Archéologie du musée Saint-Raymond

LA GUERRE AVANT L'AGRICULTURE : LE CAS DES CHASSEURS-CUEILLEURS D'AUSTRALIE

Christophe Darmangeat
Maître de conférences à l'Université de Paris

2 juin 2021 - 20h

Plus d'information sur <https://cpf2021.sciencesconf.org/> ou <https://saintraymond.toulouse.fr/>



Que peuvent nous apprendre les chasseurs-cueilleurs d'Australie sur la violence dans des sociétés sans richesses ni structures politiques ? L'immense documentation ethnologique révèle, chez les Aborigènes, l'ampleur et la violence de conflits collectifs qui constituaient parfois d'authentiques guerres. Dépourvus de tout but économique ou politique, ces affrontements s'inscrivaient dans un fascinant système judiciaire.

L'exemple australien, avec ses tactiques militaires élaborées, ses armes spécifiquement conçues pour le combat, mais aussi sa quasi-invisibilité archéologique, bouscule l'idée communément admise du pacifisme des chasseurs-cueilleurs, et jette une imposante pierre taillée dans le jardin d'Eden supposé de notre propre Paléolithique.

Christophe Darmangeat est maître de conférences à l'Université de Paris, habilité à diriger des recherches en anthropologie sociale. Ses travaux s'efforcent de renouveler l'approche marxiste sur des questions telles que l'origine de la domination masculine, celles des inégalités de richesse et, ici, la justice et la guerre primitives.

Son blog : *La Hutte des classes* (<http://cdarmangeat.blogspot.fr>).

Son dernier livre : *Justice et guerre en Australie aborigène* (<http://smolny.fr/product/justice-et-guerre-en-australie-aborigene>)

Jeudi 3 juin

9h-16h50

Session C

Le poids de l'histoire des sciences et l'hégémonie européenne en préhistoire

V. Zeitoun & H. Forestier

10h40-18h

Session J

La fabrication des poteries : quelles structures, quels outils, quels lieux de production ?

M. Charnot, O. Lemerrier & M. Philippe

9h-9h20	Valéry Zeitoun, Hubert Forestier Accueil des participants et introduction - <i>Peut-on s'affranchir de l'influence occidentale et permettre l'écriture de nouveaux paradigmes pour la préhistoire ?</i>	
9h20-9h40	Frédérique Brunet <i>Asie centrale : une autre préhistoire. Altérités et convergences</i>	
9h40-10h	Louis De Weyer <i>Voyage dans l'Altérité. Le cas des Acheuléens asiatique et est-africain</i>	
10h-10h20	Yuduan Zhou, Yinghua Li, Hubert Forestier <i>L'impact de l'École française en technologie lithique en Chine</i>	
10h20-10h40	Discussions (communication d'Emmanuelle Honoré annulée)	
10h40-11h	Pause	Marie Philippe, Marie Charnot, Olivier Lemerrier Accueil des participants et introduction - Atelier, potier, spécialiste, artisan : quelques questions introductives
11h-11h20	Hubert Forestier, Heng Sophady <i>Le Hoabinhien ou le paradigme égaré de la modernité européenne en préhistoire. L'exemple du Cambodge avec la grotte de Laang Spean (Province de Battambang)</i>	Benjamin Gehres <i>Lieux de production et transferts de céramiques en contexte insulaire : le cas de l'ensemble Houat, Hoedic, Belle-Île-en-Mer (Morbihan) au Néolithique récent</i>
11h20-11h40	Marine Benoit <i>Discussion sur l'apport des approches quantitatives et qualitatives à l'étude des industries lithiques australiennes</i>	Fabien Convertini <i>Les productions céramiques du Midi de la France du début du Néolithique au début du Bronze ancien : approvisionnements en terres, caractérisation des productions, spécialisation</i>
11h40-12h	Roxane Rocca <i>Une Europe pas si centrale : quelle place pour les industries lithiques entre l'Europe occidentale et le Proche-Orient au Paléolithique ancien ?</i>	Effimia Angeli <i>The Late Neolithic Pattern Burnished pottery from Halai in East Lokris, Central Greece: Macroscopic Analysis</i>
12h-12h20	François Gendron, Aliénor Letouzé, Franck Garcia <i>Périodisation occidentale et périodisation préhispanique : réflexions chronologiques sur l'occupation du Sistema 7 Venado, Monte Albán, Oaxaca, Mexique</i>	Jaume García Rosselló, Maria Grazia Melis <i>Au-delà du village. La fabrication de la poterie et la transmission des connaissances à la fin du Néolithique : les données de la Sardaigne</i>
12h20-12h40	12h20-13h50 Pause déjeuner	S. Díaz Bonilla, E. Gassiot Ballbè, X. Clop García, I. Clemente Conte, N. Mazzucco, A. Benavides Ribes <i>Traitement de surface et outils dans les poteries préhistoriques : une approche analytique</i>
		12h40-14h10 Pause déjeuner

9h-16h50

Session C**Le poids de l'histoire des sciences et l'hégémonie européenne en préhistoire**

V. Zeitoun & H. Forestier

10h40-18h

Session J**La fabrication des poteries : quelles structures, quels outils, quels lieux de production ?**

M. Charnot, O. Lemerrier & M. Philippe

13h50-14h10	Baptiste Pradier, Frédérique Valentin <i>Lacunes méthodologiques dans l'étude des sites funéraires, pour une archéothanatologie en Asie du Sud-Est</i>	12h40-14h10	Pause déjeuner
14h10-14h30	David Codeluppi <i>Malaisie : terra incognita archéologique ?</i>		Quentin Favrel <i>Qui sont les potiers campaniformes ? Quels sont leurs réseaux ?</i>
14h30-14h50	Isis Mesfin <i>Des tendances aux particularités régionales : exemples acheuléens du Pléistocène moyen d'Afrique de l'Ouest et du Centre</i>		Théophane Nicolas, Rebecca Peake, Jean-François Piningre <i>Dénicher le(s) potier(s). Analyse des productions céramiques des sites du Bronze final de Quitteur "Sur la Noue la Lande" (70) et Villiers-sur-Seine « Le Gros Buisson » (77)</i>
14h50-15h10	Eric Boeda, Antonio Pérez <i>Good-bye America, hello Americas ! Faire de la préhistoire en Amérique du Sud face à l'hégémonie idéologique nord-américaine</i>		B. Gassin, P. Anderson, F. Charraud, K. Donnart, J. Jacquier, D. Prost, P. Verdin, C. Beurion <i>La faucille de Panoramix était-elle en silex ?</i>
15h10-15h30	Pause		Sylvie Boulud-Gazo, Christophe Maitay, Thomas Vigneau <i>La structure de combustion d'Auzay, les Ouches (Vendée) : un four, oui, mais pour cuire quoi ?</i>
15h30-15h50	Valéry Zeitoun <i>Chasseurs-collecteurs de scoop ! Quand les honteux gâteurs de données investissent le Sud-est asiatique</i>		Mathilde Villette <i>Des ateliers de potiers invisibles à l'âge du Fer dans le Golfe de Tarente (Italie) : absence, problème de conservation ou difficulté d'identification ?</i>
15h50-16h10	Stéphanie Bonilauri, Mana Jamialahmadi <i>Le(s) Moustérien(s) du Proche-Orient : entre ruptures et filiations</i>		Pause
16h10-16h30	Lucas Melo Reis Bueno, Antoine Lourdeau <i>La notion de "Préhistoire" dans l'archéologie brésilienne : influences, implications, relectures</i>		Marie Charnot <i>Quel vase pour quel apprentissage ? Critères d'identification des vases d'apprentissage et caractérisation des processus de transmission</i>
16h30-16h50	Hubert Forestier, Valéry Zeitoun <i>Discussions et conclusion</i>		P. Debels, K. Peche-Quilichini, J. Perthuisson, P. Adam, P. Schaeffer, P. Galant, M. Rageot, A. Mazuy, M. Regert <i>Réparations visibles et économie de réparation invisible. Etude comparée de deux économies de réparation de céramiques au III^e et II^e mill. av. n.-è. dans le nord-ouest méditerranéen</i>
	16h50-17h10		Matthieu Honegger <i>Production et statut de la céramique funéraire dans le royaume de Kerma (Soudan, 2500-1500 av. n.-è.)</i>
	17h10-17h20		Poster: E. Lovely Augustina Sheyi Seki - <i>L'absence des outils de potiers sur les sites de production de céramique non tournée en Languedoc Oriental au cours de l'âge du Fer</i>
	17h20-17h40		Poster: E. Chaillot - <i>Du tesson à l'outil : moyen de reconnaissance et cas concrets</i>
	17h40-18h		Poster: M. Philippe, M. Van Es - <i>Outils, matériaux et fours de potiers du X^e au VII^e av. J.-C. Quelques découvertes anciennes et récentes du Bas-Rhin, Alsace</i>
			Marie Charnot, Marie Philippe, Olivier Lemerrier <i>Discussions et conclusion</i>

Vendredi 4 juin

9h-15h30

Session A

Réseaux de transferts matériels, aires chronoculturelles : le visible et l'invisible

P.-A. Beauvais, G. Constans, A. Lefebvre, H. Salomon & A. Tomasso

9h20-15h50

Session H

Des vivants sans tombes et des morts sans habitats : évolution des pratiques funéraires du Néolithique au début du 1^{er} âge du Fer en France et en Europe occidentale

St. Adroit, R. Peake, M. Talon & Y. Tcheremissinoff

9h-9h20	Pierre-Antoine Beauvais, Guilhem Constans, Alexandre Lefebvre, Hélène Salomon, Antonin Tomasso Accueil des participants et introduction		
9h20-9h40	A. Lefebvre, A. B. Marín-Arroyo, E. Álvarez-Fernández, M. De La Rasilla Vives, E. Duarte Matías, M. Cueto <i>et al.</i> <i>Des sociétés magdaléniennes en réseaux : l'exemple de la circulation des objets fabriqués en os de grands cétacés dans la région Pyrénéo-cantabrique entre ca. 17.8 et 15 cal ka BP</i>	Stéphanie Adroit, Rebecca Peake, Marc Talon, Yaramila Tcheremissinoff Accueil des participants et introduction	
9h40-10h	E. Álvarez-Fernández, M. Cueto, J. Tapia, P. Arias, R. Cerezo, B. García, A. Lefebvre, S. Martín-Jarque <i>et al.</i> <i>Contacts extra-cantabriques au Magdalénien : nouvelles données de « Area de Estancia » de la Grotte de Tito Bustillo (Ribadesella, Asturias, Espagne)</i>	Aurore Schmitt, Samuel Van Willigen, Bruno Bizot <i>Une disparition inquiétante : les morts du VI^e au IV^e millénaire en région PACA</i>	
10h-10h20	Sylvain Ducasse, Caroline Renard <i>Des liens emmêlés ? Solutréen et Badegoulien entre sud du Bassin aquitain et Asturies (24-21 cal ka BP) : réflexions sur la réalité archéologique des modèles paléogéographiques</i>	Stéphane Blanchet, Christine Boujot <i>Évolution des pratiques funéraires du Néolithique à la fin de l'âge du Bronze en Bretagne : état de la question</i>	
10h20-10h40	Pierre-Antoine Beauvais, Antonin Tomasso <i>À la confluence des réseaux : la vallée du Rhône entre le Dernier Maximum Glaciaire et le début de l'Holocène</i>	Cyril Marcigny, Emmanuel Ghesquière <i>La Plaine de Caen du VI^e millénaire à l'aube de l'âge du Fer : évaluation de la densité des habitats et des contextes funéraires sur le temps long</i>	
10h40-11h	Pause	Pause	
11h-11h20	Erwan Vaissié, Jean-Philippe Faivre <i>Envisager les territoires et les réseaux au Paléolithique moyen : quelles données, quelles possibilités ?</i>	E. Leroy-Langelin, G. Billand, N. Buchez, N. Cayol, I. Legoff, Y. Lorin, E. Panloup, M. Talon, C. Thévenet <i>Où sont les morts ? Évolution des pratiques funéraires du Néolithique au 1^{er} âge du Fer dans les Hauts-de-France</i>	
11h20-11h40	A. Gibaud, V. Delvigne, M. Langlais, J.-P. Bracco <i>Frontières de préhistoriens ou frontières de préhistoriques - quid des techno-complexes de la transition Pléistocène-Holocène en France centrale ?</i>	Vincent Riquier, Isabelle Le Goff, Cécile Paresys, Sébastien Chauvin <i>Percer le mystère des morts invisibles : Pré- et Protohistoire dans l'Aube</i>	
11h40-12h	Claudia Defrasne <i>Circulations (im)matérielles et géographies culturelles : vides et discontinuités dans l'expression schématique pariétale néolithique</i>	Isabelle Le Goff, Ghislaine Billand, Nathalie Buchez <i>Rendre des pratiques funéraires visibles et lisibles : zoom sur quelques nécropoles picardes de l'âge du Bronze</i>	
12h-12h20	Isabella Matera, Lucia Sarti <i>Réseaux de relations et d'échanges dans l'Europe méditerranéenne campaniforme : nouvelles données sur les contacts et les influences entre Toscane et Midi de la France dans la deuxième moitié du 3^e mill. av. n. è.</i>	Rebecca Peake, Claude Mordant, Valérie Delattre <i>Comportements funéraires et nécropoles millénaires : la sélection des défunts à l'âge du Bronze dans le sud-est du Bassin parisien</i>	
12h20-12h40	Poster: M.-A. Dallaire - <i>De la fin du Mésolithique au Néolithique ancien dans les Alpes françaises du Nord : nouveaux apports des industries lithiques de La Grande Rivoire (Isère, France)</i> Poster: C. De Marco <i>et al.</i> - <i>Visible and Invisible Frontiers in Central Tyrrhenian Italy between the Neolithic and Bronze Age</i>	Poster: S. Chauvin <i>et al.</i> - <i>La réutilisation des fosses de chasse en sépulture en Champagne-Ardenne</i>	
12h40-13h50	Pause déjeuner	12h30-13h50	Pause déjeuner

04/06

9h-15h30

Session A**Réseaux de transferts matériels, aires chronoculturelles : le visible et l'invisible***P.-A. Beauvais, G. Constans, A. Lefebvre,
H. Salomon & A. Tomasso*13h50-
14h10L. Hoareau, S. Bertola, E. Cristiani, N. Fasser, F. Fontana,
M.-A. Julien, M. Peresani, G. Ricci, A. Ruiz-Redondo *et al.*
*L'Épigravettien à l'épreuve des faits, une approche
systémique*14h10-
14h30Sonja Kačar
*Réseaux visibles et invisibles : l'émergence du
Mésolithique récent en Europe du sud-est*14h30-
14h50Raphaël Angevin
*Enquête sur une frontière technique de longue durée : le débitage par
pression et ses relations avec les domaines industriels d'Asie du sud-
ouest et du Proche-Orient méditerranéen (VII^e-III^e mill. av. n. è.)*14h50-
15h10Solène Boisard
*Au-delà des lamelles à dos: repenser le Late Stone Age
d'Afrique du Nord-Ouest*15h10-
15h30Pierre-Antoine Beauvais, Guilhem Constans, Alexandre
Lefebvre, Hélène Salomon, Antonin Tomasso
*Discussions et conclusion*15h30-
15h509h20-
15h50**Session H****Des vivants sans tombes et
des morts sans habitats***St. Adroit, R. Peake, M. Talon & Y. Tcheremissinoff*M. Michler, C. Féliu, E. Rault, M. Roth-Zehner, F. Chenal
*Visibilité et invisibilité des pratiques funéraires de la fin du Bronze moyen
au 1^{er} âge du Fer : étude de cas des nécropoles d'Eckwersheim « Burgweg
Rechts » (Bas-Rhin) et d'Ensisheim « Reguisheimer Feld » (Haut-Rhin)*Antoine Dumas, Maria Guadalupe Castro González, Maria
Pilar Prieto Martínez, Fátima Sánchez Blanco
*L'invisibilité du registre funéraire du Bronze final dans le
nord-ouest de la péninsule Ibérique : une illusion ? Nouvelles
données issues de la province de Lugo (Galice, Espagne)*Pierre-Yves Milcent
*Invisibles tombes à char en Gaule de l'Ouest
au V^e s. av. J.-C.*Bernard Dedet
*Manque ou déficit des enfants, de la naissance à l'âge
de raison, dans le Midi de la Gaule au Bronze final IIIb
et à l'âge du Fer*M. Talon, C. Marcigny, R. Peake, V. Riquier
*Identifier des vides archéologiques sur le temps long du
Néolithique à l'âge du Bronze : un test à l'échelle nationale*Stéphanie Adroit, Rebecca Peake, Marc Talon, Yaramila
Tcheremissinoff
*Discussions et conclusion*16h30-
17h**Clôture du congrès et
informations sur la publication**

TUTORIELS - Webinaires Zoom

Pour tou·te·s les participant·e·s

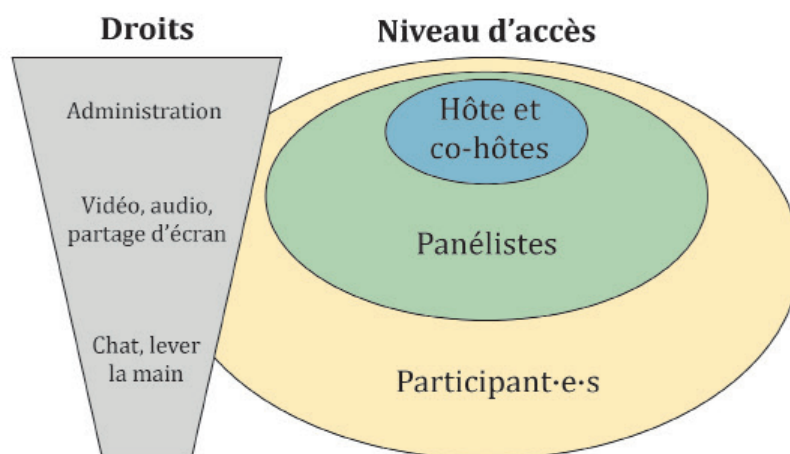
- Nous vous rappelons que l'inscription au congrès est gratuite mais obligatoire pour assister aux différentes sessions. Seules les personnes inscrites recevront les liens de connexion et les informations en temps réel (en cas de problème technique, etc.).
- Chaque session se déroulera sous la forme d'un Webinaire Zoom. Chaque session aura donc son lien propre, qui sera envoyé aux personnes inscrites quelques jours avant le congrès (sur l'adresse électronique avec laquelle vous vous êtes inscrit·e·s sur Sciencesconf). Vous pourrez à tous moments retrouver ces liens sur la plateforme du congrès, dans un onglet « **Webinaire** » accessible uniquement aux personnes inscrites.

Présentation du format Webinaire

Le format du congrès sera un Webinaire organisé sur Zoom. Ce format distingue 3 niveaux d'accès, chacun correspondant à des droits différents :

- les **hôtes et co-hôtes**, c'est-à-dire le comité d'organisation et les responsables de session qui administreront le webinaire ;
- les **panélistes**, à savoir les intervenant·e·s qui présenteront leurs travaux lors de la session. Ils et elles auront la possibilité d'être visibles en vidéo, entendu en audio et de partager leur écran pour projet leur support de présentation ;
- les **participant·e·s**, à savoir les spectateurs et spectatrices, qui pourront intervenir via le Chat ou éventuellement lever la main pour demander à poser une question oralement. La caméra et le son sont coupés et vous n'avez pas la possibilité de les activer. Les hôtes et co-hôtes pourront décider ou non d'accorder cette possibilité en fonction du temps et du déroulement des discussions.

Les hôtes et co-hôtes auront la possibilité de modifier le niveau d'accès des panélistes et participant·e·s. Par exemple, s'il est nécessaire de ménager la bande passante, les intervenant·e·s ne seront panélistes que le temps de leur présentation et lors des temps de discussion.



Pendant le congrès

IMPORTANT : Afin que chacun puisse être contacté individuellement et pour connaître l'auteur·e des questions et/ou remarques faites par écrit via le Chat, merci de vérifier que vous apparaissez avec votre prénom et votre nom.

Sinon, cliquez sur « Plus > » au niveau de votre nom dans la liste des participants, puis sur « Renommer » :



Poser une question dans le Chat

En tant que spectateur, si vous souhaitez poser une question ou intervenir dans une discussion : utilisez le Chat.

Attention : lorsque vous posez des questions via le Chat, c'est l'option « Tous les panélistes » qui est cochée par défaut à côté de « Envoyer à ». Donc seuls les panélistes voient votre question. Si vous voulez que les autres participant·e·s voient également votre question, pensez à cocher l'option « Tous les panélistes et participants ».

La salle de pause virtuelle

Une salle de pause virtuelle sera à votre disposition pendant toute la durée du congrès. Dans la mesure du possible, elle sera accessible en continu de 9h30 à 18h et sera organisée en salons, chaque session ayant son salon dédié. Nous serons néanmoins contraints de l'interrompre en cas d'intrusions malveillantes.

Session L

Les matériaux périssables : nouvelles méthodes, nouveaux enjeux

Sandrine Costamagno¹, Rose-Marie Arbogast², Benoît Clavel³,
Véronique Laroulandie⁴

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

² Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée - Europe – université de Strasbourg, Université de Haute-Alsace (UHA) Mulhouse - Colmar, Ministère de la Culture et de la Communication, Inrap, CNRS (UMR 7044) – France

³ Muséum National d'Histoire Naturelle – UMR 7209, CNRS, MNHN, Paris – France

⁴ De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA) – CNRS (UMR 5199) Université de Bordeaux – France

Quoi de plus évanescent que les matières périssables pour un archéologue et qui plus est pour un préhistorien ? Leur disparition quasi systématique induit une perte d'informations considérable pour la connaissance des sociétés du passé. Que ce soit pour la culture matérielle ou l'alimentation, le registre ethnohistorique ou ethnologique montre en effet toute la richesse informative de ces matériaux que ce soit en termes de savoir-faire techniques, de normes culturelles ou encore de rapports au monde.

Plusieurs pans de la culture matérielle restent donc largement inconnus tandis que la diversité des ressources alimentaires est difficile à saisir à partir des vestiges archéologiques qui nous sont parvenus. Les conditions de préservation exceptionnelle de certains sites permettent la découverte d'artéfacts en bois, de tissus ou encore de restes de vannerie pour ne citer que quelques exemples, renvoyant alors à des systèmes techniques largement inconnus pour les sociétés pré- et protohistoriques. Des équipements technologiques de pointe, de nouveaux marqueurs biologiques ou encore des référentiels actualistes sont autant de moyens pouvant révéler l'utilisation de ressources périssables en l'absence de celles-ci.

Dans ce cadre, la restitution, dans toute leur complexité, des chaînes opératoires liées au travail des matériaux périssables est un enjeu majeur pour identifier les produits recherchés par les humains mais aussi les techniques, les traditions, les savoir-faire mobilisés et plus largement les relations au monde animal et végétal. La caractérisation des préparations culinaires représente un autre défi permettant de questionner les innovations techniques ou encore les pratiques culturelles. La découpe du corps des animaux est, par exemple, une pratique culturelle qui diffère selon les sociétés, les régions, les époques, les milieux sociaux ou religieux mais aussi l'environnement économique et technique.

Longtemps considérées comme *terra incognita*, ces thématiques émergent depuis peu en archéozoologie et en archéobotanique grâce à un meilleur décryptage des vestiges organiques via le développement de référentiels expérimentaux, l'utilisation de nouveaux outils d'observation et d'enregistrement ou encore l'étude des résidus organiques. Cette session qui aborde tous les types de matières périssables est ouverte aux communautés des paléolithiciens, néolithiciens, protohistoriens jusqu'aux médiévistes et fait une large place aux nouveaux outils méthodologiques, permettant d'accéder ces sphères largement inconnues. En parallèle, l'objectif est aussi d'aborder ces systèmes non pas seulement d'un point de vue technoéconomique mais aussi sur un plan socioculturel.

Mots-Clés : Archéozoologie, Ressources animales périssables, Temps long, approches méthodologiques, nouvelles problématiques de recherche

L'arbre qui cache la forêt - métaphore de la pirogue monoxyde dans l'enregistrement archéologique des premières navigations

Michel Philippe¹

¹ Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny - UMR 7324 CITERES-LAT – Musées de France – 3, Les Rôtis 37310 Saint-Quentin-sur-Indrois – France

Sur les côtes de l'Europe, comme dans ses eaux intérieures, l'usage de moyens de transport nautiques par les populations préhistoriques ne fait pas de doute, depuis le IX^e millénaire avant notre ère au moins si on se base sur les preuves directes (pagaies et épaves), depuis bien plus longtemps si on se réfère aux preuves indirectes de colonisations maritimes pionnières mondiales. Les indices matériels de déplacements attestent des traversées maritimes répétées vers Chypre dès les derniers siècles du X^e millénaire, vers les îles de l'archipel des Hébrides dès le milieu du VIII^e millénaire, et le détroit du Pas-de-Calais est traversé dès le début du IV^e millénaire. Certains indices permettent même d'évoquer la possibilité de liens directs entre la Galice et la Bretagne à travers le golfe de Gascogne au milieu du V^e millénaire.

Dans l'imaginaire collectif portant sur ces premières navigations, les pirogues monoxydes occupent le premier plan. On les retrouve ainsi comme outil principal de plusieurs programmes expérimentaux de navigation en mer menés ces dernières années. A l'origine de cette prééminence, leur hypervisibilité dans l'enregistrement archéologique : du fait d'une conservation accrue due à la fois à leur forte masse ligneuse et à l'habitude de les couler pour les préserver du séchage lors des périodes de chômage, les pirogues monoxydes restent les seules embarcations connues jusqu'au II^e millénaire av. notre ère, en milieu marin et estuarien ; dans les eaux intérieures, elles restent seules documentées jusqu'à la conquête romaine.

Ce biais dans la composition des témoins de navigation, entraîne une surestimation probable du rôle et de la représentativité des pirogues monoxydes. Si ces embarcations ont constitué un type commun depuis le foisonnement des forêts primaires de l'Holocène, il n'est selon toute vraisemblance pas resté ni unique ni même majoritaire. Il a probablement existé, dès l'origine, voire même avant les premiers monoxydes, une vaste variété typologique de bateaux composites en peaux (partout) et écorce (au nord) ajustées sur une charpente légère. Dès le II^e millénaire av. notre ère au moins, s'y sont ajoutés plusieurs types de bateaux en charpentes végétales, appelés à se complexifier au cours du temps. Sur les eaux intérieures, de nombreux types de radeaux et bacs ont probablement coexisté avec ces bateaux. Le champ des possibles du monde nautique est, ainsi, bien plus complexe que ce que nous renvoie le strict enregistrement archéologique.

Comment dépasser ce biais de la documentation ? A l'inverse des pirogues monoxydes, toutes ces embarcations ont en commun de résulter d'un assemblage de pièces architecturales qui peuvent, une fois abandonnées sur une rive, se désolidariser et évoluer en fragments trop éloignés de leur architecture originelle pour être immédiatement identifiables : fût de radeau déstructuré, arceau structurel ou latte de bateau de peaux, planche unique.

Cette communication proposera des pistes pour identifier ces éventuels vestiges non reconnus, car trop éloignés de leur architecture originelle. Nous poserons les principes d'un axe de recherche pour dépasser l'actuelle lacune de documentation concernant ce qui fut probablement un des domaines techniques sur matériau ligneux les plus investis à l'époque.

Mots-Clés : *Navigations, pirogues, hypervisibilité, champ des possibles, bateaux, radeaux, architecture nautique.*

Une archéologie de l'invisible ? L'alimentation végétale dans le Mésolithique européen : bilan des connaissances, enjeux et perspectives méthodologiques

Nicolas Valdeyron¹, Auréade Henry²

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

² Culture et Environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen-Age (CEPAM) – Université Côte d'Azur, CNRS (UMR 7264) – Université Nice Sophia Antipolis, Campus Saint-Jean-d'Angély - SJA3 24, avenue des Diables Bleus 06357 Nice Cedex 4 – France

Le début du Postglaciaire offre à Homo sapiens, pour la première fois depuis son arrivée en Europe, des conditions climatiques éminemment favorables au développement pérenne des forêts méso- à thermophiles caractérisées par une biomasse plus riche et une saison végétative plus longue. Si ces profondes modifications du milieu sont de mieux en mieux perçues et caractérisées, il reste difficile de savoir dans quelle mesure elles ont entraîné des pratiques particulières d'exploitation, de préparation ou encore de consommation des plantes. Entre un postulat plein de bon sens (Clark, 1976 ; Zvelebil, 1994) mais acceptant sans la discuter l'importance de la part végétale dans l'alimentation et une dénégation vive (Rozoy, 1978) et pas davantage argumentée, il y a sans doute une réalité des pratiques qui reste à documenter même si elles relèvent, pour une bonne part, d'une archéologie de l'invisible.

L'objectif de cette communication est de proposer un bilan des connaissances, à l'échelle de l'Europe occidentale, sur la question de l'alimentation végétale au Mésolithique, en clarifiant les enjeux et en essayant d'identifier des pistes méthodologiques permettant de mieux caractériser ce pan de l'économie alimentaire mésolithique qui contribue à assoir la singularité de la période.

En effet – et malgré l'existence de contextes particulièrement favorables à la conservation des restes végétaux – on peine encore aujourd'hui non seulement à restituer la part des plantes dans l'alimentation de ces populations mais aussi, tout simplement, à démontrer la réalité des pratiques associées sur la base de données archéologiques significatives et fiables. L'enjeu est donc de taille, d'autant que les données issues de l'ethnographie montrent que, dans un même type d'environnement, la place des plantes dans l'alimentation des chasseurs-cueilleurs est extrêmement variable et imprévisible (Kelly 1995). A ce titre, cette dernière reflète non seulement les habitudes alimentaires, mais aussi l'organisation économique, territoriale et sociale des groupes. Afin d'être en mesure de tendre vers une meilleure caractérisation des économies végétales au cours du Mésolithique, il s'agit donc de renouveler notre approche conceptuelle des modes de vie mésolithiques, tout en développant le potentiel de différents outils d'interprétation de restes macroscopiques à moléculaires permettant de réévaluer la place des activités liées au traitement des végétaux au sein des sites archéologiques.

Références

Clarke D. L. (1976). Mesolithic Europe: the economic basis. In Sieveking G. de G., Longworth I.H. et Wilson K.H., *Problems in Economic and Social Archaeology*. Duckworth, London, p. 448-481.

Kelly R. (1995). *The foraging spectrum. Diversity in hunter-gatherer lifeways*. Washington, Smithsonian Institution Press.

Rozoy J.-G. (1978). Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, n° spécial, juin 1978, 3 tomes.

Zvelebil M. (1994). Plant use in the Mesolithic and its role in the transition to farming. *Proceedings of the Prehistory Society*, 60, p. 35-74.

Mots-Clés : Mésolithique, Europe occidentale, Végétal, Alimentation.

Enquête sur la technologie végétale des groupes préhistoriques d'Asie du Sud-Est

Hermine Xhaufclair ^{1,2}, Hubert Forestier ¹

¹ Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN), UMR 7194 – France

² Consejo Superior de Investigaciones Cientificas (Archaeology of Social Dynamics) – Institucion Mila y Fontanals, Espagne

La technologie lithique sud-est asiatique est en rupture avec ce que l'on trouve plus au Nord et à l'Ouest. Il semble que lorsque les groupes préhistoriques arrivent dans cette région tropicale, en particulier dans les îles, ils ont changé leur bagage technique connu jusqu'alors pour fabriquer des outils en pierre moins standardisés, à l'aide de techniques plus simples. De nombreux préhistoriens ont proposé de voir dans cette simplicité (*expedient*) de l'outillage lithique le reflet d'un investissement technique axé sur un autre matériau : le végétal. Cette proposition peut être formalisée sous le nom de "Bamboo Hypothesis", proposant l'existence d'une "civilisation du végétal préhistorique" durant laquelle les outils en pierre auraient servi à en fabriquer d'autres plus complexes en bambou. Le bambou se conservant mal, cette hypothèse repose sur une série d'indices indirects, dont la présence de traces d'usure liées au travail des plantes présentes sur les parties actives des outils lithiques. Depuis plusieurs années, nous explorons cette piste par nos travaux respectifs sur le continent, en Indonésie et aux Philippines, avec une approche interdisciplinaire combinant la technologie-morphofonctionnelle, la tracéologie qualitative et quantitative, les analyses de résidus végétaux, l'ethnoarchéologie et l'expérimentation. Ces méthodes nous ont permis d'établir une grille de lecture du matériel lithique, avec notamment un référentiel des traces d'usure et restes végétaux en continuelle expansion, mais surtout, de révéler l'existence d'une culture matérielle végétale qui va au-delà d'un outillage en bambou sur l'île de Palawan, aux Philippines, durant la fin du Pléistocène.

Mots-Clés : *Asie du Sud Est, bambou, outillage lithique, tracéologie, résidus, ethnoarchéologie, expérimentations, analyse techno fonctionnelle, forêt tropicale, fin du Pléistocène, début de l'Holocène*

L'étude des fibres textiles utilisées en Préhistoire à partir de l'analyse tracéologique des futs et chas d'aiguilles : constitution d'un référentiel expérimental

Carole Cheval ¹

¹ Culture et Environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen-Age (CEPAM) – Université Côte d'Azur, CNRS (UMR 7264) – Université Nice Sophia Antipolis, Campus Saint-Jean-d'Angély - SJA3 24, avenue des Diables Bleus 06357 Nice Cedex 4 – France

Tandis que certaines productions techniques sont directement détectables grâce à la conservation de leurs produits finis ou de leurs déchets de fabrication (ex. : lithiques, céramiques, artefacts osseux...), d'autres ne peuvent être identifiées qu'indirectement en raison du caractère périssable de leurs produits.

Afin de comprendre ces séquences de production "fantômes", il nous faut alors nous appuyer sur les outils impliqués dans les différentes étapes des chaînes opératoires de fabrication.

La production textile en est un exemple type, en particulier pour les périodes pré- et protohistoriques, puisque les produits comme les déchets de cette production ne se conservent pas en dehors de conditions très spécifiques.

Plusieurs travaux récents ont montré que l'approche fonctionnelle appliquée à différents outils (broches, poids de métier, lames de tissage...) est particulièrement efficace pour identifier la production textile.

La présente étude se concentre sur un outil particulier, l'aiguille à chas, associée aux activités de couture. Des observations préliminaires sur des aiguilles du site néolithique de Sette Fonti (Prata D'ansidonia Abruzzo, Italie) ont montré que des traces (polissage, stries) se sont conservées notamment dans les chas des aiguilles. Une première expérience pilote avait été menée avec succès pour tester la formation de telles traces et évaluer les différences résultant de l'utilisation de différents types de fil (tendon, lin, liber). Ce travail apporte donc de nouvelles perspectives sur les usages préhistoriques des matières premières végétales et animales. Cette communication présentera les premiers résultats de la constitution du référentiel.

Mots-Clés : *Tracéologie, matière périssables, expérimentation, textile, aiguilles.*

Étude de l'évolution des matières organiques et développement de protocoles pour l'échantillonnage et l'analyse structurale de marqueurs organiques piégés dans des vestiges du Paléolithique supérieur

Charlotte Saint-Raymond ^{1,2}, Grégory Chatel ¹, Christine Piot ¹, Hélène Salomon ²,
Micheline Draye ¹

¹ Laboratoire de Chimie Moléculaire et Environnement – Université Savoie Mont Blanc – France

² Environnements, Dynamiques et Territoires de la Montagne (EDYTEM) – Université Savoie Mont Blanc, CNRS (UMR 5204) – France

Parmi les matières et les matériaux possiblement utilisés par les chasseurs-collecteurs du Paléolithique, les matières organiques sont souvent les plus altérées, lorsqu'elles n'ont pas totalement disparu, et également les moins bien repérées lors des fouilles, du fait, en particulier, de processus taphonomiques. Cependant, lorsqu'elles sont suffisamment conservées, elles apportent des informations pertinentes et essentielles sur les modes de vie et le fonctionnement des groupes humains du passé, qu'il s'agisse de leurs pratiques alimentaires, prophylactiques, artisanales voire esthétiques. Les outils en pierre employés au Paléolithique ont pu faire office de pièges, de par leurs caractéristiques pétrophysiques, renfermant des résidus de diverses matières mises à leur contact. L'accès aux informations que pourraient apporter ces résidus est conditionné par la mise en place de protocoles fiables pour la récupération des résidus organiques, pour leur conservation, ainsi que pour la séparation et l'identification des molécules les constituant. De plus, ces résidus présentant un état de dégradation avancé, il est primordial d'étudier les schémas de dégradation des marqueurs organiques d'intérêt des matières étudiées, afin de pouvoir les identifier.

Cette présentation s'intéresse ainsi à la mise en place de protocoles de prélèvement, à l'identification et l'extraction de marqueurs d'intérêt spécifiques de matières organiques, d'origine animale (graisse animale, cire, os) ou végétale (exsudats, écorce, matière ligneuse, champignon), ainsi qu'à l'étude des phénomènes de dégradation les affectant, au travers de l'étude de vestiges mis au jour et d'expérimentations réalisées sur un campement de plein air du Paléolithique supérieur, le site archéologique de Pincevent. Les recherches de résidus organiques sur les vestiges mis au jour dans ce type de site sont assez rares car les matières organiques sont souvent mal conservées dans ces contextes d'enfouissement. Ainsi, ces études sont principalement engagées sur des sites tels que des abris sous roche ou des grottes, où ces matières bénéficient de meilleures conditions pour leur préservation au cours du temps. Cependant, de tels sites sont sujets à de nombreux phénomènes taphonomiques au cours de leur histoire, qui conduisent souvent à des problèmes d'identification des résidus organiques et à des interprétations contradictoires. Le site de Pincevent présente l'avantage d'avoir subi des sédimentations rapides, limitant le déplacement des objets archéologiques et structures aménagées (foyers, aménagement de l'espace d'habitat) après leur abandon. La structuration des activités est ainsi enregistrée dans les sédiments et peut être appréhendée en s'intéressant à la distribution des déchets et restes d'activités. Par ailleurs, ce site fait également l'objet de travaux interdisciplinaires en cours, avec des études thématiques particulières menées, comme l'étude des modes d'utilisation des outils combinant une étude tracéologique et l'analyse de résidus organiques et minéraux. Les expérimentations réalisées sur ce site reproduisent des utilisations réalistes d'outils en grès de Fontainebleau et silex pour travailler différentes matières organiques. Les outils lithiques utilisés ont ensuite été enfouis sur place afin d'observer l'influence de l'enfouissement sur la dégradation des résidus produits lors du travail de ces matières. Ces expérimentations compléteront l'étude des phénomènes et des mécanismes de dégradation de marqueurs organiques de ces matières, réalisée en laboratoire par dégradation accélérée.

Mots-Clés : chimie analytique, dégradation, matières organiques, marqueurs organiques, Paléolithique supérieur.

Sur les traces de l'exploitation des graisses animales sur les sites du Néolithique ancien d'Europe occidentale

Rose-Marie Arbogast ¹, Emmanuelle Casanova, Richard Evershed , Roz Gillis

¹ Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée - Europe (ARCHIMEDE) – Université de Haute-Alsace (UHA) Mulhouse - Colmar, Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS (UMR 7044) – MISHA - 5 allée du Gal Rouvillois - CS 50008 - 67083 Strasbourg cedex - France

La mise en évidence de l'exploitation des graisses animales (viande et lait) sur les sites du Néolithique ancien d'Europe occidentale a pu récemment progresser grâce à diverses approches archéozoologiques et moléculaires (Casanova *et al.* 2020). L'étude des âges d'abattage des bovins et petits ruminants domestiques selon des protocoles plus précis et déployés à grande échelle a conduit à préciser la gestion démographique des troupeaux et à déterminer plus finement les produits exploités. Sur plusieurs sites, comme à Bischoffsheim, la place plus importante des jeunes (veaux et agneaux) peut être interprétée en faveur d'une inflexion de la gestion des troupeaux compatible avec l'exploitation du lait sans pour autant revêtir un caractère spécialisé et sans que ne soient laissées de côté aucune des autres productions animales comme la viande par exemple.

L'analyse des résidus lipidiques préservés dans les poteries archéologiques menées sur ces mêmes sites a par ailleurs pu mettre en évidence une disparité spatiale et temporelle de l'utilisation des produits laitiers et des graisses animales entre la Haute et la Basse Alsace. Alors que les groupes néolithiques de la culture rubanée de Haute Alsace utilisaient à la fois les produits primaires (viande et graisses) et secondaires (lait) des animaux domestiques, en Basse Alsace, le régime alimentaire tire plutôt parti des produits primaires. C'est uniquement durant le Néolithique moyen et la culture du Rössen qu'une intensification notable de l'usage des produits laitiers est visible en Basse Alsace.

Références

Casanova, Emmanuelle & Arbogast, Rose-Marie & Denaire, Anthony & Jeunesse, Christian & Lefranc, Philippe & Evershed, Richard. (2020). Spatial and temporal disparities in human subsistence in the Neolithic Rhineland gateway. *Journal of Archaeological Science*. 122.105215.10.1016/j.jas.2020.105215.

Mots-Clés : Néolithique, graisses animales, lait, archéozoologie, Europe occidentale

Conserver du poisson pour le transporter ? L'apport des restitutions de taille des poissons exploités sur le site néolithique de Beg-ar-Loued (Molène, Finistère)

Yvon Dréano ¹

¹ EVEHA (Etudes et valorisations archéologiques) – 31 rue Soyouz - ESTER Technopole 87 068
LIMOGES Cedex Tel : 05 55 10 98 72.

Les pratiques alimentaires liées à l'exploitation des poissons sont habituellement mises en évidence par l'absence ou présence de partie anatomique sur les sites archéologiques, particulièrement pour les périodes historiques. Cependant, quand toutes les parties anatomiques sont présentes, il est délicat de mettre en évidence les pratiques alimentaires, de préparation et de conservation, mis à part les traces de découpe ou de carbonisation.

Par l'exemple du site insulaire de Beg-ar-Loued (Molène, 29) de la fin du néolithique et chalcolithique, les activités de préparation et de conservation du poisson peuvent être mises en valeur par la restitution de taille différentielle selon l'élément anatomique considéré. En effet, la comparaison des restitutions de tailles réalisées sur les dents de dorades royales (*Sparus aurata*) comparées à celles des autres éléments osseux de cette même espèce présente des différences notables montrant la présence de grands spécimens sur le site représenté que par les dents molariformes caractéristique de cette espèce. L'absence des ossements d'individus de grandes tailles, alors que les petits individus sont présents, sous-entendent des pratiques de préparation, de conservation et d'échange ou d'exportation de ces grands spécimens sur un plus grand territoire que l'archipel de Molène.

Ces hypothèses sont confrontées par l'expérimentation sur des poissons actuels dans des conditions similaires pour essayer de vérifier ces pratiques de préparation et de conservation du poisson.

Cette approche, rarement développée, permet de mettre ainsi en valeur des pratiques alimentaires, mais aussi de conservation et consommation insoupçonnées à première vue à partir du spectre faunique et des éléments anatomiques présents. Cette mise en évidence de pratiques de conservation permet de mettre en exergue une vision de la gestion à long terme des ressources halieutiques à des fins de consommation, voire d'échanges sur un territoire non seulement insulaire mais probablement continental.

Mots-Clés : Archéo ichthyologie, conservation, restitution taille, *Sparus aurata*, Néolithique.

Les ovorestes en contexte archéologique en France de l'Est et ses marges. État de la recherche régionale et scientifique

Olivier Putelat ¹

¹ Archéologie Alsace – Archimède, UMR 7044 – 11 Rue Jean-François Champollion, 67600 Sélestat - France

L'étude des ovorestes archéologiques (fragments de coquilles d'œufs), délaissée jusqu'à il y a peu en France, fait désormais l'objet de travaux novateurs. Pour la zone géographique ici prise en compte, la France de l'Est et ses marges, l'attention soutenue portée à la thématique des œufs a permis de constituer une base de données, dite "Base de données Archéologie Alsace – Ovothèque – Grand-Est, Bourgogne-Franche Comté, 4000 ans d'archéologie de l'œuf dans le quart Est de la France". Cette base recense 49 sites archéologiques pour 73 contextes différents et 332 échantillons d'ovorestes individualisés (contextes funéraires, dépôts particuliers) ou mélangés (déchets domestiques). Le corpus couvre un vaste champ chronologique, puisque parmi les 73 contextes recensés, trois sont préhistoriques (Néolithique), sept sont protohistoriques, seize sont antiques, trente-sept sont altomédiévaux-médiévaux et dix sont modernes ou contemporains.

Les années 2010-2020 ont permis d'initier de premières déterminations taxonomiques de ces échantillons, intégrés dans deux projets de recherche émergents, dissemblables en ce qui concerne les méthodes employées, mais complémentaires selon les échantillons et les types de contextes étudiés.

Le premier, engagé depuis 2010 à l'Université de Strasbourg (MISHA UMR 7044 & Plateforme Imagerie CNRS UPS 3156 / Institute of Cellular and Integrative Neurosciences CNRS UPR 3212), en collaboration avec le Musée zoologique de Strasbourg et Archéologie Alsace, est fondé sur l'observation microscopique à balayage électronique (MEB) de la structure des coquilles (épaisseur, observation des parois internes, combinées au comptage du nombre moyen de pores et de mammilles par mm²). Les clichés MEB réalisés à cette occasion sont appelés à constituer le socle d'un atlas de comparaison.

Le second projet de recherche, entré en phase opérationnelle au début de l'année 2020, est dirigé par M.-P. Horard-Herbin (UMR 7324 CITERES, Tours) et s'inscrit dans l'axe "Histoire et Archéologie" du programme pluridisciplinaire (historique, culturel, patrimonial et scientifique) "VOLAILLES", projet de recherche d'intérêt régional financé par la région Centre-Val-de-Loire. Il s'agira en 2020-2021 de déterminer spécifiquement les coquilles d'œufs retrouvées en contexte archéologique, à partir d'une approche dite "paléoprotéomique", conduite au sein de la plateforme PIXANIM (Phénotypage par imagerie in/ex vivo de l'Animal à la Molécule) du Centre INRAE Val de Loire de Nouzilly (Indre-et-Loire).

Mots-Clés : *alimentation, Alsace, archéozoologie, œufs, funéraire.*

À la recherche des plumes et des griffes de rapaces. Résultats d'une approche expérimentale

Anna Rufà ¹, Célia Martin ², Véronique Laroulandie ¹

¹ De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA) – CNRS (UMR 5199), Université de Bordeaux - Bâtiment B2 – CS 50023 – Allée Geoffroy-Saint-Hilaire - 33615 Pessac Cedex, France

² Master Bio-géosciences, parcours Préhistoire – Archéologique – Archéozoologie, Université de Bordeaux

Les découvertes réalisées ces dernières décennies ont permis de préciser l'intérêt que les communautés humaines portaient aux oiseaux durant les phases anciennes de leur Histoire. Ainsi, la place tenue par les oiseaux au sein des traditions des chasseurs-collecteurs du Paléolithique moyen et récent s'est vue réinterrogée et apparaît aujourd'hui plus complexe que précédemment perçue. Plusieurs espèces, dont des rapaces, ont été utilisées et ont fourni des matières alimentaires et non-alimentaires (plumes, griffes, ossements, tendons...). Dans ces contextes, les témoins archéologiques des relations hommes-oiseaux sont quasi exclusivement des ossements, les autres matières constituant l'oiseau ayant succombé aux aléas du temps. Ces ossements, tout au moins certains d'entre eux, ont enregistré la mémoire de leur manipulation par nos ancêtres. Théoriquement, l'analyse des traces visibles à la surface de ces vestiges ainsi que leur répartition anatomique permet de déduire, en négatif, les gestes qui furent réalisés, les intentions qui les sous-tendent, et les produits, périssables ou non, qui furent recherchés. Si les traces de découpe sont l'un des éléments les plus informatifs pour documenter l'activité humaine sur les oiseaux, leur interprétation demeure parfois délicate. En effet, ces marques accidentelles peuvent être le résultat de diverses actions (prélèvement des plumes, désarticulation, éviscération, décharnement, etc.). Des actions différentes peuvent impliquer des gestes proches et produire des traces qui seront difficiles à discerner.

Afin de dépasser ce constat, il est important de pouvoir caractériser séparément, autant que possible, le type de traces que chaque activité peut générer. Le présent travail vise à présenter un référentiel expérimental pour mieux caractériser les stries de découpe résultant du prélèvement des plumes des ailes et des griffes de rapaces. Une dizaine de carcasses décongelées de rapaces (diurnes et nocturnes) a été traitée afin d'en extraire exclusivement les plumes et les griffes. Ces spécimens, acquis selon la réglementation en vigueur et destinés à la collection ostéologique du laboratoire PACEA, ont été manipulés avec la contrainte de ne pas briser les ossements. Une seule personne a réalisé la découpe à l'aide d'outils en silex. Une fois nettoyés, les os de l'aile et les phalanges des pieds ont été analysés sous une loupe afin de documenter la présence de stries, ainsi que leur emplacement, leur morphologie et leur orientation. Cette étude fait suite à des travaux similaires mais s'en distingue par le nombre plus important d'observations réalisées. Les résultats obtenus devraient aider à une meilleure compréhension des comportements de nos ancêtres vis-à-vis des oiseaux et, en particulier, des rapaces. Quelques applications archéologiques seront discutées sur cette base.

Mots-Clés : *expérimentation, rapaces, référentiel, plumes, griffes, traces de boucherie, archéozoologie.*

Fourrure et plumes : émergence de nouvelles formes d'interactions entre Homo sapiens et le monde animal au cours du Middle Stone Age sud-africain

Aurore Val ^{1,2}

¹ Evolutionary Studies Institute, University of Witwatersrand – Private Bag 3 WITS 2050, Johannesburg, Afrique du Sud

² Abteilung für Ältere Urgeschichte und Quartärökologie Department, Universität Tübingen – Schloss Hohentübingen Burgsteige 11 72070 Tübingen, Allemagne

La faune d'Afrique australe se caractérise par une extrême richesse. Aux côtés de nombreuses espèces d'ongulés, les oiseaux, les carnivores, les rongeurs et les reptiles abondent et offrent, avec les premières, une gamme de matières périssables d'une grande variété : viande, moelle, tendons, peau, plumes, etc. L'introduction de viande dans la diète des hominins est documentée en Afrique australe depuis le début du Pléistocène mais il semble qu'avec l'émergence des Hommes et des Femmes Anatomiquement Modernes au Middle Stone Age, de nouvelles modalités d'exploitation du monde animal apparaissent, qui répondent à des besoins qui ne soient plus strictement d'ordre alimentaire. J'utilise deux exemples datant du Pléistocène supérieur issus des sites de Sibudu Cave en bordure de l'Océan Indien et de Diepkloof Rock Shelter sur la côte ouest de l'Océan Atlantique. Dans ces deux gisements, l'étude taphonomique et archéozoologique des restes de faune a mis en évidence une possible récupération de deux types de matières périssables : des plumes d'oiseaux à Sibudu et des fourrures de félins à Diepkloof. Ces pratiques de boucherie documentent de nouvelles manières d'interagir avec le monde animal qui sont au croisement des sphères alimentaire, technique et symbolique.

Mots-Clés : *taphonomie, avifaune, félinés, Pléistocène supérieur, Afrique du Sud, Still Bay, Howiesons Poort.*

Pas de peaux pour les Néandertaliens ?

Marie-Cécile Soulier ¹, Enya Régis, Sandrine Costamagno ¹

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

De nombreux exemples ethnographiques témoignent de l'importance que revêt l'acquisition de la peau et de la fourrure pour les peuples de chasseurs-cueilleurs en particulier dans les régions septentrionales. La récupération des peaux et leur traitement sont des activités qui sont planifiées à l'avance et de façon saisonnière a fin de re constituer les stocks d'une année à l'autre. L'utilisation de ces peaux, selon la proie, leur provenance anatomique, est largement codifiée tant sur le plan des usages que sur un plan sociologique puisque, selon l'âge ou le sexe, on ne porte pas le même type de peau ou de fourrure. Les façons de prélever les peaux apparaissent aussi inhérentes à leur destination finale mais aussi intrinsèquement liées à leur qualité.

En contexte paléolithique, l'utilisation de la peau est le plus fréquemment documentée par des analyses tracéologiques menées sur l'outillage lithique et plus rarement osseux, grâce à la présence d'outils en os tels que des lissoirs, aiguilles, etc., ou encore à travers des indices indirects comme la répartition spatiale de certains vestiges archéologiques habituellement associés à des activités de peausserie. Si ces analyses permettent d'attester d'un travail de la peau, voire d'identifier des étapes particulières au sein de la chaîne opératoire, les façons de prélever cette ressource avec la mise en évidence d'éventuels patrons standardisés de découpe restent imperceptibles. Le référentiel expérimental de boucherie réalisé dans le cadre du PCR "Des Traces et des Hommes" (Thiébaud *et al.*, 2019) fournit un nouveau cadre interprétatif pour l'étude des stries de boucherie et tout particulièrement des traces de dépouillement.

L'application de ce référentiel à deux ensembles osseux moustériens Quina du gisement des Pradelles (faciès 4a et 2b) sera l'occasion de réfléchir sur l'importance tenue par la peau pour ces populations néandertaliennes : ont-ils prélevé/récupéré la peau ? Peut-on identifier des patrons de découpe ? Sont-ils stables/récurrents dans le temps ? Que nous révèlent-ils sur l'utilisation de la peau par ces populations ? Sur leurs besoins ? Leurs savoirs faire ? La fonction du site ?

Références

Thiébaud C., Claud E., Costamagno S. (dir.) – 2019 – L'acquisition et le traitement des matières végétales et animales par les néandertaliens : quelles modalités et quelles stratégies ? Résultats d'une enquête fondée sur l'approche expérimentale et l'étude archéologique de plusieurs sites d'Europe occidentale, menée dans le cadre du PCR "Des traces et des Hommes". *P@lethnologie* 10. <https://journals.openedition.org/palethnologie/>

Mots-Clés : Archéozoologie, Référentiels expérimentaux, Stries de boucherie, Utilisation de la peau, Moustérien.

La consommation du souslik par les chasseurs du Magdalénien à la grotte de Blenien (Wolschwiller, Alsace) : une mise en bouche.

Jean-Baptiste Mallye ¹, Olivier Bignon-Lau ², Ludovic Mevel ², Bernard Moulin ³,
Sylvain Griselin ^{2,4}

¹ De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA) – CNRS (UMR 5199), Université de Bordeaux - Bâtiment B2 – CS 50023 – Allée Geoffroy-Saint-Hilaire - 33615 Pessac Cedex, France

² Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041), Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université 92023 Nanterre Cedex, France

³ Centre d'Archéologie Préhistorique du Rhône aux Alpes – Centre d'Archéologie Préhistorique du Rhône aux Alpes, F 26000 Valence – France

⁴ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) – 121 rue D'Alésia 75014 Paris, France.

La grotte Blenien est située sur la commune de Wolschwiller au sud de la région Alsace à quelques kilomètres de la frontière nord de la Suisse. Reconnue en 2006, les fouilles de la grotte ont débuté en 2012 et ont depuis révélé plusieurs occupations du Tardiglaciaire. Tout au long du Paléolithique si les pratiques de chasse restent orientées vers l'acquisition du grand gibier, pilier de la subsistance des groupes de chasseurs cueilleurs, la consommation des petits gibiers est en plein essor au cours du Paléolithique récent et se systématisent voire, pour certains auteurs, s'intensifient durant le Tardiglaciaire. Les raisons de cet engouement ne font pas l'objet d'un véritable consensus encore aujourd'hui. Certains font référence aux conditions environnementales très changeantes à cette période, d'autres à une augmentation de la pression de prédation en lien avec une augmentation de la démographie, ou encore une diminution de la mobilité ou encore des innovations techniques voire un changement dans l'organisation sociale de ces groupes humains. Force est de constater que ces modèles ne sont pas exclusifs et que le nombre d'études croissant montre que ce caractère n'est pas linéaire dans l'espace et dans le temps. Nous proposons dans cette communication d'exposer le témoignage de cette exploitation des petits gibiers d'après les résultats issus de l'étude des restes de spermophile qui ont été trouvés dans les niveaux du Magdalénien de la grotte Blenien. Dans ce gisement, cet animal a été acquis en grand nombre sur une période de plus de 500 ans. Si les preuves de sa consommation restent discrètes et que l'apport énergétique d'une telle acquisition demeure faible par rapport à la chasse des autres "grands" gibiers, il n'en demeure pas moins qu'elle semble se retrouver à plus large échelle à la fin du Magdalénien.

Mots-clés : *Souslik, Spermophile, archéozoologie, consommation, Tardiglaciaire, Magdalénien.*

Techniques de boucherie et relation aux animaux : l'exemple du Magdalénien

Clément Birouste ¹, Sandrine Costamagno ¹

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

L'économie de subsistance des chasseurs-cueilleurs est classiquement présentée comme étant invariablement tendue vers l'optimisation – soit en vertu d'une adaptation naturelle à la pression environnementale, soit dans le cadre de calculs rationnels conduisant à la maximisation du profit. Cependant, d'un côté il est problématique de réduire le comportement des chasseurs-cueilleurs à une équation qui les guide inconsciemment ; et d'un autre côté, l'ethnologie montre que, chez les chasseurs-cueilleurs, l'économie n'est jamais indépendante des autres composantes de la société. Selon Godelier (1984), par exemple, la fonction économique n'est pas distincte des rapports sociaux de la religion, de la parenté et de la politique. Il pourrait ainsi être plus approprié de considérer une "rationalité économique intentionnelle" (Godelier 1984), puisque diverses formes peuvent encadrer l'accès aux ressources nutritives nécessaires aux humains. Les renouvellements théoriques apportés par le "tournant ontologique" en anthropologie sociale (e.g. Ingold 2000 ; Descola 2005 ; Viveiros de Castro 2009) prennent au sérieux cette multiplicité des rapports au monde. Il en ressort pour l'archéozoologie que la question de la chasse et de la transformation des animaux à des fins alimentaires doit prendre en compte la façon de penser et d'organiser les rapports avec les autres êtres du monde qui s'observe dans le contexte archéologique étudié. Par une étude détaillée des techniques de boucherie du Magdalénien, l'objectif de la communication proposée est d'identifier certaines modalités pratiques qui pourraient échapper à une stricte logique d'optimisation économique et relever d'une certaine ritualisation. À cet effet, nous proposons d'examiner la sur-représentation des crânes d'ongulés dans certains sites, la désarticulation excessive des carcasses et la surprenante intensité de la fracturation des ossements. Nous discuterons également de certains motifs qui pourraient s'avérer communs entre les modalités de la boucherie, du traitement des corps humains et de la figuration. Au-delà des besoins nutritifs évidents que suggère la réduction des animaux chassés pour la consommation, nous nous intéresserons donc aux modalités techniques particulières des activités de boucherie dans le contexte magdalénien, car celles-ci pourraient témoigner d'un certain type de relation aux animaux.

Mots-clés : *archéozoologie, Magdalénien, boucherie, relation humains/animaux*

Analyse spatiale de la distribution des marques de percussion issue d'une expérimentation de fracturation des os longs réalisée à partir de l'observation du registre osseux du site d'Isernia la Pineta (Italie, MIS 15)

Delphine Vettese ^{1,2,3}, Alexandre Lazarou ³, Trajanka Stavrova ¹,
Ursula Thun Hohenstein ³

¹ Histoire naturelle de l'Homme préhistorique (HNHP) – CNRS (UMR 7194), Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN), Université de Perpignan, Sorbonne Universités, UPMC – Institut de Paléontologie Humaine 1, rue René Panhard 75013 Paris, France

² Instituto Internacional de Investigaciones Prehistóricas de Cantabria – Avda. de los Castros 52, 39005, Santander, Cantabria, Spain, Espagne

³ University of Ferrara, Department of Humanities (UNIFE) – Corso Ercole I d'Este 32 44121 Ferrara, Italie

Isernia la Pineta est un des plus anciens sites de plein air d'Europe de l'Ouest (MIS 15). Situé sur la péninsule italienne, il a, depuis sa découverte dans les années 1970, permis de mieux comprendre les comportements de subsistance et techniques des hominins de la première partie du Pléistocène moyen (Galeriano moyen). L'analyse taphonomique des assemblages fauniques des différentes archéosurfaces 3c, 3a, 3S10 et niveau 3coll a démontré la présence d'une fracturation d'origine anthropique quasi systématique des os longs, en particulier pour les bisons, le taxon le plus abondant. L'observation attentive des marques de percussion sur ces os longs a démontré une systématisation de leur localisation sur les diaphyses. A la suite de cette constatation, en 1996, Anconetani et collègues ont mis en place une expérimentation archéologique afin de fracturer des os longs de bovidés (*Bos taurus*) à l'exacte localisation des traces de percussion identifiées sur les restes fauniques archéologiques. Plusieurs techniques de fracturation ont été testées durant cette expérimentation : percussion avec un percuteur sur enclume, percussion lancée ou percussion mixte. A partir des dessins précis des remontages des restes de cette expérimentation, et le relevé systématique des marques de percussion, nous avons retranscrit ces données numériquement à l'aide d'un logiciel d'analyse spatiale. A des fins de comparaison, seuls les os longs des stylopodés et zeugopodes ont été sélectionnés (16 humerus, 17 radio-ulnas, 27 fémurs et 13 tibias). Les premiers résultats des analyses spatiales de distributions des marques de percussion montrent la présence de zones de concentration pour chaque élément osseux, indépendamment de la technique de fracturation employée. De plus, ces zones de concentration des traces ont été comparées à une précédente expérimentation, conduite en 2017 par Vettese et collègues, ayant mis en évidence des zones de fracturation liées à une pratique intuitive qui dépendent de la morphologie des éléments squelettiques. Ainsi, l'application de la méthode SIG (Système d'Information Géographique) sur os appliquée sur le matériel issu des expérimentations menées à Isernia a permis de proposer de nouvelles hypothèses sur les processus de fracturation anthropique liés à l'extraction de la moelle. L'application de nouvelles méthodes d'étude et la comparaison avec les résultats de l'expérimentation de fracturation liée à l'intuitivité des pratiques permet de poser la question des processus de mise en place de la fracturation systématique anthropique des os longs pour en extraire la moelle, et ce, dès le début du Pléistocène moyen.

Mots-clés : *Expérimentation, Percussion, Analyse spatiale, SIG, Isernia, Pleistocène moyen, Intuitivité, Taphonomie.*

Analyse spatiale des restes fauniques du niveau 4.2 de l'Abri du Maras (Ardèche, MIS 3) : méthode et application pour l'interprétation des stratégies de subsistance néandertaliennes

Marie-Pauline Vignes ¹, Delphine Vettese ^{1,2,3}, Camille Daujeard ¹, Juan Marín ^{1,3,4},
Véronique Pois ⁵, Marie-Hélène Moncel ¹

¹ Histoire naturelle de l'Homme préhistorique (HNHP) – Museum National d'Histoire Naturelle, Université de Perpignan Via Domitia, CNRS (UMR 7194) – Institut de Paléontologie Humaine, 1 rue René Panhard 75013 Paris, France

² Instituto Internacional de Investigaciones Prehistóricas de Cantabria – Avda. de los Castros 52, 39005, Santander, Cantabria, Spain, Espagne

³ University of Ferrara, Department of Humanities (UNIFE) – Corso Ercole I d'Este 32 44121 Ferrara, Italie

⁴ Institut Catala de Paleoecologia Humana i Evolucio Social (IPHES) – Zona Educacional 4, Campus Sescelades URV (Edifici W3), 43007 Tarragona, Spain, Espagne

⁵ Université de Perpignan (UVPD) – UMR 7194 - HNHP – Centre Européen de Recherches Préhistoriques de Tautavel, 66720, Tautavel, France, France

Dans le registre archéozoologique, la combinaison des remontages systématiques et des technologies d'analyse spatiale, comme les logiciels de projection, est un des moyens actuellement développé pour appréhender les stratégies de subsistance et les modalités d'occupation des sites. Dans le niveau 4.2 de l'Abri du Maras (Ardèche, MIS 3), des occupations néandertaliennes répétées ont entraîné la formation de palimpsestes, rendant difficile la perception d'évènements archéologiques distincts et la bonne interprétation des stratégies de subsistance menées in situ via des études archéozoologiques classiques. De façon à pouvoir définir d'éventuelles aires d'occupation et d'activité au sein de ce niveau, nous avons mené de front l'analyse spatiale SIG (Système d'Information Géographique) et les analyses archéozoologiques et taphonomiques, en incluant les remontages fauniques systématiques. La bonne préservation spatiale des restes fauniques du niveau 4.2 a permis de mener à bien ce type d'approche méthodologique multi-proxies.

Pour notre analyse, nous avons sélectionné les restes coordonnés de grande faune, comprenant majoritairement du renne, du bison et du cheval. Les données spatiales du mobilier faunique ont été traitées grâce au logiciel ArcGIS. Quatre aires de haute densité, probablement liées aux traitements des carcasses, ont été mises en évidence au sein du site (*Kernel density*). Nous avons également pu observer une distribution différentielle du matériel faunique selon les catégories de taille des taxons et/ou selon les parties anatomiques. La même étude a concerné les marques anthropiques afin d'identifier une éventuelle répartition spatiale des différentes étapes du traitement boucher des carcasses. Elles semblent cependant uniformément réparties au sein des aires de densité identifiées. Les premiers remontages identifiés lors de l'étude ont permis de mettre en évidence des liens potentiels entre ces différentes zones de concentration, démontrant l'utilisation simultanée de ces dernières lors d'un même évènement d'occupation.

Nos résultats ont démontré l'intérêt d'une telle étude pour parfaire nos connaissances sur la présence d'aires d'activité et leur fonction, et plus généralement sur les stratégies de subsistance des groupes néandertaliens. A l'instar de ce qui a été réalisé à l'Abri Romani (Espagne), notre étude entreprise dans ce site du paléolithique moyen s'inscrit dans cette dynamique de l'étude intra-site croisant analyses archéozoologiques et spatiales.

Mots-clés : *Analyse spatiale, Archéozoologie, Paléolithique moyen, Néandertal, Taphonomie, Stratégies de subsistance.*

Session B

Hiatus, lacunes et absences : reflets de pratiques archéologiques ou réalités ?

Jan Vanmoerkerke ¹, Cyril Marcigny ², Vincent Riquier ³

¹ Ministère de la Culture et de la Communication - Service régional de l'archéologie Grand-Est – 3 faubourg Saint-Antoine 51037 Châlons-en-Champagne, France

² Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Inrap) – CReAAH, UMR 6566 – Le Chaos, 14400 Longues-sur-Mer, France

³ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) – 121 rue D'Alésia 75014 Paris, France.

L'analyse critique de trois décennies de pratiques d'archéologie préventive permet de démontrer que la plupart des hiatus, lacunes et absences, traditionnellement interprétés en tant que tels, sont bien souvent le reflet de pratiques archéologiques. Toutefois, dans de rares cas, ces phénomènes existent bel et bien. La session propose de discuter de ces deux cas de figure opposés : démasquer les faux hiatus, les lacunes et absences, et, développer des pratiques permettant de faire la démonstration, à long terme, de ceux qui existent réellement.

Le premier objectif de la session est d'analyser toutes les étapes de la chaîne opératoire de l'archéologie préventive, démontrant comment ces lacunes sont créées et comment on peut montrer qu'elles ne sont qu'un artefact de la recherche. Il s'agira ici d'analyser à la fois les choix intervenant en amont de la réalisation des opérations (choix des aménagements suivis, choix des emprises retenues), les façons de réaliser les diagnostics -les méthodes de détection, d'identification, de datation- et tout ce qui peut, au final, faire que les vestiges soient abandonnés (et n'existent pas, de fait), ou au contraire retenus, en les rendant intelligible (pour au final, "créer" une fouille et permettre la mise en évidence de vestiges peu spectaculaires). Il s'agit aussi d'analyser les méthodes de fouille et d'étude qui permettent, ou pas, d'identifier et de dater des vestiges particulièrement ténus. Les méthodes de datation absolue, et les décisions quant à leur engagement, sont un sujet important de ce débat.

Pour ce qui est des hiatus, lacunes et absences qui existent bel et bien, il s'agit surtout de démontrer comment les rendre crédibles ; ainsi les masses de données accumulées depuis trois décennies dans certaines fenêtres d'observation et leur paramétrage permettent des démonstrations suffisamment étayées et convaincantes.

La documentation utilisée concernera surtout le Mésolithique, le Néolithique et l'Age du Bronze, sans exclusion toutefois d'autres périodes.

Des études, tentant de comprendre à travers l'histoire de l'archéologie, les liens successifs entre les pratiques archéologiques et les hiatus, lacunes et absences " associées " sont également souhaitées.

Mots-clés : Hiatus, lacune, absence, archéologie préventive.

Des hiatus réels ou imaginaires vers un paramétrage des occupations

Jan Vanmoerkerke * 1

¹ Ministère de la Culture et de la Communication - Service régional de l'archéologie Grand-Est – 3 faubourg Saint-Antoine 51037 Châlons-en-Champagne, France

Dans l'archéologie européenne, l'histoire a souvent été décrite comme une succession de civilisations et cultures qui se succèdent, sans, ou avec, des hiatus dont la preuve est pour le moins discutable. A posteriori, et sur le long terme, ces hiatus dépendent essentiellement de la qualité et de la finesse de la datation, elle-même dépendant de la richesse de la documentation et des pratiques archéologiques du moment. Si l'histoire de l'archéologie peut donc en quelques sorte être décrite comme un rétrécissement progressif de ces hiatus, en fonction des avancées chronologiques (et de nos connaissances en général), un changement décisif n'intervient qu'avec le paramétrage des occupations, mais aussi, et c'est fondamental, avec celui des opérations archéologiques. C'est précisément l'intérêt d'une archéologie préventive systématique qui permet de chiffrer à la fois les opérations (diagnostics et fouilles) et les occupations. Elle autorise également à revoir les méthodes permettant de qualifier les occupations, en prenant en compte toutes les occupations, indépendamment de leur taille et de leur visibilité. Elle intègre ainsi les sites avec peu ou pas de mobilier en multipliant, notamment, les datations absolues.

Mots-clés : paramétrage ; occupations ; hiatus.

Hiatus, lacunes et absences dans les peuplements paléolithiques d'avant le Dernier Maximum Glaciaire : reflets de pratiques archéologiques ou réalités ? L'expérience francilienne.

Frédéric Blaser ^{1,2}, Hélène Djema ^{2,3}, Sophie Clément ^{4,5}, Jean-Luc Locht ^{4,6},
Christine Chaussé ^{4,6}, Céline Coussot ^{6,4}, Patrice Wuscher ⁷

¹ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) – Ministère de la Culture et de la Communication – France

² Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041), Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université 92023 Nanterre Cedex, France

³ Ministère de la Culture et de la Communication - Service régional de l'archéologie Île de France – 45 rue le Peletier 75005 Paris, France

⁴ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap, Pantin) – 32 rue Delizy, 93694 Pantin Cedex, France

⁵ Préhistoire et Technologie (PréTech) – CNRS (UMR 7055), Université Paris Nanterre – Maison René Ginouvès, 21 allée de l'université 93023 Nanterre cedex, France

⁶ Laboratoire de Géographie Physique (LGP) – Université de Paris, CNRS (UMR 8591) – 1 place A. Briand 92 195 Meudon cedex, France

⁷ Archéologie Alsace – Laboratoire Image, Ville, Environnement, LIVE, CNRS UMR 7362, University of Strasbourg – 11 Rue Jean-François Champollion, 67600 Sélestat, France

Les données paléolithiques issues des opérations d'archéologie préventive se sont longtemps cantonnées, en France, à deux régions phares, les Hauts-de-France et la Nouvelle Aquitaine. Sur les autres territoires de la métropole, les interprétations sont allées de bon train : zones refuges vs no man's land ? territoire traversé et faiblement habité ? D'autres hypothèses, s'appuyant sur des facteurs naturels défavorables à la conservation des sites ou au contraire à l'origine de leur trop grand enfouissement, ont également été avancées.

Cependant, un rapide regard sur l'histoire des recherches régionales montrait a contrario des données riches et variées. Face à ce constat, des efforts ont été engagés en Île-de-France par les acteurs de diverses institutions (SRA, Inrap, Collectivités, CNRS, bénévoles) depuis plus de 10 ans pour comprendre l'origine de cet écart et, dans la mesure du possible, y remédier. Le résultat est sans appel. De nombreux indices ont été découverts et près d'une dizaine d'occupations paléolithiques ont été fouillées.

La démarche engagée pour réduire cet écart, et ainsi pallier les lacunes, est présentée. Elle fait le point sur les principales difficultés rencontrées (législatives, structurelles et économiques), et des solutions méthodologiques et organisationnelles envisagées. Par la suite, un bilan critique est fait sur les avancées, réussites et obstacles restant encore à surmonter afin d'interpréter avec une plus grande objectivité la nature des " vides " archéologiques. Le tableau dressé pointe donc les nombreuses avancées régionales en termes de connaissances archéologiques des occupations avant le Dernier Maximum Glaciaire, mais aussi les sujets, nombreux, qui restent à approfondir afin d'orienter les futures recherches. Cette démarche vise aussi à dégager des savoirs communs, voire une approche partagée, permettant une application nationale pertinente et réussie des méthodes de détection des sites paléolithiques. Sans généralisation de pratiques appropriées à ce niveau, de nombreuses questions démographiques à l'échelle nationale et continentale resteront sans réponse.

Mots-clés : *Ile de France, peuplements paléolithiques, Dernier Maximum Glaciaire, méthodologie, archéologie préventive, chronoculturel, spatial.*

Carence du Paléolithique en Champagne-Ardenne, lacune archéologique ou biais de la recherche ?

Morgane Dachary ^{1,2}, Gautier Basset ^{1,3}, Sébastien Chauvin ⁴, André Delpuech ⁵,
Benoît Filipiak ⁴, Michel Kasprzyk ^{4,6}, Axelle Letor ¹, Patrice Pernot ⁷,
Yoann Chantreau ^{8,9}

¹ Ministère de la Culture et de la Communication - Service régional de l'archéologie Grand-Est – 3 faubourg Saint-Antoine 51037 Châlons-en-Champagne, France

² Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

³ De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA) – CNRS (UMR 5199), Université de Bordeaux - Bâtiment B8 – CS 50023 – Allée Geoffroy-Saint-Hilaire - 33615 Pessac Cedex, France

⁴ Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) – Rue des Dats, 51520 Saint-Martin-sur-le-Pré, France

⁵ Musée de l'Homme – 17 place du Trocadéro Paris 16^e, France

⁶ Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés (ARTEHiS) – Université de Bourgogne, CNRS (UMR 6298) – 6, Bd Gabriel 21000 Dijon, France

⁷ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap, Metz) – 12 rue du Méric, 57063 Metz Cedex 2, France

⁸ Ministère de la Culture et de la Communication - Service régional de l'archéologie Bretagne – Avenue Charles Foulon 35700 Rennes, France

⁹ Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CRéAAH) – CNRS (UMR 6566) – Université de Rennes 1, Campus de Beaulieu, Bâtiment 24-25, 263 avenue du général Leclerc CS 74205 - 35042 Rennes Cedex - France

La région Champagne-Ardenne fait partie des secteurs régulièrement présentés comme déficitaires en sites paléolithiques. Un bilan global montre cependant une situation plus nuancée ; dans certaines zones, des vestiges datés du Pléistocène sont répertoriés depuis longtemps (Ardennes, Aube, Haute-Marne). L'objectif de cette présentation est de dresser un panorama plus détaillé, après trois années de recherche. Plus qu'une absence d'indices archéologiques, c'est d'une absence de fouilles programmées et d'une indigence de résultats dans le cadre de l'archéologie préventive qu'il est question, en partie consécutive à l'extrême rareté d'aménagements dans des secteurs dont le potentiel paléolithique est connu et en partie en raison de l'abandon d'une méthodologie éprouvée à l'occasion des opérations réalisées dans le cadre de la construction de l'autoroute A5. En dépit de la mise en œuvre de tests systématiques des ensembles pléistocènes suivant des protocoles éprouvés et/ou en suivant les modèles classiques d'implantation dans le territoire (points hauts, proximité de rivière, affleurement de matière première, vallons encaissés et abrités, etc.), les découvertes ont été jusqu'ici peu nombreuses, et localisées dans des secteurs plutôt inattendus. Une des difficultés identifiées est notre méconnaissance des dépôts sédimentaires continentaux dans la région. Une autre réside dans la nécessaire adaptation des stratégies de prospection à des environnements contrastés (systèmes de terrasses, plateau crayeux parfois entaillé de vallées profondes ou par des systèmes karstiques, pied de talus, etc.). Une autre encore se trouve peut-être dans la(les) modalité(s) de fréquentation d'un territoire fortement contraint par sa géomorphologie (grande plaine sans relief avec sous-écoulement, vastes zones humides ou zones de relief marqué). Somme toute, il semble donc que nous ayons à faire autant à des lacunes d'occupation, au moins pour certaines périodes ou certains secteurs, qu'à un biais de la recherche dont les méthodologies doivent être encore affinées.

Mots-clés : Paléolithique, Méthodologie, archéologie préventive, Champagne, Ardenne, Bilan documentaire, Répartition géographique des gisements.

Détecter les activités humaines anciennes dans les forêts denses tropicales d'Afrique centrale : l'apport des macrorestes botaniques carbonisés

Julie Morin-Rivat ¹

¹ Ph.D. – Chercheuse indépendante – France

Les données paléoécologiques et archéologiques récentes démontrent que les populations humaines ont depuis longtemps investi les forêts tropicales. En Afrique centrale, le nombre de preuves d'occupations humaines anciennes est croissant, particulièrement sur la côte atlantique. Toutefois, cette présence ancienne est sous-estimée dans les régions d'Afrique couvertes par la forêt dense. L'information relative aux patrons spatio-temporels de ces activités humaines est rarement disponible pour les zones situées à l'intérieur des terres. Nous avons développé une méthodologie quantitative et qualitative systématique pour détecter ces activités discrètes et diffuses, aujourd'hui invisibles en raison du couvert forestier. Nous proposons ici une comparaison entre deux zones d'étude situées dans des types forestiers contrastés du Sud-Cameroun. Quarante-huit sondages équidistants ont été creusés le long de six transects. Outre la récupération des artefacts, des quantités fixes de sol ont été échantillonnées par couche de 10 cm. Les restes botaniques carbonisés ont été récupérés par tamisage humide, triés par types : charbons de bois, endocarpes de palmier à huile et graines non identifiées, puis pesés sur une balance de précision. Cinquante dates radiométriques par spectrométrie de masse par accélérateur ont également été obtenues. Les données ont été traitées statistiquement, avec des analyses multivariées, spatiales et temporelles utilisant la méthode bayésienne. Les résultats montrent que les activités humaines sont documentées dans tous les sondages, soit par la présence d'artefacts, soit par celle de macrorestes botaniques carbonisés. Ces activités sont réparties en deux périodes : une Phase A, 2300-1300 BP, et une Phase B, 580 BP-actuel, avec un hiatus intermédiaire, connu pour l'Afrique centrale. Les deux phases d'occupation correspondent aux âges du Fer ancien et récent. Les restes botaniques carbonisés indiquent une structuration spatiale dichotomique entre deux types d'usage des terres : (i) l'un domestique, caractérisé par une association entre les endocarpes de palmier à huile et les tessons de céramique et (ii) l'autre agricole, caractérisé par des charbons abondants, témoins d'une agriculture itinérante sur brûlis. L'abondance des endocarpes de palmier à huile décroît en s'éloignant des villages identifiés. Aussi, les charbons sont concentrés dans un rayon de deux kilomètres autour de ces villages, ce qui correspond à la distance moyenne parcourue quotidiennement par les populations actuelles pour cultiver leurs champs de manière traditionnelle. Il est probable que ces patrons spatio-temporels reflètent une connaissance profonde de l'utilisation du territoire par les populations de l'Holocène récent, et particulièrement en termes d'espacement entre les villages et champs associés. Plusieurs variations spatiales ont été observées, avec un resserrement du maillage durant des périodes où les forêts étaient plus peuplées. Enfin, une forte dépopulation est visible à partir du milieu du XIXe siècle, correspondant au début de la colonisation du cœur de l'Afrique par les Européens. La méthodologie développée permet d'étudier à une échelle spatio-temporelle fine les patrons d'activités humaines dans les forêts denses humides d'Afrique centrale et, plus spécifiquement les pratiques agricoles anciennes, peu documentées en contexte tropical. Cette étude souligne aussi la nécessité des efforts de prospection sur le terrain et l'utilité des archives pédologiques hors-sites pour détecter des activités humaines extensives.

Mots-clés : *Afrique Centrale, âge du Fer, agriculture itinérante sur brûlis, analyses spatiales, archéologie, Cameroun, charbons de bois, datation, forêt tropicale, Holocène, pratiques agricoles, préhistoire, restes botaniques carbonisés, villages.*

La mémoire des vides : réoccupation des sites néolithiques à l'âge du Bronze dans le Bassin parisien.

Zoran Čučković¹

¹ Chrono-environnement – Université de Franche-Comté, CNRS (UMR 6249) – 16 route de Gray, 25030 Besançon cedex, France

Face aux hiatus dans les séquences d'occupation des sites et des espaces, il est facile d'oublier qu'un vide chronologique n'est pas nécessairement un vide culturel. Un site abandonné reste souvent un site connu ou un lieu de mémoire, ainsi sa présence dans le paysage continue à influencer les pratiques culturelles. Parfois, le retour à des sites longtemps abandonnés peut relever d'une volonté de renouer avec le passé, ou bien avec l'image du passé que la mémoire collective s'est façonnée. L'occupation des sites archéologiques n'est pas une catégorie binaire, présence/absence, mais aussi une question de représentation mentale de l'espace habité, c'est-à-dire de "l'occupation mentale" que l'on trouve dans toute culture ou presque.

Cette communication présente le cas des nécropoles de l'âge du Bronze du Bassin parisien qui manifestent un curieux attachement aux vestiges antérieurs, plus particulièrement néolithiques. Les grands monuments allongés de type Passy, datés du Ve millénaire, ont persisté dans le paysage et semblent avoir attiré l'implantation des nécropoles à l'âge du Bronze. Cette attirance au passé peut être observée sur plusieurs nécropoles néolithiques du secteur de l'interfluve Seine- Yonne. Il est possible que le même phénomène ait touché les vestiges d'habitats néolithiques, en particulier les grands enclos fossoyés, dont la disposition semble avoir influencé la mise en place des installations de l'âge du Bronze. On note également la présence d'objets néolithiques dans les contextes funéraires de l'âge du Bronze. Il pourrait s'agir de remplois opportunistes, mais certains objets ont probablement eu des significations plutôt symboliques, comme par exemple les pointes de flèches néolithiques trouvées dans les tombes riches féminines.

L'approche archéologique de la question de la mémoire collective s'accompagne de multiples difficultés. Assez souvent, elle se contente de cas isolés de remploi ou de réoccupation qui, en réalité, peuvent être trouvés dans toute zone bien connue archéologiquement. L'archéologie de la mémoire n'est pas l'archéologie des objets ayant servi de remploi, ni des sites réoccupés : c'est une archéologie qui, pour comprendre une période et une culture, examine son rapport au passé. Il y a, donc, un besoin d'examen systématique qui permettrait d'évaluer le poids du passé dans l'ensemble des pratiques. Concernant les nécropoles protohistoriques du Bassin parisien, la réoccupation des lieux empreints d'ancienneté apparaît comme une pratique plus systématique que le remploi d'objets, plutôt anecdotique.

Les blancs de nos cartes et les vides de nos chronologies recouvrent en réalité une multitude d'existences, dont les lieux marqués par le passé, ou simplement par des références au passé. C'est peut-être par leur vacuité même, par l'absence d'occupant pourtant pressenti, que ces lieux interpellaient les habitants postérieurs. Le souvenir peut toujours être lacunaire, mais la mémoire collective n'admet pas de vides, elle les comble d'une manière ou d'une autre. Un espace habité et approprié n'est jamais un vide, ses habitants tâchent nécessairement de l'investir d'un sens historique.

Mots-clés : *âge du Bronze, Néolithique, mémoire collective, paysage.*

Des trous pour combler les vides des occupations palafittiques ? Habitats terrestres et lacustres : coexistence ou alternance du Néolithique au Bronze ancien dans la région des Trois-Lacs (CH)

Elena Burri-Wyser ¹

¹ Division Patrimoine et Archéologie, Etat de Vaud (DGIP) – 10, place de la Riponne, CH-1014 Lausanne, Suisse

Comme partout, l'explosion des fouilles préventives a amené son lot de découvertes. Au bord des lacs, les occupations qui se comptent par dizaines, très précisément datées par dendrochronologie, sont entrecoupées d'intervalles vides d'abattage qui durent parfois des siècles, mais peuvent être beaucoup plus ponctuels. Ces sites très riches permettent aussi de reconstruire les niveaux d'eau et le climat, ainsi que d'estimer la démographie au travers des densités d'abattages et de reprises de la forêt. Les niveaux d'eau, et partant le climat et les ressources environnementales, sont corrélés aux densités de population autour des lacs. Depuis quelques années l'arrière-pays livre des sites d'habitat terrestres extrêmement discrets, fournissant des structures en creux datées par radiocarbone, avec un mobilier très restreint. Les longs vides autour des lacs sont ainsi progressivement remplis par des habitats mal compris, mais bien présents. Tous les sites du Campaniforme et du début du Bronze ancien, inconnus en bord de lac, se trouvent ainsi dans l'arrière-pays. Mais qu'en est-il des lacunes plus brèves. S'agit-il simplement d'un état de la recherche (problème de datation de bois jeunes ou de profondeur des sites) ? Les abandons de quelques années des rives correspondent-ils à tel ou tel trou de poteau ? S'agit-il de sites complémentaires contemporains ?

Mots-clés : *chronologie, dendrochronologie, radiocarbone, sites fugaces, palafitte, ressources, environnement.*

Décoder et interpréter les blancs de la trajectoire du peuplement protohistorique dans la plaine de Troyes

Vincent Riquier ^{1,2}

¹ Trajectoires - Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) – MAE, 21 allée de l'Université 92023 Nanterre cedex, France

² Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Inrap) – France

L'analyse sérielle de la documentation archéologique et environnementale accumulées sur le petit territoire de la plaine de Troyes propose un tableau de bord complet de l'évolution du peuplement au Néolithique et à l'âge du Bronze. A l'échelle des tendances de longue durée, on y observe une succession de phases de croissance puis de repli de durée et d'amplitude variables. Cette signature évolutive n'est pas spécifique à ce segment de la vallée de la Seine, puisqu'on retrouve les grandes ruptures caractéristiques de l'Est du bassin de Paris : colonisation rubanée, crise culturelle et matérielle de la fin du III^e millénaire, boom démographique et économique du Bronze final. A un niveau plus fin, certaines familles (Habitat / Funéraire / Territoire) de données archéologiques manquent désespérément à l'appel durant certaines plages chronologiques. Sur le plan méthodologique, le PCR dédié à ce territoire offre également matière à un retour sur l'expérience de terrain (<https://sstinrap.hypotheses.org/4528>) et des outils pour interroger l'influence des archéologues eux-mêmes et de leurs stratégies de recherche dans la production de ces tendances évolutives et des hiatus supposés significatifs.

Mots-clés : *Hiatus, plaine de Troyes, analyse sérielle, archéologie préventive*

Des trous dans la raquette ! Rythme et nature des occupations pré et protohistoriques de la Plaine de Caen : réalité ou biais méthodologique.

Cyril Marcigny ^{1,2}, Emmanuel Ghesquière ^{1,2}, Gael Leon ²

¹ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap, Cesson-Sévigné) – 37 rue Bignon, CS67737, 35577 Cesson-Sévigné, France

² Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH) – CNRS (UMR 6566) – Université de Rennes 1, Campus de Beaulieu, Bâtiment 24-25, 263 avenue du général Leclerc CS 74205 - 35042 Rennes Cedex - France

La plaine de Caen, et plus particulièrement la zone comprise entre le sud de l'agglomération et la mer, fait l'objet de nombreuses fouilles préventives et plus rarement d'opération programmées depuis les années 80 du siècle dernier. Les données sont nombreuses. Elles concernent un laps de temps longs compris entre le Mésolithique (où les données sont rares) et la période médiévale. Pour la préhistoire et la protohistoire, les résultats des fouilles ont déjà fait l'objet de nombreuses observations sérielles permettant d'examiner les séquences de présence ou d'absence des activités humaines (observables en archéologie) sur des indicateurs classiques : habitat, funéraire, utilisation des sols. On se propose de revenir sur ces modèles d'occupations de l'espace et de les soumettre à un examen critique à l'aune des zones prescrites en archéologie préventive. Il s'agira alors de vérifier si les propositions faites depuis quelques années sur les phases d'emprise et de déprise du territoire correspondent bien à une réalité historique ou si elles ne sont pas entachées de biais : les fameux "trous dans la raquette".

Mots-clés : Normandie, Caen, Mésolithique, Néolithique, âge du Bronze, âge du Fer, statistiques.

De la mesure de la représentativité des données archéologiques à l'identification de faits historiques en Protohistoire : méthodologie appliquée dans le val d'Allier (Puy-de-Dôme, sud Allier)

Florian Couderc ¹

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – Université Toulouse - Jean Jaurès, CNRS (UMR 5608) – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9, France

La multiplication des opérations d'archéologie préventive ces trente dernières années en France a considérablement augmenté la quantité des données disponibles pour l'étude des dynamiques d'occupation du sol et de leur évolution durant la Protohistoire. La Basse-Auvergne n'a pas échappé à ce renouvellement de l'information. Le nombre de sites reconnus pour l'âge du Bronze et le 1^{er} âge du Fer a été multiplié par trois depuis les années 1990. Il convient néanmoins de fortement pondérer ces chiffres, car si l'archéologie préventive joue un rôle majeur dans cette hausse, c'est en réalité les diagnostics qui sont les opérations les plus prolifiques : 99 sites contre 37 pour les fouilles pour un total de 288 sites référencés. Les diagnostics documentent donc 2,5 fois plus de sites que les fouilles. Nous disposons finalement d'une documentation en mosaïque du territoire, d'autant plus que les prescriptions ont souvent été réalisées sur des typologies de site bien connues (nécropoles du Bronze ancien, du Bronze final et du 1^{er} âge du Fer, habitat dense du Bronze ancien...). Ces opérations ne renouvellent que faiblement la documentation et exclue totalement les "petits" sites, pourtant cruciaux dans une approche globale des sociétés protohistoriques.

S'il est vrai que l'archéologie préventive a contribué à cette hausse des données, la professionnalisation de l'archéologie, le développement de la Protohistoire dans les universités et la multiplication des recherches en archéologie programmée et bénévole y joue un rôle tout aussi primordial. Si l'on prend en compte les sites reconnus en prospection aérienne et pédestre, ainsi que les fouilles et les sondages en programmée, 97 sites ont été reconnus, soit 35% de l'ensemble des sites référencés, contre 47% pour l'archéologie préventive. La différence se fait essentiellement sur le volume de données produit (en nombre de structures et en mobilier principalement) et sur les surfaces investiguées.

Une étude cartographique de la répartition des surfaces documentées démontre ici aussi toute la complémentarité entre ces deux approches. L'archéologie préventive renseigne quasi exclusivement les zones urbaines et périurbaines, tandis que l'archéologie programmée se concentre sur les zones rurales et sur les sites de hauteur. Les cartes de répartition des sites produites sont finalement biaisées par la politique d'aménagement et les projets de recherche. L'indice de représentativité des sites peut être calculé en comparant les surfaces ayant livré des vestiges protohistoriques, avec la surface totale des opérations conduites sur le territoire (diagnostics négatifs compris). Ces données sont disponibles à partir de la base Patriarche du SRA Auvergne-Rhône-Alpes. La carte produite permet d'identifier des vides et des concentrations de sites. Elle sert de support à l'analyse de la représentativité des sites protohistoriques afin d'identifier des com- portements sociaux, économiques et politiques.

Cette pondération des données archéologiques met en évidence toutes les limites de nos approches sur le terrain. Ainsi, des périodes apparaissent comme des hiatus archéologiques : Néolithique final, Bronze ancien 1, Bronze moyen, Hallstatt D1-2. Les rares cas où des vestiges, ou du mobilier sont attribués à ces périodes, les sites sont caractérisés par des structures éparses, réparties sur une grande superficie, difficilement identifiables au cours des diagnostics et donc rarement prescrits.

Un autre biais est l'absence quasi systématique de datations radiocarbones sur les structures erratiques, n'ayant pas ou peu livrées de mobilier. Une fouille préventive récente réalisée sur un "petit"

site à foyers à pierres chauffées du Néolithique sur la commune du Crest a mis en évidence toute la complexité des rythmes d'occupation. En effet, pratiquement toutes les structures ont pu bénéficier d'une datation radiocarbone, y compris celles n'ayant pas livré de mobilier. Les résultats ont mis en évidence un étalement de la chronologie des occupations du site, du Néolithique ancien, jusqu'au Néolithique final, là où le mobilier céramique ne renvoyait qu'au Néolithique moyen. Cet unique exemple pose la question de notre compréhension des durées d'occupation des sites et l'identification des périodes méconnues, sans une multiplication des datations radiocarbones, y compris sur les structures sans mobilier.

Dès lors, nous pouvons nous poser la question de la fiabilité de nos modèles d'occupation du sol à partir de nos corpus qui sont résolument fragmentaires, de par la nature des vestiges, mais aussi de nos politiques de recherche. Il convient de pondérer systématiquement la représentativité de nos données archéologiques, afin de limiter les interprétations qui découleraient d'une analyse erronée des cartes de répartition des sites. Les données issues des diagnostics doivent aussi être totalement reconsidérées, car elles sont les plus nombreuses et documentent des catégories de site jamais prescrites, notamment les zones de marge, les parcellaires ou les habitats dispersés. Il est aussi crucial de considérer l'archéologie préventive et programmée comme étant deux approches totalement complémentaires et indissociables. La réalisation de campagnes de sondages ou de fouilles programmées sur des espaces totalement vierges apporte généralement son lot " d'inédits ", tout simplement parce qu'il s'agit d'actions profondément exploratoires, et ce, avec des moyens totalement dérisoires en comparaison du préventif. Il ne faudrait pas considérer outre mesure la multiplication d'opérations préventives sur des catégories de site déjà maintes fois abordées et dont l'enjeu est l'accumulation de données, sur des thématiques de recherche connexes comme la paléobotanique, l'archéozoologie ou l'affinement des typochronologies du mobilier. Une bonne compréhension des modalités de gestion et d'occupation des territoires passe résolument par une approche des diversités et non pas par une accumulation continue de données, dont le traitement s'avère de plus en plus chronophage et périlleux à mesure que les rapports d'opération s'accumulent.

Cette communication proposera de mesurer l'apport des données fournies par les différents secteurs de l'archéologie dans le Val d'Allier. Des vides et des concentrations de sites apparaissent et relèvent de faits historiques ou de biais dans la recherche. Pour les identifier, une analyse cartographique des surfaces investiguées se révèle utile et nécessaire. Les occupations diffuses et les périodes méconnues nous forcent à mener une réflexion sur la manière de les aborder et les limites des méthodes employées jusqu'à présent pour les caractériser. Cette communication a pour ambition de mesurer et de mettre en lumière l'influence de nos pratiques archéologiques sur nos approches, tant sur le terrain que dans nos modèles interprétatifs.

Mots-clés : *âge du Bronze, 1er âge du Fer, Basse, Auvergne, analyses spatiales, représentativité, pratiques archéologiques.*

Cartes archéologiques et diagrammes palynologiques d'anthropisation : comment reconstituer une histoire des dynamiques socio- environnementales ?

Christophe Petit ^{1,2}, Elise Doyen ³, Raphael Durost, Isabelle Jouffroy-Bapicot ⁴,
Vincent Riquier ^{3,5}

¹ Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041),
Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université
92023 Nanterre Cedex, France

² Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne (UP1) – 12 place du Panthéon - 75231 Paris Cedex 05, France

³ Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) – 38 Rue des Dats, 51520 Saint-Martin sur
le Pré, France

⁴ Chrono-environnement – Université de Franche-Comté, CNRS (UMR 6249) – 16 route de Gray, 25030 Besançon
cedex, France

⁵ Trajectoires - Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) – MAE, 21 allée de l'Université 92023 Nanterre
cedex, France

Les cartes archéologiques permettent de caractériser des dynamiques d'occupation et d'exploitation agro-pastorales des milieux à l'échelle micro-régionale. Si le traitement des données permet au- jourd'hui de calculer des densités d'occupation, ces dernières doivent néanmoins être analysés en tenant compte d'autres paramètres : pourcentage des surfaces investiguées (diagnostics, fouilles préventives et programmées), précision des datations proposées.

Par ailleurs, les analyses palynologiques des dépôts sédimentaires de zones humides permettent de construire des "courbes d'anthropisation" à partir du pourcentage des pollens des plantes cultivées et prairiales, des spores de champignons coprophiles, calculé pour chacun des échantillons analysés. Cependant, l'interprétation de ces courbes doit tenir compte des contextes géomorphologiques, du taux de sédimentation et de la taphonomie des assemblages archéobotaniques.

L'utilisation de ces deux types d'informations dans le but de caractériser les dynamiques socio-environnementales (présence/absence d'occupation augmentation des espaces cultivés et habités) doit être formalisé car elle présente de nombreux problèmes, comme celui de la résolution chronologique qui diffère selon la nature des données archéologiques et paléoenvironnementales à l'autre, ou celui de la validité spatiale des données.

Dans certains secteurs de la partie nord de la France comme le secteur du Morvan et de ses bordures, la vallée des Tilles (affluent de la Saône), le Nogentais (bassin hydrographique de la Seine), cette approche peut être conduite ; dès lors, l'analyse intégrée des diagrammes d'anthropisation et des courbes de densité des habitats pourrait permettre de reconstituer une histoire micro- régionale des socio-écosystèmes du Néolithiques à nos jours.

Mots-clés : *carte archéologique, coube palynologique d'anthropisation, temps long, partie nord de la France.*

Les IV^e et III^e siècle avant notre ère dans le Sud de la Drôme. Ou comment interpréter un hiatus documentaire.

Loïc Serrieres ¹

¹ Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation (France) – MAA – EPLEFPA Terre d'Horizon 1414 Chemin de Rosey Ouest - BP224 26105 Romans-sur-Isère, France

Le colloque 2020 de l'AFEAF a été l'occasion de réaliser une synthèse sur les axes de circulation et d'échanges dans la vallée du Rhône, entre Isère et Gardon, de la fin du VI^e au IV^e s. av. n. è. (Durand *et al.* en préparation). La préparation de la base de données a rappelé la faible proportion de sites datables de cette période dans le département de la Drôme et ce malgré des recherches protohistoriques tant préventives (TGV Méditerranée : MAM 2002) que programmées (Sergent 2009 ; Serrières 2009). Et si l'on considère les IV^e et III^e s. av. n. è., le manque de documentation est encore plus criant. La présente communication a pour objectif de faire le point sur la réalité de ce vide documentaire, plus de dix ans après une synthèse sur l'habitat de l'âge du Fer en moyenne vallée du Rhône et dans les Alpes, synthèse qui proposait alors d'interpréter ce hiatus comme un déperchement de l'habitat (Serrières 2009), phénomène décrit un peu plus au Sud par les protohistoriens du Languedoc et de Provence (Garcia 2004). A l'appui d'une documentation que l'on limitera au Sud du Département de la Drôme, il s'agira de dresser l'inventaire des sites de l'âge du Fer, de mettre en évidence les "fossiles directeurs" permettant leur datation, essentiellement des productions céramiques exogènes : céramique grise monochrome (plus rarement céramique cannelée) pour la période VI^e-Ve s. et les campaniennes (essentiellement la campanienne A dès le dernier quart du II^e s. av.). En creux, se pose donc la question de notre connaissance de la céramique non tournée (CNT). Sommes-nous en mesure, dans l'espace considéré, de dater un site sans matériel exogène ? Le hiatus observé constitue-t-il une lacune des chercheurs ?

L'examen, inédit, des collections de deux sites documentant la période (certes maigrement) : Sainte-Luce à Vercoiran et l'occupation de hauteur (dit oppidum) de la colline Saint-Marcel du Pègue permettra de réévaluer nos connaissances et de réinterpréter le hiatus.

Mots-clés : Âge du Fer, Drôme, habitats, hiatus, lacunes, histoire de la recherche, déperchement.

Où sont les sites ?

Processus géomorphologiques, taphonomie, potentiels archéologiques et risques naturels en Méditerranée depuis la dernière glaciation

Naïs Sirdeys ^{1,2}, Vincent Ollivier ^{2,3}, Jean-Pierre Bracco ², Olivier Bellier ^{1,3}

¹ Centre européen de recherche et d'enseignement des géosciences de l'environnement (CEREGE) – Aix Marseille Université : UM34, Collège de France, Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement, Institut de Recherche pour le Développement : UMRD 161, CNRS (UMR 7330), Institut National des Sciences de l'Univers – Avenue Louis Philibert – BP 80 – 13545 Aix-en-Provence cedex 4, France

² Laboratoire méditerranéen de préhistoire Europe-Afrique (LAMPEA) – Aix Marseille Université, CNRS (UMR 7269), Ministère de la culture – MMSH 5 Rue du château de l'Horloge BP 647 13094 Aix-en-Provence Cedex 2, France

³ Ecosystèmes Continentaux et Risques Environnementaux (ECCOREV FR) – Aix-Marseille Université - AMU, CNRS Institut Ecologie et Environnement : CNRS-INEE – Technopôle de l'environnement Arbois-Méditerranée Domaine du Petit Arbois - Avenue Louis Philibert Bâtiment LAENNEC BP 80 13545 Aix-en-Provence cedex 4, France

Sur la base de reconstitutions des dynamiques et processus sédimentaires en Méditerranée sur les 50 000 dernières années, l'impact des dynamiques sédimentaires et des risques naturels associés sont analysés. Ces derniers jouent fréquemment un rôle déterminant dans la répartition, la conservation et/ou la destruction des sites archéologiques.

Cette approche diachronique et multiscalaire combinant géomorphologie, taphonomie et archéologie analyse de manière détaillée les origines, les ordres d'amplitudes, les fréquences et la rapidité des mécanismes géomorphologiques responsables de l'évolution paysagère. Sont également intégrés les événements abrupts de type crues/inondations, séismes, mouvements de masse, érosions, sur-sédimentations, climats, qui sont autant de facteurs clés dans l'organisation morphosédimentaire, susceptibles d'être responsables des fortes variabilités qui résident dans la répartition/distribution des sites archéologiques en milieux Méditerranéens.

Les résultats de cette étude intègrent des données géomorphologiques de terrains concernant les massifs provençaux les plus caractéristiques du Sud-Est de la France (Luberon, Lure, Trévaresse,..) aux corpus de données archéologiques et paléoenvironnementales disponibles. À cela s'ajoute des analyses (sédimentologiques et géochimiques) à haute résolution en laboratoire, à partir d'échantillons issus de formations détritiques (alluviales, colluviales) et carbonatées (tufs calcaires et travertins) ainsi que de séquences anthropiques prélevés sur ou dans l'environnement de sites archéologiques.

De cette manière, il est alors possible de préciser et de caractériser les modalités, les rythmes et les dynamiques ou cycles morphosédimentaires à partir d'analyses intégrées, de l'échelle du bassin versant à l'échelle élémentaire et de mettre (potentiellement) en évidence leurs conséquences taphonomiques sur les sites.

Ce type d'approche permettra à terme de mieux décrypter la part des processus environnementaux complexes entrant en jeu dans l'existence, la compréhension et la caractérisation des potentiels archéologiques et des risques naturels à travers la définition d'une grille de lecture adaptée prenant en compte la diversité des contextes méditerranéens.

Mots-clés : Potentiels archéologiques, géomorphologie, taphonomie, Sud, Est de la France, Méditerranée.

Le 5^{ème} millénaire dans le canton de Fribourg : un trait d'union entre les derniers chasseurs-cueilleurs et les premiers bâtisseurs de stations lacustres ?

Léonard Kramer ¹

¹ Service archéologique de l'Etat de Fribourg (SAEF) – Planche supérieure 13 CH-1700 Fribourg, Suisse

Les données acquises durant plus d'un siècle et demi de recherches archéologiques ont permis de dresser un portrait de la fréquentation du territoire cantonal à travers le temps. Depuis la fin du Paléolithique jusqu'à l'Âge du Fer, toutes les périodes ont livré des traces d'activités humaines. Toutefois, le 5^{ème} millénaire fait d'exception dans ce tableau. En effet, rares sont les vestiges appartenant à cette étape charnière de l'évolution des sociétés fribourgeoises. Ces dix siècles s'inscrivent entre la fin du Mésolithique et la construction des premiers villages lacustres du Néolithique moyen. Cette présentation constitue, dans un premier temps, un état de la recherche et une synthèse des données disponibles pour le 5^{ème} millénaire et dans un second temps, une mise en perspective des pratiques de l'archéologie actuelle et passée. L'objectif est d'élaborer quelques propositions visant à assurer l'identification des vestiges appartenant à cette période.

Mots-clés : *Néolithique, Mésolithique, Fribourg, peuplement.*

Session K

L'économie invisible des produits en matériaux recyclables

Pierre-Yves Milcent ¹, Marilou Nordez ¹, Thibaud Poigt ^{1,2}

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – Université Toulouse - Jean Jaurès, CNRS (UMR 5608) – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9, France

² Ausonius – Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, CNRS (UMR 5607) – France

De larges pans de l'économie des sociétés protohistoriques nous échappent. De nombreux matériaux et produits n'ont laissé que peu de traces directes, soit parce qu'ils étaient dégradables, soit parce que les sociétés du passé décidaient de les recycler. Les métaux, en vertu de leur fusibilité et de leur valeur intrinsèque généralement élevée (or, argent, alliages cuivreux...), sont les principaux de ces matériaux recyclables. Si on laisse de côté les lieux d'extraction de la matière première, ce n'est donc que dans des contextes particuliers, scellés naturellement (sites de catastrophe, milieux humides) ou volontairement (sépultures, sanctuaires, caches...), que les archéologues sont susceptibles d'identifier directement les objets et autres témoins de cette économie des matériaux recyclables. Dans quelle mesure ces éléments retrouvés sont-ils représentatifs de la quantité produite, consommée et échangée pour une période et une région donnée ? Pour les matériaux fusibles comme les métaux et le verre, le recyclage est d'autant plus difficile à caractériser qu'il peut être répété de nombreuses fois, provoquant ainsi des mélanges et brouillant la traçabilité de la matière première. Néanmoins, des recherches interdisciplinaires parviennent aujourd'hui à contourner certaines de ces difficultés.

Cette session invite donc à s'intéresser aux pans de l'économie des matériaux recyclables qui ne laissent que peu de traces, ou des traces indirectes. Pourra également être abordée la question des gestes, qu'ils soient liés à la production, à l'échange, à la circulation, à l'utilisation ou à l'enfouissement. A titre d'exemple, des recherches récentes démontrent tout le potentiel informatif de l'étude des dépôts non funéraires lorsque sont pris en considération les indices indirects : parties d'objets non déposées, impacts lors de la destruction et de la déformation des objets déposés, aménagements labiles, environnement d'enfouissement, etc. Une attention particulière sera portée aux indices ténus de production (lieux, outils, savoir-faire, gestes, etc.) et d'échanges (lieux, instruments, concepts, etc.), en s'affranchissant de l'hypervisibilité de ce qui nous est parvenu.

Par l'intermédiaire d'une réflexion sur le recyclage de certains matériaux, cette session vise surtout à ouvrir le débat sur toutes les traces matérielles qui peuvent être laissées par les différents processus de l'économie protohistorique : lieux, moyens et acteurs de la production, des échanges et de la consommation. Nous souhaitons réfléchir à la matérialisation de l'économie protohistorique et aux gestes qui conduisent à la sédimentation de certaines données dans le registre archéologique et à la disparition d'autres. Nous souhaitons par ce biais amener un questionnement sur l'utilisation des données archéologiques dans la restitution de processus économiques en faisant la part des choses entre surreprésentation des gestes finaux et lacunes des processus antérieurs.

Mots-clés : *Economy, Production, Exchange, Consumption, Recycling, Hoard, Networks, Metal, Glass.*

A la recherche de l'invisible : la production de sel depuis le Néolithique

Olivier Weller ¹

¹ Trajectoires – Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) - 9 rue Malher 75004 Paris, France

En faisant un tour actualisé des connaissances, nous aborderons la question des origines de la production de sel (Néolithique). En l'absence de l'objet de cette recherche, à jamais dissous, il s'agira d'explorer cette production à travers différentes évidences directes ou indirectes : les types de rejets (briquetage/moule en terre cuite, structures, charbons, outils miniers...), les techniques d'exploitation ou les modes de contrôle de la production. On tentera alors de comprendre comment ces exploitations s'inscrivent dans des contextes sociaux particuliers où le sel - ou plutôt le pain de sel -, loin de jouer un seul rôle alimentaire, apparaît parfois comme un produit à haute valeur d'échange, une forme de stockage durable de la richesse. Si le sel a été un puissant enjeu économique à certaines périodes, ce sont les fonctionnements et les logiques sociales sous-jacentes qu'il s'agit de saisir.

Mots-clés : *Sel, méthodologie, Néolithique, techniques, échanges et mécanismes sociaux.*

Du sel et du fer évanescents : reconstituer l'économie de deux matières premières volatiles

Clara Millot-Richard ¹

¹ Trajectoires - Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) – 9 rue Malher 75004 Paris, France

Les économies anciennes sont par nature difficiles à saisir, car nous ne disposons pas des concepts ni des outils pour les comprendre. La tâche est encore plus complexe lorsque l'archéologue est confronté à des matériaux qui ne laissent pas, ou peu, de traces, alors qu'ils sont essentiels à la compréhension des systèmes globaux. À l'inverse, adopter une approche économique permet d'appréhender le fonctionnement de ces matières premières évanescences. Dans le cadre de cette communication nous avons choisi d'évoquer deux matériaux aux problématiques très différentes, le sel et le fer, mais dont les enjeux recourent ceux de cette session.

Le sel et le fer sont deux matières premières dont l'exploitation et la consommation sont stratégiques dans les sociétés protohistoriques nord-alpines. Le sel, véritable " or blanc ", ne se conserve pas. Il n'est donc traçable que par les éléments de briquetage qui ont servi à la fabrication des pains de sel et qui voyagent avec ces produits calibrés. C'est le cas dans le Bade-Wurtemberg, où l'on retrouve les fragments de moules à sel sur les sites de consommation. Les informations livrées par ces objets nous permettent de formuler des hypothèses sur la demande et la consommation du sel, au premier (VI^e, V^e, première moitié du IV^e s. av. J.-C.) comme au second âge du Fer (seconde moitié du IV^e jusqu'au I^{er} s. av. J.-C.). C'est sur ces sites de consommation que l'on perd la trace du sel ; par exemple les Viereckschanze laténiens semblent être un lieu privilégié de transformation des pains de sel en salaison. Ces produits salés sont ensuite presque impossibles à (re)tracer, sauf peut-être dans le cas des pots de stockage de Villeneuve-Saint-Germain cités dans les travaux de Frédéric Gransar. Le pistage de salaisons dans les pots de stockage nécessiterait la constitution d'un référentiel expérimental qui reste à faire.

Le cas du fer est légèrement différent, dans la mesure où le fer est un matériau qui se conserve. On pourrait s'attendre à ce que ce matériau ne soit pas concerné par les problématiques de recyclage et de traçage. Cela a posé des questions sur l'identification des gisements ferreux utilisés pour façonner tel ou tel objet. Le recyclage des objets en fer fait pleinement partie de son circuit économique. Les objets sur lesquels ces questions sont les plus visibles sont les demi-produits ferreux. Des dépôts comme ceux de Durrenentzen montrent bien que des masses brutes de fer ont été combinées pour façonner les demi-produits bipyramidés, révélant ainsi des réseaux d'échange à longue distance des matières premières. De façon plus surprenante encore, des demi-produits de type *currency bars* ont fourni des datations très anciennes. Cela laisse supposer un recyclage de masses ferreuses bien plus anciennes et des pratiques sociales et/ou mémorielles autour de cette matière première.

Mots-clés : matières premières, âges du fer, sel, fer, économies anciennes.

Interpréter l'absence, la présence voire l'omniprésence du fer et des vestiges liés à sa transformation : dans quelle mesure le fer est-il un matériau recyclable ? Le cas du Hallstatt D3 et de La Tène A1 dans la moitié nord de la France.

Sylvain Bauvais ^{1,2}, Marion Berranger ¹

¹ Laboratoire "Métallurgies et Cultures" (LMC-IRAMAT UMR5060) – Université de Technologie de Belfort-Montbéliard, CNRS (UMR 5060) – Rue du Château 90010 Belfort Cedex, France

² Laboratoire Archéomatériaux et prévision de l'altération (LAPA-NIMBE UMR3685) – CEA, Université Paris-Saclay, CNRS (UMR 3685) – CEA Saclay, France

Dans ce congrès de préhistoire et de protohistoire intitulé " Hiatus, lacune et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques ", la question du recyclage en général peut apparaître centrale. En est-il de même pour le recyclage du fer en particulier ? Afin de remettre ces pratiques de recyclage du fer à la place qu'elles représentent réellement, il est ainsi important d'apporter tous les arguments nécessaires à l'interprétation de l'absence, de la présence voire de l'omniprésence des traces de fer et des vestiges de sa transformation dans un contexte chrono- culturel donné.

Pour ce faire, il est nécessaire de définir les systèmes de production (c'est à dire l'ensemble des paramètres d'une chaîne de production, que ce soit pour la réduction du minerai de fer ou la forge d'élaboration et de recyclage) et les traces qu'ils engendrent, les limites techniques imposées par la matière et celles dictées par les savoir-faire.

Cela nécessite également de caractériser la consommation des objets en fer ; de s'interroger sur les besoins, sur leur utilisation et donc sur la possible usure des objets et des outils et sur leurs conditions de conservation.

Il faut également définir les pratiques culturelles qui mènent à la gestion et à un possible recyclage des déchets métalliques (objets usés et fragmentés et chutes d'élaboration) et scoriacés (scories de réduction et scories de forge). En particulier, il faut prendre en compte la structuration des ateliers et des habitats, leur type d'implantation, leur densité, leur niveau de richesse mais aussi les pratiques particulières de dépôts funéraires ou non funéraires.

Enfin il est nécessaire de s'interroger sur les conditions d'échanges des matériaux ferreux en prenant en compte tant les sites de réduction, les sites de forge, que les objets retrouvés en habitat et ceux découverts en contextes particuliers.

Dans cette présentation, nous illustrerons cette approche de l'interprétation des vides archéologiques et du recyclage en prenant en compte des exemples issus du premier et du second âges du Fer.

Cette approche diachronique a l'intérêt, par contraste, de fournir le recul nécessaire pour faire plus facilement ressortir les spécificités de chacune de ces périodes.

Enfin, nous appliquerons cette approche au Hallstatt D3 et à La Tène A1 et nous tenterons d'apporter une interprétation quant à la présence ou à l'absence d'artefacts en fer et des vestiges associés à la transformation de ce matériau dans les ateliers et les habitats de la moitié nord de la France.

Mots-clés : *Fer, Hallstatt D3, La Tène A1, paléométtalurgie du fer, recyclage.*

Invisibles ateliers : nouvelles recherches et méthodes pour identifier les lieux de production des parures en verre du second âge du Fer.

Joëlle Rolland ¹

¹ Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM) – Université Paul-Valéry-Montpellier 3, CNRS (UMR 5140) – Rue du Pr. Henri Serre, 34000 Montpellier Cedex, France

Entre le cinquième et le troisième siècle av. J.-C., les premiers indices de productions de parure en verre en Europe laténienne apparaissent. À partir du troisième siècle, l'explosion quantitative des bracelets en verre ne laisse plus place au doute : des ateliers de verriers typiquement celtiques se sont organisés en Europe. Ils produisent des objets de parures destinés à la distinction sociale des individus à partir d'une matière première exotique : du verre brut importé d'Égypte et du Proche-Orient. Les bracelets en verre sont les principaux témoins de l'émergence de ce nouvel artisanat laténien : ils constituent une innovation technologique discrète qui signe le développement d'un savoir-faire verrier unique et typiquement celtique. En effet, ni les Grecs, ni les Egyptiens, ni les Romains n'ont fabriqué de tels objets et de façon remarquable, la technique de production de ces bracelets ne s'est pas transmise hors des frontières de cette Europe laténienne. Pourtant, si depuis les travaux de Joseph Déchelette ces objets font partie des marqueurs culturels des sociétés laténiennes, aucun atelier de verrier celtique n'a jamais été découvert et fouillé comme tel. L'objectif de cette communication est de revenir sur les indices de production découverts en Europe (déchets, verre brut), et de présenter les apports récents de l'expérimentation dans cette recherche des invisibles ateliers de verriers celtiques. Depuis 2009, un travail d'expérimentation des techniques de fabrication des bracelets en verre est mené en association avec des artisans verriers contemporains. Dans un va-et-vient entre objets issus de l'expérimentation et objets archéologiques, c'est un nouveau regard technique sur la production des artisans verriers celtes et son évolution qui s'est progressivement construit, et permet d'accéder aujourd'hui à toute la complexité du sous-système technique de cet artisanat. En redécouvrant les gestes et les savoir-faire des artisans verriers du second âge du fer, ce travail d'expérimentation permet une nouvelle lecture technique de l'évolution des productions et de leur économie, mais il a également permis de proposer une nouvelle grille d'identification des vestiges mobiliers liés au travail du verre à l'âge du Fer. Pour la première fois, nous possédons des clefs pour reconnaître les outils, les déchets et les structures archéologiques associés à l'artisanat du verre du second âge du Fer. Les déchets découverts peuvent désormais être rattachés à des étapes de la chaîne opératoire et le travail initié sur les structures de chauffe permet également de penser les fours des verriers celtiques et les vestiges qu'ils ont pu laisser. Enfin, les communautés de pratiques peuvent désormais être approchées à travers la répartition spatiale des savoir-faire qui s'illustre derrière les objets, nous laissant approcher la circulation des savoir-faire verriers au sein de l'Europe Celtique.

Mots-clés : *second iron age, second âge du fer, La Tène, glass, verre, archéologie expérimentale, experimental archaeology, workshop, atelier, déchets de production, wastes of production.*

Métallurgie de transformation et outillage lithique : la part de l'invisible

Maxence Pieters ^{1,2}

¹ Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés (ARTeHiS) – Université de Bourgogne, CNRS (UMR 6298) – 6, Bd Gabriel
21000 Dijon, France

² Centre ardennais de recherche archéologique (CARA) - 26 rue du Petit Bois 08000 Charleville-Mézières, France

En métallurgie de transformation, l'outillage en pierre possède l'avantage de ses excellentes propriétés de conservation, par rapport à l'outillage ou aux fabricats métalliques, sensibles à la corrosion. Autre atout, la pierre est un matériau qui peut difficilement faire l'objet d'un recyclage au sens strict du terme : " la réintégration d'un déchet dans le cycle de production dont il est issu " (Naizet 2003), sauf élément suffisamment massif pour pouvoir être entièrement retaillé (dans notre domaine d'activité, uniquement certains supports de frappe). Au contraire, la réutilisation ou le remploi sont aisés, mais laissent généralement des traces de la fonction antérieure de l'objet. Les conditions sont donc théoriquement optimales pour nous permettre de documenter cet outillage, en contexte primaire ou secondaire

Des sites comme Bibracte ou Autun, qui ont livré des corpus numériquement élevés, montrent l'importance de l'outillage lithique en contexte de transformation des métaux. Elle s'explique, par l'emploi d'outils à faible durée de vie, que l'on peut qualifier de consommables (les abrasifs notamment), et l'absence de solution technique alternative pour certains outils en pierre (sup- ports de frappe lourds, outils d'aiguisage).

Pourtant, on observe fréquemment une faible présence, voire une absence d'outils lithiques dans les corpus provenant des sites de transformation. Si les contraintes archéologiques (limites d'emprise) et la gestion des déchets expliquent en partie ce phénomène, l'expérience montre que ces outils demeurent pour une part invisible aux yeux des archéologues. Se pose alors la question de ce qui nous est connu et de ce qui nous est inconnu, qui a existé et que nous sommes incapables de voir. Quelle est la part de l'invisible dans la documentation archéologique ?

La réponse à cette question, qui n'est pas propre à l'outillage lithique, réside dans la documentation indirecte que nous offre le mobilier archéologique. Les indices de mise en forme, couplés à la reconstitution des chaînes opératoires permettent de mettre en évidence, au moins partiellement, cette part de l'invisible.

Mots-clés : *Métallurgie, outils, lithique.*

Where have all the tools and workshops gone? About the absence and presence of fine metalworking evidence in the Western and Northern European Metal Ages

Barbara Armbruster ¹

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – Université Toulouse - Jean Jaurès, CNRS (UMR 5608) – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9, France

Fine metal working crafts represent a significant economic factor during the Bronze and Iron Ages. The important production and consumption of gold, silver and bronze objects is evident by an enormous amount of metal artefacts revealed from funerary contexts and hoards, and other milieus like settlements or sanctuaries. In contrast to this wealth of fine metal products, our knowledge about the rarely appearing tools and signs about workshops is quite different. During the Bronze Age, fine metalworking tools are rare compared with the wealth of manufactured artefacts; however, during the Iron Age they remain exceptional finds.

Indeed, all late prehistoric metal items bear tool marks and other traces of manufacture. These characteristic features allow indirect conclusions to be drawn on the rich workshop equipment of tools and materials used in their fabrication.

This paper deals with the question why the metallurgist's tools appear so rarely in the archaeological record. Both, the lack and the rare evidence will be scrutinized by an interdisciplinary approach to the identification of workshop equipment, including archaeology, technological studies, ethno-archaeology, ancient textual and iconographic sources, and experimental archaeology. It moreover addresses the issue of recycling and depositional practices and presents some case studies of metallurgist's tool find.

Où sont passés tous les outils et les ateliers ? A propos de l'absence et de la présence de preuves du travail d'orfèvres et de bronziers aux âges des métaux en Europe occidentale et septentrionale

L'artisanat des orfèvres et des bronziers ("*fine metal working*") représente un facteur économique important aux âges du Bronze et du Fer. L'importance de la production et de la consommation d'objets en or, en argent et en bronze est attestée par une énorme quantité d'artefacts métalliques révélés dans des contextes funéraires et des dépôts, et dans d'autres milieux comme les habitats ou les sanctuaires. En contraste avec cette richesse de produits en métal, nos connaissances sur les outils et les vestiges d'ateliers rarement apparents sont tout à fait différentes. À l'âge du Bronze, les outils de métallurgistes sont rares par rapport à l'abondance des objets manufacturés ; cependant, à l'âge du Fer, ils restent des trouvailles absolument exceptionnelles.

En effet, tous les objets métalliques de la Préhistoire récente portent des marques d'outils et autres traces de fabrication. Ces caractéristiques permettent de tirer des conclusions indirectes sur la richesse de l'équipement des ateliers en outils et matériaux utilisés pour leur fabrication.

Cette contribution traite de la question de savoir pourquoi les outils du métallurgiste apparaissent si rarement dans le mobilier archéologique. L'absence et la rareté des preuves seront examinées de près par une approche interdisciplinaire de l'identification des équipements d'atelier, comprenant l'archéologie, les études technologiques, l'ethnoarchéologie, les sources textuelles et iconographiques anciennes et l'archéologie expérimentale. Elle aborde en outre la question du recyclage et des pratiques de dépôt et présente quelques études de cas sur la recherche d'outils de métallurgistes.

Mots-clés : outil de métallurgiste, âge du Bronze, âge du Fer, atelier, orfèvre, bronzier.

Le poids de l'absence... Estimation des masses métalliques manquantes dans les dépôts terrestres de la fin de l'âge du Bronze atlantique

Sylvie Boulud-Gazo ^{1,2}, Muriel Mélin ², Francis Bordas ³

¹ Université de Nantes – UMR 6566 CReAAH LARA – France

² Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH) – CNRS (UMR 6566) – Université de Rennes 1, Campus de Beaulieu, Bâtiment 24-25, 263 avenue du général Leclerc CS 74205 - 35042 Rennes Cedex - France

³ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – Université Toulouse - Jean Jaurès, CNRS (UMR 5608) – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9, France

Les dépôts métalliques terrestres de la fin de l'âge du Bronze atlantique (BFa 3, soit entre 950 et 800 av. notre ère) sont caractérisés par des compositions particulièrement hétéroclites et par une très forte fragmentation. Les objets entiers y sont en minorité et les fragments, nombreux, recollent rarement entre eux. Ceci suppose donc qu'une partie des objets est manquante et a connu une destinée différente de celle qui a été fossilisée au sein des dépôts.

Dans le cadre de cette présentation, nous nous intéresserons justement à cette partie manquante des dépôts terrestres du BFa 3 et nous tenterons d'en estimer partiellement la masse afin de la rendre plus tangible. Cela revient en fait à se poser la question du nombre minimum d'objets ayant été nécessaires pour constituer les dépôts à l'origine et de la quantité de métal ayant disparu entre le moment où les objets étaient entiers et le moment où ceux-ci, fragmentés volontairement pour beaucoup, ont été enfouis. Pour ce faire, nous nous baserons sur une sélection d'objets pour lesquels il est possible de calculer une masse médiane d'une part, et sur l'établissement d'un Nombre minimum d'individus (NMI) pour chaque dépôt étudié d'autre part. La méthode proposée sera appliquée à plusieurs dépôts originaires de différentes régions d'un large quart nord-ouest de la France.

Interroger les lacunes des dépôts terrestres et tenter de les quantifier permet de mieux appréhender les masses métalliques réellement en circulation à la fin de l'âge du Bronze. Ceci conduit nécessairement, dans un second temps, à se poser la question du devenir des fragments non déposés et donc à réfléchir aux modalités de constitution des dépôts ainsi qu'aux temporalités de fragmentation des objets et de disparition d'une partie d'entre eux.

Mots-clés : *dépôts métalliques terrestres, Bronze final atlantique 3, estimation masse, masse médiane, fragmentation.*

La production métallurgique au début du Bronze final dans la vallée du Rhin supérieur : essai de restitution

Thierry Logel ¹, Christoph Huth ¹

¹ Institut für Archäologische Wissenschaften Abteilung für Urgeschichtliche Archäologie – Belfortstraße 22
79085 Freiburg, Allemagne

Par une approche précise des dépôts du Bronze final I présentant un important taux de fragmentation du mobilier métallique, nous envisageons un essai d'évaluation de la production métallurgique dans son ensemble, mais aussi par catégories fonctionnelles.

À partir de la restitution des fragments conservés, du NMI restitué et de l'évaluation de la production réelle (quantitative et pondérale), nous chercherons à établir la part manquante de cette production et le volume de mobilier réellement thésaurisé. Il sera également envisagé des comparaisons statistiques entre les dépôts étudiés. L'objectif de cette comparaison est en effet d'évaluer si cette part manquante est plus ou moins permanente ou si une variable significative se constate en fonction des dépôts voire des chronologies. Ce résultat fera ensuite l'objet d'une analyse critique sur l'intentionnalité du geste de déposition.

Cette première approche sur la part de la production métallique thésaurisée dans les dépôts sera comparée par phases chronologiques à la situation observée dans d'autres contextes archéologiques de la zone étudiée comme l'habitat, le funéraire, des découvertes isolées ou encore, dans la mesure du possible, des dépôts en milieu fluvial.

Cette approche globale sur les résidus conservés de la production métallique, feront ensuite l'objet d'un essai d'évaluation quantitative et, dans la mesure du possible, par grandes catégories fonctionnelles, centré sur le début du Bronze final.

Cette étude pourra s'établir de manière très concrète sur le sud de la vallée du Rhin supérieur (Alsace, Bâle, Bade-Wurtemberg) à partir d'une étude minutieuse des restes conservés, du contexte de découverte mais aussi des indices des pratiques métallurgistes régionales aussi bien extractions que transformation. Pratiques dont il ne reste, là aussi, que de rares témoins ou indices (filons, lingots, outils, etc.) pour la plupart inédits.

Mots-clés : *dépôt, production métallique, vallée du Rhin supérieur, Bronze final, fragmentation, recyclage, activité minière.*

Bronze fossilisé, bronze invisible : représentation et fragmentation des objets déposés dans les dépôts de bronzes (Bz C-Ha A1) de la cluse de Salins-les-Bains (Jura - France)

Estelle Gauthier ¹, Jean-François Piningre ², Claude Mordant ²

¹ Chrono-environnement – Université de Franche-Comté, CNRS (UMR 6249) – 16 route de Gray, 25030 Besançon cedex, France

² Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés (ARTeHiS) – Université de Bourgogne, CNRS (UMR 6298) – 6, Bd Gabriel 21000 Dijon, France

Dans leur complexité, les dépôts de bronzes composés d'objets fragmentés peuvent être considérés comme les témoins représentatifs de l'activité métallurgique et de la consommation d'une communauté. Au-delà de l'alternative stock de fondeur/dépôt votif souvent débattue, l'omniprésence de fragments parmi lesquels il est rare de trouver plusieurs pièces d'un même objet pose aussi la question de la signification de la masse de métal initiale représentée par dépôt, par période, par secteur géographique. Peut-on retrouver la quantité d'objets initiaux manipulés et fragmentés et la masse réelle de bronze concernée ? Quelle proportion du corpus métallique disponible au sein des populations locales se trouve ainsi détournée pour ces pratiques culturelles et comment évolue-t-elle au cours des générations dans cet espace spécifique de la Cluse de Salins ? Y a-t-il des différences ou des récurrences dans la mobilisation du métal et quelle variabilité observe-t-on dans ce différentiel entre la part de la masse fossilisée et celle mobilisée par ailleurs dans la vie courante ?

Les campagnes de prospections systématiques menées depuis le début des années 2000 dans le secteur du site fortifié du Camp du Château à Salins-les-Bains (Jura - France) ont permis la mise au jour de plus de soixante-dix dépôts métalliques de l'âge du Bronze. Ces ensembles présentent des caractéristiques très particulières : des compositions modestes, des enfouissements très peu profonds, une fréquente dispersion des pièces sur quelques mètres carrés, le choix de contextes topographiques particuliers en relation notamment avec des éléments naturels facilement repérables dans le paysage. Échelonnés entre les débuts du Bronze moyen et du Bronze final, ils bénéficient, dans un cadre territorial défini, d'une documentation représentative du point de vue de l'intégrité de leurs compositions, de leur répartition ainsi que de leur chronologie. A l'instar des dépôts dits "de fondeurs", la fragmentation dans les ensembles est fluctuante. S'agit-il de pratiques visant à standardiser la taille des pièces ou bien à les consacrer en les transformant pour changer leur valeur ? Il est possible aussi d'envisager une interprétation mixte : celle de la pars pro toto. Nous proposons ici d'examiner les divers traitements subis par les objets et également d'essayer d'identifier des règles ou des standards dans la fragmentation et le choix des pièces.

Mots-clés : *Métal, recyclage, dépôts, masse, paysage.*

Le bronze des vivants, le bronze des morts : le métal invisible dans la société de l'étape ancienne du Bronze final de France orientale

Rebecca Peake ^{1,2}, Claude Mordant ², Valérie Delattre ^{1,2}, Mafalda Roscio ^{2,3}

¹ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) – 121 rue D'Alésia 75014 Paris, France.

² Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés (ARTeHiS) – Université de Bourgogne, CNRS (UMR 6298) – 6, Bd Gabriel 21000 Dijon, France

³ Eveha

Les dotations funéraires retrouvées dans les sépultures du Bronze C2 au Hallstatt A1 (fin du Bronze moyen – début du Bronze final) des vallées de la Haute Seine et de l'Yonne sont particulièrement riches, déclinant des panoplies d'objets aussi opulentes que variées : on y dénombre toutes sortes de parures, d'attaches vestimentaires, d'outils et d'armes fabriqués en alliage cuivreux. Ces éléments, portés et utilisés par les vivants, les accompagnent tout ou partie dans la sépulture. Ces panoplies personnelles – prenant en compte les seuls objets conservés – renvoient à l'identité du défunt en termes de genre, d'âge, de statut social avec parfois, une suggestion de fonction au sein de son groupe d'appartenance.

La majorité des objets en bronze de cette période est issue des contextes funéraires, les habitats contemporains ne livrant que quelques rares objets métalliques " perdus " et les dépôts terrestres ou en milieu fluvial attestés restant plutôt rares. La question est, dès lors, tentante : est-il possible de caractériser la richesse des communautés de la fin de l'âge du Bronze à partir du seul poids des objets en bronze retrouvés dans les sépultures ? Quelle représentativité pour ces objets au sein de la production bronzienne contemporaine et, de fait, quelles sont réellement la valeur économique du bronze et la valeur sociale des objets ?

Ces objets en bronze permettent, pour les tombes les plus dotées, une partition des individus obéissant à un schéma social assez classique : membres de l'élite pour les sépultures masculines et féminines les plus riches, et artisans pour les sépultures livrant une panoplie "individualisée" composée d'outils spécialisés.

Une interrogation intervient rapidement quant à la place, dans cette hiérarchie sociale restituée, de la majorité des individus, ici dotés d'une panoplie standardisée composée de parures (épingles et bracelets) ou dépourvus d'objets métalliques. Une autre question suit : quel a été le devenir des objets de bronze des vivants dont on ne connaît pas la sépulture ? Quelles places pour la transmission par héritage, pour le recyclage du matériau ?

À terme, comment déterminer / évaluer le poids de bronze indispensable pour vivre et affirmer son statut social au sein d'une communauté de la fin de l'âge du Bronze dont la restitution principale par ses défunts s'avère biaisée dès le choix du traitement des morts ?

Mots-clés : *dotation funéraire, vallées de la Haute Seine et de l'Yonne, statut social, valeur économique du bronze, valeur sociale des objets.*

Recycling for the Dead: Deposition of Textiles in Iron Age Graves with Two Case Studies from Croatia

Julia Fileš Kramberger ¹

¹ Department of Archaeology, Faculty of Humanities and Social Sciences, University of Zagreb – Ivana Lučića 3, 10000 Zagreb, Croatia

Textile is itself a perishable material, so its functions within a society and the process behind its production with all its possible social dimensions are all the more elusive. Although plenty textile production tools are found on Iron Age sites throughout Europe, textile fragments themselves are a rare find. Thankfully, the textile can be and often is preserved by the corrosion of metal objects deposited close to them, especially in burial contexts. By analyzing these mineralized fragments in some cases we are able to determine the general properties of cloth, such as weave, pattern, thread diameter, raw material, etc., but also, depending on the stratigraphy, the function of said textile. Although not all Iron Age graves yield as many textile finds as the famous princely burial at Hochdorf, Germany, many grave goods made of corrosive material help preserve textile pieces.

As an example, preliminary results of analyses carried out on mineralized textile finds from a Hallstatt period elite Tumulus 6 at Kaptol-Gradci and from several graves at the Middle La Tène cemetery of Zvonimirovo, both in Croatia, will be shown here. Although general characteristics of these textile fragments were determined and a change in textile production that happened between the Early and Late Iron Ages is visible on these fragments, their function is more difficult to identify. Many studies have shown that textiles within graves served not only as clothes for the deceased but also as shrouds, furnishing and various types of containers used for wrapping and covering human remains and burial goods. For now, it would seem that these textile fragments originate from pouches, containers and wrappings of burial goods, as on both these necropolises the burial rite was cremation so all clothes of the deceased would have burned on the pyre with the remains.

The question that remains is whether these textiles were originally intended for the dead or if they were recycled from already existing garments that no longer served their purpose for the living. Recycling of textiles is difficult to determine if there is no trace of sewing or the context itself does not imply it, as can be said for textile fillings of La Tène hollow bronze bracelets and anklets. Probably the most famous finds of recycled textile come from the Iron Age salt mines in Hallstatt and Dürrnberg where it was discovered that textiles were intentionally torn into strips or sewn together to fashion makeshift bindings for tools or sacks for hauling salt in the mines. As mineralized textiles from graves are commonly smaller fragments, evidence of recycling is rarely visible. Nevertheless, based on other objects from the burials and the pattern of the ritual, it might be possible to hypothesize the origin of textiles as well.

Mots-clés : *recycled textiles, mineralized textiles, burials, Iron Age, Kaptol, Zvonimirovo.*

Bronze objects of early Iron Age in southern Carpathian Basin

Mislav Fileš¹

¹ Institut za Arheologiju (IARH) – Ljudevita Gaja 32, Croatia

Artefacts made of metals, especially bronze, can no doubt be considered elite goods in the region of the southern Carpathian Basin throughout its prehistory. The rarity of the ore and the distance it travelled to be made into these objects fortifies this claim. In the Late Bronze Age, we can also witness the high density of hoards consisting of exclusively bronze objects and ingots. Numerous interpretations of hoards converge in the same conclusion, which is that the bronze objects are rare and special. This trend can be observed with the advent of new age, the Early Iron Age.

Settlements and necropolis of the Early Iron Age of the south Carpathian Basin follow a pattern that can be observed throughout Europe. Settlements are in most cases fortified hillfort sites with the access road leading straight through the accompanying necropolis. These necropolises are most often characterized by tumulus graves – earth mounds with wooden chambers and dry stone wall constructions with remains of the deceased individual and grave goods.

One such example is the site of Kaptol in eastern Croatia. The site itself consists of two necropolis and a hillfort. The site is well known from the late 19th century when it was first mentioned. First excavations were carried out in the '70s while the still ongoing systematic excavations started in 2000. Excavations were primarily focused on the tumuli burials while in the last decade the focus slowly shifted towards the hillfort itself. The topic of this presentation will focus on one such grave, the tumulus six of the Gradci necropolis. In this grave, among other finds, a bronze sword was found. It is interesting to mention that the type of the sword and its few surviving parallels, all from the Balkans, can be dated to the late Bronze age. Therefore, this sword can be interpreted as a piece of traditional armament following the theories by Tomedi and Trachsel.

Generally, we can assume that bronze as a material was very valuable in itself during the Bronze Age, so the original objects which were damaged or had otherwise lost their primary function were often smelted and recycled into new, useful ones. Nevertheless, with the introduction of iron, bronze objects with a more aesthetic or symbolic value might have been kept in their original state to mark the special status of the person using them.

This interesting find from Kaptol paints a clearer picture of traditional weapons, being important elite status markers for individuals possessing them a few hundred years after their creation, once again showing us the importance of metal objects as elite goods. It also shows that the object itself was more valuable than the raw material, for it was kept in its original form and not recycled into another artefact, which might be the case of the many broken weapons from earlier Bronze age hoards.

Mots-clés : Iron Age, Carpathian Basin, Tumulus, bronze sword.

Session I

Manifestations artistiques et symboliques

Clément Birouste 1, Camille Bourdier ^{1,2}, Cristina San Juan ^{3,1}

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – Université Toulouse - Jean Jaurès, CNRS (UMR 5608) – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9, France

² Institut Universitaire de France (IUF)

³ Ministère de la Culture et de la Communication - Service régional de l'archéologie Occitanie – France

Supports probables de la transmission des mythes, signes d'appartenance ou de statut au sein du groupe, les manifestations symboliques témoignent du lien discret manifestant la cohésion sociale et culturelle unissant, parfois sur de vastes espaces, les communautés humaines. Elles ouvrent, de fait, des voies d'interprétation sur les comportements humains et les structures de pensée autrement inexplicables.

Qu'elle soit paléolithique, mésolithique ou néolithique, sur parois rocheuses comme sur objets, l'imagerie préhistorique est fréquemment lacunaire. Les représentations sont souvent incomplètes voire réduites à des segments. Les objets sont régulièrement fragmentaires. Dans les sites d'art pariétal et rupestre, on constate de façon systématique la présence de parois qui n'ont jamais été utilisées tandis que de véritables palimpsestes recouvrent des panneaux voisins, parfois situés dans des endroits d'accès difficile. Le même phénomène de " vides " et " trop-pleins " graphiques se retrouve en art mobilier. Des biais de documentation peuvent en partie éclairer ces absences, qu'elles soient dues à des lacunes archéologiques ou à des processus taphonomiques. Bien évidemment, il nous manque le corpus des représentations éphémères, des traces de pratiques utilisant comme support des matériaux périssables (bois végétal, cuir, argile, graines, colorants végétaux), mais c'est là une difficulté qui est inhérente à toutes les spécialités de notre discipline. Il semble que cette fragmentation de l'image puisse également résulter de gestes anthropiques : involontaires pour certains (accident de réalisation, bris non intentionnel), intentionnels pour d'autres (synecdoque graphique, actes de fragmentation voire de destruction). Et que dire de l'absence de certains éléments du bestiaire alors que les vestiges fauniques indiquent leur présence dans l'environnement proche, ou qu'ils sont utilisés de manière sélective pour l'élaboration de parures ?

Comment interroger et interpréter ces manques graphiques ? Quelle est leur réalité archéologique ? Participent-elles de traditions culturelles ? Quelle est la portée symbolique ou sémantique de ces fragments d'images ? L'objectif de cette session vise ainsi à croiser et faire dialoguer approches taphonomiques, analyses technologiques et stylistiques, études contextuelles, contributions anthropologiques et réflexions épistémologiques dans un cadre chrono-culturel le plus large possible. Seul le croisement des approches multiples peut apporter un éclairage qui alimente les hypothèses d'interprétation et permette de passer ainsi du tracé isolé du geste graphique à la définition d'une tradition symbolique.

Mots-clés : *art, image, fragment, Préhistoire, Protohistoire, Europe.*

Environnement, imaginaire et alimentation : quelles relations pour les sociétés de la 2^{ème} moitié du Paléolithique supérieur dans les espaces Périgord-Quercy ?

Marie-Anne Julien ¹, Eric Robert ¹, Viviane Bolin, Laurent Crepin ², Laëtitia Demay ^{1,3}, Viviane Devel, Ewa Dutkiewicz, Christoph Förster ⁴, Keiko Kitagawa ^{1,5}, Martina Lázníčková-Galetová ⁶, Matthieu Lebon ¹, Patrick Paillet ¹, Stephane Petrognani ¹, Marylène Patou-Mathis ¹, Stéphane Péan ¹, Agueda Vilhena-Vialou ¹, Denis Vialou

¹ Histoire naturelle de l'Homme préhistorique (HNHP) – CNRS (UMR 7194), Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN), Université de Perpignan, Sorbonne Universités, UPMC – Institut de Paléontologie Humaine 1, rue René Panhard 75013 Paris, France

² HNHP / Département Homme Environnement MNHN – CNRS (UMR 7194) – Musée de l'Homme 17, place du Trocadéro F-75 116 Paris, France

³ Service de Préhistoire, Université de Liège – Place du 20-Août, 7 4000 Liège, Belgique

⁴ Institute of Inorganic and Analytical Chemistry, Johannes Gutenberg University Mainz – Duesbergweg 10-14 55128 Mainz, Allemagne

⁵ Department of Early Prehistory and Quaternary Ecology, Institute of Pre- and Protohistory and Medieval Archeology, University of Tübingen – Allemagne

⁶ Musée Morave – Zelný trh 6 Brno, République tchèque

Chassés, consommés, utilisés, représentés, les animaux tenaient une place centrale pour les sociétés du Paléolithique supérieur européen. Il y a environ 40 000 ans, un besoin de représentation se manifeste au travers d'exceptionnels corpus graphiques sur les objets et dans les grottes. Si le bestiaire animalier, prépondérant, semble peu varié, les nuances sont réelles entre sites ou territoires. Ces thèmes sont-ils ou non en lien avec les restes animaux consommés ou utilisés dans les sites d'habitats par les mêmes sociétés ? Comment les changements environnementaux ont-ils impactés les faunes consommées vs représentées ? Comment et pourquoi l'Homme s'est parfois affranchi de ces 'contraintes' dépeignant des animaux apparemment disparus de son environnement proche ?

Les réévaluations des collections, les fouilles et relevés d'art rupestre en cours, le développement des études paléoécologiques et paléobiologiques, et la multiplication des datations directes permettent aujourd'hui d'appréhender ces problématiques selon une approche pluridisciplinaire inédite.

Afin d'appréhender différemment les relations entre l'Homme et les autres animaux dans leurs contextes écologiques et archéologiques, un collectif de chercheurs de plusieurs institutions a initié une démarche croisée, au sein du programme Envid'Images soutenu par la fondation ENGIE. Pour tester notre approche nous avons choisi la période de transition entre le Dernier Maximum Glaciaire et le Tardiglaciaire, au sein d'un territoire marqué de nombreuses occupations et de sites ornés, entre Périgord et Quercy.

Nous proposons de présenter ici à la fois les axes explorés dans le cadre de ce programme de recherche, et les premiers résultats obtenus au sein du corpus de sites d'habitats et/ou ornés concernés par nos investigations. Elles s'appuient à la fois sur des analyses thématiques croisées de la représentation animale dans l'art pariétal et mobilier de sites inscrits entre 21 000 et 13 000 cal. BP,

ainsi que sur des données archéozoologiques et géochimiques de séries fauniques de sites de Dordogne, actuellement en cours d'étude.

La confrontation de ces champs de recherche vise à jeter un regard nouveau sur la distinction entre animaux chassés et animaux figurés, toujours objet de débats et d'interrogations.

Mots-clés : *sphère symbolique, sphère alimentaire, Périgord, Quercy, géochimie isotopique, datations, analyse thématique-stylistique, taphonomie.*

"Veux-tu bien me mettre en couleur ?" La couleur réinventée dans deux grottes ornées du Périgord magdalénien.

Elena Paillet ^{1,2}, Patrick Paillet ³

1 Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH) – CNRS (UMR 6566) – Université de Rennes 1, Campus de Beaulieu, Bâtiment 24-25, 263 avenue du général Leclerc CS 74205 - 35042 Rennes Cedex - France

2 Ministère de la Culture et de la Communication - Service régional de l'archéologie Bretagne – Avenue Charles Foulon 35700 Rennes, France

3 Histoire naturelle de l'Homme préhistorique (HNHP) – CNRS (UMR 7194), Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN), Université de Perpignan, Sorbonne Universités, UPMC – Institut de Paléontologie Humaine 1, rue René Panhard 75013 Paris, France

La peinture et le dessin constituent l'une des composantes graphiques majeures de l'art pariétal paléolithique. Pourtant, il arrive que ces témoignages qui auraient pu être spectaculaires soient discrets, voire évanescents, notamment à cause de mauvaises conditions de conservation. Ces images fragmentaires deviennent illisibles, mal comprises, quand elles ne sont pas tout simplement invisibles aux yeux du visiteur. La "remise en couleur" des parois est aujourd'hui un préalable pour comprendre un dispositif pariétal, y compris dans le cas de grottes ornées célèbres et régulièrement fréquentées. Nous en avons fait l'expérience à travers deux études dans les grottes voisines de Combarelles I et Font-de-Gaume, aux Eyzies de Tayac (Dordogne).

Dans le premier cas, un inventaire mené sur plusieurs années a permis de démontrer l'importance numérique des traces colorées, essentiellement noires, dont le corpus a doublé depuis la publication de C. Barrière (1997). Loin d'être des éléments anecdotiques, elles sont désormais remises en relation directe avec les gravures, notamment animales, proposant une nouvelle vision du décor de cette grotte dite "à gravures". Le noir sert d'ébauche à l'emplacement d'un animal, en rehausse les caractéristiques fondamentales ou l'accompagne d'autres congénères à peine esquissés. À Font-de-Gaume, notre approche s'est centrée autour des secteurs "inconnus" de la cavité, dans les galeries Prat et latérale. Rapidement étudiées par l'abbé Breuil et réputées peu décorées, ces zones ont livré des dizaines de nouvelles entités graphiques passées auparavant inaperçues. Là où les nouveaux mammoths, chevaux et bisons viennent conforter le bestiaire classique de la cavité, de nombreux "masques" inédits, distribués sur des colonnes stalagmitiques, font évoluer notre perception de son art.

Réétudiée lors de nouvelles lectures fines de terrain, et avec l'appui de nouveaux moyens technologiques, la couleur retrouve enfin une juste place dans ces deux cavités. Grâce à elle, nous percevons mieux le décor conçu par les artistes et nous nous approchons un peu plus de leur réalité symbolique.

Mots-clés : *art, mobilier, pariétal, paléolithique.*

Le son ne laisse pas de trace, et pourtant !

Iegor Reznikoff ¹

¹ Université de Paris Ouest Nanterre – France

L'évidence de pratiques musicales préhistoriques se voit matériellement par la présence d'instruments de musique, et particulièrement de flûtes, trouvées dans des sites préhistoriques. Si ces découvertes archéologiques prouvent bien la pratique, elles ne disent rien quant aux sons, aux usages, aux lieux privilégiés de la pratique et à l'appréhension du son par les tribus préhistoriques. Or, il y a des signes sonores manifestes, ce sont, dans de très nombreux cas, les peintures elles-mêmes. En effet, on a pu montrer dans des grottes ornées (Le Portel, Niaux, Oxocelhaya, Arcy-sur-Cure, etc. : Reznikoff, 2012) ainsi que dans des sites d'art rupestre en plein air (Provence, Finlande, Espagne, Mexique...), une très grande concordance entre l'emplacement des images et la qualité sonore de l'emplacement. Pour le dire simplement : plus l'endroit est sonore, plus il y a d'images. Les hommes des temps préhistoriques, à l'écoute évidemment très fine, utilisaient donc beaucoup la résonance des diverses parties des grottes, et choisissaient de préférence des endroits sonores pour les peintures. On peut montrer aussi que lors de l'exploration et de la découverte des grottes, les échos et la technique de l'écholocalisation étaient utilisées, de même que les échos en plein air. Les peintures sont donc souvent des signes visibles de sons invisibles. Depuis les premières découvertes en 1983 (Reznikoff et Dauvois, 1988), la discipline s'est développée avec le nom d'Archéoaoustique. On présentera les résultats obtenus, en particulier, dans les grottes d'Isturitz Oxocelhaya, Arcy-sur-Cure et dans la grotte Kapova (Oural). Ainsi, s'il n'y a pas de signes musicaux, il y a les signes picturaux qui en sont, d'une certaine façon, révélateurs ; l'étude acoustique - à condition que la géologie et l'espace n'aient pas changé - permettant de montrer ce rapport.

Mots-clés : sons, musique, signes, peintures, résonance, écholocalisation, archéoaoustique.

SOUND LEAVES NO TRACE, OR DOES IT?

Evidence of prehistoric musical practices is clearly seen by the presence of musical instruments, and particularly flutes, found in prehistoric sites. If these archaeological discoveries prove the practice, they say nothing concerning sounds, how they were used, in what special places, and more generally about the apprehension of sound by prehistoric tribes. It is generally agreed that ancient sounds, before the invention of the phonograph, left no traces. However, there are obvious signs of sounds that have been used in caves: in many cases this signs are the paintings themselves. Indeed, we have shown that in many painted caves (Le Portel, Niaux, Oxocelhaya, Arcy-sur-Cure, etc.: Reznikoff, 2012) as well as in open-air rock art sites (Provence, Finland, Spain, Mexico...), there is a high connection between locations of images and the sound quality of such locations. To put it simply: the stronger the resonance, the more images there are. Men of prehistoric times, obviously had a very fine hearing, used the resonance of various parts of caves, and preferably chose resonant locations for paintings. We have shown also that during the initial exploration and discovery of caves, echoes and echolocation techniques were used; red dots are often marks corresponding to resonance maxima. The same goes for paintings and echoes in the open air. Paintings are therefore often visible signs of invisible sounds. Since the first discoveries in 1983 (Reznikoff et Dauvois, 1988), this discipline has developed under the name of Archaeoaoustics. We present results obtained, in particular, in the caves of Portel, Niaux, Oxocelhaya, Arcy-sur-Cure and in the Kapova cave (Urals). Thus, if there are no musical signs, there are pictorial signs revealing them; the acoustic study - provided the geology and space have not changed - makes it possible to demonstrate this relationship.

Key-words: sounds, music, signs, paintings, resonance, echolocation, archaeoaoustics

Références

REZNIKOFF I. 2012, La dimension sonore des grottes paléolithiques et des rochers à peintures. In : CLOTTE J. (dir.), *L'art pléistocène dans le monde*, Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, Numéro spécial de Préhistoire, Art et Sociétés, Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées, LXV-LXVI, 2010-2011, CD : p. 45-56.

REZNIKOFF I. et DAUVOIS M. 1988, La dimension sonore des grottes ornées, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 88 (8), p.238-246.

Des contours découpés - et partagés ?

Camille Bourdier ^{1,2}, Clément Birouste ¹

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – Université Toulouse - Jean Jaurès, CNRS (UMR 5608) – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9, France

² Institut Universitaire de France (IUF)

Presque exclusivement façonnés dans des os stylohyoïdes de chevaux, et figurant très majoritairement des têtes de ce même animal, les contours découpés sont des productions graphiques caractéristiques du Magdalénien moyen (19 000-16 000 cal BP). Fortement concentrés dans les Pyrénées françaises, ils sont reconnus comme un élément emblématique de l'identité socio- culturelle régionale. Leur analyse formelle a montré leur diversité intra-site, alimentant ainsi un modèle d'organisation socio-économique de type agrégation-dispersion dans lequel certains gisements auraient fonctionné comme sites d'agrégation (Mas d'Azil, Isturitz).

Ces artefacts se caractérisent également par une forte fragmentation. Les fractures les plus fréquentes se repèrent au niveau des trois extrémités, qui peuvent être absentes ou retrouvées sous forme de fragments isolés. Par ailleurs, le très faible nombre de remontages intra-sites, y compris dans le cadre de fouilles récentes (Salle du Fond d'Enlène), questionne. Serions-nous face à une mobilité de fragments, acquis puis emportés ailleurs ? Considérant degré, nature et fréquence des éléments fracturés aux échelles intra-site et inter-sites, cette communication propose d'interroger la réalité archéologique de ces fragmentations et manques graphiques.

Mots-clés : *art mobilier, contour découpé, Magdalénien, fragmentation.*

Masques en os crâniens humains, néolithiques et chalcolithiques, du Portugal

Carlos Didelet ¹, Mário Varela Gomes

¹ Avenida de Berna, 26-C 1069-061 Lisboa Portugal, Portugal

Au cours du Néolithique et du Chalcolithique, des preuves archéologiques suggèrent que les interventions sur les crânes humains étaient une pratique récurrente. Les restes ostéologiques humains dans les collections déposées dans les différents musées archéologiques et autres, confortent cette hypothèse, ainsi que l'expérimentation probable sur les animaux.

L'utilisation du crâne humain comme objet rituel, soumis à des interventions et des pratiques spécifiques est étroitement liée à une façon de penser et à l'explosion du symbolique (Cauvin 1997), qui en acquiert un autre souffle dès le début du processus néolithique au Proche-Orient puis en Europe. C'est dans cette période que l'on peut trouver une plus grande expressivité d'utilisation et de manipulation des os crâniens humains, c'est-à-dire lorsque le processus néolithique commence à s'ancre et à se répandre. Cependant, il y a un aspect qui a été négligé ou qui n'a pas reçu d'importance, ce sont les masques à base d'os crâniens et du visage. La révision de matériaux dispersés dans différents musées du Portugal a permis d'obtenir de nouvelles données et de démontrer qu'il y a beaucoup plus de spécimens que supposé.

L'étude des descripteurs crâniens (White et Folkens, 2005 ; Mays, 1998 ; Buikstra et Ubelaker, 1994 ; Hunter et Cox, 2005), en conjonction aux facteurs tels que le dimorphisme sexuel, prenant en compte la variable au niveau de la population, le contexte temporel et la localisation géographique, vise à d'obtenir une analyse diagnostique la plus correcte possible. De l'inventaire dans les musées (exposés ou dans les réserves archéologiques) aux photographies et mesures réalisées, l'enregistrement des occurrences de trépanations et autres manipulations crâniennes préhistoriques est associé au cadre archéologique du lieu de provenance. Ainsi, cette recherche tient à analyser le contexte dans lequel ces os humains ont été placés et quels sont les artefacts associés pour une recherche spécifique basée sur des données et des concepts archéologiques et anthropologiques.

Mots-clés : Néolithique, Masques crâniens, Os humains, Portugal

In Portugal (and at the rest of the Europe), during the Neolithic and the Chalcolithic, the evidences suggest that interventions practiced in human skulls were "common" practice. There are also indications that, in some, point may have happened experimentation in animals. A survey of known Portuguese cases was carried out, preceding to an anthropological study and its contextual framework, and the respective insertion the European Prehistory context. That study and research allowed the discovery of the facial masks made from cranial bones. And presents a complex framework which shows a usual practice during the European Prehistory. The use of the human skull as a ritual object and subject to interventions is something that underlies a "way of thinking" added to the "explosion of the symbolic" that Jacques Cauvin refers (1997), and, acquiring another breath from the time the Neolithic process begun in the Near East, during which time we can find a greater expressiveness of use and manipulation of human cranial bones, that is, when the Neolithic process begins to spread.

The study intends to treat the different cases of cranial bone utilized for the making of facial masks, or evidences of symbolic practice during the Neolithic and Chalcolithic periods in order to provide the construction of new interpretations. So, the different of those masks obtained from human bones will be presented.

Références

CAUVIN, Jacques (1997): Nascimento das Divindades, Nascimento da Agricultura. Instituto Piaget. Lisboa.

- BUIKSTRA, Jane E. et UBELAKER, Douglas H. (1994): Standards for data collection from human skeletal remains. Arkansas Archeological Survey Research Series n° 44. Fayetteville.
- MAYS, Simon (1998): The Archaeology of Human Bones. Routledge. London.
- WHITE, Tim et FOLKENS, Pieter (2005): The Human Bones Manual. Elsevier Academic Press. London.
- HUNTER, John et COX, Margaret (2005): Forensic Archaeology. Routledge. London.

L'oiseau fragmenté : la part du naturalisme dans l'art protohistorique

Manon Vallée ¹

¹ Centre André Chastel : Laboratoire de recherche en histoire de l'art (CAC) – Sorbonne Université (UMR 8150) – Galerie Colbert - INHA 2^e étage 2 rue Vivienne 75002 Paris, France

Dès le Bronze ancien, les images figuratives d'oiseaux se multiplient à travers l'ensemble de l'Europe. Ils deviennent omniprésents dès la transition du Bronze moyen au Bronze final et perdurent jusqu'à la fin de l'âge du Fer. Les supports de représentation sont essentiellement des objets prestigieux liés à une élite tels que la vaisselle métallique, la parure, l'armement, retrouvés essentiellement en contexte funéraire.

Les images et les objets qui les portent, les matériaux qui les composent sont au cœur des pratiques sociales des sociétés à traditions orales. L'étude de la culture matérielle et symbolique protohistorique soulève de nombreuses difficultés inhérentes à l'étude des sociétés protohistoriques : chronologie et contexte de découverte incertains ou remaniés, fonction des objets, difficultés à nommer, à interpréter et à donner un sens aux images. Traditionnellement, l'art protohistorique est perçu comme schématique, stylisé, abstrait, voire purement décoratif.

L'art protohistorique a longtemps été comparé avec l'art des sociétés dites "classiques" par des chercheurs imprégnés par la notion de réalisme. Or, l'art dit "réaliste" est une exclusivité de la culture moderne. L'art protohistorique est régi par des "canons" strictement déterminés, tant du point de vue thématique que formel comme le montre le bestiaire restreint représenté. Les motifs d'oiseaux sont exécutés sous une forme naturaliste, dans la mesure où de nombreuses caractéristiques des sujets représentés sont identifiables. Les artistes ont sélectionné des éléments visuels, des détails physiques ou comportementaux, qu'ils ont reconstruits symboliquement. Ils ont ainsi transcrit sur des objets ce qu'ils avaient observé dans la nature, de sorte que les percepteurs identifient d'un simple regard le sujet ou les événements représentés. Les oiseaux sont figurés par des caractéristiques immédiatement identifiables malgré leur aspect, à première vue lacunaire. Ils peuvent être reconstruits de nombreuses façons : en entier, par la moitié haute du corps ou seulement par la tête. De fait, si la tête, les yeux et le bec sont généralement représentés, les artistes ont souvent négligé la représentation des pattes, des ailes ou du plumage.

L'analyse menée ici adopte une nouvelle approche qui mêle de nombreuses disciplines aussi diverses que l'archéologie, l'anthropologie sociale, l'ornithologie, l'éthologie ou encore la mythologie comparée. Si le motif de l'oiseau est depuis longtemps reconnu comme l'animal privilégié sur les objets de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer, l'identification des espèces qui sont représentées est restée à l'écart des études réalisées jusqu'alors, mis à part quelques rares exceptions.

Montrer que l'art protohistorique, souvent perçu comme schématique a aussi cette dimension naturaliste, forme l'enjeu principal de cette présentation à la croisée de nombreuses disciplines complémentaires. Le corpus d'étude rassemble au total 1010 représentations d'oiseau, soit 943 objets provenant de 717 sites archéologiques dans 23 pays différents. Pour ce faire, une typologie explicative des différentes formes de représentation a été établie à partir du corpus. Puis, des analyses statistiques ont pu mettre en évidence à la fois des répétitions, des variantes et/ou des absences sur le temps long, que ce soit les espèces représentées, leurs attributs physiques, les supports et les thèmes iconographiques. Grâce à la comparaison stylistique des représentations aviaires, il est possible de préciser la fonction symbolique des objets, leur chronologie et d'identifier une certaine uniformité idéologique à l'échelle européenne. De l'observation à l'interprétation, de la réalité concrète à la représentation, l'oiseau est un animal-symbole qui mènera cette étude à travers divers champs de recherche afin de comprendre sa place au sein des conceptions mentales des sociétés protohistoriques.

Mots-clés : Art, Symbole, Protohistoire, âge du Bronze, âge du Fer, Naturalisme, Aspective, Oiseau, animal

Session G

Apprendre et comprendre : de la transmission des savoirs à la structuration des sociétés

Frédéric Abbès ¹, Lars Anderson ², Julie Bachellerie ²

¹ Archéorient – CNRS (UMR 5133) – France

² Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – Université Toulouse - Jean Jaurès, CNRS (UMR 5608) – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9, France

La question de la transmission des savoirs, de la reproduction des savoir-faire et de l'acquisition des compétences sous-tend un grand nombre d'approches en Préhistoire. Elle est en effet patente dans la simple mention des techniques, et particulièrement pertinente lorsque l'on aborde les systèmes de transformation des différentes matières d'œuvre - lithique, matière dure animale, céramique, métal ou autre. C'est via l'apprentissage que les systèmes techniques sont (re)produits, assurant de manière cruciale la continuité des groupes sociaux. C'est à travers la transmission intergénérationnelle des connaissances entre individus qu'il est possible de dessiner la trajectoire des traditions techniques dans le temps et dans l'espace.

Les mentions directes ou indirectes sur l'apprentissage remontent à la naissance de l'archéologie. L'ethnologie et l'histoire nous éclairent aussi par la description d'ateliers ou encore par de nombreux récits attribuant une origine mythique aux savoirs techniques.

Pour autant, l'apprentissage est avant tout une notion et non un objet physique identifiable en tant que tel. Les traces qu'il laisse ne sont perceptibles qu'à travers une grille de lecture s'appliquant à la fois aux objets physiques et à leur contexte de découverte ; on est alors dans l'ordre de l'interprétation et de l'interrogation de données acquises. Ainsi, si l'apprentissage en tant que comportement technique et pratique sociale est toujours présent, il peut passer inaperçu si la question n'est pas posée et si les méthodes appliquées ne sont pas appropriées.

En Préhistoire, c'est surtout à partir des années 80 que la notion d'apprentissage est intégrée de façon systématique dans les études de divers matériaux archéologiques. Suite à de nombreux travaux fondateurs, le recours fréquent aux remontages concernant la sphère lithique, puis l'essor des référentiels actualistes a permis un véritable renouvellement méthodologique des études sur l'apprentissage. Les stigmates de l'apprentissage et les variations dans l'expression de la technicité sont souvent privilégiés, au détriment de leurs implications socio-économiques plus rarement explorées. C'est donc bien le renouvellement des méthodologies et des sujets d'étude dans une perspective palethnologique et plus récemment cognitive, qui a rendu visibles les données relatives à l'apprentissage.

Maîtriser les variations dans l'expression de la technicité permet d'épurer notre définition des normes techniques. Néanmoins, ces variations dans la production sont aussi des témoins d'individus, d'âge, de genre, de statut et de rôle socio-économique distincts, qui réinterprètent les normes du groupe social. L'acquisition individuelle des compétences neuromotrices, les modalités de transmission des savoirs techniques et le contexte socioculturel des apprenants ou plus largement la structuration et l'organisation des groupes et des réseaux de transmission sont autant de questions relatives à l'apprentissage.

Il s'agit là d'un axe de recherche fondamental pour la compréhension de l'individu et de ses interactions au sein du groupe. L'apprentissage laisse des traces concrètes sur le lieu de production et sur les œuvres qui en résultent. Il est marqué aussi, par des traces discrètes, voire absentes, par des

hiatus, des ruptures ou des changements dans la transmission. C'est en s'interrogeant sur ces absences et sur ces hiatus, sur leurs implications, ainsi que sur les méthodes appropriées pour les éclairer, que nous souhaitons aborder l'apprentissage, quelle que soit le type de matière d'œuvre travaillé par les sociétés humaines passées, pendant cette session. Et ce pour tout type de matière d'œuvre travaillée par les sociétés humaines passées.

Mots-clés : *Connaissances, habiletés, apprentissage, paléosociologie, systèmes techniques.*

Du geste technique et de son apprentissage, ou de la nécessaire adaptation aux contraintes de la tâche

Blandine Brill ¹

¹ École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) - France

Agir dans la vie quotidienne suppose la capacité de produire des séquences d'actions qui conduisent à se rapprocher du but fixé. Partant du fait que toute activité quotidienne, même considérée comme triviale, a nécessité un apprentissage plus ou moins explicite et long, nous pouvons faire l'hypothèse que l'expression comportementale observable lors de la réalisation d'une tâche relève d'une solution spécifique permettant à l'acteur de produire une action la plus proche possible du but qu'il/elle s'est assigné(e) selon son degré de maîtrise de l'action et les conditions de contexte du moment. La question est donc la suivante : comment expliquer au cours du processus d'apprentissage les changements observables dans l'expression comportementale de l'apprenant, c'est-à-dire dans la manière dont l'apprenant réalise le but qu'il s'est fixé ?

Prenant ici comme objet d'étude le geste technique et plus précisément l'utilisation d'outils, je propose une approche dite fonctionnelle de l'action (et de l'utilisation d'outils), ce qui conduit à envisager l'apprentissage du geste technique comme un processus de " compréhension " progressive des contraintes fonctionnelles du couplage corps/outil/environnement. L'apprenant doit parvenir à satisfaire, par son action, aux contraintes de la tâche au cours d'un processus long d'exploration de l'espace de la tâche. L'apprentissage sera alors considéré comme un processus de découverte et d'exploitation des propriétés de la tâche, sans oublier cependant que ce processus prend place dans un environnement socio-culturel particulier.

Je discuterai en outre de la nécessité d'une réflexion approfondie sur les modes et techniques d'enregistrement de l'action technique et du mouvement pertinent selon le niveau d'analyse retenu eu égard aux questions posées.

Mots-clés : *Apprentissage, Sciences du mouvement, action technique.*

Habiletés techniques, apprentissage et modalités de transmission : l'apport des référentiels psychologiques

Valentine Roux ¹

¹ Préhistoire et Technologie (PréTech) – CNRS (UMR 7055), Université Paris Nanterre – Maison René Ginouvès,
21 allée de l'université 93023 Nanterre Cedex, France

Comme souligné par C. Perlès dans sa postface de l'ouvrage édité par L. Klaric sur l'apprentissage de la taille de la pierre (2018), il existe, quel que soit le contexte archéologique, une récurrence dans les associations de caractères diagnostiques des différents niveaux de compétence (2018, p. 341). Dès lors, comment expliquer cette récurrence et valider le lien entre caractères diagnostiques et niveaux de compétence ? Comment distinguer entre compétences et performances, sachant que celui qui peut le plus, peut aussi le moins ? Comment expliquer une progression de la maîtrise de l'activité toujours de même nature ? Pourrait-il exister une sorte de calendrier de l'apprentissage qui soit universel et dépasse les particularismes culturels ? Enfin, quels pourraient être les indices de la façon dont les activités techniques ont été enseignées (imitation vs enseignement actif) ? Dans cette intervention, je propose de rappeler les avancées faites dans le domaine de la psychologie expérimentale sur ces différentes questions et leur apport pour comprendre ce que livrent les faits archéologiques. Klaric, Laurent (2018), *L'Apprenti préhistorique. Appréhender l'apprentissage, les savoir-faire et l'expertise à travers les productions techniques, des sociétés préhistoriques*. The Czech Academy of Sciences, Institute of Archaeology (coll. The Dolní Věstonice Studies, volume 24).

Mots-clés : apprentissage, taille de la pierre, transmission, psychologie expérimentale

L'organisation de la production des figurines néolithiques de la Thessalie

Argyris Fassoulas ¹

¹ Université Aristote de Thessalonique – Grèce

Bien que les figurines néolithiques constituent un des sujets les plus débattus de la recherche préhistorique, le processus dynamique de leur fabrication demeure un aspect tenacement négligé. Considérées tantôt comme des œuvres artistiques, tantôt comme des objets idéologiques, les figurines semblent dépourvues de toute dimension technique. Or, s'intéresser à la dimension technique des représentations miniaturisées, abordant la question épineuse de leur production, implique une nouvelle lecture de leurs attributs morphostylistiques. Ainsi, la forme constitue le résultat matériel d'un processus technique précis, qui est également un processus intrinsèquement social. Voir la forme des figurines comme la manifestation d'une série des choix techniques - c'est-à-dire, des choix aussi culturels - nous permet de reconstituer les activités humaines à travers lesquelles elles ont été créées.

À condition de considérer les transformations de la matière en objets concrets d'un point de vue anthropologique, l'analyse technologique de figurines néolithiques de la Thessalie permet de jeter un regard pénétrant sur les actes socialisés et les gestes de leurs fabricants. Elle permet aussi d'observer par le moyen des attributs techniques, des gens en train de faire des choses ou même de repenser les connotations imaginaires du déroulement de ces procédés. Décrire de manière précise les opérations à travers lesquelles les fabricants donnent corps et substance aux représentations miniaturisées, c'est aborder le sujet pensant et agissant.

Notre communication vise à présenter les caractéristiques principales de la production idolo-plastique thessalienne lors du Néolithique (6700/6500-3500 BC) en reconstituant les différents modes de création empruntés à travers une approche analytique plurielle (macroscopique, radiographique, expérimentale). En essayant de dévoiler les intentions des fabricants on vise à aborder des tendances, des préférences, des rejets ou des refus. Les manifestations matérielles d'évolution de ces tendances, les traces lisibles des changements et des variations tant synchroniques que diachroniques - voilà le canevas sur lequel nos interrogations se déploieront.

La description anatomique de l'activité idolo-plastique débouche, finalement, sur l'investigation de son enracinement social, à la recherche de ses implications culturelles multiples. La question de l'organisation de la production des représentations miniaturisées est celle des identités des fabricants, de leur sexe, de leur âge et des espaces qu'ils choisissaient afin de fabriquer leurs figurines. La question de variabilité au sein de cette production est celle des traditions ou des statuts différents, des idiosyncrasies individuelles ou de l'apprentissage en tant que pratique sociale. Et c'est justement sur cette pratique éducative qu'on voudrait attirer l'attention, la considérant éventuellement comme partie intégrante de la fonction globale des représentations miniaturisées.

Mots-clés : *figurines néolithiques, Thessalie, fabrication, apprentissage.*

La transmissions des savoirs artistiques au Paléolithique Supérieur : une approche multidisciplinaire

Olivia Rivero ¹

¹ Universidad de Salamanca – Espagne

Ce travail est une synthèse des données expérimentales et archéologiques relatives à l'identification d'un apprentissage des graveurs pendant le Paléolithique supérieur dans la région franco-cantabrique.

Les analyses réalisées ont permis d'identifier des graveurs inexpérimentés, ainsi qu'identifier les chaînes opératoires suivies par les graveurs débutants, tant du point de vue expérimental qu'archéologique. Également, l'étude des objets archéologiques permet de différencier des œuvres appartenant à des artistes experts. Des séquences techniques qui permettent la réalisation d'œuvres artistiques techniquement correctes sont proposées sur la base de ces analyses. L'identification des traces d'apprentissage sur la production d'œuvres d'art est liée à l'interprétation des sociétés paléolithiques. Une approche ethnoarchéologique a été développée pour essayer de comprendre les mécanismes de transmission des connaissances artistiques ainsi que les contextes sociétaux dans lesquels ces productions s'insèrent.

Mots-clés : *Art paléolithique. Paléolithique Supérieur. Analyse technique. Expérimentation. Ethnoarchéologie.*

Différences de savoir-faire et apprentissage de la taille du silex au Paléolithique récent : la variabilité des productions lithiques du site solutréen de Landry (Dordogne)

Julie Bachellerie ¹

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – Université Toulouse - Jean Jaurès, CNRS (UMR 5608) – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9, France

La phase récente du Solutréen est marquée par des changements techno-économiques importants du système technique lithique, principalement à travers le développement de nouveaux outils. Il s'agit de pointes lithiques originales (feuilles de laurier, pointes à cran, feuilles de saule, pointes à ailerons et pédoncules, etc.) qui constituent l'une des principales spécificités du système technique solutréen. Leur confection résulte de schémas opératoires fortement investis techniquement et économiquement ayant parfois intégré des solutions techniques nouvelles, telles que le traitement thermique des roches siliceuses et la systématisation de la retouche par pression.

La question de l'apprentissage de ces techniques n'a que peu été évoquée pour le Solutréen. Les études autour des savoir-faire se sont concentrées principalement sur les " experts " et les performances techniques associées. L'analyse des pointes bifaciales, aux dimensions et à la régularité parfois remarquables, a notamment régulièrement accaparé l'intérêt des préhistoriens. Pourtant le degré d'habileté relatif à la confection de ces types d'outils nécessite vraisemblablement un apprentissage long et multiple des schémas opératoires et techniques associées. L'apprentissage de ces techniques et les différents niveaux d'habiletés des tailleurs doivent pouvoir s'observer dans le registre archéologique et se traduire par une variabilité des productions lithiques.

Dans ce cadre, le gisement de plein air du Landry (Boulazac, Dordogne) nous fournit un cadre privilégié. Il s'agit de l'un des très rares sites solutréens de plein air fouillés ces vingt dernières années dans le sud-ouest de la France. La très bonne conservation des vestiges archéologiques a permis d'identifier et de documenter différentes activités de production et de consommation au sein d'un niveau stratigraphique unique. Les activités de taille menées sur place y sont documentées par des milliers de déchets lithiques.

Nous nous proposons de présenter une partie du travail mené sur le mobilier lithique du Landry ayant révélé différents degrés de technicité dans le cadre des activités de taille. La reconnaissance et la description des différents niveaux d'habileté technique ont été réalisées à travers l'apport des remontages et de l'expérimentation, mais aussi grâce à l'élaboration d'une grille d'évaluation qualitative. Cette étude nous permet de discuter de la composition sociologique du groupe de Landry et plus largement des systèmes de mobilité des groupes solutréens du Sud-ouest français.

Mots-clés : *Solutréen récent, niveaux d'habiletés, Paléolithique récent, chaînes opératoires, innovations techniques.*

Transmission et diffusion de la méthode du Raysse : scénariser le "maillon faible"

Laurent Klaric ¹

¹ Préhistoire et Technologie (PréTech) – CNRS (UMR 7055), Université Paris Nanterre – Maison René Ginouvès,
21 allée de l'université 93023 Nanterre Cedex, France

La " méthode du Raysse " est aujourd'hui bien documentée sur plusieurs sites du Gravettien en France. Il s'agit d'une méthode de production particulière permettant l'obtention de petites lamelles tranchantes, pointues et plutôt standardisées et dont une partie au moins a vraisemblablement été utilisée en éléments d'armature de projectile pour la chasse (les lamelles de la Picardie). Cette méthode de taille particulière connaît une faible extension géographique et semble correspondre à des groupes de chasseurs-cueilleurs du Gravettien moyen qui favorisaient l'exploitation du Renne sur un territoire restreint s'étendant du nord de l'Aquitaine au sud de la Bourgogne et au nord de la Bretagne. Par ailleurs, cette méthode n'est attestée que sur un peu plus d'une vingtaine de sites à ce jour et semble correspondre à un laps de temps se situant probablement entre 30 et 29 ky cal. BP soit à peu près durant l'HE3. Pour l'heure aucun scénario satisfaisant ne permet d'expliquer l'émergence et le bref succès de cette méthode, pas plus d'ailleurs que sa disparition au profit d'autres manières de produire des armatures microlithiques comme les microgravettes ou les lamelles à dos. Néanmoins, la faible emprise géographique et chronologique de cette méthode interpelle et a permis de suggérer, vis-à-vis de ses subtilités techniques, que sa transmissibilité était peut-être plus délicate que d'autres méthodes de production de supports d'armatures. Le site de la Picardie, où la méthode du Raysse a été mise en évidence, a permis de documenter de nombreux cas d'apprentissage de cette méthode lamellaire et de mettre en lueur un certain nombre de détails techniques discrets qui permettent sa bonne reproduction. Cette communication se propose de réexaminer cette méthode sous l'angle de la transmission, de ses conditions et de ses contraintes d'apprentissage qui pourraient peut-être, en partie au moins, expliquer son caractère éphémère et sa faible extension géographique, ainsi que sa disparition.

Mots-clés : *Transmission, Apprentissage, Technologie lithique, Gravettien moyen, Raysse.*

Histoire d'une trajectoire technique : les premières briques moulées dans le sud du Caucase au Néolithique, innovation ou diffusion ?

Emmanuel Baudouin ¹

¹ Attaché temporaire d'enseignement et de Recherche (UT2J) – Université Toulouse Jean Jaurès – 5 allées Antonio Machado - 31058 Toulouse Cedex 9, France

L'apparition des premières communautés sédentaires dans les vallées de la Kura et de l'Araxe au début du 6^e millénaire témoigne d'une néolithisation tardive dans le sud du Caucase en comparaison du Croissant Fertile. L'agriculture et l'élevage y apparaissent directement maîtrisés dès la phase initiale du Néolithique et la présence d'un mobilier céramique de style mésopotamien témoigne de relations avec les communautés voisines du Proche-Orient durant cette période.

Si l'hypothèse de relations étroites avec les communautés mésopotamiennes par l'échange d'objets manufacturés, de savoir-faire ou d'une "colonisation" a pu être formulée par ailleurs, les recherches entreprises récemment sur l'architecture du sud du Caucase tendent à nuancer cette thèse et montrent au contraire l'originalité des techniques de construction dans la vallée de la Kura. La production de briques moulées de forme plano-convexe sur les sites d'Aruchlo et de Mentesh Tepe témoigne de la maîtrise technique en architecture atteinte par les communautés du sud du Caucase dès le début du Néolithique. Par ailleurs, l'absence de comparaisons relance le débat sur l'apport culturel et technique des communautés mésopotamiennes et, plus généralement, sur la diffusion du Néolithique dans la région.

Cette communication vise à définir l'histoire d'une trajectoire technique, celle du moule à brique. Grâce aux observations archéologiques réalisées à Mentesh Tepe et à Aruchlo et à l'apport de l'ethnographie, nous pouvons désormais restituer les étapes de la chaîne opératoire de la confection de ces briques moulées. En nous appuyant sur ces résultats, nous montrerons que la production des briques moulées caucasiennes représente, par son originalité technique et morphologique, une innovation locale et autonome propre à la moyenne vallée de la Kura plutôt que la variante régionale d'une diffusion technique globale originaire du Proche-Orient. En somme, la compréhension des modalités de transmission des connaissances entre groupes techniques sera au cœur de ce sujet sur l'invention et la diffusion du moule à brique.

Mots-clés : *architecture, terre crue, moule à brique, transmission technique, chaîne opératoire, innovation, diffusion, Néolithique, Caucase*

Devenir aurignacien. Structure, pratique et contexte de l'apprentissage de la taille de la pierre à Régismont-le-Haut (Poilhes, Hérault).

Lars Anderson ¹

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – Université Toulouse - Jean Jaurès, CNRS (UMR 5608) – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9, France

La transmission des savoirs, pourtant indissociable de la notion de culture, actuelle ou préhistorique, est un sujet souvent abordé de manière implicite. Bien que la transmission soit un objet d'étude depuis les années 80, cette problématique est redevenue de plus en plus courante ces dernières années. Les approches sont variables, mais l'on pourrait les diviser en deux pôles correspondant aux langues de la pratique archéologique. D'un côté, le mode de diffusion et de sélection des idées techniques a été largement abordé au sein de la "*cultural transmission theory*" des archéologues anglophones qui traitent les mécanismes et les démarches d'apprentissage comme des "boîtes noires". D'un autre côté, l'identification des stigmates matériels de l'apprentissage et la recherche de différents degrés de savoir-faire au sein des communautés anciennes ont fait l'objet d'études menées surtout par des archéologues francophones et un peu plus récemment, scandinaves.

Ces deux approches nous semblent complémentaires, et pourtant il est rare qu'elles soient véritablement croisées. Nous proposons que cet état de fait ne soit pas simplement le résultat de barrières de langues ou de traditions archéologiques, qui sont de plus en plus poreuses. Il nous semble plutôt dû à la combinaison d'une absence de contextualisation de l'apprentissage au sein d'un système et d'un engagement trop rare ou superficiel avec des disciplines connexes (notamment la psychologie écologique, l'anthropologie des techniques et l'archéologie/anthropologie de la pédagogie et du genre).

Nous essaierons ici de relier ces deux approches en utilisant l'exemple du site de plein air aurignacien de Régismont-le-Haut (Poilhes, Hérault), daté autour de 34,4 ka cal BP. Après une brève présentation de la méthode d'étude employée, nous décrirons plusieurs exemples illustrant différents degrés de savoir-faire visibles à travers l'étude des remontages lithiques, via le prisme de la psychologie écologique et de l'anthropologie de la pédagogie. Nous remettrons ces faits techniques dans leur contexte spatial, fournissant ainsi une compréhension de l'organisation sociale de l'espace à l'intérieur du campement. Puis nous aborderons plus largement les sphères sociales et économiques, permettant de situer le site au sein d'un circuit nomade et d'un modèle des lieux d'apprentissage. Une telle approche, intégrant de multiples courants de pensée, permet de passer du geste à l'individu, de situer celui-ci au sein d'un groupe et de proposer des éléments d'organisation socio-économique à large échelle. Dans cette démarche, à l'objectif profondément paléosociologique, la transmission des connaissances et l'acquisition du savoir-faire ne sont pas traitées de manière implicite, mais elles forment le cœur du programme d'étude.

Mots-clés : *savoir, faire, technologie lithique, apprentissage, paléosociologie, Aurignacien.*

Invisibilité de l'apprentissage technique dans l'Acheuléen Nord-Européen ? Réflexions sur l'intrication des biais contextuels et méthodologiques à partir de l'étude croisée de trois sites

Mathieu Leroyer ^{1,2}

¹ Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041), Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université 92023 Nanterre Cedex, France

² Service Archéologique Interdépartementale Yvelines/Hauts-de-Seine (SAI 78/92) – conseil départemental des Yvelines – 2 avenue de Lunca, 78180, Montigny-le-Bretonneux., France

La détection des indices d'apprentissage dans les productions techniques du Paléolithique fait l'objet d'un regain certain d'intérêt, manifesté par divers articles méthodologiques, une table ronde et des travaux universitaires. Les industries du Paléolithique ancien et moyen ne sont pas exclues de ces avancées.

Pour autant, il n'est pas certain que cet engouement dépasse le cadre d'un phénomène de mode épisodique et que ce paramètre soit systématiquement intégré aux études technologiques sur ces périodes. L'établissement de "stratifications des savoir-faire" et de processus d'apprentissage reproductibles d'un assemblage à l'autre, leurs comparaisons sur le temps long et leur mise à contribution répétées dans des analyses spatiales intra-site ou inter-sites, semblent demeurer des perspectives lointaines. Il convient de mesurer les difficultés objectives, d'ordres contextuelles (lithologiques, taphonomiques, quantitatives), qui freinent la diffusion de cette problématique, pour y apporter d'éventuelles réponses.

C'est ce que propose notre communication. Elle prend comme cadre l'étude des productions bifaciales acheuléennes de trois sites : Boxgrove ; Saint-Illiers-la-Ville et Saint-Pierre-lès-Elbeufs. Ceux-ci sont marqués par une forte hétérogénéité des ressources documentaires ainsi que des contextes techniques et sédimentaires. Ils fournissent par-là même des difficultés et potentialités inégales sur cet objet de recherche.

L'étude de Boxgrove offre la démonstration la plus riche et solide de l'impact de l'apprentissage sur les assemblages lithiques. La discrimination de ses indices ayant déjà fait article préliminaire, cette communication explorera plus avant la reconstitution des processus d'apprentissage, leur insertion spatiale et les conditions sociales de transmission. Ce type de site exceptionnel, tout en offrant un cadre référentiel idéal, ne peut prétendre seul à offrir une vision représentative de l'apprentissage au Paléolithique ancien. À cet égard, ce paramètre a été pris en compte dans l'étude des assemblages moins propices de Saint-Illiers-la-Ville et Saint-Pierre-lès-Elbeufs. Il ressort de ces comparaisons que si les biais contextuels jouent un rôle très contraignant dans la détection des variations de savoir-faire et indices d'apprentissage, ils ne sont pas, à eux seuls, rédhibitoires à cette détection. Le choix, éventuellement influencé par ces biais, de grilles méthodologiques refermées sur des problématiques techno-économiques et fonctionnelles, doit en revanche être questionné.

Mots-clés : Apprentissage, Niveaux de savoir, faire, Acheuléen, biface, Taphonomie, Matières premières, Accidents techniques, Chaînes opératoires.

Identifier différents niveaux de savoir-faire dans l'Acheuléen de Garba I (Ethiopie) : intérêt méthodologique, résultats et possible intervention des aînés

Sol Sanchez-Dehesa Galan, Jacques Pelegrin ¹

¹ Préhistoire et Technologie (PréTech) – CNRS (UMR 7055), Université Paris Nanterre – Maison René Ginouvès, 21 allée de l'université 93023 Nanterre Cedex, France

La distinction de différents degrés de compétence dans la taille du silex a encore peu été appliquée aux périodes anciennes et encore moins au Paléolithique ancien africain. Pourtant, l'acquisition progressive d'un bon contrôle de la taille nécessitant de (très) nombreuses tentatives, nous pouvons assurément présumer que les essais de jeunes se mêlent aux produits des individus matures et viennent en "flouter" l'expression.

Une telle distinction, ainsi que celle de l'état technique d'abandon des pièces taillées, est d'un intérêt majeur pour une appréciation plus juste des intentions sous-jacentes à la taille, c'est-à-dire des éventuels modèles mentaux qui y président et des modalités mobilisées.

Le premier objectif de la thèse de Sol Sánchez-Dehesa Galán, dirigée par J. Pelegrin, a donc été de distinguer différents niveaux de savoir-faire et états techniques parmi les 800 pièces façonnées de l'Acheuléen de Garba I. Le principe est simple : les pièces les mieux taillées (sans ou avec peu d'accidents de taille) et manifestement achevées sont assurément les meilleures représentantes des intentions du façonnage.

L'étude de ces pièces, qui forment la moitié du corpus, a permis d'identifier :

1- la recherche de deux types d'outils : des pièces à tranchant transversal et des pièces à bout appointé, obtenues par trois modalités d'actions différentes : le façonnage, le débitage (dans le cas des hachereaux) et le procédé de coup de tranchet.

2- Les intentions étant ainsi précisément définies, il apparaît une forte standardisation de ces pièces façonnées qui accepte des variations au niveau dimensionnel, mais pas sur la silhouette générale des pièces.

3- La reproduction de ces différents outils sur des matières premières très variées, depuis l'obsidienne d'origine voisine, jusqu'à des roches volcaniques denses et plutôt tenaces, montre que les choix réalisés pendant la taille n'étaient pas contraints par le matériau.

4- Les pièces rapportables, selon leurs défauts et accidents, à des tailleurs immatures sont généralement à la fois les moins grandes et les moins régulières, jusqu'à de franchement petites et médiocres pièces qui sont probablement des tentatives de préadolescents.

Deux derniers points intéressent spécialement ce colloque, dans le sens où ils peuvent témoigner d'un véritable apprentissage, c'est-à-dire d'une intervention d'aînés compétents auprès d'immatures :

- la réussite du coup de tranchet transversal est tellement exigeante (préparation de la zone à impacter, orientation précise de la pièce dans les 3 dimensions), que l'on peut soupçonner que ce procédé ait pu faire l'objet de démonstrations et de " corrections " de gestuelle auprès d'adolescents déjà relativement expérimentés.

- surtout, quelques pièces miniatures, dont un mini-biface en obsidienne avec double coup de tranchet transversal, sont très bien taillées : elles évoquent à la fois des modèles à destination de jeunes apprentis, probablement réalisés sous leurs yeux en " démonstration ", et des " jouets ", en réduction de la panoplie des adultes, tels qu'on les connaît couramment dans l'ethnographie.

Mots-clés : Acheuléen africain, biface, niveaux de savoir faire, obsidienne, miniature

Session E

Dépasser les plans et révéler l'architecture invisible : de l'identification à la restitution des constructions du Néolithique à l'âge du Fer

Marylise Onfray ^{1,2}, Pierre Péfau ³, Alessandro Peinetti ^{4,5}

¹ Ecologie fonctionnelle et écotoxicologie des agroécosystèmes (ECOSYS) – Institut National de la Recherche Agronomique : UMR1402, AgroParisTech – France

² Trajectoires - Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) – 9 rue Malher 75004 Paris, France

³ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – Université Toulouse - Jean Jaurès, CNRS (UMR 5608) – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9, France

⁴ Università di Bologna (UNIBO) – Italie

⁵ Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM) – Université Paul-Valéry-Montpellier 3, CNRS (UMR 5140) – Rue du Pr. Henri Serre, 34000 Montpellier Cedex, France

L'étude de l'espace bâti est une démarche essentielle pour la compréhension des habitats néolithiques et protohistoriques, concernant tant les techniques architecturales, les fonctionnements socio- économiques que les traditions culturelles. Depuis le début du XX^e siècle, les recherches archéologiques en Europe de l'Ouest se sont principalement fondées sur l'étude de plans de bâtiments restitués d'après la répartition des creusements (trous de poteau, tranchées) et, plus rarement, à partir de murs arasés ou de niveaux de démolition. Ces vestiges ne correspondent pourtant qu'à une part minime de la forme originelle des constructions et leur seule étude limite de ce fait la compréhension des dynamiques d'occupation de l'habitat. La question des techniques architecturales et de leur évolution depuis le Néolithique reste alors limitée à certaines généralités comme celles de l'usage du torchis pour l'aménagement des parois.

Cette méconnaissance de l'architecture s'explique, d'une part, par la disparition supposée des niveaux d'occupation sur de nombreux sites archéologiques et, d'autre part, par les problèmes de conservation et d'identification des matériaux employés (bois et plus généralement matière organique végétale, terre crue). Par ailleurs, certaines manières de bâtir ne laissent que des traces ténues, voire invisibles lorsque le contexte de préservation n'est pas favorable ou lorsque les méthodes de fouille et d'analyses sont inadaptées. Parfois, la présence de structures bâties ou de partitions dans l'espace habité n'est perceptible qu'à travers l'étude de la répartition du mobilier archéologique, de l'identification d'effets de paroi ou de variations sédimentaires renvoyant à l'emplacement de structures latentes. Il faut également noter que les vestiges étudiés ne correspondent généralement qu'à un état de construction final : de nombreuses étapes de la chaîne opératoire de la construction demeurent ainsi inconnues (réseaux d'approvisionnement, organisation du chantier, gestes des bâtisseurs, entretien et restauration des bâtiments, etc.). Néanmoins, de nombreuses avancées méthodologiques novatrices et originales, ainsi que le développement de démarches interdisciplinaires, permettent désormais de révéler ces architectures invisibles : fouille combinant approches planimétriques et stratigraphiques ; étude de la répartition du mobilier et des "ethnofaciès sédimentaires" ; analyse des vestiges bio-archéologiques et tout particulièrement des restes de bois d'œuvre (anthracologie, dendrochronologie, etc.) ; étude géoarchéologique des sols d'occupation, dont la nature peut révéler la présence d'espaces bâtis et leur fonction. Une place centrale est occupée par l'analyse des restes architecturaux : étude de leurs morphologies, analyses technologiques fondées sur des approches multi-scalaires (e.g.

micromorphologie des sols), archéométriques ou paléobotaniques. À cela s'ajoute l'utilisation d'outils du numérique pour documenter les vestiges ou valoriser les résultats acquis (photogrammétrie, restitution 3D, etc.).

Cette session se veut l'occasion de présenter ces différentes méthodes et outils archéologiques et géoarchéologiques. De même, il sera question de mettre en lumière les nouvelles données acquises sur l'organisation des habitats, l'élévation des structures en bois (poteaux plantés, pan de bois et *blockbau*), en terre porteuse (bauge, pisé, adobe) ou non porteuse (torchis), partitions internes, les sols et les toitures. En outre, elle concerne tous les types de construction : bâtiments individuels et collectifs, les structures défensives (remparts, palissades...), les aménagements intérieurs ou extérieurs. La thématique des architectures funéraires pourra également être abordée. Nous encourageons, par ailleurs, les communications faisant appel à la documentation iconographique, ethnographique ou à l'expérimentation qui contribuent à enrichir la réflexion. Ainsi, les présentations d'études de cas, de synthèses régionales ou thématiques permettront de s'interroger sur la manière dont ces "lacunes architecturales" biaisent les modèles interprétatifs de la restitution des habitats.

Mots-clés : *Néolithique, Protohistoire, habitats, structures défensives, architectures funéraires, terre crue, bois, torchis, approche technologique, chaîne opératoire, étude spatiale, géoarchéologie, micromorphologie, stratigraphie, paléobotanique.*

Donner un sens aux vestiges architecturaux : étude ethnoarchéologique de l'architecture vernaculaire au Sénégal oriental

Thomas Pelmoine ¹

¹ Laboratoire Archéologie et Peuplement de l'Afrique, unité d'anthropologie, Université de Genève (APA) – Université de Genève, Unité d'anthropologie, quai Ernest-Ansermet 30, 1205 Genève, Suisse

L'architecture est présentée par les anthropologues culturels comme un des éléments de la culture matérielle qui évolue le plus doucement. Les choix des formes, des matériaux et des techniques de construction répondent à des contraintes qui sont d'ordre environnemental, culturel ou socio-économique. Cependant, les études précisant les modalités de ces choix techniques sont rares. Notre étude portant sur l'architecture vernaculaire actuelle au Sénégal oriental et son évolution au cours des trois derniers siècles a pour objectif de créer un référentiel architectural actualiste afin d'aider les archéologues à interpréter les structures archéologiques anciennes (Pelmoine et Mayor 2020).

Notre présentation s'appuiera sur un corpus de données récoltées au Sénégal au cours de dix mois de terrain et prenant en compte 33 villages, 59 concessions, 355 habitations, 55 cuisines, 125 greniers et 1178 structures (Pelmoine 2020). Notre méthodologie est basée sur une description des chaînes opératoires des constructions des murs et des toits, sur le relevé de plans de concessions, sur des entretiens de recherche, sur des analyses cartographiques et statistiques.

Les résultats obtenus montrent que différentes contraintes sont à l'œuvre selon les éléments architecturaux considérés. Par exemple, les types de couverture des toits d'habitation sont des éléments techniques éminemment culturels, au moyen desquels les sociétés du Sénégal oriental s'identifient, au contraire des techniques de maintien des couvertures, qui répondent plus à des problématiques environnementales liées à l'intensité des vents et des pluies. Quant aux techniques de construction des murs, elles ont fait l'objet de plusieurs emprunts d'un groupe culturel à l'autre au fil de l'histoire, avant d'être supplantées en de nombreux endroits par la brique de terre crue moulée, symbole de modernité.

Nous discuterons dans cette conférence des différents éléments de préparation, de construction et d'entretien utilisés dans l'architecture au Sénégal oriental, souvent invisible pour l'archéologue, et des indices que ceux-ci donnent sur les groupes culturels, sur leur environnement proche et sur leurs activités socio-économiques.

Mots-clés : *ethnoarchéologie, architecture, habitat, Sénégal, chaîne opératoire, terre crue.*

Eh l'archéologue, êtes-vous bien sûr de vous ? Ethnoarchéologie du bâti amérindien d'Amazonie

Stéphen Rostain ¹

¹ ArchAm – Université de Paris I, CNRS (UMR 8096) – France

L'Amazonie offre un potentiel exceptionnel pour les études ethnoarchéologiques car les Amérindiens d'aujourd'hui sont les héritiers de groupes précolombiens. Il est toutefois surprenant de constater la rareté de travaux réalisés en matière d'ethnoarchéologie dans cette région, surtout si l'on prend en compte la spécificité encore si mal connue de l'adaptation humaine aux tropiques. L'abandon brusque d'un petit village d'Amérindiens Palikur sur la côte guyanaise il y a quelques années offrit une opportunité rare de lancer une étude ethnoarchéologique. Un projet original fut alors mis en place sur cette implantation où certaines constructions de bois étaient encore en relatif bon état, tandis que d'autres étaient déjà en ruine. Il commença par un travail classique de terrain archéologique. En premier lieu, la topographie des anomalies et des vestiges fut réalisée, les arbres cultivés furent inventoriés et les caractéristiques des environs décrites. Suivi un inventaire des artefacts et du contenu des maisons, des dépotoirs et des zones abandonnées. Les données recueillies ont été étudiées en utilisant les méthodes classiques d'inférence archéologique afin de proposer une interprétation précise du site et d'obtenir une reconstruction complète du village et des coutumes de ses habitants. Cette analyse archéologique devait ensuite être évaluée à l'aune du témoignage des anciens occupants. Des visites furent donc menées avec le chef du clan amérindien ayant évacué pour qu'il explique les caractéristiques de son village avant sa désertion. Les résultats apportèrent leur lot de surprises...

Mots-clés : Amazonie, Guyane, Amérindiens, Ethnoarchéologie, Architecture de bois, Village abandonné.

**Dépasser les plans, prendre de la hauteur :
étude exhaustive du bâtiment 21 de Kiçik Tepe
(moyenne vallée de la Kura, Azerbaïdjan, Néolithique ancien)**

Emmanuel Baudouin ¹, Alexia Decaix ², Emmanuela Brunacci ³, Giulio Palumbi ⁴,
Farhad Guliyev ⁵

¹ Attaché temporaire d'enseignement et de Recherche (UT2J) – Université Toulouse Jean Jaurès, UMR 5608 -
TRACES – 5 allées Antonio Machado - 31058 Toulouse Cedex 9, France

² Chercheuse associée – UMR 7209, CNRS, MNHN, Paris – France

³ Architecte – Italie

⁴ Chargé de recherche (CNRS) – UMR 7264 CEPAM - Cultures et Environnement, Préhistoire, Antiquité, Moyen
Âge – France

⁵ Archéologue (Institut d'Archéologie et d'Ethnographie, Académie des Sciences d'Azerbaïdjan (Baku) –
Azerbaïdjan

Le site de Kiçik Tepe (Azerbaïdjan), situé dans le district de Tovuz, localisé dans la moyenne vallée de la Kura, est fouillé depuis 2017 par une équipe franco-azerbaïdjanaise dirigée par G. Palumbi et F. Guliyev dans le cadre de la Mission Boyuk Kesik, sous l'égide du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères (MEAE). L'ensemble du mobilier archéologique ainsi que les datations par radiocarbone ont permis d'attribuer son occupation aux périodes néolithique et chalcolithique, soit entre le début du 6^e millénaire et la seconde moitié du 5^e. Les niveaux néolithiques, séparés en deux phases distinctes (2 et 3), sont caractéristiques des premiers villages sédentaires de la culture dite de "Shulaveri-Shomu Tepe", avec une architecture en terre crue exclusivement de forme circulaire. Également, la mise en évidence d'une évolution de l'habitat, entre les phases 2 et 3, marque un changement dans l'organisation de la maisonnée durant la phase transitionnelle autour de 5700 av. J.-C., phénomène qui peut être généralisé à l'ensemble des communautés villageoises de la moyenne vallée de la Kura. Surtout, la qualité des vestiges architecturaux et l'état de conservation unique des élévations de la phase 3 nous importeront particulièrement dans le cadre de cette communication. Les campagnes de fouille 2018-2019 ont permis la mise au jour du bâtiment 21, conservé sur une hauteur de 1,5 m. Construit en briques crues, l'édifice doit son état de conservation exceptionnel à un incendie qui a entraîné l'effondrement des murs et de la toiture. Ainsi, la détermination des espèces végétales utilisées pour la construction apporte des informations rares sur les éléments de couverture et sur les possibilités de restitution de la toiture. Enfin, la documentation ethnographique et les comparaisons archéologiques seront mises à profit afin de restituer l'architecture dans ses trois dimensions. Dépasser l'idée couramment admise que ces édifices circulaires du sud du Caucase possédaient une couverture en dôme sera l'un des enjeux de cette présentation avec à l'appui des données archéologiques inédites.

Mots-clés : *architecture, terre crue, archéobotanique, reconstitution, couverture.*

Quand la pierre cache la forêt : l'utilisation architecturale du bois en contexte domestique en Corse au Bronze moyen

Kewin Peche-Quilichini ^{1,2}

¹ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap, Méditerranée) – Centre opérationnel de Vescuvatu, France

² Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM) – Université Paul-Valéry-Montpellier 3, CNRS (UMR 5140) – Rue du Pr. Henri Serre, 34000 Montpellier Cedex, France

Depuis les années 1950, qui marquent les premières recherches sur le sujet, les contextes domestiques corses de l'âge du Bronze sont essentiellement connus pour leurs architectures de pierre sèche. Si ce constat se justifie par la multiplicité et la monumentalité des fortifications et des habitations de structure maçonnée ou orthostatique, l'analyse des bâtis et des systèmes de calage/fixation rend compte d'une mixité importante des matériaux de construction, notamment d'une forte intégration de pièces de bois. Au Bronze moyen (1650-1350 av. J.-C.), celles-ci sont utilisées de façons variées.

De manière classique, dans les habitations à structure permanente en pierre, la présence de nombreux poteaux porteurs est révélée par la dispersion de leurs fosses d'implantation. Dernièrement, sur le site d'I Stantari di u Frati è a Sora, il a aussi été possible d'observer des fossés extérieurs destinés à caler les chevrons et les arbalétriers de toits à double pente, ainsi que des tranchées de sablières basses (latérales et transversales) internes. Le même habitat montre également l'existence de maisons entièrement construites en matériaux périssables et de structures défensives de type palissade, qui constituent des nouveautés à l'échelle de l'île.

Dans certaines fortifications, comme Cuccuruzzu, Araghju ou Tappa, la présence de planchers sur solive est déduite de l'identification d'espaces en tant que caves et de systèmes de consoles installés sur le parement interne du rempart. L'aménagement, sous ces agencements, de "fenêtres" dont l'unique fonction possible est de produire de la lumière, confirme l'idée de pièces de plain-pied et autres caves plafonnées disposées contre le mur ajouré. Les éléments formant le plafond servent ici toujours à établir un plancher de circulation "de plein air" placé contre et légèrement sous le sommet du rempart. Dans les *torre*, ces greniers fortifiés en forme de tour tronconique, l'utilisation du bois se fait exactement de la même façon. En effet, le parement interne des chambres des monuments corses ne montre presque jamais le contre-fruit des nuraghi sardes, qui y annonce l'encorbellement. En contrepartie, il faut imaginer un couverture horizontal peut-être directement posé sur le sommet des maçonneries, ce qui faciliterait par là même l'aménagement d'un mâchicoulis. Concernant la pièce basse, le parement interne de certains turriformes comme la *torra* sud de Tappa inclut une console servant à soutenir plusieurs petites pannes muralières dont le niveau de pose correspond au seuil des trois principales logettes du bâtiment. Une quatrième, installée sous la troisième, confirme l'existence de ce plancher définissant une cave rendue accessible par l'aménagement probable d'une trappe.

À travers ces quelques exemples, on devine l'imbrication nécessaire et fréquente des matériaux pierre et bois dans des constructions que la dégradation des éléments ligneux nous a longtemps fait paraître comme uniquement élevés en pierre sèche (ou intégrant des semelles de terre à bâtir).

Il reste néanmoins à préciser ces aspects, notamment par une caractérisation des essences, thème qui reste à ce jour non documenté en raison de l'absence de restes de bois d'œuvre.

Mots-clés : Corse, Bronze moyen, habitat, architecture, bois, charpentes, poteaux, plafonds

Mats as a building material: evidence from the Southeast of the Iberian Peninsula during the Late Prehistory

María Pastor Quiles ¹

¹ Institut Català d'Arqueologia Clàssica (ICAC) – Plaça d'en Rovellat, s/n 43003 Tarragona, Espagne

Through the macroscopic study of daub fragments, diverse archaeological evidence has been recovered of the use of vegetal woven mats integrated in built structures as just another construction material. Documented in various prehistoric sites from the Southeast of the Iberian Peninsula, the main findings come from the Chalcolithic site of Les Moreres (Crevillente, Alicante, Spain), from the second half of the 3rd millennium BC. These results highlight the enormous informative potential of hardened mud architectural remains, as well as the necessity of considering more elements as prospective building materials from prehistoric times.

Mots-clés : *matting, basketry, architecture, imprint, raw earth, daub fragments, Metal Age, Chalcolithic, Western Mediterranean*

De terre, de bois et de pierre, une architecture " invisible " du Néolithique moyen dans la vallée de l'Oise : le bâtiment rectangulaire du site de l'Isle Adam.

Romana Blaser ^{1,2}, Julia Wattez ^{1,3,4}, Christine Chaussé ^{1,5}, Cécile Monchablon ^{1,2}

¹ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) – 121 rue D'Alésia 75014 Paris, France.

² Trajectoires - Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) – 9 rue Malher 75004 Paris, France

³ DMOS, Agroparistech – AgroParisTech, INRA - Université Paris-Saclay – France

⁴ Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM) – Université Paul-Valéry-Montpellier 3, CNRS (UMR 5140) – Rue du Pr. Henri Serre, 34000 Montpellier Cedex, France

⁵ Laboratoire de Géographie Physique (LGP) – Université de Paris, CNRS (UMR 8591) – 1 place A. Briand 92 195 Meudon cedex, France

Pour le Néolithique moyen dans le Bassin Parisien, les bâtiments recensés sont encore très peu nombreux et leur architecture reste encore mal connue, en grande partie en raison des conditions de conservation. Ces bâtiments sont de plan rectangulaire allongé, de grandes dimensions, et seulement identifiés par le plan des structures négatives. Le bois, en raison des trous de poteau, constitue le seul matériau détecté dans la construction.

Les recherches récentes menées en archéologie préventive sur le site de l'Isle Adam apportent des informations nouvelles sur les techniques de construction et sur l'organisation architecturale de ce type de bâtiment. Ce site d'habitat, établi sur une paléo-berge de l'Oise, a livré les vestiges d'un bâtiment rectangulaire, d'orientation nord-est/ sud-ouest. Il a été reconnu sur 9,8 m de largeur pour une longueur supposée de 20 mètres mais ses dimensions sont incomplètes car celui-ci est tronqué à l'est par une incision d'origine fluviale. Son plan a été révélé, au cours de la fouille, par des éléments structurants : un empierrement partiellement conservé dans la partie sud-ouest, et par des fosses oblongues à trous de poteau, axées dans le sens de la largeur, qui marquent son extrémité nord-est. La démarche mise en œuvre dès la fouille, a conjugué les approches géomorphologiques, géoarchéologiques (micromorphologie), bioarchéologiques et archéologiques (mobilier lithique, céramiques et macro-lithique) afin de déterminer le contexte d'implantation du bâtiment, ses modes d'aménagement, les activités qui y étaient pratiquées ainsi que son évolution post-dépositionnelle. En outre, cette démarche a permis de collecter un ensemble de données qui se sont avérées précieuses pour lever certains verrous méthodologiques liés à la complexité des stratigraphies archéologiques en contexte alluviale, et aux difficultés inhérentes aux conditions d'intervention (inondations répétées...).

Ces recherches ont ainsi permis d'identifier des terrassements préalables à l'implantation du bâtiment ainsi que les procédés de construction des élévations, combinant terre massive, torchis, bois et pierre. Ils témoignent d'une architecture mixte, dont les vestiges, peu préservés, se présentent sous la forme de murs très arasés ou sous la forme de petites couches d'effondrement. La terre apparaît également mise en œuvre dans l'aménagement des sols du bâtiment. Elles ont également révélé, à partir de la distribution des vestiges, un espace interne structuré en unités ovales, certaines étant associées aux fosses oblongues, d'autres à des structures de combustion. Cependant, la fonction de ces unités reste indéterminée.

L'objectif de cette communication est de présenter les résultats obtenus par cette démarche interdisciplinaire, de discuter des difficultés de détection des bâtiments et des architectures du Néolithique Moyen dans les contextes particuliers de fond de vallée.

Mots-clés : Île, de, France, architecture mixte, Cerny, géoarchéologie, bioarchéologie, berge.

Au-delà des trous de poteau : identifier et restituer les constructions en terre et bois de l'âge du Fer (VIII^e-I^{er} s. av. n. è.) en Gaule non méditerranéenne

Patrick Maguer ^{1,2}, Pierre Péfau ³

¹ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap, Poitiers) - 122 rue de la Bugellerie, Zone République III, 86000 Poitiers, France

² Hellénisation et romanisation dans le monde antique (HeRMA) – Université de Poitiers (EA 3811) – Université de Poitiers 8, rue René Descartes 86022 Poitiers cedex, France

³ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

Depuis le début du XX^e siècle en Europe de l'Ouest et du Nord (Allemagne, Pays-Bas, Royaume-Uni) et les années 1970/1980 en France, l'étude des bâtiments en terre et bois se fonde essentiellement sur l'identification des creusements (trous de poteau, tranchées), marquant l'emplacement des principales pièces de bois soutenant la toiture, et l'analyse de leur répartition spatiale et de leurs dimensions, qui permet de reconstituer plus ou moins fidèlement la forme originelle de la charpente. Si cette méthode reste efficiente de nos jours, elle ne peut renseigner à elle seule l'intégralité des formes architecturales. En effet, les sites archéologiques protohistoriques étant fréquemment érodés, les pièces de bois les moins ancrées et les parties posées sur le sol ne sont souvent plus perceptibles. De même, les modes de réalisation des sols (en terre, planchers, etc.), des parois (en terre ou en bois), de la partie haute de l'ossature porteuse et de la couverture (chaume, bardeau, etc.) sont difficiles à mettre en lumière. Enfin, les techniques architecturales à paroi porteuse de terre ou de bois, non pourvues de profonds ancrages au sol, nécessitent des approches méthodologiques spécifiques. Cette présentation vise donc à révéler le spectre habituellement invisible de la construction en terre et bois de Gaule non méditerranéenne, au travers de différentes méthodes complémentaires : on peut notamment souligner les approches comparatives à grande échelle, les études de la terre à bâtir et des habitats "stratifiés", ou encore le recours à la documentation iconographique et ethnographique. En plus d'enrichir notre perception des techniques de construction de l'âge du Fer, ces différentes approches permettent également d'éviter certaines erreurs d'interprétation longtemps reproduites dans la littérature archéologique. Plusieurs thèmes seront ainsi abordés, parmi lesquels la construction sur poteaux plantés à module porteur et paroi rejetée, l'architecture en pan de bois, à charpente triangulée et en terre, ainsi que la forme des élévations de l'ensemble de ces techniques de construction.

Mots-clés : *poteaux plantés, pan de bois, Protohistoire, terre à bâtir, ethnographie, iconographie.*

Architectures du premier âge du Fer en Italie méridionale (IX^e - VII^e s. av. J.-C.) : la problématique de l'identification et de la restitution des "fonds de cabanes"

Lisa Marchand ^{1,2}

¹ Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM) – Université Paul-Valéry-Montpellier 3, CNRS (UMR 5140) –
Rue du Pr. Henri Serre, 34000 Montpellier Cedex, France

² LabEX ARCHIMEDE

L'étude de l'âge du Fer en Italie méridionale a longtemps pâti des idéaux positivistes propres aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Toute une tradition de recherche s'est en effet construite en échos aux sources antiques définissant les territoires de la Grande-Grèce en négatif d'un essaimage hellénique, considéré comme étant porteur de traditions architecturales plus abouties. Les changements constatés dans ces contextes ont alors été fréquemment réduits au passage d'une architecture "légère" indigène, à une architecture maçonnée à "caractère grec" mettant fin à la tradition des "fonds de cabanes". Les recherches actuelles, menées notamment sur la mer Noire, nous délivrent encore de nombreux exemples d'erreur d'interprétation de fosses dépotoir, dont l'identification comme "fonds de cabanes" a été conditionnée par la popularité de cette typologie au siècle dernier. Ces limites établies, l'unité domestique à base encastrée constitue un modèle amplement diffusé au premier âge du Fer en Basilicate, en Calabre et dans les Pouilles. Cette synthèse régionale aura ainsi pour objectif de mettre en perspective, à la lumière des recherches archéologiques les plus récentes, des propositions de restitution pour ce type d'habitat protohistorique encore méconnu en Italie méridionale.

Mots-clés : *Architecture protohistorique, Italie méridionale, fond de cabane.*

Vivre au temps des bâtisseurs de mégalithes : les maisons néolithiques du Peu à Charmé (Charente).

Des données de terrain aux propositions de restitution

Vincent Ard ¹, Marylise Onfray ², Patrick Maguer ^{3,4}, David Aoustin ⁵,
François Daniel ⁶, Alexa Dufraisse ⁷, Salomé Granai ^{8,9}, Vivien Mathé ¹⁰

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

² Trajectoires - Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) – 9 rue Malher 75004 Paris, France

³ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap, Poitiers) - 122 rue de la Bugellerie, Zone République III, 86000 Poitiers, France

⁴ Hellénisation et romanisation dans le monde antique (HeRMA) – Université de Poitiers (EA 3811) –8, rue René Descartes 86022 Poitiers cedex, France

⁵ Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH) – CNRS (UMR 6566) – Université de Rennes 1, Campus de Beaulieu, Bâtiment 24-25, 263 avenue du général Leclerc CS 74205 - 35042 Rennes Cedex - France

⁶ Archéotransfert – Université Michel de Montaigne - Bordeaux III – France

⁷ Archéozoologie, archéobotanique: sociétés, pratiques et environnements (AASPE) – CNRS (UMR 7209), Sorbonne Universités, UPMC – 55 rue Buffon - bât 56 75005 - Paris, France

⁸ GeoArchEon SARL – Géoarchéon – 30 Rue de la Victoire, 55210 Vigneulles-lès-Hattonchâtel, France

⁹ Laboratoire de Géographie Physique (LGP) – Université de Paris, CNRS (UMR 8591) – 1 place A. Briand 92 195 Meudon cedex, France

¹⁰ Littoral ENvironnement et Sociétés - UMRi 7266 (LIENSs) – CNRS (UMR 7266), Université de La Rochelle – Bâtiment Marie Curie Avenue Michel Crépeau 17042 La Rochelle cedex 1, France

L'émergence du mégalithisme sur la façade atlantique constitue l'un des faits marquants du Néolithique moyen. Ce monumentalisme funéraire a longtemps été dissocié de celui du monde des vivants, représenté notamment par les grandes enceintes à fossés interrompues, supposées plus récentes. Les résultats obtenus dans le cadre de projets collectifs de recherche successifs et du programme ANR MONUMEN (2018-2022) montrent que ces deux formes de monumentalité architecturale apparaissent de manière concomitante dans le bassin de la Charente notamment au milieu du 5^e millénaire avant notre ère. Fouillée depuis 2014, l'enceinte du Peu à Charmé (Charente) constitue l'un des rares sites de cette période ayant livré les traces de quatre bâtiments sur poteau à l'intérieur de l'espace ceinturé par un fossé et deux palissades. Depuis leur détection par prospection magnétique jusqu'à leur restitution en trois dimensions, en passant par le croisement des données de terrain, cette communication présentera une démarche multi-méthode fondée sur le croisement des données archéologiques, géoarchéologiques, bioarchéologiques et architecturales.

Mots-clés : Néolithique, bâtiments sur poteaux plantés, torchis, géophysique, analyse techno, morphologie, anthracologie, restitution 3D.

Mitra 5 (Garons, Gard), de l'abondance des vestiges en terre crue aux limites interprétatives des architectures.

Marie Laroche ^{1,2}, Nina Parisot ³, Clément Recq ^{4,5}, avec la coll. de Mathieu Rue ^{1,6}

¹ Société Paléotime

² Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

³ Archéologie et Archéométrie (ArAr) – CNRS (UMR 5138), Université Claude Bernard Lyon 1, Université de Lyon, Université Lumière - Lyon 2 – 7 rue Raulin 69365 LYON cedex 7, France

⁴ Centre d'études nordiques, Département de géographie, Université Laval – Canada

⁵ Identités et Différenciation de l'environnement des Espaces et des Sociétés – CNRS (UMR 6266), Université de Rouen Normandie – France

⁶ Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM) – Université Paul-Valéry-Montpellier 3, CNRS (UMR 5140) – Rue du Pr. Henri Serre, 34000 Montpellier Cedex, France

La découverte de sites d'habitat du Néolithique final s'est multipliée en Languedoc oriental. Ils se caractérisent notamment par la présence de plusieurs fossés, d'une grande diversité de structures en creux et des témoins de constructions en terre crue. La conservation des élévations est rare et par conséquent la reconstitution des architectures aussi.

Le site de Mitra 5 (Garons, Gard) fouillé en 2017 correspond lui aussi à une occupation multi-phasée du Néolithique final attribuée principalement à la culture du Fontbouïsse (Laroche *et al.* 2020). Il constitue le prolongement du site de Mitra 3 au sud, fouillé en 2012 (Sendra *et al.* 2013). Sur ce site, les vestiges en terre crue-cuite sont nombreux, présents parfois en grande quantité dans le comblement des structures en creux (fosses et fossés). La représentation typologique de ces vestiges est variée mais concerne principalement des restes de terre à bâtir (terre massive, éléments modulaires) et des éléments architecturaux (clayonnage, torchis). La terre massive reste plus difficile à identifier avec une texture homogène et compacte proche visuellement du substrat limoneux qui a servi de matière première. Au-delà de l'identification typologique des éléments d'architectures et des analyses micromorphologiques réalisées sur certains de ces vestiges, quelques structures de Mitra 5 permettent une approche interprétative des modalités architecturales. Ainsi, une fosse a livré d'imposants fragments de clayonnage identifiables à des éléments de toiture. Dans ce qui semble être un aménagement semi-excavé, un incendie a provoqué l'effondrement de tout un pan d'architecture en terre à l'intérieur de ce dernier. Enfin, la fouille a mis en évidence une concentration d'aménagements semi-excavés non contemporains les uns des autres marqués par un emploi récurrent de la terre à bâtir. L'ultime phase de creusement conserve une élévation en terre massive qui s'appuie sur un précédent aménagement. Au sein du comblement, des éléments effondrés permettent de proposer des hypothèses de reconstitution de cet espace et de sa fonction. Mais finalement les interprétations proposées restent limitées malgré l'abondance des vestiges, et ce n'est bien souvent qu'à la faveur d'aménagements semi-enterrés que des hypothèses de reconstitutions peuvent être émises. De plus, cela ne concerne que la dernière phase d'occupation car certains espaces abandonnés (voir même partiellement comblés) sont réutilisés, réaménagés au détriment des aménagements antérieurs, effaçant *pro parte* les données antérieures.

Références

Laroche *et al.* 2020 : LAROCHE M., PARISOT N., RECQ C., ORGEVAL M., REMICOURT M., RENAUD A., GRANGE G., CHARBOUILLOT S., BATTENTIER J., MARQUEBIELLE B., RUE M., LAFONT V., CHATEAUNEUF F., CURE A.-M.,

MAGNIN F. - L'occupation fonbuxienne de Mitra 5 à Garons (Gard), Rapport final d'opération, *Paléotime*, Villard-de-Lans (Isère), 5 vol. 1688 p.

Sendra *et al.* 2013 : SENDRA B., BEAUCHAMP C., BEYLIER A., BLAISE E., DI PASCALE A., HOWARTH L., LACHENAL T., MACHADO YANES M. DEL CARMEN, MAGNIN F., MICHEL J., MO- QUEL J., ORGEVAL M., ONFRAY M., PROVENZANO N., REMICOURT M. (2013) – *Les occupations fonbuxiennes, du Bronze ancien et de l'âge du Fer de Mitra3 à Garons (Gard)*. Rapport final d'opération, Chronoterre Archéologie, Montpellier, Service Régional de l'archéologie Languedoc-Roussillon, 2 vol., 557 p.

Mots-clés : *Languedoc, Néolithique final, Fontbouisse, Eléments architecturaux.*

" Le plancher de Joachim " au Fontbousse: l'enregistrement sédimentaire lié à l'aménagement du sol avec des planchers en bois dans les villages des plaines du Néolithique final 3 en Languedoc oriental

Alessandro Peinetti ^{1,2,3,4}, Julia Wattez ^{2,4,5}, Luc Jallot ²

¹ Università di Bologna (UNIBO) – Italie

² Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM) – Université Paul-Valéry-Montpellier 3, CNRS (UMR 5140) – Rue du Pr. Henri Serre, 34000 Montpellier Cedex, France

³ LabEx ARCHIMEDE (programme IA- ANR-11-LABX-0032-01)

⁴ DMOS, Agroparistech – AgroParisTech, INRA - Université Paris-Saclay – France

⁵ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) – 121 rue D'Alésia 75014 Paris, France.

Les sites d'habitat de La Capoulière (Mauguio, Hérault) et de Peirouse Ouest (Marguerittes, Gard) sont deux contextes-clés pour comprendre les modes d'occupation des plaines littorales et alluviales du Languedoc oriental au Néolithique final 3 (2700/2600-2300/2200 BC env.). Il s'agit, dans le premier cas, d'un site à réseaux de fossés aux sols d'occupation non conservés. Les remplissages des structures en creux, qui ont d'ailleurs livré des vestiges de bâtiments en terre, sont les uniques porteurs d'informations quant à l'occupation de ce village installé dans la plaine de Mauguio-Lunel. Le site de Peirouse Ouest, situé sur un coteau qui surplombe la vallée du Vistre en bordure des collines calcaires de l'arrière-pays, conserve une unique enceinte à fossé annulaire et se caractérise par la présence de sols d'occupation conservés et d'architectures en pierre, en terre et en bois.

L'étude géoarchéologique menée sur deux bâtiments semi-excavés de ces deux sites, selon une démarche qui intègre la micromorphologie des sols comme outil analytique, a permis d'identifier des organisations sédimentaires spécifiques liées à la présence de sols aménagés avec des planchers en bois sur des vides sanitaires. La mise en évidence de ce type d'aménagement constitue une nouveauté à l'égard de notre connaissance des espaces construits fontbuxiens du Languedoc. Elle permet de documenter des ouvrages " invisibles " sur le terrain et peu considérés dans ces contextes comme des choix constructifs possibles. Le vide sanitaire est aussi comblé par les produits issus du vieillissement du plancher et par des micro-résidus d'activité de taille suffisamment petite pour pénétrer entre ses bardeaux. Par conséquent, les dynamiques sédimentaires liées au fonctionnement de ces sols ainsi aménagés apportent aussi des informations concernant la fonction et le statut de l'espace au sein du tissu domestique.

Cette étude fait enfin apparaître des constantes relatives à l'organisation interne de la maison fontbuxienne, tant du point de vue de sa construction que de son fonctionnement. Elle permet donc d'alimenter les réflexions quant à l'identification archéologique et géoarchéologique d'aspects qui peuvent définir les cultures constructives de la fin du Néolithique dans le Sud de la France.

Mots-clés : *géoarchéologie, micromorphologie des sols, Néolithique final, Languedoc, architecture en bois, sol aménagé, plancher, processus de formation.*

Session F

Où sont les femmes ? Archéologie du genre dans la Préhistoire et la Protohistoire : la France à l'écart des *gender studies* ?

Anne Augereau ¹, Sophie Archambault De Beaune ², Caroline Trémeaud ³

1 Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap, Marne-la-Vallée) - 56, boulevard de Courcerin 77183 Croissy-Beaubourg

2 Université de Lyon 3 – France

3 Trajectoires - Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) – 9 rue Malher 75004 Paris, France

L'émergence des mouvements féministes dans les années 1960-1970 a provoqué une prise de conscience de l'invisibilité des femmes dans de nombreux domaines. L'archéologie n'est pas restée inactive et, dès les années 1980, des travaux émergent dans les pays anglo-saxons et nordiques [1], pour redonner une place aux femmes dans les recherches archéologiques.

En France, le terme même de genre a peine à s'imposer dans les sciences humaines jusque dans les années 1990, même si les problématiques de ce champ de recherche ont été traitées et discutées auparavant. Qu'en est-il en archéologie ? Si presque tous les pays d'Europe ont développé ce domaine, celui-ci reste encore peu présent dans l'archéologie française, en tout cas pour les périodes pré- et protohistoriques [2].

Parmi les chercheurs, ce sont d'abord des femmes qui se sont intéressées à cette question, dans un double objectif : faire l'archéologie de la seconde moitié de l'humanité et documenter les organisations sociales. En effet, nombre d'anthropologues, de sociologues, de philosophes et d'historiens ont entrepris d'évaluer ce que l'architecture et le fonctionnement des sociétés humaines doivent à la différenciation des sexes ; ce qui a conduit à porter un regard nouveau sur les systèmes de pensée, la fondation des mythes et des religions, la structuration du langage, les choix culturels ou idéologiques, et l'organisation des rapports de production. Étudier le genre, c'est étudier la société dans sa globalité.

Toutefois, tous ces niveaux d'analyse ne sont pas accessibles pour toutes les périodes. Le genre s'exprime par exemple dans les vêtements, les postures, les activités, la spécialisation des espaces domestiques, funéraires ou autres... N'ayant guère d'existence que matérielle pour les archéologues, il est tout à fait envisageable d'explorer ce champ pour les périodes préhistoriques et protohistoriques à partir de ces différents éléments.

À travers le prisme des femmes, l'enjeu de cette journée sera double : réaliser un état des lieux des études de genre dans la Préhistoire et la Protohistoire en France et à l'étranger et mettre en évidence ce qu'il est possible de percevoir des rapports de genre du Paléolithique jusqu'au premier Âge du Fer.

Cette session sera aussi l'occasion de questionner la place du genre dans la recherche française en archéologie pré- et protohistorique au regard de celle acquise dans ces disciplines à l'étranger.

La question de la division du travail, celles de l'identité sociale et de la représentation des genres, de l'acquisition et la construction du genre, ou encore celle des pouvoirs et des inégalités, pourront, dans ce cadre, être abordées.

Plus précisément, des communications pourront être proposées selon deux principaux axes, non exclusifs. Un axe méthodologique visera à explorer les manières dont le genre est approché et théorisé

en archéologie, dans les pays pionniers en la matière, notamment les États-Unis, l'Europe du Nord, la Grande Bretagne, l'Espagne, etc. mais également en France où les études de genre sont récentes. Parmi les questions qui pourront être posées, nous proposons : quels sont les fondements théoriques de l'archéologie du genre ? Dans quels contextes peut-il être perçu et comment ? Le genre nécessite-t-il une approche obligatoirement pluridisciplinaire ? Le genre est-il réellement le grand absent de l'archéologie française ?

Un autre axe privilégiera les résultats d'ores et déjà acquis ou en cours d'acquisition. Il s'agira de dresser un état des lieux de l'archéologie du genre et des femmes dans la Préhistoire et la Protohistoire en France et à l'étranger. On mettra l'accent sur les résultats qui permettent d'évaluer la situation des femmes par rapport à celle des hommes en matière d'alimentation, d'origines, de rôles sociaux, d'activités, de santé, de traitements funéraires, etc.

[1] On peut citer les travaux de F. Dahlberg, *Woman the Gatherer*, en réponse au symposium *Man the Hunter* tenu en 1966 ou le séminaire en Norvège en 1979 « Where They All Men? An Examination of Sex Roles in Prehistoric Society », publié en 1987 (Bertelsen *et al.* 1987).

[2] R. Whitehouse, 2006, "*Gender archaeology has yet to make any impression in either France [...]*" (Whitehouse 2006, p. 735), ou plus récemment A. Coudart : "*Une archéologie du genre ne s'est toujours pas véritablement développée en France*" (Coudart 2015).

Références

Bertelsen R., Lillehammer A., Naess J.R. (1987) - *Where They All Men? An Examination of Sex Roles in Prehistoric Society*, Stavanger, Arkeologisk Museum i Stavanger, Acts from a workshop held in UtsteinKloster Rogaland, 2-4 November 1976.

Coudart A. (2015) - Longtemps durant... le Genre ne fut pas un genre français sinon qu'il était du genre masculin... E pur si muove, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 140, p. 9-15.

Dahlberg F. (1981) - *Woman the gatherer*, New Haven, Yale University Press, 1983.

Lee R. B., DeVore I., dir. (1968) - *Man the Hunter*, Chicago: Aldine Publ. Co.

Whitehouse R. (2006) - Gender Archaeology in Europe, In: Nelson S.M. (dir.), *Handbook of Gender in Archaeology*, Lanham, AltaMira Press.

Mots-clés : *femmes, genre, archéologie du genre, paléolithique, Néolithique, Protohistoire.*

How has it happened? A brief history of the archaeology of women and gender from an Anglo-American perspective.

Margaret Conkey ¹

¹ University of California [Berkeley] (UCB) – Berkeley, CA, États-Unis

Beginning with the pioneering work of the Norwegians in the 1970's, many Anglo-American archaeologists have been engaged with the study of different roles and actions/activities by participants other than men in the human past. We have focused on women, on what we have referred to as gender, as well as on other social categories (such as "third spirits") in the demonstration that the human past was participated in, not surprisingly, by many different social actors including but very definitely other-than-men. For more than 40 years, we have complicated the story of human actors, and while there is understandably still much ambiguity and the attribution of certain practices to specific social roles and to women is still a challenge, nonetheless this scholarly effort has been exciting and quite successful. In this presentation, I will discuss just some of the ways in which this process has developed and how we have changed the field to incorporate women, gender, and more possibilities than just a male/female binary understanding of the human past.

Mots-clés : *historical perspectives, the archaeology of women and gender in North America, methods and challenges*

Absence de genre ou genre de l'absence ?

Caroline Trémeaud ¹

¹ Trajectoires - Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) – 9 rue Malher 75004 Paris, France

La prise de conscience du genre, ou plutôt de son absence, au sein des dynamiques de recherches en archéologie française n'est pas une nouveauté.

Si l'émergence du genre en archéologie se fait à la fin des années 70 et, ce, de façon synchrone avec le reste des sciences humaines et sociales, l'émergence d'une sous-discipline se perçoit à partir des années 1990 avec les multiplications des monographies sur cette question. Or, la France n'est pas absente des problématiques de genre, et on le voit notamment en histoire avec l'élaboration à la fin des années 1980 des volumes de l'Histoire des femmes en Occident, première synthèse sur le sujet. Ce n'est donc pas une particularité française mais bien de l'archéologie française, notamment en Pré- et Protohistoire.

Ainsi, se questionner sur cette lacune apparente française est fondamental, avec une première perspective : s'agit-il réellement d'une mise de côté de ce champ de recherche, au moment où il éclot en archéologie anglo-saxonne et nordiques ?

Ou serait-ce simplement la dénomination de genre ou *gender* qui n'aurait pas permis de reconnaître, unifier ce champ de recherche, sans pour autant que ses problématiques soient absentes de la recherche ?

Cette question de la thématique abordée avant celle du vocabulaire ne peut être ignorée, le terme même de genre en France reste encore actuellement très polémique. La polysémie du terme et son histoire expliquent en partie les réticences liées à son utilisation en français, notamment par rapport à l'anglais.

Cette communication vise aussi à questionner au-delà de l'archéologie, les différentes spécialités, afin de voir si cette lacune est générale ou liée à certaines spécialités (Préhistoire, Protohistoire). En effet, est-ce que le vide apparent pourrait être le fait de données particulières, liées à des sociétés anhistoriques et donc pour lesquelles l'étude du genre nécessite de développer certains outils certaines méthodes particulières.

En effet, l'absence de sources textuelles et iconographiques pour l'âge du Bronze et le début du premier âge du Fer dans le monde nord-alpin, nécessite une approche indirecte du genre. Si les méthodes doivent de fait s'adapter aux différents corpus, cela nécessite une maîtrise de bases théoriques sur ce terme même de genre.

Qu'il y ait ou pas, un retard français à combler, il est nécessaire de définir les notions employées en archéologie pour construire réellement la discipline et lui permettre de s'unifier afin de dépasser cette lacune. L'effort théorique est un préalable nécessaire pour dépasser ce qui est une véritable doxa et déconstruire des stéréotypes fortement ancrés.

Cette communication vise ainsi à dépasser les questions sur ce vide en essayant de l'expliquer, pour mieux démontrer la pertinence des problématiques de genre sur des sociétés anhistoriques et l'existence d'un champ de la réflexion vaste, s'enrichissant en permanence de nouveaux travaux, témoignant ainsi d'une dynamique renouvelée.

A Lack of Gender in French Archaeology?

Gender awareness or rather the lack of it in archaeological research in French is not novelty. But if the french archaeology appears as not invested in gender issues, they are well represented in history since the

end of 1980's. The lack of gender is not a French particularity in social science but seems to be specific to archaeology and maybe more to Prehistoric and Protohistoric archaeology.

It seems fundamental to question the lack of gender in French archaeological research, which is the aim of this proposal with twofold perspectives:

- *Could gender studies been set aside in the 1970 in archaeology, when feminism emerge in social science? In this case, french archaeology (or archaeologists) have not gone along the road of feminism issues neither gender topics few years later?*
- *Is-it simply a problem linked to the word "gender" (controversial in French) which will lead to difficulties to recognize and unify this new field?*

Nevertheless, the lack of a research field clearly structured does not mean gender issues are ab- sent.

The question of terminology, approached before the subject, is important in French where the controversy of the word gender is still significant: the polysemy of the word can be a first explanation. This proposal aims to question the lack of gender linked to characteristics of archaeology of societies before history: without textual sources, gender studies need to develop methodological tools, which could explain that this field had not appeared in parallel with feminism?

Deliberate delay or invisibility of this research field, it is necessary to define properly theoretical notions to construct this field of study in French archaeology. The theoretical step is one way to deconstruct stereotypes embedded in interpretations, in order to engendered French archaeology with a real understanding of gender.

Try to explain the lack of gender is a first step that will lead to prove the importance of gender studies in prehistoric archaeology, and to unify this research theme without becoming a fashionable issue (discussed but not mastered).

Mots-clés : Genre, théorie, méthodes

La critique féministe et l'archéologie : évolution et état des lieux de la situation actuelle en France et en Belgique francophone

Laura Mary ¹, Béline Pasquini ², Ségolène Vandeveld ²

¹ A.S.B.L. Recherches et prospections archéologiques (RPA asbl) – Rue du Béguinage 10 bte 2 B-1300 Wavre, Belgique

² Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041), Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université 92023 Nanterre Cedex, France

L'article fondateur de l'archéologie du genre, *Archaeology and the Study of Gender*, publié en 1984 par Margaret Conkey et Janet D. Spector pose les bases de la critique féministe en archéologie. Elles y démontrent que les connaissances au sein de la discipline ont été construites de manière androcentrique en valorisant les activités des hommes et en invisibilisant celles des femmes. Elles mettent également en évidence les biais sexistes qui influencent les interprétations et que nous illustrerons avec quelques exemples emblématiques en préhistoire et protohistoire. Elles introduisent par ailleurs le genre comme catégorie analytique et encouragent dans le même temps à reconnaître la présence des femmes dans l'histoire de la discipline. Cet article et ceux qui suivront (Gero, 1985 ; Bertelson, Lillehammer et Naess, 1987 ; Wylie, 1991 entre autres) n'arrivent toutefois que difficilement à se frayer un chemin dans le milieu archéologique franco- phone. Les autres disciplines des sciences humaines et sociales, comme l'histoire, ne semblent pourtant pas faire preuve de la même réticence. Le premier cours sur l'histoire des femmes est ainsi donné dès 1973 à l'Université Paris-Diderot (Paris 7) par les historiennes Fabienne Bock, Michelle Perrot et Pauline Schmitt (Perrot, 2014) ; et c'est sous la plume de cette dernière qu'apparaît, dès 1990, le concept d'"histoire du genre". En archéologie, il faudra pourtant patienter jusqu'au début des années 2010 pour qu'émergent les premières publications se revendiquant clairement de la *gender archaeology* (Mathieu, 2010 ; Péré-Noguès, 2011 ; Demoule, 2012 ; Belard, 2014 ; Trémeaud, 2014). Pourquoi un tel retard ?

Cette communication propose de dresser un état des lieux de la situation en France et en Belgique francophone. Nous évoquerons l'évolution de la place des femmes dans la discipline dans ces pays vs les États-Unis, et nous nous intéresserons à la représentation des femmes en archéologie, aujourd'hui, à partir de l'analyse de documentaires réalisés ces dernières années en préhistoire. Nous terminerons cette présentation en tentant d'expliquer les raisons de l'hermétisme de l'archéologie francophone à la critique féministe.

Mots-clés : archéologie du genre, histoire du genre, archéologie francophone, féminisme, réflexivité

Archeology and the Study of Gender published in 1984 by Margaret Conkey and Janet D. Spector is the founding article of feminist criticism in archaeology. In this text, Conkey and Spector show that the knowledge within the discipline has been built in an androcentric way by enhancing the activities of men and by invisibilizing those of women. They also highlight the sexist biases that influence interpretations. They also introduce gender as an analytical category and at the same time encourage the recognition of the presence of women in the history of the discipline.

However, this article and those that will follow (Gero, 1985; Bertelson, Lillehammer and Naess, 1987; Wylie, 1991 among others) find with difficulty their way into the French-speaking archaeology. The other disciplines of the human and social sciences, such as history, do not seem to show the same reluctance. The first course on women's history was thus given in 1973 at the University of Paris-Diderot (Paris 7) by the historians Fabienne Bock, Michelle Perrot and Pauline Schmitt (Perrot, 2014). And it is under the pen of the latter that the concept of "histoire du genre" appeared in 1990. In archaeology, we have to wait until the

beginning of the 2010s for the first publications that clearly claim to be gender archaeology (Mathieu, 2010; Péré-Noguès, 2011; Demoule, 2012; Belard, 2014; Trémeaud, 2014). Why such a delay?

This communication proposes to draw up an inventory of the situation in France and in French-speaking Belgium. We will discuss the evolution of the place of women in the discipline in these countries vs the United States, and the representation of women in archaeology today based on the analysis of documentaries produced in recent years in prehistory. We will end this talk by attempting to explain the reasons for the hermeticism of French-speaking archaeology to feminist criticism.

Keywords: *gender archaeology, gender history, francophone archaeology, feminism, reflexivity.*

Comment percevoir les femmes dans les données archéologiques ? Une approche de l'archéologie du genre

Anne Augereau ^{1,2}

¹ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap, Marne-la-Vallée) - 56, boulevard de Courcerin 77183 Croissy-Beaubourg

² Préhistoire et Technologie (PréTech) – CNRS (UMR 7055), Université Paris Nanterre – Maison René Ginouvès, 21 allée de l'université 93023 Nanterre Cedex, France

L'invisibilité des femmes du passé, qu'il soit historique ou archéologique, a été maintes fois soulignée. La mise en œuvre d'une étude du genre est un des moyens de dépasser ce constat. En effet, dans les sciences humaines, les régimes de genre sont parfois considérés comme étant au fondement du corps social. Les rôles et les rapports entre les hommes et les femmes et, plus largement, entre les différents groupes sociaux, sont réglés par des normes transmises par les systèmes éducatifs et les doctrines religieuses ; ces normes et règles sont transposées dans le système politique, transcrites dans les institutions et déployées dans l'organisation sociale. Étudier le genre, c'est étudier la société dans sa globalité. De plus, le genre n'a d'existence que matérielle : il s'exprime dans les vêtements, dans les activités techniques et économiques, dans l'espace, dans les objets et les outils. Il laisse également son empreinte dans les corps. Aussi, si on admet que la démarche archéologique repose sur l'étude de la culture matérielle, c'est-à-dire l'ensemble des objets, techniques et moyens matériels mis en œuvre et utilisés par un groupe humain, notre discipline est particulièrement fondée à explorer ce champ. Néanmoins, aborder la place des femmes en Préhistoire reste complexe : comment percevoir leurs identités de genre, l'acquisition et la formation du genre ? Comment peut-on définir leur place et leurs rôles sociaux, économiques ou encore politiques ? Comment peut-on rechercher d'éventuelles différences entre les femmes et les hommes et comment les interpréter ? En s'appuyant sur les données du Rubané occidental, on tentera de montrer ici que la recherche de différences matérielles de tous ordres - produits, productions, costumes, traitements réservés aux vivants et aux morts, dans l'alimentation, la santé, les pratiques funéraires, etc. - qui caractérise la démarche archéologique permet de mieux cerner le groupe des femmes, notamment par effet de contraste avec d'autres groupes sociaux, dont ceux formés par les hommes.

Perceiving women in archaeological data. An archaeological gender approach

The invisibility of women in history and archaeology is frequently emphasised. Studying gender is one of the ways to go beyond this observation as social sciences regularly state that gender systems shape the entire social body. Indeed, roles and gender relations between men and women and, more generally, between social groups, are settled by norms transmitted by educative systems and religious doctrines. These norms and rules permit the functioning of the political systems and are transcribed in institutions and deployed in social organisation. Thus, the study of gender leads to studying society as a whole. Moreover, the existence of gender is nothing but material. The differences between social groups such as women and men, are substantiated by clothing and jewellery, in the roles and division of labour, in places and spaces, in body postures, in technical tools and process, etc. Thus, the archaeological approach based on the study of material culture, that is to say of the objects, techniques and material means used by a human group, allows us to explore this field. However, addressing the place of women in Prehistory remains a complex task. How to perceive gender identities, and the acquisition and formation of gender? How to determine their social, economic or political roles? How to research differences between men and women and how to interpret them? By relying on the Western Linearbandkeramik (Rubané) data, we aim to show that material differences, such as products,

productions, dress, treatments of the living and deceased, food, health, funerary practices, etc. allow us to highlight the women group, by comparing it with other social groups, notably the men group.

Mots-clés : femmes, genre, archéologie du genre, Néolithique, Rubané.

Quelle place pour les femmes dans l'archéologie protohistorique française et étrangère de la Belle époque au lendemain de la seconde guerre mondiale ?

Sandra Péré-Nogues ¹

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

Le terme archéologue, même s'il est classé parmi les substantifs masculins, peut aussi bien s'appliquer à une femme qu'à un homme, l'article indéfini qui le précède permettant de distinguer le sexe de la personne. Insister sur cet aspect grammatical revient à souligner le fait que pendant longtemps l'appellation "archéologues" a souvent invisibilisé les femmes – certes rares – qui pouvaient s'y intéresser. Or comment parler d'archéologie du genre sans examiner la place longtemps marginale des femmes dans le milieu même des archéologues ? Certes, leur présence dans le paysage savant de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle est peu évoquée, voire quasi ignorée, des études historiographiques : leurs noms sont souvent oubliés et si elles apparaissent c'est dans un rôle subalterne. Pourtant, ces femmes, que nous avons croisées au gré de nos recherches sur Joseph Déchelette, s'occupèrent de récolter, collectionner des objets anciens et pour certaines d'entre elles, elles menèrent des campagnes de fouilles très importantes en Protohistoire. Ce constat oblige donc à reconsidérer leur destin et leur contribution à la construction de l'archéologie protohistorique aussi bien en France qu'en Europe.

What place is there for women in the French and foreign protohistoric archaeology from la Belle Epoque to the end of the Second World War?

How talking about gender archaeology without examining the marginal situation occupied by the women in the community of protohistoric archaeology? Historiographical studies consider little (and sometimes ignore) their presence in the scholarly landscape of the late nineteenth and early twentieth centuries: their names are often forgotten and if women appear on the field, they are in a subordinate role. However, these women, approached through our research on Joseph Déchelette and others, took care of collecting ancient objects and, for some of them, conducted very important excavation campaigns in Protohistory. The goal of this paper is to highlight their destiny and their contribution to the construction of protohistoric archaeology in both France and Europe.

Mots-clés : Historiographie, femmes archéologues, archéologie protohistorique.

Où sont les femmes ? Dans les remerciements et les notes de bas de page. "L'affaire Rhodésie" : un "effet Matilda" en Préhistoire ?

Hélène Djema ^{1,2}

¹ Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041),
Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université
92023 Nanterre Cedex, France

² Ministère de la Culture et de la Communication - Service régional de l'archéologie Île de France – 45 rue le
Peletier 75005 Paris, France

Longtemps, la contribution à la recherche des femmes scientifiques a été minimisée, si ce n'est entièrement niée. Ce phénomène a même été théorisé en 1993 par Mme Margaret Rossiter sous le nom d'« effet Matilda ». Si, depuis la naissance de cette théorie, de nombreux exemples ont été mis au jour dans le domaine de la Biologie et de la Physique, qu'en est-il de la Préhistoire ? Un dossier, retrouvé dans les archives de la préhistorienne Suzanne Cassou de Saint-Mathurin (1900-1991), et mystérieusement étiqueté « T.T.I. » par la chercheuse, permet de discuter l'actualité de cette question. Une description sibylline accompagne son contenu « Lettres prouvant que c'est moi, Suzanne Cassou de Saint-Mathurin, qui après le décès de Breuil mit le texte sur les peintures de l'Afrique du Sud, laissé inachevé et en pagaille par l'Abbé, pour la publication ». La publication mentionnée est un ouvrage posthume sur l'art de la Rhodésie du Sud de l'abbé Breuil, Pape de la Préhistoire.

Ce que nous nommerons « l'affaire Rhodésie » sera un formidable support pour discuter du rôle oublié des femmes dans les travaux de recherche en Préhistoire au milieu du XX^e siècle. Absences réelles ou dissimulées ? Autocensure ou discrimination systémique ? Nous partirons de cette histoire singulière pour interroger et étudier l'histoire collective de notre discipline. La communication mettra en avant l'intérêt de mener aujourd'hui une histoire de la préhistoire selon une perspective de genre pour faire parler les silences, rendre visible l'invisible et faire sortir les femmes des notes de bas de page. Cette étude, qui n'en est qu'à ses débuts, posera plus de questions qu'elle n'apportera de réponse.

Mots-clés : Histoire de la Préhistoire, Suzanne Cassou de Saint, Mathurin, archives, genre, femmes scientifiques.

Where are the women? In the acknowledgements and footnotes. "The Rhodesia Affair": A "Matilda Effect" in Prehistory?

For a long time, the research contribution of women scientists has been minimized, if not entirely denied. This phenomenon was even theorized in 1993 by Dr. Margaret Rossiter as the "Matilda effect". If, since the birth of this theory, many examples have been unearthed in the field of Biology and Physics, what about Prehistory?

A file, found in the archives of the prehistorian Suzanne Cassou de Saint-Mathurin (1900-1991), and mysteriously labeled "T.T.I." (for Very Important Matter) by the researcher, allows us to discuss the current state of this question. A sibylline description accompanies its contents: "Letters proving that it was I, Suzanne Cassou de Saint-Mathurin, who after Breuil's death put the text on the paintings of South Africa, left unfinished and in shambles by the Abbot, for publication". The publication mentioned is a posthumous work on the art of Southern Rhodesia by Abbot Breuil, Pope of Prehistory.

What we will call "the Rhodesian Affair" will be a formidable support for discussing the forgotten role of women in prehistoric research in the mid-twentieth century. Real or hidden absences? Self-censorship or systemic discrimination? We will use this singular history as a starting point to question and study the collective history of our discipline. The paper will highlight the interest of conducting today a history of

prehistory from a gender perspective in order to make the silences speak, make the invisible visible and bring women out of the footnotes. This study, which is still in its infancy, will ask more questions than it will answer.

Keywords: *History of Prehistory; Suzanne Cassou de Saint-Mathurin; archives; gender studies; women scientists.*

Sexe, genre et rôles sociaux : un avant et un après la " néolithisation " ? Le témoignage de l'art rupestre du Sahara

Emmanuelle Honoré ^{1,2}

¹ Centre d'Anthropologie Culturelle, Université Libre de Bruxelles (ULB) – 44 avenue Jeanne, 1000 Bruxelles, Belgique

² Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041), Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université 92023 Nanterre Cedex, France

Si la "néolithisation" est terme mal adapté aux terrains africains, il est désormais établi que l'adoption du pastoralisme constitue un tournant majeur dans l'histoire socio-économique des sociétés humaines au Sahara holocène. Cette transition des modes de vie s'est-elle accompagnée d'une redéfinition du rôle des femmes ? L'art rupestre du Sahara est un des rares matériaux archéologiques témoignant de différences entre hommes et femmes directement figurées par les populations étudiées, faisant des peintures rupestres un matériau de choix pour aborder la perception des notions de sexe, genre et rôles sociaux dans la préhistoire saharienne. Au-delà de la figuration physique du sexe des individus, peut-on détecter une expression différentielle du genre ? Au-delà de la division sexuelle des tâches, existe-t-il des rôles dévolus aux femmes, d'autres aux hommes ? Ces figurations sont-elles l'expression d'identités individuelles ou, plus largement, de catégories collectives (genre masculin et genre féminin) ? Pour aborder ces questions, j'ai réalisé une étude des marqueurs d'individualisation sur un corpus d'art des chasseurs et d'art des pasteurs. Les résultats montrent une évolution certaine de l'expression des identités individuelles et/ou collectives lors de la transition vers le pastoralisme. Les activités sont l'élément qui détermine le plus l'expression de l'identité. La définition du rôle social des femmes semble s'exercer avant tout dans la sphère familiale, qui devient aussi l'unité de production à l'adoption du pastoralisme. Cette étude de cas soulève au passage des questions cruciales sur le genre en Préhistoire : Peut-on aborder le concept de genre indépendamment de la notion de sexe biologique ? Le genre peut-il constituer un concept plus pertinent que celui de sexe social ? Comment peut-on s'extraire de nos visions binaires pour aborder le genre dans des sociétés dont nous ignorons presque totalement les conceptions ?

Mots-clés : Genre, sexe, néolithisation, pastoralisme, Afrique, Sahara.

Sex, gender and social roles: before and after the "neolithization"? Evidence from Saharan rock art

It is now established that "neolithization" is a term not well adapted to Africa, as the many elements of the Neolithic package emerged separately according to their own chronologies and mechanisms. Yet, the adoption of pastoralism is still a major transition in the socio-economic history of human societies in the Holocene Sahara. Has this transition come with a redefinition of the role of women? Saharan rock art is one of the rare archaeological material to provide evidence for differences between males and females, directly expressed by the population we study. This is why rock paintings are a privileged gate of entry for investigating past perception of the notions of sex, gender and social roles in Saharan prehistory. Beyond the physical representation of the sex of individuals, can we detect a differential expression of the genre? Beyond the sexual division of activities, does it exist specific roles for females and others for males? Are such depictions the expression of individual identities or, more largely, of collective categories (male gender, female gender)? In order to investigate these research issues, I have done a study of the markers of individualization on body depictions from a corpus of hunter-gatherers and of pastoralist rock art. Results show a certain evolution of the expression of individual and collective identities at the very moment of the transition towards pastoralist ways of life. Activities are the determining factor for the expression of

identities. The definition of the social role of women seems to appear essentially in the family sphere, which merges with the unit production at the adoption of pastoralism. This case study raises larger questions on gender in Prehistory: Can we speak about gender independently from the notion of biological sex? May gender constitute a more appropriate concept than the one of "social sex"? How to move forward and extract ourselves from our binary conceptions while studying societies of which we know so little?

L'archéologie de genre dans la préhistoire méditerranéenne : l'état actuel de la discussion sur les femmes dans l'art rupestre Levantin (Espagne)

Margarita Díaz-Andreu ¹, Neemias Santos Da Rosa ², Laura Fernández Macías ²

1 Institució Catalana de Recerca i Estudis Avançats; Universitat de Barcelona (ICREA; UB) – Paseo Lluís Companys 23, 08010, Barcelona; Carrer de Montalegre 6, 08001 Barcelona, Espagne

2 University of Barcelona – Carrer de Montalegre 6, 08001 Barcelona, Espagne

Dès le début des recherches dans les premières années du XXe siècle, l'étude sur les figures féminines de la tradition picturale de l'art rupestre Levantin de la façade méditerranéenne de l'Espagne a été fortement conditionnée par les stéréotypes de genre et par un biais androcentrique clair qui a caractérisé l'interprétation par le passé et qui a conditionné la recherche jusqu'à une époque très récente. Par conséquent, derrière une grande partie de la bibliographie levantine se cache une vision traditionnelle, avec une perspective patriarcale claire, qui finit par minimiser l'image et le rôle des femmes dans l'art et dans la société préhistorique. Ce paradigme ne sera pas remis en question avant l'introduction de l'archéologie de genre dans la recherche sur l'art post-paléolithique espagnol dans les années 1990. A cette époque, différents chercheurs, dont l'une des auteurs de cet article, ont mis en évidence les différents problèmes générés par la prévalence du biais androcentrique précité dans la recherche sur les représentations levantines, tels que: l'application des catégories de genre traditionnelles de la société occidentale, et leur considération comme universelles; la considération que les femmes dans les relations de genre jouent un rôle secondaire; et l'idée préconçue que la production artistique serait de la responsabilité exclusive des hommes. Dans ce contexte, cette étude vise à discuter des progrès réalisés dans ces problèmes au cours des deux dernières décennies et à analyser si l'introduction du cadre conceptuel de l'archéologie de genre a entraîné un changement réel et significatif dans les voies suivies par la recherche.

Mots-clés : archéologie de genre, art rupestre, art Levantin, figures féminines.

Gender archaeology in Mediterranean prehistory: the current state of discussion about women in Levantine rock art (Spain)

Since the beginning of rock art research the study of gender has been strongly conditioned by the same gender stereotypes and androcentric bias that characterized the interpretations of the past until very recent times. Consequently, most of the bibliography is permeated by a marked patriarchal perspective minimizing the image and the role of women in prehistoric societies generally and specifically in the rock art they produced. This paradigm remained unquestioned until the 1990s, when gender archaeology was introduced in rock art studies. At that time, some re- searchers, including one of the authors of this work (MDA), highlighted the problems generated by the prevalence of the androcentric bias in rock art research. In particular, regarding Levantine rock art representations, one of the post-palaeolithic rock art traditions in Spain. In that work it was noted that Western traditional gender categories had been considered as universal and applied to the past. It was also argued that authors had seen women as playing a secondary role in gender relations and, moreover, it had been assumed that rock art had been exclusively produced by men. This paper aims to discuss the progress made in relation to during the last two decades and to analyze whether the introduction of the conceptual framework of gender archaeology has resulted in a significant change in the ways women are considered by current research.

Keywords: Gender archaeology; rock art; Levantine rock art; female figures.

Statue-menhirs du Rouergue et du Haut-Languedoc : symboles, discours "identitaires" genrés et pouvoir au Néolithique final

Juliette Banabera ¹

¹ Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM) – Université Paul-Valéry-Montpellier 3, CNRS (UMR 5140) – Rue du Pr. Henri Serre, 34000 Montpellier Cedex, France

Les discours " identitaires " genrés autour des représentations anthropomorphes des statue-menhirs du Rouergue et du Haut-Languedoc se sont développés depuis la naissance de la discipline autour de ces statues. De l'abbé Hermet à des parutions actuelles, la recherche archéologique a généré des interprétations et la mise en place d'une sphère symbolique normée pour tenter de saisir les sociétés qui les ont érigées. Ces discours ont ainsi construit une approche binaire et androcentrée qu'il est nécessaire de déconstruire afin d'aborder de nouvelles problématiques sur ces représentations genrées. Pour cela, nous dresserons un état des lieux des savoirs et des interprétations qui créent les problématiques actuelles de la discipline, concernant les sphères symboliques féminines et masculines, les rapports de pouvoir et de tension. Nous montrons en évidence les imprécisions que ces discours et ces approches créent pour les déconstruire et, mieux appréhender de nouveaux champs de problématiques autour d'une approche non binaire permettant d'examiner l'hypothèse d'un "troisième genre".

Mots-clés : statue, menhir, Rouergue, Haut, Languedoc, Néolithique, représentation genrée, discours, personnages, pouvoir, symboles.

Gender " identity " discourses around anthropomorphic representations of statue menhirs in Rouergue and Haut-Languedoc have developed since the birth of the discipline around statue-menhirs. From Abbé Hermet to current publications, archaeological research has generated interpretations and the establishment of a normalized symbolic sphere in an attempt to capture the societies that erected them. These discourses have built a binary and androcentric approach that it is necessary to deconstruct in order to address new problematics for these gendered representations. For this, draw up an account of the research, knowledge and interpretations that create the current problematics of the discipline, concerning the symbolic feminine and masculine spheres, the relations of power and tension. We will highlight the imprecisions that these discourses and these approaches create to deconstruct them and, to better understand new fields of problematics around a non-binary approach and the hypothesis of a "third gender".

Quelles interprétations pour la représentation de la femme dans le Néolithique français : l'exemple des statuettes féminines du Chasséen septentrional

Françoise Bostyn ^{1,2}

¹ Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne – Rue Michelet 75006 – France

² Trajectoires - Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) – 9 rue Malher 75004 Paris, France

Alors que la représentation féminine sous la forme de statuettes la plupart du temps en céramique, est omniprésente dans les cultures néolithiques des Balkans, force est de constater que cette image de la femme est presque totalement absente des sociétés néolithiques françaises. Seul le Chasséen septentrional semble avoir perpétué ou réinventé cette tradition, mais dans des proportions moindres et sous une forme largement appauvrie. En effet, les observations technologiques et stylistiques montrent à la fois un recours exclusif à la terre cuite, un façonnage de qualité médiocre, une stylisation importante du corps humain et une absence de décoration qui contrastent avec l'investissement, le réalisme et les finitions de leurs homologues de la culture des Vases à Bouches Carrées ou de cultures plus orientales. En quels termes peut-on interpréter ce contraste apparent entre d'un côté une volonté évidente de valorisation de la femme et de l'autre une médiocrité dans la réalisation de leur représentation ? Leur présence en contexte d'enceinte permet également de s'interroger sur leur valeur symbolique dans un univers où la valorisation sociale semble plutôt se porter sur les individus de sexe masculin.

Mots-clés : statuettes féminines, Néolithique moyen II, Chasséen septentrional, terre cuite.

What interpretations for representation of women in the French Neolithic: the case of female figurines in the Chasséen Septentrional culture

While female representation, mostly ceramic figurines, is omnipresent in the Neolithic cultures of the Balkan regions, it is clear that the image of women is almost completely lacking in Neolithic societies in France. Only the people of the Chasséen Septentrional culture seem to have perpetuated or rather re-invented this tradition, but in lesser proportions and generally in a largely impoverished form. Indeed, technological and stylistic observations reveal exclusive use of ceramic, poor quality of modelling, considerable stylization of the human body and lack of decoration, all contrasting with the investment and realism of female representations in the VBQ culture or more eastern cultures. In what terms can we interpret this apparent contrast between an obvious wish to enhance women and the mediocrity of the representations? Their presence in enclosure contexts also enables one to question their symbolic value at a time where social valorisation seems to focus more on males.

Keywords: Female figurines, Middle Neolithic II, Chasséen Septentrional, ceramic

Des femmes dans un campement de chasse au Magdalénien ?

Claudine Karlin ¹, Michèle Julien ¹

¹ Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041),
Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université
92023 Nanterre Cedex, France

Ayant démontré que le campement magdalénien de Pincevent (France) avait été occupé par quatre familles, nous avons cherché à identifier la présence des femmes. Il s'agit d'un campement de chasseurs de rennes venus à l'automne réaliser un abattage en masse lors du passage du troupeau migrant vers ses pâturages d'hiver. On sait que, chez les nomades, la division sexuelle du travail est un des piliers de l'organisation sociale. Au-delà des activités réalisées par les hommes, nous avons donc réfléchi au rôle que les femmes avaient tenu au cours de ce séjour, depuis la chasse elle-même jusqu'au traitement des différentes matières animales. De ce fait, se posait en corollaire la question d'une utilisation préférentielle des différents types d'outils par un sexe ou par l'autre. Chez de nombreux nomades l'espace d'une habitation est strictement organisé pour que chacun trouve sa place en fonction de son sexe et son statut. Nous avons donc tenté de voir s'il était possible d'identifier un espace masculin et un espace féminin dans une habitation magdalénienne. De même dans les nombreux ateliers qui entourent les quatre habitations reconnues, nous avons cherché ceux qui pourraient relever d'activités féminines. Les résultats obtenus nous conduisent à proposer des hypothèses quant à quelques aspects de l'organisation sociale du groupe.

Mots-clés : Pincevent, Magdalénien, campement de chasse, présence des femmes, division sexuelle du travail, organisation de l'espace.

Having shown that the Magdalenian camp of Pincevent (France) had been occupied by four families, we sought to identify the presence of the women. It is a camp of reindeer hunters who came in the fall to carry out a mass slaughter during the passage of the flock migrating to its winter pastures. We know that the sexual division of labour among nomads is one of the pillars of social organization. Beyond the activities carried out by the men, we thought about the role that the women had played during this stay, from the hunt itself to the treatment of the various animal materials. As a consequence, the question arose of a preferential use of different types of tools by one sex or the other. In many nomad societies the space of a dwelling is strictly organized so that everyone finds a place according to gender and status. We therefore tried to see if it was possible to identify a male and a female space in a Magdalenian dwelling. Likewise, in the many workshops that surround the four recognized dwellings, we looked for those who could relate to women's activities. The results obtained lead us to suggest hypotheses regarding some aspects of the group's social organization.

Abrasion or scraping? ...And if techniques were social life and gender indicators?

Claire Houmard 1, Isabelle Sidéra 2

1 Chrono-environnement – Université de Franche-Comté, CNRS (UMR 6249) – 16 route de Gray, 25030 Besançon cedex, France

2 Préhistoire et Technologie (PréTech) – CNRS (UMR 7055), Université Paris Nanterre – Maison René Ginouvès, 21 allée de l'université 93023 Nanterre Cedex, France

Technical behaviors of hunter-gatherers versus farmers are compared here through two different case studies lying in two very different universes: Eastern Arctic, European and Near Eastern Neolithic. In Eastern Arctic, the abrading technique is little applied compared with scraping. The reverse is observed during the Near-East and European Neolithic. This communication will stress the link between technical choices and social behaviors, in the aim of labor task distribution between men and women. Looking at an anthropological point of view, technological choices for the manufacturing processes depend on animal exploitation and representation. The social network and technical activities should be analyzed through a holistic system of interpretation to better understand why a technique in particular has been preferred for obtaining a result, which should have been similar with another one. Studying abrading versus scraping techniques raises true problematics.

Mots-clés : Bone technology, Arctic, European and Near Eastern Neolithic, gender archaeology

Où sont les femmes dans la pêche préhistorique ? Le cas du nord du Chili

Sandra Rebolledo ¹, Débora Zurro ²

¹ Departament de Prehistòria, Universitat Autònoma de Barcelona – Edifici B Facultat de Filosofia i Lletres, 08193, Bellaterra, Espagne

² Culture and Socio-ecological dynamics Research Group, Department of Archaeology and Anthropology, Institució Milà i Fontanals for Research in the Humanities, IMF-CSIC, Barcelona (CASES) – Edifici Mercè Rodoreda (campus de la Ciutadella) Ramon Trias Fargas, 25-27 08005 Barcelona, Espagne

Les sciences humaines du passé s'intéressent à la reconstruction des conditions matérielles et immatérielles des sociétés. Au cours de ce processus, elles élaborent un discours qui est amené à être accepté et validé par la communauté scientifique et par toute la société en général. Dans le cas de la Préhistoire, l'absence d'un témoignage vivant fait que ce discours est intrinsèquement lié aux contextes sociaux des chercheurs et, par ailleurs, l'éloignement temporel rend son acceptation plus délicate.

Ce travail évalue le discours sur la préhistoire de la pêche, et plus spécifiquement sur le rôle du genre féminin dans ses narrations. A travers l'analyse du discours, on étudie les communautés des pêcheurs préhistoriques du Pacifique sudaméricain le long du désert d'Atacama. Les résultats obtenus au cours de cette analyse préliminaire se veulent être une contribution à la discussion des modèles et concepts traditionnels sur la pêche et les femmes dans le cadre des études préhistoriques.

Mots-clés : Analyse du discours, Pêche préhistorique, Amérique du Sud.

Where are the women in prehistoric fishing? The case of northern Chile

Social sciences has developed a special interest in the reconstruction of the material and non- material conditions of societies. As a consequence, the knowledge produced by researchers has been accepted, validated and widely used by the scientific community and society in general. In the case of the discourse associated with Prehistory, the absence of a living testimony generates narratives intrinsically biased towards the social context of researchers.

Here we analyse the discourse associated with prehistoric fishing and the role of women with the case study of coastal communities from the Atacama Desert. Through a discourse analysis of scientific papers linked with the topic, we aim to evaluate the narratives constructed about the fisher-hunter-gatherer groups from the Southeast Pacific. The results obtained from this preliminary study are intended to be a contribution to traditional fishing models, as well as to open the debate on the most common elements used to the understanding of gender relationships in prehistoric fishing studies.

Keywords: *Discourse analysis, Prehistoric fishing, Atacama Desert coast*

Integrating lifeways and taskways to reconstruct Central European Early Neolithic sexual division of labour: a contribution from use-wear and isotope analysis

Alba Masclans ¹, Caroline Hamon ², Penny Bickle ³

¹ Consejo Superior de Investigaciones Científicas – CSIC (IMF-CSIC) – C/Egipcíacues 15. 08001 Barcelona, Espagne

² Trajectoires - Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) – 9 rue Malher 75004 Paris, France

³ University of York – Royaume-Uni

Sexual division of labour and gendered task specialisation have been noted to be key issues for understanding social, political, and economic systems in social sciences worldwide. However, its presence and possible social implications during the formation of the first farming societies during the European Neolithic is still a work in progress.

Use-wear analysis, that is the study of the past uses of tools through surface microscopic examination, has been applied to both ground and flaked stone instruments found in male and female graves from six LBK cemeteries spread across Centre Europe. The aim of our research is to go beyond the analysis of the funerary sphere as a straight-forward presentation of the two sexes at death, by considering the relationship between the tasks carried out in life and the ways in which they may have been represented at death.

At the same time, a revision of the buried individual's diet and mobility patterns has been accomplished by means of $\delta^{13}C$, $\delta^{15}N$, $\delta^{87}Sr/^{86}Sr$ isotope analyses to better understand their lifeways. By studying and comparing the first farming communities' lifeways and workways we want to contribute to explore the possible onset of sexual division of labour social and tackle its social implications.

Keywords : *gender, sexual division of labour, LBK, Rubané, use, wear analysis, lithic stoon tools.*

Les marqueurs osseux d'activité, la division genrée du travail en Préhistoire, et la question des femmes

Sébastien Villotte ¹

¹ De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA) – CNRS (UMR 5199), Université de Bordeaux - Bâtiment B2 – CS 50023 – Allée Geoffroy-Saint-Hilaire - 33615 Pessac Cedex, France

Les marqueurs osseux d'activité (MOA) sont des variations, pathologiques ou non, observables sur le squelette. Les MOAs sont supposés représenter l'adaptation ou l'altération de l'os face aux forces extracorporelles et internes subies lors de la vie. Ainsi, en les analysant, les anthropobiologistes proposent des interprétations sur les activités pratiquées par les sujets, puis tentent d'identifier des patterns au sein de l'échantillon étudié, afin notamment de distinguer une division genrée du travail. Cette approche s'est révélée particulièrement pertinente pour la Pré- et Protohistoire. L'objectif de cette communication est de présenter quelques exemples de ce type d'études, afin d'illustrer la pertinence de l'approche mais surtout d'en exposer la principale limite : le manque d'interprétations concernant les activités pratiquées par les femmes. Cette "invisibilité", ou du moins cette très faible visibilité, est vraisemblablement liée à l'interaction de facteurs biologiques et culturels, mais également à des biais épistémologiques. Ces différents facteurs seront présentés, discutés, et des pistes analytiques seront exposées afin de tenter de remettre en lumière les activités de la moitié des êtres humains ayant vécu durant la Préhistoire.

Mots-clés : Activités, divisions genrées du travail, anthropobiologie.

Activity-related skeletal morphologies, gendered divisions of labor in Prehistory, and the issue of women's activities

Activity-related skeletal morphologies (ARSMs) are variations, pathological or not, visible on the skeleton. ARSMs are supposed to represent the adaptation or alteration of bone in response to extracorporeal and internal forces experienced during life. Thus, by analyzing them, anthropobiologists formulate hypotheses on the activities practiced by the individuals, and then try to identify patterns within the sample, that may distinguish a gendered division of labor. This approach has proved to be particularly relevant for Pre- and Protohistory. The objective of this paper is to present some examples of this type of studies, in order to illustrate the relevance of the approach but above all to expose its main limitation: the relative paucity of data regarding activities practiced by women. This "invisibility", or at least this very low visibility, is probably linked to the interaction of biological and cultural factors, but also to epistemological biases. These different factors will be presented, discussed, and avenues of research will be exposed in order to try to shed light on the activities of half of the human beings who lived during Prehistory.

Récit idéologique ou vie réelle ? Expression funéraire du genre à l'épreuve des données bioarchéologiques

Aline Thomas ¹, Céline Bon ¹, Christina Cheung ¹, Solène Delon, Marina Delvigne ,
Mona Le Luyer , Juliette Sauvage , Polina Syrikova

¹ Éco-Anthropologie (EA) – Museum National d'Histoire Naturelle, Université Paris Diderot, Paris 7,
CNRS (UMR 7206), Musée de l'Homme – 17 place du Trocadro 75016 Paris, France

L'irruption des monuments de type Passy dans le Bassin parisien vers 4700 avant J.-C. marque une rupture avec les pratiques funéraires du Néolithique ancien. Ce nouveau contexte sépulcral, rattaché à la culture Cerny, offre un observatoire privilégié des mutations sociales au cours du Néolithique moyen, en France. Deux clés interprétatives du fonctionnement funéraire avaient été apportées lors du Colloque de Nemours, en 1997. La première éclairait la valeur symbolique du mobilier dans les tombes : outillage en matière dure animale et pointes de flèche sont une évocation de la chasse (I. Sidéra). La seconde clé concernait le fonctionnement de la nécropole monumentale de Balloy, et le rôle structurant de l'identité sexuelle des défunts (P. Chambon). Plus tard, l'analyse des pratiques funéraires de l'ensemble des sites Cerny combinée à un bilan ostéobiologique de la population a permis d'affiner notre perception du système funéraire à l'échelle culturelle (Thèse A. Thomas 2011). Divers statuts des inhumés, hiérarchisés et répétés de nécropole en nécropole, jouent un rôle prépondérant dans leur organisation. Cette démarche, qui conduit à isoler plusieurs catégories d'hommes de pouvoir – les " chasseurs " notamment – traduit à l'opposé, et en dépit d'une présence numérique égale à celle des hommes, une quasi- invisibilité des femmes. L'exaltation de la chasse, du monde sauvage et du masculin semble ainsi devoir résumer l'ambiance idéologique Cerny. Que traduit cependant une telle structuration genrée du monde des morts de l'organisation sociale des vivants ?

Les nouvelles analyses morphologiques, isotopiques et paléogénétiques des restes humains Cerny (projet ANR-17-CE27-0023 NEOGENRE) documentent divers aspects de la vie des individus et permettent de tester la relation ambiguë entre affichage idéologique et vie réelle. Les statuts funéraires identifiés se traduisent, au moins en partie, par une division sexuelle effective des activités. Les chasseurs idéels ont été des archers réels. Si l'activité est strictement masculine, elle ne concerne pour autant pas tous les hommes ; une certaine division sociale de la fonction se surimpose ici à la notion même du genre. Le rôle social prime également dans le domaine alimentaire : les archers n'ont pas consommé exactement les mêmes ressources que le reste du groupe, hommes et femmes confondus. Un comportement alimentaire genré devient néanmoins perceptible lorsque l'on dépasse la seule notion d'apport nutritionnel. Quoique de même nature, les aliments consommés par les femmes ont été moins finement transformés. Mis à part les archers, la population a, d'une manière générale, privilégié une alimentation carnée d'origine domestique, ce qui contraste avec le monde sauvage auquel sont intrinsèquement rattachés les parures et viatiques en matière dure animale retrouvés dans les tombes. Cet univers idéologique, qui peut être envisagé comme une résurgence culturelle mésolithique, questionne plus largement l'héritage génétique Cerny, et les épisodes de métissage avec les descendants des chasseurs-cueilleurs locaux. Les marqueurs génétiques uniparentaux (ADN mitochondrial) révèlent que les femmes mésolithiques ont relativement peu contribué à l'héritage génétique Cerny, ce que corroborent les premiers résultats génomiques. Les données du chromosome Y demeurent une voie de recherche pour l'analyse d'éventuels mécanismes d'héritage biologique du pouvoir portée par la lignée paternelle.

Mots-clés : Néolithique, Cerny, sexe biologique, activité, alimentation, métissage, isotopes stables, macro/micro, usure dentaire, ADN ancien

Ideological tale or true story? Burial expression of gender put to the test of human bioarchaeological data

The appearance of Passy-type monuments in the Paris Basin, at around 4700 BC, marked an abrupt break with the early Neolithic period in terms of burial practices. The monumental graves, linked to the Cerny culture, offers a privileged observatory for examining social changes during the Middle Neolithic period in France. In 1997, the Nemours Congress on the Cerny culture provided two interpretive keys of the burial practices. First, the grave goods: items made of either animal material or flint arrowheads are an expression of connection with the wild world and hunting (I. Sidéra). Second, the sex of the dead appears to structure the organization of the monuments and graves in Balloy (P. Chambon). Subsequent analyses of the burial practices of all known Cerny cemeteries in the Paris Basin, combined with an osteo-biological assessment of the population, made it possible to refine our understanding of burial organization at a cultural scale (Thesis A. Thomas 2011). Across Cerny cemeteries, burial practices appeared to share a consistent definition of social status and stratification. Specifically, one can identify several categories of individuals of power, in particular "hunters", who are always identified to be men. This is in stark contrast to the women, whom despite being equally numerous, showed relatively little importance in the cemetery. The recognition given to the hunters, of the wild world, and of the masculine, thus seems to sum up the ideology of Cerny. However, how does such a gendered structuring of the world of the dead reflect upon the social organization of the living?

The new morphological, isotopic and paleogenetic analyzes of the Cerny human remains (ANR-17-CE27-0023 NEOGENRE project) examines various aspects of the living and make it possible to test the ambiguous link between ideological display and real life. The burial statuses reflected, at least in part, an effective sexual division of activities: the "hunters" were actual archers. While archery was a male activity, it does not concern all men. A certain social division of function is superimposed here on the very notion of gender. The social role also influenced the diet: the archers did not consume exactly the same resources as the rest of the group, men or women. Nevertheless, gendered dietary behaviors becomes more perceptible when going beyond the mere notion of nutritional intake. Although likely of similar nutritional values, the foods consumed by women have been less finely processed. Aside from the archers, the population had, in general, consumed a large amount of protein from domesticated animal. This contrasts with the ornaments and goods made of wild animal materials found in the graves. The Cerny burial ideological universe, that has been seen as a Mesolithic cultural resurgence, questions more broadly the Cerny genetic heritage, and the episodes of genetic exchange with the descendants of local hunter-gatherers. Maternal genetic markers (mitochondrial DNA) reveal that Mesolithic women contributed relatively little to the Cerny genetic inheritance, which is corroborated by our first genomic results. Y chromosome data will be explored more in detail next to better understand possible mechanisms of inheritance of power carried by the men.

Keywords: *Neolithic, Cerny, biological sex, activity, diet, interbreeding, stable isotopes, dental macro/micro-wear, ancient DNA.*

Gender relationships during the Middle Neolithic in north-eastern Iberia: the case of the "Bòbila Madurell-Can Gambús" cemetery.

Alba Masclans ¹, Morell Berta ², Maria Fontanals-Coll ³, Marta Díaz-Zorita Bonilla ⁴, Millán Mozota ¹, Izaro Quevedo-Semperena ⁵, Miriam Cubas ⁶, Juan F. Gibaja ¹

¹ Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC) – C/Egipcíacues 15. 08001 Barcelona, Espagne

² Universidad de Vigo – Espagne

³ University of York – Royaume-Uni

⁴ Eberhard Karls University of Tübingen – Allemagne

⁵ Universidad de Valladolid – Espagne

⁶ Universidad de Oviedo – Espagne

This communication aims to explore the symbolic expressions of gender among the funerary Neolithic contexts of the so-called "Sepulcres de Fossa" communities (North-east of the Iberian Peninsula, end of the 5th-beginning of the 4th millennium cal BC). Specifically, this topic will be tackled by means of a multi-proxy approach of the "Bòbila Madurell-Can Gambús" (Barcelona) well-known cemetery.

The osteologically determined sex and age of the buried individuals will be crossed with three different kinds of data by means of Multiple Correspondence Analysis: the grave goods distribution and characteristics, the funerary structures types, and the $\delta^{13}C$, $\delta^{15}N$, $87Sr/86Sr$ & $d^{18}O$ isotopic data concerning the buried individuals diet and mobility patterns. The grave goods will be quantified and approached from a functional and morpho-technical perspective. This will include the stone and bone tools technological, use-wear analysis, and raw materials determination, as well as the pottery manufacture analysis.

This empirical framework will allow us to approach how gender was symbolically expressed in the "Sepulcres de Fossa" funerary practices, as well as to formulate explicative hypotheses in terms the socio-economic organization.

Keywords: *gender, Neolithic, bioarchaeology, technology and use, wear analysis, Sepulcres de Fossa, Pit Burials, funerary practices.*

Of women and their lives in the Late Neolithic of Hungary

Alexandra Anders ¹

¹ Eötvös Loránd University (ELTE), Institute of Archaeological Sciences – Múzeum krt. 4/B (B épület), H-1088
Budapest, Hongrie

The 5th millennium BC was an exciting period in the Carpathian Basin: the age of the flourishing Late Neolithic cultures saw the appearance of stratified tell settlements, a site type of Balkanic origin, often ringed by multiple ditched enclosures and of extensive, single-layer, rural settlements. The easterly regions of Hungary were settled by the communities of the Tisza- Herpály-Csöszhalom culture, while the westerly areas by the people of the Lengyel culture, each with its own colourful pottery styles. This period is characterised by elaborate rites, a highly diverse material culture and the use of various prestige articles (such as Spondylus and copper). In the wake of the countless excavations conducted over the past decades, several thousand burials are now known from this period, which will be the springboard for presenting the lives of women, a subject that was accorded little attention or downright neglected in previous scholarship. In addition to many similarities, e.g. in the diet, several local variations can be demonstrated within the period's larger cultural units, reflecting changes in rites, costume and gender representation. My paper will explore the background to these changes, covering issues of diverse origins, different female roles, diverse constructions of gender and social inequality. The presentation will integrate the archaeological evidence with recent bioarchaeological findings.

The project is financed by a grant from the National Research, Development and Innovation Fund (Grant K124326).

Keywords : *gender archaeology, bioarchaeology, funerary archaeology, Neolithic, Hungary.*

Genre des objets et objets du genre. L'exemple des fibules en contexte funéraire à la transition entre 1^{er} et 2nd âge du Fer dans le Centre-Est de la France

Andrea Charignon ¹

¹ Université Toulouse - Jean Jaurès (UT2J) – Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique – 5 allées Antonio Machado - 31058 Toulouse Cedex 9, France

Les fibules sont des objets fréquemment mobilisés pour l'étude des âges du Fer, car elles sont de bons marqueurs chrono-culturels. L'étude présentée ici propose de les aborder sous un tout autre angle : celui du lien entre l'objet et l'identité de celui ou celle qui le portait. Les fibules possèdent une double fonction, à la fois attache de vêtement et parure, et entretiennent un lien étroit avec le costume et le corps de leur porteur/porteuse. Au regard de leur fréquence dans les contextes funéraires de la transition entre 1^{er} et 2nd âge du Fer, c'est leur rôle dans la représentation du genre qu'il s'agira d'interroger. En tant qu'éléments rendant possible le maintien du costume, les fibules permettent de comprendre comment la culture matérielle participe de la construction et de la représentation des identités en contexte funéraire au sein des sociétés considérées.

L'étude prend en compte un corpus de 194 fibules réparties entre 176 sépultures mises au jour dans 13 sites, répartis sur un grand tiers oriental de la France, entre le Puy-de-Dôme et l'Aisne. Il s'agit tout d'abord de croiser l'analyse des fibules (matériaux, typologie, dimensions) avec les données contextuelles (nombre par défunt·e, placement sur le corps, composition du mobilier funéraire) afin d'observer les grandes tendances qui se dessinent quant à l'identité socio-économique des défunt·es. La question du genre a ainsi été combinée avec les critères d'âge et de statut social, critères selon lesquels la différenciation par le genre n'obéit pas aux mêmes règles.

Ces analyses mettent en évidence plusieurs points :

- Une tendance générale qui montre que la grande majorité des individus, toutes dotations funéraires, âges et sexes confondus, portent des objets relativement standardisés sur l'ensemble de la période étudiée. Ces fibules sont majoritairement en fer, portées en un ou deux exemplaires au niveau des épaules ou des côtes et mesurent entre 3 et 5,5 cm.
- Une particularité des fibules portées par les individus dotés d'une majorité de parures, qui cumulent les caractéristiques distinctives par rapport à la norme observée. Alors que le fer se généralise pour la fabrication des fibules au cours du temps, ces individus vont concentrer les exemplaires en bronze et agrémentés de matériaux exogènes précieux (corail), jusqu'à en avoir l'exclusivité à la fin de la période. Elles sont également plus petites que la moyenne et vont être portées en nombre plus important (parfois 3 à 4 exemplaires par individu). Ce cas de figure concerne principalement les sépultures de femmes et d'enfants.

Les caractéristiques des fibules, non-genrées dans la plupart des cas mais distinctives dans les contextes féminins de statut social à priori élevé, permettent ainsi d'apporter des informations sur la place de ces femmes par rapport à celle des hommes dans la mort. En se limitant aux critères de genre et d'âge, cette analyse permet d'explorer comment se sont construites les féminités et les masculinités propres aux cultures protohistoriques du Centre-Est de la France à la transition entre 1^{er} et 2nd âge du Fer.

Mots-clés : Genre, culture matérielle, fibules, protohistoire, funéraire, femmes, enfants, hommes, costume, identité

Gendered objects and objects of gender. Brooches in Center-East french funerary contexts during the Early and Late Iron Ages transition

Brooches are frequently used for the study of Iron Ages, as they are good chronological and cultural markers. The study presented here proposes to approach them from a completely different angle: that of the link between the object and the identity of the individual who wore it. As both clothing clips and ornaments, brooches have both a dual function and a close link to the costume and body of the wearer.

In view of their frequency in the funerary contexts during the transition between Early and Late Iron Age, brooches will be examined here through their function in the representation of gender. As components that make it possible to maintain clothing, the brooches enable us to examine how material culture plays a part in the construction and representation of identities in the funerary context within the societies under consideration.

The study takes into account a corpus of 194 brooches distributed among 176 burials unearthed in 13 sites, spread over a large eastern third of France, between French Puy-de-Dôme and Aisne. The analysis of the brooches (materials, typology, dimensions) is cross-referenced with contextual data (number per deceased, placement on the body, composition of the funerary equipment) in order to observe the major trends that are emerging, with regard to the socio-economic identity of the deceased. The gender issue was thus combined with the criteria of age and social status, according to which gender differentiation does not follow the same rules.

These analyses highlight a number of points:

First of all, the general trend in the characteristics and wearing of brooches shows that the vast majority of individuals, all funeral endowments, age and sex combined, wear relatively standardised objects throughout the period studied. These brooches are mostly made of iron, worn in one or two specimens on the shoulders or ribs, and measure between 3 and 5.5 cm.

However, there is a peculiarity in the brooches worn by individuals equipped with a majority of jewellery, which accumulates the distinctive characteristics compared to the standard observed. As iron became more widely used in the manufacture of those objects over time, these individuals will concentrate bronze items and those adorned with precious exogenous materials (coral). These pieces are also smaller than the average and will be worn in larger numbers (sometimes 3 to 4 pieces per individual). This mainly concerns the burials of women and children, that will exclusively wear such brooches by the end of the period.

The characteristics of the brooches, non-gendered in most cases but distinctive in feminine contexts with a priori high social status, sheds light on the place occupied by these women in relation to that of men in death. By limiting itself to the criteria of gender and age, this analysis allows us to explore how femininities and masculinities were constructed in the protohistoric cultures of Central and Eastern France during the transition from the Early to the Late Iron Age.

Session D

Les espaces vides : preuves d'absences ou absences de preuves ?

Jean-Marc Pétilion ¹, Jessie Cauliez ¹

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

Les cartes de répartition de sites pré- et protohistoriques présentent bien souvent des densités très contrastées, avec des zones de semis serré côtoyant des quasi-déserts archéologiques. Partout ces déséquilibres suscitent les mêmes interrogations : reflètent-ils des réalités de peuplement, une conservation différentielle des gisements, un biais de prospection et de diagnostic des sites et des séries, voire simplement l'intensité plus ou moins grande de l'activité archéologique et de la diffusion des résultats ? Ces questions se retrouvent à toutes les échelles géographiques, de la plus locale (pourquoi, au sein d'un même territoire, certaines implantations de sites semblent-elles privilégiées ?) à la plus globale (pourquoi certaines parties du monde sont-elles surreprésentées dans l'écriture des grands scénarios de la préhistoire humaine ?). Plusieurs évolutions en cours depuis des années dans notre discipline ont changé notre manière d'aborder ces problèmes. Le développement des approches géomorphologiques a considérablement enrichi notre compréhension des potentialités de préservation des sites suivant leur contexte naturel. L'afflux de données issu de l'archéologie préventive, mais aussi le réexamen et de nouvelles datations mieux contrôlées de séries anciennes mal attribuées, ont modifié notre vision du peuplement ancien de nombreux territoires. Enfin, l'internationalisation de la recherche place désormais au premier plan de la pré- et protohistoire mondiale des régions jusque-là tenues pour marginales. Ce travail de déconstruction de nos lacunes géographiques nous rapproche paradoxalement de l'identification des " vrais " vides archéologiques : ceux qui résistent à l'analyse.

Mots-clés : Espaces

On a perdu l'Aurignacien ! Questionnement sur les présences/absences et autres hiatus sur le site préhistorique des Bossats à Ormesson (Seine-et-Marne, France)

Pierre Bodu ¹, Henri-Georges Naton ²

¹ Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041),
Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université
92023 Nanterre Cedex, France

² GéoArchPal - GéoArchÉon SARL et Equipe d'Ethnologie préhistorique, MSH Mondes - CNRS (UMR 7041),
équipe d'Ethnologie préhistorique - 21 allée de l'Université, 92023. Nanterre – 30, rue de la Victoire, 55210
Viéville-sous-les-Côtes, France

Le site de plein air des Bossats à Ormesson (Seine-et-Marne, France) se caractérise par la présence au même endroit d'une succession d'occupations allant du Paléolithique moyen à l'âge du Fer, mais ponctuée de divers hiatus. Il donne accès à une longue séquence sédimentaire qui couvre une très grande partie de la dernière glaciation du Weichsélien. Une topographie particulière, une sédimentation importante et des processus érosifs forts mais spatialement limités ont permis, dans ce secteur du vallon d'Ormesson, la conservation de nombreux témoignages de la présence de l'Homme au moins depuis le début du pléniglaciaire weichsélien.

La liste est longue de ces occupations pour un site de plein air, qui plus est du Bassin parisien : des vestiges en place ou remaniés d'occupations moustériennes antérieures à 70 ka cal. b2K, un niveau moustérien à débitage discoïde couvrant une surface de 800 mètres carrés daté de 44 ka cal. b2K, un ensemble châtelperronien réparti sur près de 300 mètres carrés et dont les datations moyennes sont de 42 ka cal. b2K, un niveau d'occupation non attribué en termes culturels et daté de 32,5 ka cal. b2K, un locus gravettien daté de 31 ka cal. b2K et un véritable campement solutréen réunissant 7 structures aux datations très cohérentes autour de 23,5 ka cal. b2K. Dans cette succession de chrono-cultures, une absence remarquable est celle de l'Aurignacien, alors même que le Bassin parisien a livré depuis des décennies de forts témoignages de sa présence. Mais à Ormesson, d'autres absences doivent également être expliquées, de même que la présence de niveaux paléolithiques particulièrement mal représentés dans le Bassin parisien.

À Ormesson, l'histoire taphonomique du vallon et de ses pentes est un critère essentiel à prendre en compte dans la réflexion sur les raisons des présences et des absences. L'étude géoarchéologique de chaque occupation et la compréhension de la séquence morphosédimentaire, qui s'appuient désormais sur une centaine de fenêtres d'observation, apportent de solides réponses aux causes probables de certains hiatus chronoculturels et à l'inverse à l'existence d'ensembles archéologiques du Pleistocène mal documentés pour tout le nord de la France.

Mots-clés : Bassin parisien, Ormesson, Paléolithique moyen et supérieur, Hiatus, Géomorphologie

L'occupation discontinue des plaines de la zone loessique de la France Septentrionale durant le Gravettien : état de la recherche ou effet des variations climatiques rapides ?

Clément Paris ^{1,2}, Pierre Antoine ³, Sylvie Coutard ^{4,3}, Olivier Moine ³

¹ Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) – INRAP – Centre archéologique de Passel
Parc d'activités, Avenue du Parc 60400 Passel, France

² Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041),
Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université
92023 Nanterre Cedex, France

³ Laboratoire de Géographie Physique : Environnements Quaternaires et Actuels – CNRS (UMR 8591), Université
Paris I - Panthéon-Sorbonne, Université Paris-Est Créteil Val-de-Marne (UPEC) – 1 place Aristide Briand, 92195
Meudon cedex, France

⁴ Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) – 32 Avenue de l'Etoile du Sud 80440
Glisy, France

Jusqu'il y a une dizaine d'années, le Paléolithique supérieur ancien, et en particulier la période du Gravettien, était très mal représenté dans le Nord de la France. Pourtant, cette région présente de nombreux avantages pour la conservation des gisements, avec notamment une couverture loessique calcaire épaisse de plusieurs mètres en moyenne pour la dernière période glaciaire (Weichselien). Malgré les nombreux sondages archéologiques effectués depuis les années 1980, la quasi-absence de sites a conduit à avancer l'hypothèse d'un abandon de cette zone septentrionale durant les phases les plus rigoureuses de la fin du Pléniglaciaire moyen et du Pléniglaciaire supérieur. Cependant, depuis 2010, plusieurs gisements rapportés au Gravettien ont été découverts dans le cadre de l'archéologie préventive (Amiens-Renancourt 1 et 2, Havrincourt 2...). Ils sont inclus dans des séquences stratigraphiques épaisses et détaillées, bénéficiant d'un cadre chronologique précis (luminescence et radiocarbone). Grâce à une approche pluridisciplinaire à haute résolution, l'étude de ces gisements a largement renouvelé la vision de cette période et a permis d'écarter les éventuels biais liés à l'enregistrement sédimentaire (hiatus résultant de phases d'érosion...) ou à la méthodologie employée pour la détection de gisements. Ces nouvelles approches offrent enfin la possibilité de discuter sur des bases solides de la relation entre les occupations humaines et les fluctuations climatiques rapides de type stade-interstade au cours du Pléniglaciaire weichselien (DO cycles).

Mots-clés : Gravettien, variation climatique, modalités de peuplement

Des vides en archéologie du Paléolithique. Apport de la modélisation réticulaire pour le Gravettien final dit "Protomagdalénien"

Vincent Delvigne ^{1,2}, Laurent Chiotti ³, Pierre-Yves Demars, Paul Fernandes ^{4,5},
Alain Queffelec ², Audrey Lafarge, André Morala ^{4,6}, Roland Nespoulet ⁶,
Christophe Tufféry ^{7,8}, Jean-Paul Raynal ^{4,9}

¹ Service de Préhistoire de l'université de Liège (Ulg) – Service de Préhistoire, Université de Liège, place du XX août, 4000 Liège, Belgique, Belgique

² De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA) – CNRS (UMR 5199), Université de Bordeaux - Bâtiment B2 – CS 50023 – Allée Geoffroy-Saint-Hilaire - 33615 Pessac Cedex, France

³ Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) – Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, Ministère de l'écologie de l'Énergie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire – abri Pataud 20 rue du Moyen-Âge 24620 Les Eyzies-de-Tayac France, France

⁴ De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA) – CNRS (UMR 5199), Université de Bordeaux 1 - Bâtiment B8 - Avenue des Facultés 33405 Talence Cedex, France

⁵ Paleotime – 6173 rue Jean Séraphin Archard Picard, 38250 Villard-de-Lans, France

⁶ Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) – Paris, France

⁷ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) – 121 rue D'Alésia 75014 Paris, France.

⁸ Cités, Territoires, Environnement et Sociétés – Université de Tours, CNRS (UMR 7324) – France

⁹ Department of Human Evolution, Max Planck Institute – Deutscher Platz 6 D-04103 Leipzig, Allemagne

Défini en 1935 par D. Peyrony d'après ses fouilles à Laugerie-Haute (couche F), le Gravettien final de faciès "Protomagdalénien" est un techno-système du Paléolithique supérieur que les dates radiocarbone situent entre 26 et 25 ka cal BP dans le sud-ouest de la France. Cette industrie lithique très particulière se retrouve dans cinq sites : en Auvergne (Le Blot, couches 22 à 34 ; le Rond-de-Saint-Arcons, couche supérieure), en Périgord (Laugerie-Haute Est, couches 36 à 38 ; abri Pataud couche 2) et en Quercy (Les Peyrugues ; couche 18). Aucun autre ensemble archéologique ne semble pouvoir lui être attribué mais, au-delà de ce simple constat, les relations spatio-temporelles entre ensembles aquitains et auvergnats restent inconnues.

Toutefois, l'étude de l'origine des matières premières lithiques permet de percevoir des liens entre espaces parfois distants de plusieurs centaines de kilomètres, et notre méthode, fondée sur les résultats d'analyses pétroarchéologiques fines et d'outils de SIG, nous a précisément permis de modéliser des "réseaux de lieux" de la préhistoire : l'analyse de leur structure permet d'appréhender à différentes échelles spatiales, temporelles et épistémologiques le statut des espaces aux temps préhistoriques.

La perception des vides en préhistoire semble ainsi dépendre du régime de réalité qui préside à l'analyse : réalité de "terrain" (lacune d'enregistrement et/ou de prospection) souvent biaisée (procédure d'échantillonnage), valeur intrinsèque des ensembles considérés (biais d'inhérence) éminemment subjective car reflet des connaissances et des pratiques (biais méthodologiques), méconnaissance enfin de la structuration spatiale réelle des collectifs préhistoriques alors même que l'existence du vide est un principe primordial de l'organisation de l'espace nomade. L'appréciation du vide par la démarche archéologique vient donc questionner la pertinence des représentations spatio-temporelles préhistoriques, d'autant que nos pratiques individuelles sont encore par trop dépendantes d'un savoir cumulatif (pour ne pas dire holistique) qui en limite grandement la portée.

Mots-clés : matières premières, modélisation réticulaire, vides, Gravettien final, France

Le peuplement magdalénien du bassin Aquitain

Jean-Marc Pétilion ¹, Carolyn Barshay-Szmidt ^{2,3}, Myriam Boudadi-Maligne, Laurent Brou, Jean-Christophe Castel, François Xavier Chauvière ⁴, Sandrine Costamagno ¹, Sylvain Ducasse ⁵, Morgane Grubert, Edmée Ladier, Mathieu Langlais ^{6,5}, Véronique Laroulandie ⁵, Jean-Baptiste Mallye ⁵, Jérôme Primault ^{7,8}, Caroline Renard ¹, Anthony Sécher ⁵

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

² University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology – 3260 South Street, Philadelphia, PA 19104-6324, États-Unis

³ Archaeology Centre, University of Toronto, – 19 Russell Street, Toronto, ON M5S 2S2, Canada

⁴ Office et musée d'archéologie de Neuchâtel, Laténium – Espace Paul Vouga, 2068 Hauterive, Suisse

⁵ De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA) – CNRS (UMR 5199), Université de Bordeaux - Bâtiment B8 – Allée Geoffroy-Saint-Hilaire - 33615 Pessac Cedex, France

⁶ SERP - Universitat de Barcelona – C/ Montalegre 6-8. 08001 Barcelona, Espagne

⁷ Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn - ANTET) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS : UMR7041, Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3 21, allée de l'université 92023 Nanterre Cedex, France

⁸ Direction Régionale des Affaires Culturelles Aquitaine - Limousin - Poitou-Charentes (DRAC ALPC) – Ministère de la Culture et de la Communication – 102, Grand'rue, Poitiers, France

Dans le Magdalénien du Sud-Ouest français, la forte densité des sites et le degré de résolution des dates radiocarbone par AMS offrent la possibilité d'identifier des lacunes archéologiques à une échelle géographique et chronologique assez fine pour la période paléolithique. Il y a quelques années, un projet portant sur l'ouest du bassin Aquitain – le projet ANR Magdatis – avait ainsi montré une chronologie contrastée de part et d'autre du sable des Landes : dans les Pyrénées-Atlantiques et le sud des Landes, une continuité de peuplement pendant tout le Magdalénien ; dans le nord de la Gironde, une lacune de deux millénaires correspondant au Magdalénien moyen récent et au début du Magdalénien supérieur, entre environ 17.5 et 15.5 cal ka BP (1). Il avait été possible de montrer que la situation girondine n'était pas due à un biais d'échantillonnage ni de conservation des sites, et qu'elle correspondait donc vraisemblablement à une lacune de peuplement, sans doute à mettre en lien avec les phases les plus froides de l'événement d'Heinrich 1 (2). Ces deux zones sont séparées par le sable des Landes et la vallée de la Garonne, dont les conditions environnementales ont été répulsives pour les populations humaines pendant l'essentiel du Paléolithique récent (3, 4).

Dans le reste du bassin aquitain, les données disponibles montrent que le Magdalénien du piémont pyrénéen (des Hautes-Pyrénées à l'Ariège) suit la chronologie mise en évidence dans les Pyrénées-Atlantiques (e.g., 5, 6), tandis que dans le nord du bassin (Vienne, Charente), la même situation qu'en Gironde semble se présenter (7). Le tableau reste en revanche à préciser pour la partie centrale du bassin – Dordogne, Lot, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne – où les programmes de réévaluation des séquences et de datation directe d'objets ciblés ont été moins nombreux jusqu'à récemment (8).

Dans cette communication, nous souhaitons poser la question de l'extension géographique et chronologique de cette discontinuité du peuplement magdalénien à l'échelle de l'ensemble du bassin, jusqu'aux contreforts du Massif Central. Nous ferons pour cela le bilan des données d'attribution

chronoculturelle et de datation absolue actuellement disponibles, avec une attention particulière pour les séquences récemment réévaluées et les dates radiocarbone par AMS, en mettant en regard le peuplement humain et le peuplement animal tel qu'il est documenté par les séquences naturelles. Cette communication a également pour but d'identifier les zones, sites, périodes, sur lesquels un effort de recherche devra porter dans les années à venir.

Références

- (1) <http://doi.org/10.1016/j.quaint.2015.12.073>
- (2) <http://doi.org/10.1016/j.quaint.2015.08.073>
- (3) <http://doi.org/10.1016/j.jas.2013.01.012>
- (4) <http://doi.org/10.1016/j.jhevol.2011.05.009>
- (5) http://doi.org/10.2458/azu_js_rc.55.16346
- (6) <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00544322>
- (7) <http://www.culture.gouv.fr/content/download/134012/file/BSR%202013%20Interdep.pdf>
- (8) http://www.prehistoire.org/offres/file_inline_src/515/515_P_44621_5b44739857a11_14.pdf

Mots-clés : bassin Aquitain, chronologie, Magdalénien, paléolithique récent, peuplement, radiocarbone.

La grotte du Poeymaü et le problème du hiatus mésolithique pyrénéen : premiers résultats d'une révision des archives de fouille et collections anciennes

Benjamin Marquebielle ¹, Sébastien Plutniak ^{3,2}, Adriana Soto ⁴, Celia Fat Cheung ¹, Marine Gardeur ¹, Nicolas Valdeyron ¹, Jean-Baptiste Fourvel ⁵, Marta Sánchez De La Torre ⁶, Geneviève Marsan, Lourdes Montes ⁷, Sylvie Philibert ¹

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

² École Française de Rome (EFR) – Italie

³ Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires (LISST) – École des Hautes Études en Sciences Sociales, Université Toulouse 2, CNRS (UMR 5193) – Université Toulouse-Le Mirail Maison de la Recherche 5 Allées Antonio Machado 31058 Toulouse cedex 9, France

⁴ University of Basque Country – Espagne

⁵ Laboratoire méditerranéen de préhistoire Europe-Afrique (LAMPEA) – Aix Marseille Université, CNRS (UMR 7269), Ministère de la culture – MMSH 5 Rue du château de l'Horloge BP 647 13094 Aix-en-Provence Cedex 2, France

⁶ SERP universitat de Barcelona – Espagne

⁷ Grupo PPVE. IUCA. Universidad de Zaragoza – Espagne

La reconnaissance du Mésolithique en Europe occidentale est indissociable de l'idée même de "hiatus". Au XIX^e siècle, un débat opposait les chercheurs soutenant que l'Europe avait connu une absence de peuplement entre le Paléolithique et le Néolithique aux chercheurs défendant que c'était l'insuffisance des données disponibles qui expliquait ce hiatus. Le débat se solda par la victoire de ces derniers. Plusieurs gisements pyrénéens eurent alors un rôle essentiel dans la reconnaissance de cette période mésolithique. Mais depuis, le Mésolithique est resté un domaine à la marge des recherches archéologiques nord-pyrénéennes.

Ainsi, le constat de l'insuffisance documentaire persiste : peu de fouilles récentes, une documentation parfois inaccessible, des séries de datations peu fournies, etc. Le Mésolithique nord pyrénéen ne cesse de s'illustrer... par son absence, sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit d'un problème d'historique de la recherche, d'un vide archéologique ou d'un réel hiatus de peuplement. Or la situation est différente sur le versant sud des Pyrénées. Au cours des dernières années, le dynamisme de recherche a mis en évidence l'occupation de l'espace montagnard par les populations mésolithiques. En conséquence, cette hypothèse doit être considérée à nouveaux frais pour ce qui concerne le versant nord.

C'est l'un des objectifs poursuivis dans le cadre d'un programme de recherche centré sur les occupations préhistoriques dans la vallée d'Arudy (PCR PAVO coord. J.-M. Pétilion et B. Marquebielle - <https://pavo.hypotheses.org>), à partir du cas de la grotte du Poeymaü. Les fouilles, menées à partir de 1948 par Georges Laplace, puis par Michel Livache jusqu'en 1985, permirent de mettre au jour une puissante stratigraphie, documentant des occupations depuis le Magdalénien jusqu'à l'époque gallo-romaine.

Le site offre un laboratoire de choix pour la réflexion archéologique sur les continuités et discontinuités :

- cette séquence occupe une place centrale dans les débats sur la structuration chronoculturelle du début de l'Holocène ;
- elle est considérée comme le résultat d'une occupation récurrente du site, mais sa ré-analyse fine pourrait mettre en évidence des discontinuités ;
- l'étude archéologique de ce site comprend plusieurs périodes, impliquant des continuités et discontinuités de méthodes et d'interprétations ;
- ces investigations ont toutefois donné lieu à peu de publications, qui contrastent avec la richesse des collections d'objets et d'archives de fouille.

Ces contrastes caractérisent le site du Poeymaü et l'histoire de son étude. Les démêler et les éclairer a réclamé la constitution d'une équipe pluridisciplinaire franco-espagnole. Une étude du matériel et des archives de fouille a été initiée depuis 2018. Notre attention s'est portée sur la phase 1951-1956, pour laquelle nous disposons d'un mobilier et d'archives abondants, conservés au Musée national de Préhistoire. Les premiers résultats portent sur 1) la réévaluation des différents mobiliers mis au jour, et notamment les industries lithiques, 2) l'extraction, la structuration, et la visualisation de données archéologiques à partir des archives de fouille, ayant abouti à la création d'un modèle numérique du site, 3) la réalisation d'un état des lieux du gisement, en vue d'une possible reprise de fouille, 4) les datations radiocarbone.

Mots-clés : Mésolithique, Pyrénées, stratigraphie, historiographie, grotte

Biocorrosion et art pariétal : une exclusion mutuelle à l'origine de vides archéologiques.

Laurent Bruxelles ^{1,2}, Jean-Yves Bigot ³, François Bourges ⁴, Didier Cailhol ^{5,2},
Grégory Dandurand ^{2,6}, Milena Frouin ⁹, Marc Jarry ^{2,5}, Bruno Lartiges ⁸,
Stéphanie Touron ⁷, Nathalie Vanara ²

¹ School of Geography, Archaeology and Environmental Studies [Johannesburg] – Afrique du Sud

² Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

³ Association Française de Karstologie – Association française de karstologie – 21 rue des Hospices 34090 Montpellier, France

⁴ Géologie-Environnement-Conseil, Saint-Girons, France – GE - Conseil – France

⁵ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap, St-Orens) – 13 Rue du Négoce, 31650 Saint-Orens-de-Gameville, France

⁶ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) – 121 rue D'Alésia 75014 Paris, France.

⁷ Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques – Ministère de la Culture et de la Communication – 29, rue de Paris 77420 Champs-sur-Marne, France

⁸ UPS (Université de Toulouse) – Université Paul Sabatier-Toulouse III - UPS – France

Depuis des millénaires, les hommes et les animaux ont fréquenté le milieu souterrain. Ainsi, les grottes sont connues pour les vestiges archéologiques qu'elles contiennent, dont des œuvres pariétales, mais aussi pour abriter des colonies de chauves-souris parfois très importantes.

Si l'on connaissait l'impact des chiroptères sur le milieu souterrain, par la formation de coupoles en Bell Holes au plafond et par les altérations localisées provoquées par les jus de guano sur les parois et au sol, il apparaît que cet impact avait été largement sous-évalué. En effet, ces dernières années, les recherches en karstologie ont intégré et développé cet aspect, révélant à quel point, même sous nos latitudes, l'impact de la biocorrosion est important. Ainsi, il apparaît que les parois des grottes qui ont été occupées par ces colonies ont été fortement modifiées. Elles sont non seulement altérées, mais aussi parfois très largement refaçonnées, au point que la section de la galerie a considérablement augmenté. De nouvelles formes de parois, jusque-là inconnues, ont été identifiées et tout un nouveau catalogue de ces morphologies invite à la relecture des formes pariétales.

Évidemment, ce recul des parois a eu un impact sur les œuvres préhistoriques et, là où la biocorrosion a joué, les traces des artistes de la Préhistoire ont disparu. L'identification de l'impact de la biocorrosion permet donc d'expliquer certains vides et, surtout, de relativiser l'absence d'œuvres dans certaines parties de cavité voire dans certaines grottes. En retour, compte tenu de la généralisation de ce phénomène, on peut aller jusqu'à se demander pourquoi il reste encore des cavités ornées. Les premiers exemples qui viennent en tête montrent qu'il s'agit à chaque fois de grottes ou de parties de grottes qui n'étaient plus accessibles aux chiroptères. C'est-à-dire qu'après le passage des artistes, une fermeture localisée ou généralisée de la cavité a bloqué l'accès aux chauves-souris, permettant la préservation de ces œuvres fragiles jusqu'à aujourd'hui.

Il est donc important désormais de revoir l'ensemble des grottes ornées, mais aussi des cavités occupées au cours du Paléolithique, pour évaluer en détail l'impact de la biocorrosion. Cette approche, nécessairement interdisciplinaire, regroupe des géomorphologues, des archéologues, des géochimistes mais aussi des climatologues, des éthologues et des microbiologistes. Plusieurs programmes de

recherche interdisciplinaires viennent donc d'être initiés, dont les résultats cerneront l'archéologie, bien évidemment, mais également la prévention des sites exposés à la biocorrosion.

À l'évidence, une meilleure connaissance de l'impact de la biocorrosion peut apporter des éléments de réponse dont nous ne disposons pas jusque-là pour réfléchir à la répartition de l'art pariétal dans chaque cavité voire à l'échelle d'une région. En plus des autres phénomènes de taphonomie des parois déjà connus, ce phénomène permettra de donner un sens nouveau aux vides, une absence d'art pariétal aujourd'hui ne voulant pas forcément dire une absence d'artistes ni une absence d'œuvres au Paléolithique.

Mots-clés : Biocorrosion, Art pariétal, Karstologie, Chiroptères, Prévention.

Détecter, interpréter et modéliser les vides et les pleins au cours du Paléolithique supérieur (MIS 3-MIS 2) à partir de l'enregistrement géoarchéologique de la grotte du Mas d'Azil (Pyrénées, France)

Céline Pallier ¹

¹ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap, Villeneuve-lès-Béziers) – Parc Actipolis, rue Acropole, 34500 VILLENEUVE-LES-BEZIERS, France

Le versant nord-pyrénéen présente une grande richesse en vestiges du Paléolithique supérieur. Toutefois, les différentes cultures sont représentées de façon inégale, à la fois d'un point de vue chronologique et spatial, donnant l'image d'une forte variabilité de l'occupation des Pyrénées. L'Aurignacien, par exemple, ne compte que quelques sites sur le piémont pyrénéen et est absent en fond de vallée. Dès lors, quelle signification peut-on attribuer à cette absence de vestiges : absence des humains ou conservation différentielle ?

Pour comprendre les espaces vides à l'échelle d'une région, il faut détecter et interpréter des espaces particuliers dans lesquels l'information a été enregistrée puis les mettre en relation. En Ariège, la grotte du Mas d'Azil constitue un enregistreur très haute résolution des réponses hydrosédimentaires découlant des fluctuations climatiques au cours du dernier cycle glaciaire. L'étude interdisciplinaire, mêlant historiographie, géomorphologie, karstologie, géoarchéologie, archéologie préventive et programmée, de cette cavité a apporté des éléments de réponse à la question des lacunes archéologiques, et ce à de multiples échelles d'observation, de la galerie jusqu'à la vallée de l'Arize et, par extension, au piémont nord-pyrénéen. En effet, les variations de ces dynamiques hydrosédimentaires ont conditionné à la fois les occupations humaines durant le Paléolithique supérieur et la conservation ou non des contextes archéologiques.

À l'échelle de la grotte, des lacunes sont observées dans les occupations archéologiques, sur le plan tant chronologique (lacune d'enregistrement archéologique entre l'Aurignacien ancien et le Magdalénien moyen, hormis de rares traces entre le Solutréen récent et le Badegoulien) que spatial (répartition différentielle des vestiges du Magdalénien). La perception de ces lacunes s'explique en partie par les différents processus sédimentaires qui s'y sont succédé. Les niveaux aurignaciens ont été recouverts par plusieurs mètres de sédiments fluviatiles. Cette phase d'aggradation de la transition MIS 3-MIS 2 a rendu la grotte inaccessible pendant plusieurs millénaires. Enfin, si l'étude géomorphologique ne permet pas d'expliquer l'absence du Magdalénien inférieur, l'analyse et le croisement des processus qu'elle regroupe apportent une réflexion très précise sur l'organisation de l'espace, les accès et les circulations des populations à l'intérieur de la grotte au cours du Magdalénien moyen récent.

À l'échelle de la vallée de l'Arize, les processus sédimentaires de la dernière phase froide ont également été enregistrés, mais de façon très dégradée. Malgré la différence de résolution, grâce à la comparaison avec des vallées du versant nord-pyrénéen comme la Garonne et l'Ariège, des hypothèses de corrélations sont possibles entre les enregistrements dans la grotte et dans la vallée de l'Arize. Ainsi, par les témoignages archéologiques qu'elle nous livre dans leur contexte géomorphologique, cette grotte souligne l'importance de la taphonomie différentielle des vestiges archéologiques et permet de les interpréter, de l'échelle du site jusqu'à celle du piémont nord-pyrénéen.

Mots-clés : Géomorphologie, Géoarchéologie, Karst, Dynamique alluviale, Dernière glaciation (MIS3 à 2), Pyrénées.

Le "hiatus du 4^e millénaire BCE" dans la séquence du Northern Dongola Reach (Soudan) : réalité ou résultat d'une combinaison de facteurs propices à la création de lacunes chronologiques ?

Olivier Langlois ¹, Gilles Durrenmath ¹, Hisham Khidir Ahmed Karrar, Sambo Hassimi, Lamy Khalidi ¹

¹ Culture et Environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen-Age (CEPAM) – Université Côte d'Azur, CNRS (UMR 7264) – Université Nice Sophia Antipolis, Campus Saint-Jean-d'Angély - SJA3 24, avenue des Diabes Bleus 06357 Nice Cedex 4 – France

Les nombreux travaux réalisés le long du cours du wadi el-Khowi, un ancien bras du Nil situé dans le Northern Dongola Reach (Nubie soudanaise), ont révélé d'innombrables traces d'occupations se rapportant aux périodes néolithique et Pré-Kerma. Les datations se multipliant au fil des recherches, il est apparu que les occupations identifiées relevaient de deux périodes disjointes : l'une (Néolithique) s'achevant à la fin du 5^e millénaire, l'autre (Pré-Kerma) débutant un millénaire plus tard, à la charnière des 4^e et 3^e millénaires. Un hiatus chronologique couvrant l'ensemble du 4^e millénaire, et pouvant s'expliquer par un abandon durable de la région, semblait ainsi séparer le Néolithique de la période Pré-Kerma, la phase formative de la période Kerma marquée par la naissance et le développement du royaume éponyme. Cet abandon pluri-centenaire scinderait alors le processus de hiérarchisation des sociétés régionales en deux phases disjointes, sans connexion évidente. Engagé au Néolithique, il reprendrait à la période Pré-Kerma, pour atteindre, quelques siècles plus tard, un niveau de centralisation du pouvoir politique qui, à l'échelle de l'Afrique, n'eut d'égal que celui qui aboutit à l'Égypte pharaonique. Mais les travaux entrepris ces dernières années sur un secteur limité de Kadruka, l'une des trois concessions traversées par le wadi el-Khowi, ont révélé une occupation datée de la première moitié du 4^e millénaire. Sur ce secteur, les occupations se rapportant à la fin du Néolithique (fin 5^e et début 4^e millénaire) et à la période Pré-Kerma (charnière 4^e/3^e millénaire), semblent même particulièrement bien représentées. À l'échelle de ce seul secteur, le hiatus envisagé semble ainsi se résorber, son existence n'étant désormais envisageable que sur quelques siècles centrés sur la seconde moitié du 4^e millénaire.

Dans le cadre de cette communication, une fois cette situation présentée, nous tenterons de montrer qu'une combinaison de facteurs - les conditions environnementales passées, les modalités d'occupation de l'espace aux périodes considérées, l'érosion, et l'histoire de la recherche archéologique régionale - pourrait suffire à expliquer ce qui nous apparaît aujourd'hui comme un hiatus. Et nous verrons qu'en raison de la destruction des dernières traces d'habitats qui, il y a encore quelques décennies, marquaient tout le cours du wadi el-Khowi, il sera probablement difficile de savoir si ce cours a réellement été abandonné à la période, aussi essentielle que méconnue, qui fait le pont entre le Néolithique et le Pré-Kerma.

Mots-clés : Néolithique, Pré Kerma, Soudan, Nubie, Wadi el Khowi, Kadruka, hiatus.

Érosion des sols, divagations du Rhin, biais taphonomiques et dynamiques de peuplement dans la plaine d'Alsace du Néolithique à la fin de l'âge du Fer

Patrice Wuscher ¹, Marine Rodé ², Estelle Rault, Christophe Croutsch ³, Philippe Lefranc, Matthieu Michler ^{5,4}, Nicolas Steiner, Nathalie Schneider-Schwieen, Damien Ertlen, Dominique Schwartz, Laurent Schmitt ⁶, Clément Féliu ^{5,7}

¹ Archéologie d'Alsace – Laboratoire Image, Ville, Environnement, LIVE, CNRS UMR 7362, University of Strasbourg – 11 Rue Jean-François Champollion, 67600 Sélestat, France

² Université de Strasbourg – UMR 7044 - Archimède – France

³ Archéologie Alsace – PAIR – 11 Rue Jean-François Champollion, 67600 Sélestat, France

⁴ Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée - Europe (ARCHIMEDE) – université de Strasbourg, Université de Haute-Alsace (UHA) Mulhouse - Colmar, Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS (UMR 7044) – MISHA - 5 allée du Gal Rouvillois - CS 50008 - 67083 Strasbourg cedex, France

⁵ Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) – Centre archéologique INRAP 10 rue d'Altkirch 67100 Strasbourg, France

⁶ Laboratoire Image, Ville, Environnement – université de Strasbourg, CNRS (UMR 7362) – 3 Rue de l'Argonne, 67000 Strasbourg, France

⁷ Etude des Civilisations de l'Antiquité (UMR 7044) – CNRS : UMR7044, université de Strasbourg, Université de Haute Alsace - Mulhouse – MISHA 5, allée du général Rouvillois CS 50008 67083 -Strasbourg Cedex, France

Le Rhin joue un rôle important dans la plupart des travaux consacrés à l'histoire des dynamiques de peuplement du nord de l'Europe. Le Fossé rhénan supérieur, dans lequel il s'écoule entre Bâle et Mayence, est notamment ponctué de vastes zones humides, dénommées "rieds", qui auraient structuré les différents groupes culturels de la Préhistoire et de la Protohistoire. Il a fait l'objet de nombreux travaux géomorphologiques au cours des deux dernières décennies, notamment grâce au développement de l'archéologie préventive. Toutefois, sa taille imposante, près de 12 000 km², a dissuadé toute synthèse géomorphologique pouvant servir de cadre aux études régionales. Il est dès lors difficile d'apprécier la part de l'érosion et des dynamiques alluviales dans la conservation et la localisation des sites archéologiques. Un quart du Fossé rhénan est localisé en Alsace, qui peut constituer un premier échantillon pour réfléchir aux biais taphonomiques régionaux et pour reconstituer les dynamiques de peuplement au cours du Néolithique et de la Protohistoire. La synthèse récente des données géomorphologiques permet notamment de définir les espaces de divagation des différents cours d'eau (Rhin, Ill...) et met en lumière la mobilité des zones humides au cours du temps. Elle montre également que si des premiers indices d'érosion sont notés dès le Néolithique, les bassins-versants ne connaissent pas de métamorphose radicale avant le Premier âge du Fer. En parallèle, l'étude des cartes de répartition des sites archéologiques de différentes périodes du Néolithique et de la Protohistoire relativise la part des biais taphonomiques qui sont surtout marqués dans certaines portions des plaines alluviales. La confrontation des données géomorphologiques et archéologiques permet au final de commencer à démêler la part des contraintes environnementales et des choix culturels dans les dynamiques observées.

Mots-clés : érosion, géomorphologie, peuplement, Rhin, Néolithique, âge du Bronze, âge du Fer.

Roches à graver / à ne pas graver.

Concentrations des pétroglyphes et espaces vides dans les vallées alpines

Andrea Arcà ¹, Angelo Eugenio Fossati ^{1,2}, Francesco Rubat Borel ³

¹ Cooperativa archeologia Le Orme dell'Uomo – piazza Donatori di Sangue 1, 25040 CERVENO, Italie

² Università Cattolica del Sacro Cuore di Milano – Largo A. Gemelli, 1 - 20123 Milano, Italie

³ Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Torino (SABAP-TO)– Piazza S. Giovanni 2, 10122 Torino, Italie

La répartition géographique et la densité de l'art rupestre figuratif alpin protohistorique s'organisent suivant tout à la fois des zones de fortes concentrations et des espaces vierges de toutes gravures. Ainsi, l'étude de la distribution spatiale témoigne pour l'arc alpin de la configuration générale suivante.

Tout d'abord, deux grands pôles figuratifs (avec le complexe pétroglyphique du Mont Bego – 3 600 roches et 32 000 figures – d'une part, et celui du Valcamonica – 2 000 roches et plus de 150 000 figures – d'autre part) rassemblent des concentrations de milliers de supports distincts et de dizaines de milliers de figures préhistoriques. À ceux-là, il faut ajouter ensuite quelques autres complexes notables mais pour lesquels les représentations et la diversité des supports sont quantitativement moindres : Torri del Benaco dans la région de Vénétie – 250 roches et 3 000 figures –, Aussois-Les Lozes en Maurienne – 25 roches et quelques centaines de figures –, Carschenna aux Grisons – 11 roches et 350 figures. Enfin, se greffe une série de roches gravées isolées, voisinant avec des vallées totalement dépourvues de figures.

Pour certains chercheurs, ces concentrations appartiendraient à des systèmes de "sanctuaires rupestres", qui auraient attiré des afflux importants, mais non démontrés, de dévots ayant parcouru parfois de longues distances pour se rassembler sur ces lieux d'agrégation. Pour autant, à la faveur des analyses pétrographiques conduites ces dernières années, il devient admissible que les disparités observées dans la densité et la distribution géographique de cet art rupestre sont à corrélérer avec la nature des supports rocheux. En effet, les deux pôles figuratifs du Mont Bego et de Valcamonica sont les seuls sites à présenter des surfaces planes nombreuses et similaires, lissées pendant la glaciation, en grès ou péliste à texture très fine et ciment siliceux, qui permettent aisément une incision par piquetage et aussi une préservation des gravures sur plusieurs millénaires.

Les complexes mineurs montrent quant à eux des surfaces planes à texture fine moutonnées par les glaciers. Ils se caractérisent par des schistes lustrés en Maurienne et à Carschenna, des marbres gréseux-phylliteux à Aussois, des calcaires oolithiques à Torri del Benaco. La composante "calcaire", qui ne permet pas une bonne préservation des gravures, est dans tous ces sites largement contrebalancée par une composante "siliceuse" et donc plus résistante, ce qui permet la conservation de ces représentations gravées.

Enfin, le cas des figures gravées isolées confirme le modèle proposé. Des supports inadéquats peuvent accueillir des gravures figuratives grâce au fort rabotage glaciaire, comme le gneiss-micaschiste de la Pera dij Cros au Valchiusella dans le Piémont ou les phyllosilicates et les lentilles de quartz de la Rupe Magna au Valtellina en Lombardie. Dans toutes les autres zones, les surfaces clivables (micaschistes des Alpes occidentales), irrégulières et très sujettes à l'érosion (calcaires des Alpes orientales) rendent impossible la réalisation ou la conservation de figures gravées ; ce n'est donc pas un hasard si dans ces zones ne sont représentées que des incisions de type cupule, beaucoup plus profondes et gravées par burinage et rotation. L'hypothèse de la relation directe entre les concentrations de gravures figuratives et la qualité des supports peut être aussi démontrée à partir des principaux complexes pétroglyphiques européens, par exemple l'Alta en Norvège, où les grès siliceux fins sont

identiques à ceux du Valcamonica, également soumis à la raboteuse glaciaire, et où l'art rupestre gravé est très bien conservé.

Pour conclure, le déséquilibre dans la distribution spatiale des figures gravées de l'arc alpin n'est pas inhérent à des facteurs d'ordre culturel ou démographique (densité de population en fonction des secteurs), ni à un déficit lié à l'état d'avancement de la recherche archéologique dans certaines zones, mais principalement à des conditions pétrographiques.

À traiter ailleurs la distribution chronologique, ou l'absence / présence de certains thèmes ou phases peut être liée à des conditions culturelles spécifiques.

Mots-clés : art rupestre, gravures figuratives, Alpes, pétrographie, pépite.

À propos de l'absence de larges habitats fortifiés à l'Age du Bronze dans la plaine de l'Italie du Nord-Ouest

Cristiano Putzolu ¹, Francesco Rubat Borel ²

¹ Università degli studi di Milano [Milano] – Via Festa del Perdono 7 - 20122 Milano, Italie

² Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio per la Città Metropolitana di Torino (SABAP-TO) – Piazza S. Giovanni 2, 10122 Torino, Italie

La plaine du Pô, en Italie septentrionale, forme un quadrilatère de 50 000 km². Aucune barrière naturelle ne semble être présente dans cette plaine entourée par les Alpes, les Apennins et la mer Adriatique : pas de colline, ni de lac ou de marais. Quant au Pô et aux rivières adjacentes, elles sont navigables et peuvent être, ici et là, traversées au moyen de gués.

Pourtant, à la période du Bronzo Medio (1650-1350 av. J.-C.), tout comme durant le Bronzo Recente (1350-1180 av. J.-C.), cet espace, qui est homogène sur le plan géomorphologique, semble se subdiviser en deux territoires distincts, du moins du point de vue de la nature et de la forme de l'habitat protohistorique.

Dans la zone centro-orientale de la plaine sont présents en effet de très vastes habitats dont la superficie oscille entre 1 et 30 ha, appelés *terramare* en Lombardie orientale et en Emilie et Vénétie ou *castellieri* au Frioul. Ces habitats sont entourés d'un rempart en terre et d'un fossé ; ils sont bâtis à proximité des fleuves et des rivières. Il pourrait s'agir d'une forme de développement architectural et organisationnel du modèle des villages palafittiques datés du Bronze Ancien hérité des interactions culturelles étroites avec les cultures de la cuvette danubienne, aux larges habitats fortifiés.

Dans la zone occidentale de la Plaine (pour laquelle les périodes du Bronzo Medio et Bronzo Recente a été désignée "faciès BINO" pour "*facies del Bronzo dell'Italia nordoccidentale*"), il n'existe en revanche aucun habitat comparable. Le seul site dont on connaît le plan complet, le gisement de Viverone, correspond à un habitat péri-lacustre, d'environ 0,35 ha de surface et qui n'est entouré que de palissades. Les quelques autres sites de plein air identifiés, bien que fouillés seulement partiellement, ne disposent d'aucun des caractères monumentaux des *terramare* et des *castellieri* du secteur centro-oriental. Dans la partie occidentale de la Plaine du Pô, la parure et l'armement signalent des liaisons très étroites avec la culture des Tumuli en Allemagne du sud-ouest. Plus encore, le plan de l'habitat de Viverone est comparable à ceux des palafittes suisses et allemands du Bz A2.

Comment expliquer alors cette absence de larges sites fortifiés à l'ouest ? L'état d'avancée de la recherche n'est pas un argument, puisque les *terramare* ont été détectés dès le XIX^e siècle, au moment de l'installations de grandes exploitations agricoles. Et, à des dates synchrones, la plaine piémontaise et lombarde faisait l'objet de grands travaux pour la construction de chemins de fer ou la mise en cultures des rizières.

Cette dichotomie s'explique-t-elle alors en termes de zones de conservation préférentielle des gisements liée à des processus érosifs, et/ou par des questions de reconnaissance de sites dans le paysage, et/ou enfin parce que les *terramare* ont été installés sur de précédentes implantations, marquant ainsi plus encore le paysage ?

De façon à explorer cette question, notre communication vise à mettre en regard :

- les données géographiques et géomorphologiques des deux secteurs,
- les informations liées à la réalisation ou non de travaux agricoles, à l'implantation d'habitats modernes, à l'apport d'alluvions et autres phénomènes naturels qui auraient pu effacer ou couvrir les sites dans le secteur occidental.

Les dimensions des habitats, le type de structures délimitant les unités d'habitation, les systèmes de canalisation des eaux, le maillage des sites dans le territoire et leur densité, les structures de sociétés accessibles au travers des informations émanant des nécropoles seront aussi confrontées, de façon à comprendre cette opposition ouest/est dans la plaine du Pô.

Mots-clés : habitat fortifié, habitat perilacustre, habitat dans la plaine, rempart, fossé.

Les occupations humaines dans le bassin des Carpates au Paléolithique moyen et supérieur : reflet de dynamiques réelles de peuplement ?

Marie Seguedy ^{2,1}, Stéphane Péan ¹, Marylène Patou-Mathis ¹, Zsolt Mester ^{1,2}

¹ Histoire naturelle de l'Homme préhistorique (HNHP) – CNRS : UMR7194, Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) – Institut de Paléontologie Humaine 1, rue René Panhard 75013 Paris, France

² Institut des Sciences Archéologiques, Université Eötvös Loránd (ELTE RI) – Múzeum krt. 4/B, 1088 Budapest, Hongrie

Le bassin des Carpates se situe dans la partie sud-orientale de l'Europe centrale et est centré principalement sur la Hongrie actuelle. Par sa position géographique, il représente un possible carrefour migratoire pour les populations humaines préhistoriques entre l'Europe occidentale, l'Europe orientale et les Balkans. Et pourtant, les dynamiques de peuplement au Pléistocène ne sont que partiellement connues dans cette région. Certaines périodes semblent témoigner d'une relative faible occupation du bassin – comme c'est le cas à la période dite de transition entre le Paléolithique moyen et supérieur (Szlétien), au Gravettien ancien (~34-30 ka cal BP) ou à la fin de l'Épigravettien (~15 ka cal BP) – tandis qu'à d'autres périodes, comme au Gravettien final (29-24 ka cal BP) ou durant la majeure partie de l'Épigravettien, le nombre de sites paraît beaucoup plus important. Des différences d'occupations semblent également exister selon les biomes et les reliefs (montagnes, vallées, plaines). Ces données reflètent-elles de réelles variations démographiques, des choix d'occupation, ou résultent-elles de biais de découvertes et de recherche ? En effet, la durée, l'intensité et la localisation des occupations peuvent dépendre de plusieurs facteurs. Nous proposons ici de faire le point sur les données archéologiques disponibles pour le Paléolithique moyen et supérieur dans le bassin des Carpates. Une attention particulière sera portée aux nouvelles investigations menées dans la région (prospections, fouilles et datations, réexamens de collections anciennes, analyses géomagnétiques et géomorphologiques). Ces dernières décennies, des études archéozoologiques inédites, en collaboration avec des équipes internationales, sont également venues enrichir nos connaissances sur les comportements de subsistance et les modalités d'occupation (p. ex. Istállóskő et Subalyuk en Hongrie, Vindija en Croatie) et de nouveaux résultats sont attendus avec l'étude en cours des matériels fauniques des sites en grotte et abri de Búdöspeszt, Szeleta et Pilisszántó I en Hongrie. L'ensemble de ces approches ouvrent de nouvelles pistes pour mieux appréhender l'histoire des occupations humaines au Paléolithique moyen et supérieur dans le bassin des Carpates.

Mots-clés : Paléolithique moyen et supérieur, Bassin des Carpates, Peuplement, Comportements de subsistance

Quand une attribution peut en cacher une autre : l'apport de nouvelles recherches à la compréhension des dynamiques de peuplements préhistoriques en Europe du sud-est. L'exemple de la Dalmatie (Croatie)

Sonja Kačar ^{1,2}, Emil Podrug ¹

¹ Šibenik City Museum – Ul. Gradska vrata 3, 22000, Šibenik, Croatie

² Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

En Dalmatie, comme dans le reste de l'Europe du sud-est, la répartition spatiale des sites préhistoriques est contrastée selon les périodes et les topographies. Le nombre de sites néolithiques répertoriés est beaucoup plus important que celui des sites paléolithiques et mésolithiques. La surreprésentation des sites néolithiques est-elle seulement le fait d'une plus grande lisibilité des sites de cette période en raison d'une sédentarité affirmée ?

Si les sites paléolithiques sont surtout connus en contexte de grotte, lieux longtemps privilégiés par les prospections des archéologues locaux, les occupations mésolithiques font souvent défaut dans ces lieux "clos" même alors qu'ils sont par définition particulièrement propices à la préservation des matériaux archéologiques.

D'un côté, l'absence de sites de plein air s'explique souvent par des facteurs taphonomiques (transgression marine, dépôts alluviaux) tandis que l'absence d'occupations en grottes reflèterait une réalité historique, qui renvoie à des changements dans les modes d'exploitation du territoire et/ou à un dépeuplement. D'un autre côté, il semble que le biais lié à l'absence de recherches (et surtout des spécialistes) peut être mise en avant dans les deux cas et ce biais contribue à brouiller notre compréhension des occupations dans une perspective diachronique.

Pour mieux appréhender cette question, nous présenterons l'exemple du site de Konjevrate (Dalmatie, Croatie). Ce site, par la présence des vestiges céramiques de type Impressa, a été initialement (dans les années 1990) attribué au Néolithique ancien, alors que des études récentes sur l'outillage lithique interrogent cette attribution péremptoire et univoque. Suite à ces incertitudes, nous y avons effectué de nouvelles fouilles en 2018. Celles-ci ont pu confirmer nos présomptions sur une hétérogénéité du matériel issu des fouilles anciennes puisqu'elles ont mis en évidence une occupation Impressa et une occupation épigravettienne. Le premier site de plein air datant du Paléolithique supérieur en Croatie a ainsi été mis au jour.

Parallèlement à cette découverte majeure, nous mentionnerons également d'autres exemples de telles révisions qui ont permis une nouvelle interprétation de la distribution des sites.

Mots-clés : Préhistoire, Dalmatie, lacunes, absences, pratiques archéologiques, état de la recherche

Le "désert" des Landes de Gascogne : un paradigme révolu.

Jean-Claude Merlet ¹, Didier Vignaud ¹

¹ Centre de recherches archéologiques sur les Landes (CRAL) – 19 rue des moissons 40180 Narrosse, France

Actuellement couvertes par la plus grande forêt cultivée d'Europe, les Landes de Gascogne conservent l'image d'un espace longtemps désertique. Plusieurs programmes d'archéologie forestière menés depuis 15 ans montrent au contraire une anthropisation continue et importante de ce territoire. L'occupation du sol commence au Mésolithique, s'amplifie à partir du Néolithique et se poursuit sans hiatus jusqu'à la période moderne. Parmi les 1500 gisements découverts et étudiés, la plupart bien conservés, certains sont d'importance régionale. Les recherches en cours sont de nature à modifier le modèle du "désert landais", encore souvent présent jusqu'au sein de la communauté scientifique.

Mots-clés : Landes de Gascogne, archéologie forestière, Mésolithique.

Le mégalithisme des Grands Causses, entre pleins et vides : jeux d'échelles

Rémi Azemar ¹

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

Au cœur de la dorsale mégalithique qui se déroule du Quercy à l'Ardèche, le semis dolménique des Grands Causses s'impose, cerné de densités relâchées ouvertes sur des vides. Cet ensemble installé dans la durée, de la deuxième moitié du quatrième au milieu du deuxième millénaire, révèle la conquête et l'emprise spatiale, avec ses composantes territoriales, et ses réseaux jusqu'à ses confins. En son sein, les jeux d'échelles traduisent d'autres contrastes spatiaux entre vides et pleins, révélateurs d'une utilisation de l'espace dictée par une relation entre centres et périphéries, des occupations stables, d'autres plus précaires sujettes aux fluctuations, avec les marges aux limites de l'emprise. L'emploi de l'approche multiscalair éclairc-t-il ces oppositions ? Est-ce la révélation d'une diversité et d'une complémentarité d'unités spatiales ? Comment cette méthode peut-elle permettre de dépasser le seul déterminisme géographique et de confirmer la réalité des vides ?

Mots-clés : Mégalithisme, Grands Causses, pleins, vides, approche multiscalair

Prospection diachronique en "zone blanche" : l'exemple du massif du Tanargue (Ardèche)

Léo Lacheray ¹

¹ Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM) – Université Paul-Valéry-Montpellier 3, CNRS (UMR 5140) – Rue du Pr. Henri Serre, 34000 Montpellier Cedex, France

Le massif du Tanargue (Ardèche, Rhône-Alpes-Auvergne) a fait l'objet de deux campagnes de prospection diachronique en 2017 et 2018, dans un secteur extrêmement peu investi par les archéologues, afin d'évaluer le potentiel archéologique de certaines zones de cette montagne. Les collectes de surface ont pu documenter des fréquentations ou des occupations aux périodes mésolithique, néolithique et protohistorique, mais également au haut Moyen Âge, et ont permis d'apporter de nouvelles données sur certains sites mal connus et signalés anciennement (Castel Viel à Borne). Ces résultats amènent à s'interroger sur les autres "zones blanches" de la carte archéologique en Ardèche et ailleurs.

Mots-clés : Ardèche, montagne, occupation du territoire, Mésolithique, Néolithique, Protohistoire, haut Moyen Âge, pastoralisme, cynégétique

Session C

Le poids de l'histoire des sciences et l'hégémonie européenne en préhistoire

Valéry Zeitoun ¹, Hubert Forestier ²

¹ Centre de Recherche en Paléontologie-Paris, UMR 7207-Cnrs-Mnhn-Sorbonne Université (CR2P) – CNRS-MNHN-SU – UMR 7207-Cnrs-Mnhn-Sorbonne Université. Sorbonne Université, Campus Jussieu, 46-56, 5ème étage, case 104. 4, place Jussieu, 75 252 Paris Cedex 05, France.

² Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) - CNRS (UMR7194) – France

Peut-on s'affranchir de l'influence occidentale et permettre l'écriture de nouveaux paradigmes pour la préhistoire ?

La question de l'homme moderne en Afrique a longtemps été éclipsée par la recherche des Australopithèques et des Paranthropes (effet chaînon manquant) privilégiée par les chercheurs occidentaux. La coexistence de plusieurs taxons humains n'est plus le seul apanage de l'Europe avec des Néandertaliens et des Modernes (cf. Denisoviens, Hommes de Flores, de Luzon en Asie ; *Homo naledi* en Afrique). Un regain d'intérêt s'effectue pour *Homo sapiens* en Afrique en même temps que les cultures matérielles y sont mieux définies, la chronologie en progrès. L'avènement de la "modernité" en Afrique 30 000 ans avant l'Europe devient un fait accepté. Cet exemple serait à transposer en Asie où de nouvelles humanités sont reconnues et où la présence de l'art y est tout aussi ancienne qu'en Europe. Qu'en est-il du phénomène Acheuléen entre Europe, Asie et Afrique ? Y-a-t-il eu une "Néolithisation" sur tous les continents ? Outre ces questions, il existe des champs tels que celui de la préhistoire ex-"soviétique" ou chinoise qui restent encore majoritairement ignorés faute de suffisamment de diffusion. Tout un univers existe également en préhistoire dans le monde malais mais reste souvent publié en bahasa en circuit fermé. L'Amérique propose également une préhistoire particulière, bloquée chronologiquement par une recherche effectuée au Nord du continent. Dans chacune de ces préhistoires extra-européennes, peut-on s'affranchir de l'influence occidentale et permettre l'écriture de nouveaux paradigmes ?

À titre introductif de la session, nous proposons ici d'illustrer par plusieurs exemples comment les particularismes régionaux ont d'abord été inconnus, niés ou négligés et, finalement décrits et compris en regard de la préhistoire occidentale prise pour guide universel. Nous proposons ainsi de renverser les points de vue, de prendre conscience des existants et de placer la préhistoire européenne à sa juste place même si c'est effectivement en Europe que la discipline est née.

Comment un travail sur les périphéries du monde (terme impropre car par nature eurocentré) peut-il permettre d'améliorer notre lecture des "grands phénomènes" de la préhistoire mondiale ?

The question of modern man in Africa has long been overshadowed by the search for Australopithecines and Paranthropes (missing link effect) favored by Western researchers. The coexistence of several human taxa is no longer the sole prerogative of Europe with Neanderthals and Moderns (cf. Denisovians, Men of Flores, Luzon's Man in Asia; *Homo naledi* in Africa). A revival of interest in *Homo sapiens* in Africa is taking place at the same time as material cultures are better defined there and chronology is progressing. The advent of "modernity" in Africa 30,000 years before Europe became an accepted fact. This example could be transposed to Asia where new humanities are recognized and where the presence of art is just as old as in Europe. What about the Acheulean phenomenon between Europe, Asia and Africa? Was there a "Neolithization" on all continents? In addition to these questions, there are fields

such as that of ex-"Soviet" or Chinese prehistory which are still mostly ignored for lack of sufficient diffusion. A whole universe also exists in prehistory in the Malay world but is often published in Bahasa in a closed circuit. America also offers a particular prehistory, chronologically blocked by research carried out in the north of the continent. In each of these extra-European prehistories, can we free ourselves from Western influence and allow the writing of new paradigms?

As an introduction to the session, we propose here to illustrate by several examples how regional particularities were at first unknown, denied or neglected and, finally, described and understood in relation to Western prehistory taken as a universal guide. We thus propose to reverse the points of view, to become aware of the existing ones and to place European prehistory in its rightful place even if it is indeed in Europe that the discipline was born.

How can work on the peripheries of the world (...an inappropriate term because it is Eurocentric in nature...) improve our reading of the "great phenomena" of world prehistory?

Mots-clés : Préhistoire extra-européenne, paradigme, hégémonie, pluridisciplinarité.

Asie centrale : une autre préhistoire. Altérités et convergences.

Frédérique Brunet ¹

¹ Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041),
Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université
92023 Nanterre Cedex, France

Un regard occidental sur l'Asie centrale renvoie actuellement aux cinq républiques asiatiques de l'ancienne Union soviétique (Kazakhstan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Kirghizistan et Turkménistan). Cependant, celle-ci doit être étudiée sur une large échelle géographique, et sur le temps long. En effet, seuls ces paramètres permettent de rendre compte des phénomènes historiques et d'en étudier les dynamiques internes ; il est donc nécessaire d'étendre le champ d'étude à certaines régions limitrophes – la Sibérie méridionale, l'Altaï, la Mongolie, le Xinjiang (Chine), la Bactriane afghane et le Khorasan iranien – dans une perspective historique.

Explorée dès la fin des années 1930 par une archéologie soviétique qui a développé des méthodes d'investigation novatrices et adaptées au contexte aride du terrain, elle est également le lieu d'une collaboration internationale, initialement avec la France, avec les archéologues centrasiatiques. On reconnaît l'influence de l'école française de Préhistoire dans l'étude des périodes paléolithiques, avec notamment les emprunts de termes chrono-culturels (i.e. "Moustérien") et de typologie lithique. Pour le Néolithique, la référence a d'abord été celle des recherches au Proche-Orient, le modèle agropastoral sédentaire devenant celui à suivre. Or, l'avancée des recherches montre l'existence de processus culturels et sociétaux spécifiques en Asie centrale, ainsi que de nouveaux modèles utiles à la réflexion en Préhistoire.

Si le patrimoine archéologique de l'Asie centrale demeure méconnu en Occident, en raison notamment de difficultés d'accessibilité linguistique à la littérature scientifique, cette région a livré de très nombreux témoignages depuis la plus haute Préhistoire, qui tendent à reconsidérer les peuplements successifs de l'Eurasie et à renouveler la discussion sur l'émergence et le développement de certains phénomènes, tels que l'apparition des industries laminaires, la microlithisation, en relation avec la technique de taille par pression, la néolithisation, l'art rupestre monumental, mais également la spécialisation artisanale, l'urbanisation et l'irrigation. Cette région propose ainsi à la réflexion de nouveaux paradigmes sur la constitution d'une histoire originale, en lien avec les évolutions culturelles en Eurasie. En outre, dès le Paléolithique, les particularismes régionaux s'affirment et la diffusion de traits propres aux cultures d'Asie centrale vient à s'étendre, les réseaux de relations s'amplifient et s'allongent, intégrant cette région dans une sorte de première "mondialisation" à l'aube de l'âge du Bronze.

Mots-clés : Asie centrale, Préhistoire, processus culturels, réseaux de relations.

Voyage dans l'Altérité. Le cas des Acheuléens asiatique et est-africain

Louis De Weyer ^{1,2}

¹ Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041),
Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université
92023 Nanterre Cedex, France

² Université Paris Nanterre – Université Paris Nanterre, Nanterre – France

Le concept d'Acheuléen est né en Europe et s'est exporté avec succès en Afrique de l'Est. Face à un décalage chronologique important entre les premières industries acheuléennes africaines et les industries européennes qui lui avaient donné son nom, il est devenu synonyme de la présence de bifaces dans les assemblages du Pléistocène inférieur, et s'inscrit comme un point d'ancrage du changement technique. Le rôle de la pièce bifaciale dans les assemblages, le développement de nouveaux systèmes de débitage sans passage au façonnage, le façonnage unifacial... Tout doit s'inscrire dans l'Acheuléen, si bien qu'à une définition typologique basée sur la technique s'est substituée une définition floue articulée autour du développement d'*Homo erectus*.

Aujourd'hui, parler d'Acheuléen ne suffit plus à se comprendre, mais fait naître un enjeu différent : reconnaître un changement dans les manières de produire des outils. Dans chaque région du monde, on observe des prémices singuliers qui mènent à des changements techniques propres à chaque espace, dans des contextes environnementaux différents occasionnant une pluralité de réponses et d'adaptations des hominins à leur milieu.

Si les séquences d'Olduvai, Koobi Fora ou Melka Kunture présentent un développement graduel du développement du façonnage bifacial, quelle mémoire technique et quels mécanismes font le changement technique en Asie ? L'industrie façonnée unifaciale de Bose emprunte-t-elle plus à l'Afrique qu'à son antique doyenne de Longgupo ? Doit-on parler des mêmes phénomènes ou d'espaces évolutifs parallèles, présentant similitudes et surtout, singularités ?

À travers une analyse comparée des changements techniques intervenant en Asie orientale et en Afrique de l'Est, nous souhaitons démontrer une altérité technique foisonnante qui identifie une pluralité de traditions dont le développement est plus buissonnant que linéaire.

Mots-clés : Acheuléen, technologie lithique, altérité technique, Préhistoire de l'Afrique, Préhistoire de l'Asie.

L'impact de l'École française en technologie lithique en Chine

Yuduan Zhou ¹, Yinghua Li ², Hubert Forestier ¹

¹ Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN), CNRS-MNHN-UPVD (UMR 7194) – 1, rue René Panhard 75013 Paris, France

² Département d'Histoire, Université de Wuhan – 16, rue Luojiashan, 430072, Wuhan, Chine

La recherche paléolithique en Chine a pris son envol pendant l'Entre-deux-guerres, suite travaux pionniers français en Chine du Nord. En 1920, pour la première fois en Chine, le Père Émile Licent trouva trois pierres taillées dans les couches loessique à Qingyang, au Nord-Ouest du pays. Les années qui suivirent, furent marquées par la découverte de nombreux sites sous l'impulsion d'une équipe franco-chinoise composée, côté français, d'Émile Licent et de Pierre Teilhard de Chardin. Certains de ces sites sont, depuis, devenus des références internationales prestigieuses pour la préhistoire et la paléanthropologie comme, par exemple : Zhoukoudian, Salawusu, Nihewan ou Shuidonggou. Un des fondateurs de la discipline Paléolithique en Chine, le Pr. Pei Wenzhong, a même obtenu son doctorat en France en 1937 à l'IPH, sous la direction d'Henri Breuil alors "pape de la Préhistoire". Ceci explique aussi, le lien académique et disciplinaire très fort entre la Chine et la France : une longue histoire scientifique commune qui se poursuit aujourd'hui en coopération avec le Muséum National d'Histoire Naturelle.

Suite à d'importants bouleversements sociaux et politiques qui ont marqué la Nouvelle Chine entre 1949 à 1978, les échanges scientifiques avec les pays occidentaux se sont arrêtés. Durant cette période, les recherches en préhistoire ont retrouvé autonomie, indépendance, et se sont recentrées autour d'études morpho-descriptives des outils de pierres taillée.

Il faudra attendre les deux dernières décennies du XX^{ème} siècle et la réouverture de la Chine à l'Occident, pour que des chercheurs français puissent être à nouveau invités et transmettre l'apport théorique et pratique des Écoles de A. Leroi-Gourhan (Paris 1) et de J. Tixier (Paris 10- Nanterre).

Près de vingt ans sont passés et l'impact de l'École française est toujours d'actualité dans le domaine de la technologie lithique avec l'utilisation de concepts clés comme : la "chaîne opératoire", le "schéma opératoire", "le schéma conceptuel", l'"économie du débitage et de la matière première". Plus récemment, l'analyse "techno-fonctionnelle" développée par Eric Boëda (Paris 10- Nanterre) a été appliquée à des sites chinois compris entre 2,6 Ma et l'Holocène moyen (Longgupo, Guanyingdong, Maomaodong, les industries à bifaces, Hoabinhien, etc.). Le développement de cette méthode a aidé à clarifier le diagnostic de séries parfois très controversées, ce qui explique pourquoi l'École française a acquis un crédit solide dans le paysage académique chinois.

Toutefois, si le concept de "chaîne opératoire" a été globalement bien accepté par la communauté des lithiciens chinois, il n'en va pas de même pour l'orientation générale des études technologiques "à la française" qui ne font pas l'unanimité. Un vif débat scientifique a vu le jour ces dernières années, entre chercheurs "quantitativistes" et, une nouvelle génération de "qualitativistes" sur des thèmes aussi variés que : la pertinence du choix des méthodes, leur pertinence dans le diagnostic de l'artefact de pierre. Le réservoir exceptionnel de sites paléolithiques et le large vivier de préhistoriens en Chine, relancent aujourd'hui une stimulante discussion d'ordre épistémologique qui rediscute de l'apport conceptuel de la technologie lithique héritée de l'École française et de son champ d'application en Asie de l'Est.

Mots-clés : École française, technologie lithique, méthodologie, Chine, nouvelle génération, concept

Paleolithic research in China took off during the interwar period, following French pioneering work in North China. In 1920, for the first time in China, Father Émile Licent found three-chipped stones from the loess layers in Qingyang, northwest of the country. The following years were marked by the

discovery of many sites under the leadership of a Franco-Chinese team made up, on the French side, of Émile Licent and Pierre Teilhard de Chardin. Some of these sites have since become prestigious international references for prehistory and paleoanthropology, such as Zhoukoudian, Salawusu, Nihewan and Shuidonggou. One of the founders of the Paleolithic discipline in China, Prof. Pei Wenzhong, even obtained his doctorate in France in 1937 at the IPH, under the direction of Mr. Henri Breuil, then "Pope of Prehistory". This also explains the very strong academic and disciplinary link between China and France: a long common scientific history that continues today in cooperation with the National Museum of Natural History. Following major social and political upheavals that marked New China between 1949 to 1978, scientific exchanges with Western countries came to a halt. During this period, research in prehistory regained autonomy, independence and refocused around morpho-descriptive studies of lithic industries. It was not until the last two decades of the twentieth century and the reopening of China to the West that French researchers could be invited again and transmit the theoretical and practical contributions of the Schools of A. Leroi-Gourhan (Paris 1) and J. Tixier (Paris 10-Nanterre).

Nearly twenty years have passed, and the impact of the French School is still relevant in the field of lithic technology with the use of key concepts such as "chaîne opératoire", the "diacritical diagram", "conceptual diagram", "raw material economy" and "debitage economy". More recently, the "techno-functional analysis" developed by Eric Boëda (Paris 10-Nanterre) has been applied to Chinese sites between 2.6Ma and the Middle Holocene (Longgupo, Guanyingdong, Maomaodong, bifacial industries, Hoabinhien, etc.). The application of this method has helped to clarify the diagnosis of sometimes very controversial issues; that is why the French School has gained solid credit in the Chinese academic landscape.

However, if the concept of "chaîne opératoire" has been generally well accepted by the community of Chinese lithicians, the same is not true for the general orientation of technological studies "à la française" which are not unanimous. A lively scientific debate has emerged in recent years, between "quantitative" researchers and a new generation of "qualitativists" on topics as varied as: the relevance of the choice of methods, their relevance in the diagnosis of the stone artifacts. The exceptional reservoir of Paleolithic sites and the large pool of prehistorians in China, today relaunch a stimulating discussion of an epistemological order which rediscovers the conceptual contribution of the lithic technology inherited from the French School and its field of application in East Asia.

Néolithique et émergence du pastoralisme en Afrique : "foyer secondaire" et "sous-produit" ?

Emmanuelle Honoré ^{2,1}

¹ Centre d'Anthropologie Culturelle, Université Libre de Bruxelles – 44 avenue Jeanne, 1000 Bruxelles, Belgique

² Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041), Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université 92023 Nanterre Cedex, France

Dans une littérature pas si ancienne, et sous la plume d'auteurs pas si marginaux, on peut lire que "le pastoralisme nomade ne fut que le sous-produit d'un développement réussi de l'agriculture" (Renfrew 1990 : 168) et que l'Afrique est un "foyer secondaire" de la néolithisation (Shirai 2013 : 2), une zone de diffusion - et donc implicitement un sous-produit de la néolithisation du Proche-Orient. Nombreux sont les archéologues africanistes à avoir soulevé le caractère inapproprié du terme de "Néolithique" pour l'Afrique. En dépit de ce consensus, les schémas venus d'ailleurs, les divisions tripartites et la terminologie héritées de la fin du XIX^e siècle (Lubbock 1878) et du début du XX^e siècle (Childe 1936) sont encore plaquées à l'Afrique. Leur remplacement n'est pas aisé, sauf à adopter partout des terminologies locales, qui rendent le dialogue inter-régional difficile. Le nœud du problème ne se situe peut-être pas tant dans le terme de "Néolithique", mais dans la vision de ce qu'a pu être la "néolithisation" en différentes régions de l'Afrique. Et si, comme Sue O'Connor (2015, p. 17) l'avance pour une partie de l'Asie du Sud-Est, elle avait été "tout sauf une révolution" ? A l'appui des données d'Afrique du Nord-Est, cette communication s'attache à montrer que la dissociation chronologique et ontologique des phénomènes qui constituent ailleurs un ensemble - le "pack Néolithique" au Proche-Orient, en Europe – est le principal défi intellectuel pour appréhender la néolithisation au long cours de l'Afrique.

Mots-clés : Néolithique, révolution, Afrique, pastoralisme

The Neolithic and the emergence of African pastoralism: "secondary place" and "sub-product"?

In fairly recent work of fairly eminent researchers, it can be read that "nomadic pastoralism was only the sub-product of the successful development of agriculture" (Renfrew 1990: 168) and that Africa has been a "secondary place" for the neolithization (Shirai 2013: 2), a diffusion area – a thus implicitly a sub-product of the neolithization of the Near-East. Many Africanist archaeologists have stressed how inappropriate the term of "Neolithic" is for Africa. In spite of a consensus on the subject, schemes imported from other areas, tripartite divisions and the terminology from the 19th (Lubbock 1878) and early-20th centuries (Childe 1936) are still used for Africa. Their replacement is not easy, unless we use local terminologies, but these latter make inter-regional comparisons hard. The key might not lie in the term "Neolithic" itself, but in the vision we have of the neolithization in different regions. What if, as Sue O'Connor (2015, p. 17) has put forward for some regions in South-Eastern Asia, the neolithization had been "anything but a Revolution"? Based on data from North-Eastern Africa, this paper aims to show that the chronological and ontological dissociation of the many phenomenon constituting elsewhere the Neolithic package (in the Near-East and Europe) is the main challenge for understanding the long process of neolithization in Africa.

Key-words: Neolithic, revolution, Africa, pastoralism.

Le Hoabinhien ou le paradigme égaré de la modernité européenne en préhistoire. L'exemple du Cambodge avec la grotte de Laang Spean (Province de Battambang)

Hubert Forestier ¹, Heng Sophady ²

¹ Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) – CNRS (UMR 7194) – 57, rue Cuvier - 75231 Paris Cedex 05, France

² Royal University of Fines-Arts, Phnom Penh (RUFA) – 72 Preah Ang Yukanthor Street (19), Phnom Penh, Cambodge, Cambodge

La recherche préhistorique en Asie du Sud-Est a essentiellement été menée par des chercheurs occidentaux qui ont importé les modèles européens de lecture des outils de pierre taillée. Dès 1890 durant le Protectorat, Émile Cartailhac, titulaire d'une chaire de préhistoire à l'université de Toulouse, s'intéresse au Royaume du Cambodge qu'il qualifiait " d'une des plus belles et des plus enviables colonies du monde ". Il publia des objets provenant d'amas coquilliers du site lacustre de Samrong Sen situé sur les rives du Grand Lac Tonle Sap dont l'occupation remonte au Néolithique et à l'Âge du Bronze (1877, 1883).

Si l'intérêt pour la préhistoire de l'Extrême-Orient est insufflé depuis le Cambodge, la construction scientifique de la discipline démarre vraiment en Indochine avec les travaux pionniers de Madeleine Colani (1866-1943), préhistorienne et géologue à l'École Française d'Extrême-Orient. Cette chercheuse d'exception fouille près d'une soixantaine de grottes et abris paléolithiques dans les massifs karstiques du Tonkin. En 1932, lors du 1er Congrès International des Préhistoriens d'Extrême-Orient à Hanoi (Vietnam), elle érige l'Hoabinhien au rang de spécificité typoculturelle régionale en communiquant la première définition de ce techno-complexe rapporté à l'homme moderne, présent sous les tropiques indochinois entre 40 000 à 4 000 ans BP. Ce faciès dont le nom est issu du site éponyme nord-vietnamien Hoa-Binh se compose d'outils frustes, confectionnés préférentiellement sur des galets épais de forme oblongue. Absents des hautes et moyennes latitudes à la même période, ces assemblages signent l'originalité de la préhistoire des derniers chasseurs-cueilleurs des forêts de la péninsule indochinoise, tout en contredisant le découpage chrono-culturel proposé par les occidentaux : Paléolithique final/Épipaléolithique-Mésolithique/Néolithique/Âges des Métaux.

Bien que la préhistoire (récente) ou la "protohistoire ancienne" du Cambodge débute assez précocement à la fin du XIX^{ème} siècle avec la fouille de Samrong Sen, elle reste, tout de même, inachevée à cause des funestes événements géopolitiques qui suivirent dans la décennie 1970. Mais également, du fait de la captation de l'attention par le rayonnement d'Angkor (~VIII^{ème}–XII^{ème} siècles) ou des royaumes antérieurs (Funan et Zhenla). L'exemple du site en grotte de Laang Spean découvert et fouillé dans les années 1960 par Cécile et Roland Mourer et repris depuis 2009 par notre équipe, présente une longue séquence d'occupation qui illustre l'expression du Néolithique local et du Hoabinhien. "Monolithique" et monotone pour certains ou involutif pour d'autres, le phénomène hoabinhien démontre l'existence d'une spécificité techno- fonctionnelle asiatique dont la durabilité se confirme jusque très tardivement à l'Holocène moyen.

Ainsi, avec un choix technique aussi singulier et efficient que le façonnage d'outils lourds sur galet, il affiche une adaptation réussie à la forêt dense humide. Mais aussi, une expression disruptive de la modernité humaine à la transition pléistocène-holocène par rapport au schéma universaliste classiquement proposé par la science occidentale (débitage lamino-laminaire/allègement des supports-outils lithiques : pointe-armature, grattoir, burin, perçoir/outillage osseux/art-symbole, etc.). Cette rupture de paradigme nous invite à discuter de ce contre-exemple existentiel asiatique qui convoque une modernité comportementale autre que celle attendue. Pourquoi ? Et, de fait, nous demande aussi de réinventer la relation à l'objet préhistorique, au monde et au monde tropical de l'objet.

Mots-clés : Extrême, Orient, Cambodge, Hoabinhien, Préhistoire tropicale, homme moderne, chronologie culturelle

The Hoabinhian or the lost paradigm of European modernity in Prehistory. The example of Cambodia with the Laang Spean cave site (Battambang Province)

Prehistoric research in Southeast Asia was mainly conducted by Western researchers who imported European models for analyzing lithic stone tools.

In 1890, during the Protectorate, Émile Cartailhac, who held a chair in prehistory at the University of Toulouse, became previously interested in the Kingdom of Cambodia, which he described as: "une des plus belles et des plus enviabiles colonies du monde". He published artefacts from the Samrong Sen lake site situated on the shores of the Great Lake Tonle Sap, whose occupation dates back to the Neolithic and Bronze Age (1877, 1883).

Although interest in the Prehistory of the Far East began in Cambodia, the scientific construction of the discipline began in Indochina with the pioneering work of Mrs. Madeleine Colani (1866-1943), a prehistorian and geologist at the École Française d'Extrême-Orient (EFEO). This exceptional researcher excavates nearly sixty caves and paleolithic shelters in the karstic massifs of Tonkin (North Vietnam).

During the 1st International Congress of Far Eastern Prehistorians which took place in Hanoi in 1932, Mrs Colani raised the Hoabinhian to the rank of regional typo-cultural specificity with the first definition of this Modern Human techno-complex (40,000 to 4,000 years BP). The name of this facies comes from the eponymous North Vietnamese site "Hoa-Binh" and is composed of massive tools, preferentially shape on thick, oblong pebbles.

Missing at the same period from the high and medium latitudes, these lithic assemblages sign the originality of the prehistory of the last hunter-gatherers of the Indochinese forests, while contradicting the chrono-cultural division proposed by Westerners: Final Paleolithic/Epipaleolithic/Mesolithic/Neolith Age.

Although the recent prehistory or "ancient protohistory" of Cambodia began quite early at the end of the 19th century with the excavation of Samrong Sen, but still unfinished because of the disastrous geopolitical events that followed in the 1970s. There is also the strong influence and attractiveness of Angkor (~VIIIth - XIIth centuries) or earlier kingdoms (Funan and Zhenla).

The example of the Laang Spean cave site discovered and excavated during the 1960s by Cécile and Roland Mourer (CNRS, France) then re-excavated by our team in 2009, presents a long archaeological sequence that illustrates the expression of the local Neolithic and Hoabinhian. Called "monolithic" and monotonous for some involutive aspect, the Hoabinhian phenomenon demonstrates the existence of an "Asian techno-functional specificity" whose durability is confirmed until very late period in the Middle Holocene.

Thus, with a technical choice as singular and efficient as the shaping of heavy tools on pebbles, it shows a successful adaptation to the dense rainforest. But also, a disruptive expression of human modernity at the Pleistocene-Holocene transition in relation to the universalist pattern classically proposed by Western science (laminar debitage/alleviation-reduction of lithic support- tools: point-projectile, scraper, burin, drill/bone tools/art-symbol, etc.).

This paradigm break invites us to discuss this Asian existential and behavioral modernity other than the one expected. Why? May be because we need also asks to reinvent the relationship to the prehistoric object, into the world and to the tropical world of the object.

Discussion sur l'apport des approches quantitatives et qualitatives à l'étude des industries lithiques australiennes.

Marine Benoit ¹

¹ University of Western Australia (UWA) – M257, 35 Stirling Highway, Crawley WA 6009, Australia

En 2016, Catherine Perles publiait un article dans le BSPF détaillant les positionnements théoriques et méthodologiques propres aux approches dites "anglo-saxonnes" et "française". Elle concluait qu'une dichotomie profonde les séparait mais que leurs différences fondamentales étaient toutefois un sujet d'enrichissement et de développement théorique. Qu'en est-il sur le terrain ? Dans cette communication je me propose de revenir sur ces différences épistémologiques en prenant l'exemple concret de mes travaux sur les industries lithiques australiennes. J'effectue mes recherches sur les industries récentes du nord-ouest de l'Australie en utilisant l'approche de la chaîne opératoire. J'évolue cependant dans le milieu scientifique australien où les études du matériel lithique sont dominées par des approches quantitatives qui s'appuient sur les théories évolutionnistes et par l'"Human behavioural ecology". Dans un premier temps, je m'attacherai à décrire le contexte scientifique australien en revenant sur les facteurs qui ont déterminé l'adoption de ces théories et qui ont joué dans le développement des questions de recherche propres à l'archéologie australienne. Dans un deuxième temps, je définirai la place de mon travail dans ce contexte et les apports méthodologiques et de connaissances qu'a permis l'application de l'outil méthodologique "chaîne opératoire" aux industries australiennes. Je conclurai sur la réception de ces apports dans le milieu australien et sur les perspectives méthodologiques et de recherche que ceux-ci dessinent pour les industries lithiques de cette région du monde.

Mots-clés : Industries lithiques, Australie, chaîne opératoire, HBE, épistémologie, méthodologie.

Une Europe pas si centrale : quelle place pour les industries lithiques entre l'Europe occidentale et le Proche-Orient au Paléolithique ancien ?

Roxane Rocca ¹

¹ Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041),
Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université
92023 Nanterre Cedex, France

L'espace compris entre l'Europe occidentale et le Proche-Orient souffre encore aujourd'hui d'un manque de données au Paléolithique ancien (500 000 - 250 000 ans). Il représente pourtant une zone clé, entre deux aires parmi les mieux connues au monde pour ces périodes. Si un certain nombre de raisons à la fois intrinsèques et extrinsèques permettent d'expliquer ce manque de connaissances, l'absence d'intérêt scientifique pour cette région se doit d'être interrogée. Peut-on continuer à proposer des modèles de peuplements sans prendre en compte près de la moitié du continent Européen ? L'absence de bifaces dans cette région est-elle suffisante pour disqualifier tous les assemblages lithiques ? Nous tenterons dans cette présentation de nous interroger sur les raisons de ce désintérêt pour les données et pour la recherche en Europe centrale, mais aussi de montrer comment l'analyse comparative entre les industries lithiques de cette région et celles des aires limitrophes permet de repenser les modèles de peuplement de l'Eurasie au Paléolithique ancien.

Mots-clés : Europe centrale, Paléolithique ancien, Système technique

Périodisation occidentale et périodisation préhispanique : réflexions chronologiques sur l'occupation du Sistema 7 Venado, Monte Albán, Oaxaca, Mexique

François Gendron ¹, Aliénor Letouzé, Franck Garcia

¹ Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) – CNRS (UMR 7194) – UR3551 Centre de recherche sur
Amérique Préhispanique : Sorbonne Université Lettres – 57, rue Cuvier - 75231 Paris Cedex 05, France.

Depuis plus d'un siècle, les problématiques chronologiques composent une part fondamentale de la recherche archéologique. Les études qui en découlent permettent à terme de périodiser, c'est-à-dire de recomposer et de rendre intelligible, une histoire de l'Homme bien souvent réduite à l'état de bribes. Ces préoccupations deviennent encore plus essentielles à l'approche de l'Amérique préhispanique, continent isolé du reste du monde durant des millénaires, et au sein duquel sont nés des modes de pensées aussi originaux qu'autonomes. C'est avec cette conscience des particularismes culturels que débuta, en 2009, la mission archéologique franco-mexicaine de Monte Albán (État d'Oaxaca, Mexico), dans la partie extrême sud du site éponyme, longtemps considérée comme une extension tardive (1300-1500 CE environ). Plusieurs campagnes de datation au 14C conjuguées aux observations stratigraphiques et typologiques ont permis d'établir une nouvelle séquence chronologique, et de montrer que l'occupation de ce terrain de trois hectares remonte plus probablement aux premiers établissements humains sur le cerro Monte Albán, aux alentours de 800 BCE. Toutefois, au travers de cette indispensable périodisation, qui emploie un champ lexical aujourd'hui international, mais non pas moins européen (phase, période, occupation, rupture, etc.), resurgit un débat sémantique non résolu : celui de l'application de concepts occidentaux à des sociétés qui possédaient déjà leur propre conception du temps, de la chronologie et de l'histoire. Ainsi, à partir du cas particulier du Sistema 7 Venado de Monte Albán, cette présentation sera l'occasion de porter un regard critique et constructif sur les enjeux et l'usage de l'outil chronologique dans des contextes culturels non européens.

Mots-clés : Amérique préhispanique, Chronologie, Mésoamérique, Monte Albán, Oaxaca, Sistema Siete Venado.

Lacunes méthodologiques dans l'étude des sites funéraires, pour une archéothanatologie en Asie du Sud-Est

Baptiste Pradier ¹, Frédérique Valentin ²

¹ Préhistoire et Technologie (PréTech) – CNRS (UMR 7055), Université Paris Nanterre – Maison René Ginouvès, 21 allée de l'université 93023 Nanterre Cedex, France

² Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041), Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université 92023 Nanterre Cedex, France

Les cimetières sont des sites majeurs de l'archéologie protohistorique d'Asie du Sud-Est. Ils sont aujourd'hui encore utilisés pour reconstruire la séquence chrono-culturelle de la région. Pourtant leurs études présentent toutes la même insuffisance méthodologique à savoir un défaut de prise en compte de la nature funéraire de l'ensemble étudié, une insuffisance qui a été dénoncée il y a de cela maintenant plus de 30 ans par Duday et al (Duday et al 1990) pour les sites européens en particulier.

La fouille fondatrice du site de Ban Chiang (Thaïlande) entre 1974 et 1975 a "cimenté" une approche encore suivie par la plupart des fouilles de la région. Elle comprend une fouille du cimetière conduite par des ouvriers et des chercheurs locaux et supervisée par des archéologues étrangers ou locaux formés dans des universités occidentales, suivi d'une étude archéo-anthropologique en laboratoire. Cette dernière est généralement menée sans la collaboration directe entre archéologues et spécialistes d'anthropologie biologique qui est pourtant cruciale lors des interprétations finales sur la nature du site et son placement dans la séquence chrono-culturelle.

L'« école française » d'archéologie funéraire, quoiqu'en partie connue par les spécialistes d'Asie du Sud-Est suite aux travaux de Jean Pierre Pautreau et Patricia Mornais sur la nécropole de Ban Wang Hai, n'a pas connu un développement suffisant pour que ses principes et méthodes deviennent partie prenante de l'étude des cimetières de la région. Ainsi, les études anthropologiques, même les plus récentes, s'intéressent aux nécropoles non pas comme des "objets archéologiques" mais comme des "réservoirs de collections ostéologiques", préalablement datés et phasés. Ce qui entraîne de nombreux problèmes, très largement éludés, liés à la nature même des sites. Un cimetière est un lieu où ont été placés des individus choisis par une communauté. Il présente dès lors une vision altérée de la population alors qu'une étude des gestes et recrutement funéraires (Masset 1987) permet d'appréhender, en partie au moins, la réalité et la portée de ses choix. Or, souvent, ainsi que l'indiquent plusieurs exemples, l'étude funéraire, démographique et ostéologique se borne généralement à considérer la population du cimetière comme le reflet de la population vivante.

Cette occultation du funéraire en tant que caractère essentiel des sites se fait au détriment de la définition des cultures archéologiques de l'Asie du Sud-est. Celle-ci continue souvent à suivre les définitions stratigraphiques des archéologues dont les trois Âges définis par l'archéologie européenne sont la référence.

Mots-clés : archéothanatologie, Asie du Sud, Est, Protohistoire, funéraire.

Malaisie : terra incognita archéologique ?

David Codeluppi ¹

¹ Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041),
Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université
92023 Nanterre Cedex, France

La Malaisie est une confédération qui a vu le jour sous sa configuration actuelle en 1963. Elle comprend une partie continentale entre la Thaïlande et Singapour, ainsi qu'une plus grosse partie insulaire, constituée de deux états semi-indépendants au nord de l'île de Bornéo : Le Sarawak et le Sabah.

La péninsule Malaise a indéniablement joué un rôle dans la genèse de l'histoire humaine de cette partie du monde, en particulier à la fin du Pléistocène, lors de l'immersion des parties basses du Sundaland contraignant fortement la mobilité de l'Homme et de la faune vers le sud (Adi Haji Taha, 1987). Les changements eustatiques récurrents confèrent à sa portion continentale le statut de verrou intermittent tantôt ouvert tantôt fermé. Les données archéologiques révèlent des occupations très anciennes et un rôle prédominant dans la mise en place des réseaux d'échanges commerciaux aux périodes plus récentes de la préhistoire en Asie.

L'histoire des recherches archéologiques malaises illustre une science en pleine expansion avec la création en un peu moins de soixante ans, de nombreux centres performants et de très nombreuses publications portées par un réseau fédéral de revues dédiées. Longtemps rédigées en Bahasa Melayu ces productions sont depuis récemment complétées par l'édition d'ouvrages traduits en anglais, signe d'une ouverture, mais restent encore trop peu connues.

Le gouvernement ainsi que les institutions, telles que les musées ou les universités, ont donné les moyens aux chercheurs locaux de mettre en avant des sites d'importance mondiale. Sur la partie continentale, parmi les sites de la vallée de Lenggong riche en sites préhistoriques, des traces d'activités humaines vieilles de l'ordre de 1.83 million d'années ont contribué à un classement, pourtant resté discret, au patrimoine mondial de l'UNESCO. Dans le domaine insulaire, des recherches menées par l'université de Sains Malaysia à Mansuli (Sabah) ont tout dernièrement permis de faire reculer les premières occupations de l'île de Bornéo jusqu'à 235 000 BP.

L'accès encore trop restreint à la littérature archéologique malaise engendre une discrétion sur la scène occidentale qui contribue à oblitérer des pans importants de la construction de la préhistoire mondiale. Un bilan des sites les plus remarquables permettra d'apprécier l'importance de porter attention à cette terra incognita de l'archéologie.

Mots-clés : Malaisie, Asie du Sud, Est, Paléolithique

Malaysia : Archaeological Terra incognita ?

The confederation of Malaysia, in its current configuration, emerged in 1963. It comprises a continental part between Thailand and Singapore, as well as a bigger insular area located in the northern part of Borneo, which consists of two semi-independent states, namely the Sarawak and the Sabah.

The Malay peninsula has definitely played a role in the origin of human history in this part of the world. And that particularly by the end of the Pleistocene, during the immersion of the lowlands of Sundaland that greatly restrained Human and faunal mobility towards the South (Adi Haji Taha, 1987). The continental portion is given the status of "intermittent lock" that is alternatively either open or closed, due to the recurrent eustatic variations. Archaeological data reveal very ancient occupations, and a predominant role in the implementation of trade networks during late Asian Prehistory. The history of archaeological

research illustrates a science in full expansion with, in a bit less than 60 years, the creation of numerous research centres, and various publications supported by a federal network of journals dedicated to archaeological research. These productions have for long been published in Bahasa Malayu, and are since recently completed by publications translated in English, which is a sign of openness, but yet remains too little known. The government as well as institutions, such as museums and universities have given local researchers the means to highlight sites with world significance. On the continental Malaysia, among the variety of prehistoric sites of the Lenggong Valley, evidence of human activities dated of 1,8 Million years BC has been discovered. This contributed to registering the Valley as a world heritage site of UNESCO. Moreover, late research led by The University of Sains Malaysia allowed to draw back the Human presence in Sabah (Borneo) as far as 235'000 BP on the site of Mansulli. The far too limited access to the Malaysian archaeological literature makes it rather discrete on the occidental scene, which leads to overlook major milestones of the global prehistory construction. An overview of the most remarkable sites will allow to shed light on the importance of bringing attention to this archaeological terra incognita.

Adi Haji Taha (1987). Archaeology in Peninsular Malaysia: Past, Present and Future. Journal of Southeast Asian Studies 18, 205-211.

Des tendances aux particularités régionales : exemples acheuléens du Pléistocène moyen d'Afrique de l'Ouest et du Centre

Isis Mesfin 1, Maria Helena Benjamim, David Pleurdeau 2, Djibril Thiam 3

1 Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) – CNRS (UMR 7194) – 57, rue Cuvier - 75231 Paris Cedex 05, France

2 Histoire naturelle de l'Homme préhistorique (HNHP) – Sorbonne Universités, Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN), Université de Perpignan Via Domitia, CNRS : UMR7194, Sorbonne Universités, Université de Perpignan Via Domitia – 17 Place du Trocadéro, 75116 Paris, France

3 Université de Perpignan Via Domitia (UPVD) – Université de Perpignan Via Domitia – 52 avenue Paul Alduy - 66860 Perpignan Cedex 9, France

Pendant longtemps, les spécificités chronologiques, spatiales et techno-typologiques des industries du Pléistocène inférieur et moyen en Afrique ont contribué à énoncer l'idée d'un Acheuléen "africain". Il a longtemps été admis que tout au long de cette période techno-culturelle, la production lithique tendait vers une complexification des méthodes et techniques de production d'outils en pierre, suggérant des mécanismes d'évolution technique et cognitive dans une perspective diachronique "universelle" des faits techniques. Néanmoins, l'Acheuléen d'Afrique s'est peu à peu distingué de cette linéarité initialement définie à partir de sites européens de par une chronologie propre, une importante densité de sites dès 1Ma et des types d'outils particuliers, comme les hachereaux, polyèdres ou bolas. De plus, les dernières décennies ont permis de mettre en évidence des particularités régionales et même micro-régionales au sein de l'Acheuléen "africain", démontrant clairement une synergie technologie/chronologie/culture/évolution plus complexe qu'initialement proposée. Elles soulignent également la nécessité de s'abstraire des visions généralistes parfois proposées pour mettre en exergue les spécificités comportementales et la diversité des identités techniques des groupes humains du Pléistocène inférieur et moyen.

Par ailleurs, les séquences chrono-stratigraphiques qui ont permis la construction de ce savoir scientifique sont presque uniquement localisées en Afrique du Sud et en Afrique de l'Est, et ne représentent au final qu'un espace très réduit du continent africain. Et seul le corpus est-africain acheuléen a servi de support d'étude des dynamiques de populations, principalement modélisées à l'aune des mouvements entre l'Afrique et l'Eurasie ("Out(s) of Africa"), laissant de côté la question des processus de diffusion et de migration intracontinentaux. Ainsi, à partir de divers exemples issus du corpus de la façade atlantique continent africain, et plus particulièrement d'Angola (Province de Benguela), du Gabon (Parc National de la Lopé), du Sénégal (sites de la Falémé), et de la Namibie (sites du Bas-Orange) nous présentons certaines spécificités techniques de ces espaces de cette période, permettant ainsi de questionner la diversité des expressions acheuléennes en Afrique. Même si le corpus archéologique d'Afrique atlantique sub-saharienne semble documenter des occupations plus récentes qu'à l'est et au sud du continent, il permet d'envisager de nouvelles approches du peuplement et de la diffusion intra-africaine des populations dites acheuléennes.

Mots-clés : Acheuléen, technologie lithique, Afrique de l'Ouest, Afrique centrale, Angola

For a long time, the chronological, spatial and techno-typological patterns of the Lower and Middle Pleistocene sites in Africa have contributed to the idea of a monolithic "African Acheulean", during which the technical trends towards a complexification of stone tool production strategies have been seen in a "universal" diachronic perspective. Nevertheless, Acheulean in Africa has gradually been distinguished from its European expression, where it has initially been defined, thanks to major discrepancies in terms of temporal diffusion, of sites distribution and density and dispersion of specific tool-types in Africa such as

cleavers, polyhedra or bolas. Particularly, researches from the last decades have highlighted regional and even micro-regional variation within the "African" Acheulean, clearly depicting a more complex techno-chrono-cultural synergy than initially proposed. This emphasizes the necessity to question the "universal" perspective of the Acheulean trajectories, and to more deeply investigate the diversity of the techno-cultural identities during the Lower and Middle Pleistocene in Africa.

Furthermore, the chrono-cultural sequences used to establish the African Acheulean paradigm are almost exclusively located in the Southern and Eastern parts of the continent, and finally cover a limited area of the continental territory. Models of the human dispersals between Africa and Eurasia ("Out(s) of Africa") has emphasized the technical significance of the eastern African corpus, and generally left aside the question of the intra-continental dynamics. Thus, based on various examples from Acheulean sites from Senegal (Falémé sites), Gabon (Lopé National Park), Angola (Benguela Province) and Namibia (Lower Orange sites), we address some regional technical traits which allow us to question the diversity of Acheulean expressions in Africa. Even if the archaeological corpus of sub-Saharan Atlantic Africa seems to document more recent occupations than in other regions of the continent, it gives new insights on human dispersals models during Acheulean.

Good-bye America, hello Americas ! Faire de la préhistoire en Amérique du Sud face à l'hégémonie idéologique nord-américaine

Eric Boeda ¹, Antonio Pérez ¹

¹ Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041),
Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université
92023 Nanterre Cedex, France

Il n'est pas rare de trouver aujourd'hui des préhistoriens des Amériques qui croient encore en une Amérique vide à l'arrivée des descendants de "chasseurs sauvages" d'Asie du Nord, comme l'avait proposé Fray José de Acosta au XVI^e siècle. Même aujourd'hui, dans les deux premières décennies du 21^e siècle, époque à laquelle il existe un corpus solide et robuste de preuves scientifiques d'une Amérique peuplée déjà à une époque antérieure au Dernier Maximum Glaciaire (entre 26,5 et 19 kyr BP), l'hégémonie idéologique nord-américaine tente d'obnubiler le raisonnement scientifique. Cette hégémonie idéologique est composée de différents sous-types d'hégémonie : politique, éditoriale, financière, etc. Tous proviennent d'une hégémonie épistémologique occidentale qui impose des critères de validation scientifique à gauche et à droite, et cherche à éliminer la factuelle du plus ancien registre archéologique des Amériques. Que faire face à cette hégémonie ? Dans cette communication, nous présentons un diagnostic épistémologique du peuplement des Amériques à partir de l'expérience méridionale. L'Amérique du Sud, source inépuisable de diversité archéologique, est le bon endroit pour amorcer un renversement des pôles épistémiques dans les Amériques. Il ne s'agit pas, bien entendu, de détruire une hégémonie pour en construire une autre. Il s'agit de résister, c'est-à-dire de sortir l'Amérique du Sud de son isolationnisme disciplinaire et de lui offrir la place qu'elle devrait avoir dans l'évolution des idées et des techniques : une ouverture vers l'altérité.

Mots-clés : Préhistoire ancienne des Amériques, Épistémologie historique, Hégémonie idéologique nord, américaine, Amérique du Sud

Good-bye America, hello Americas! Making prehistory in South America facing the North American ideological hegemony

It is not rare to find today prehistorians of the Americas who still believe in an empty America with the arrival of "wild-hunters" descendants from North Asia, as Fray José de Acosta had proposed in the 16th century. Even today, in the first two decades of the 21st century, when there is a strong and robust body of scientific evidence of a populated America already in a period prior to the Last Glacial Maximum (between 26.5 and 19 kyr BP), North American ideological hegemony tries to disturb scientific reasoning. This ideological hegemony is made up of different subtypes: political, editorial, financial, etc. All come from a Western epistemological hegemony which widely imposes criteria of scientific validation, and seeks to eliminate the facts from the oldest archaeological record of the Americas. What to do against this hegemony? In this communication, we present an epistemological diagnosis of the Peopling of the Americas from the southern experience. South America, an inexhaustible source of archaeological diversity, is the right place to initiate a reversal of epistemic poles in the Americas. It is not, of course, about destroying one hegemony in order to build another. It is a matter of resisting, that is to say of pulling South America out of its disciplinary isolationism and offering it the place it should have in the evolution of ideas and techniques: an opening towards alterity.

Chasseurs-collecteurs de scoop ! Quand les honteux gâteurs de données investissent le Sud-est asiatique.

Valéry Zeitoun ^{1,2}

¹ Centre de Recherche en paléontologie – Paris (CR2P) – CNRS (UMR 7207) – France

² Centre de Recherche en Paléontologie-Paris (CR2P), CNRS-MNHN-Sorbonne Université (UMR 7207), Campus Jussieu, 46-56, 5ème étage, case 104. 4, place Jussieu, 75 252 Paris Cedex 05, France

Bien qu'elle soit l'une des premières aires géographiques ayant fait l'objet de fouilles préhistoriques hors d'Europe et ce, dès 1877, avec les travaux du préhistorien français Emile Carthillac à Samrong Sen au Cambodge, l'Asie du Sud-est est également le berceau historique de la paléoanthropologie grâce à la démarche volontariste du hollandais Eugène Dubois qui, s'expatriant vers les "Indes-orientales" pour rechercher le "chaînon-manquant" sous les tropiques, devint l'inventeur de Homo erectus découvert sur le site de Trinil en Indonésie, en 1891. Si du point de vue de la préhistoire, en construction depuis l'aire euro-méditerranéenne à la moitié du XIX^{ème} siècle, les autres aires du monde ont été investiguées à l'aune occidentale (Paléolithique, Mésolithique, Néolithique, Âge des métaux) et portées notamment par un élan colonialiste généralisé sur le terrain, l'Asie du Sud-est est quant à elle, un emblème des hiatus, des lacunes et des absences archéologiques à plus d'un titre.

De la présence ancienne de matériel "acheuléen" ignorée ou contestée, à une "stase" culturelle "atypique" longue de 30 000 ans avec une industrie uniquement sur galet : le Hoabinhien, en passant par l'absence de référentiel faunique fiable pour l'ensemble du Pléistocène ou l'existence d'un télescopage entre un "Néolithique" et des Âges des métaux, l'Asie du Sud-est apparaît comme un horizon périphérique qui questionne la construction d'une préhistoire qui prétend être universaliste.

Le manque de suffisamment de recherche ou l'ignorance de toute une région questionnent nos modalités de compréhension de l'histoire et de l'évolution de l'ensemble des sociétés anciennes et de leurs interactions et, à tout le moins, nous incitent à devoir changer de paradigme. Un grand paradoxe s'y exprime également. Pour des raisons géopolitiques, en Asie du Sud-est, les recherches se sont interrompues notamment dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle et, préhistoire ou archéologie sont restées des sciences de luxe pour pays riches quand les préoccupations nationales se restreignirent pendant longtemps au domaine économique. Ce vide pourrait apparaître comme la chance d'y appliquer désormais, à bon escient, tous les nouveaux champs de l'archéologie et tout un ensemble de progrès non entachés par ses essais-erreurs historiques en particulier dans le domaine de la chronologie ou de la génétique. Malheureusement ces territoires prometteurs de la recherche (on y a dernièrement découvert de nouvelles humanités fossiles) sont de grands espaces vides où le manque de partenaires locaux laisse la part belle à de trop nombreux chasseurs-collecteurs de données occidentaux dont les méconduites scandent régulièrement l'histoire et l'actualité de la préhistoire sud-est asiatique.

Mots-clés : Asie du Sud-est, histoire des sciences, paléontologie, préhistoire, archéologie, anthropologie

When scoop-hunters gather data in Southeast Asia...

Although it is one of the first geographical areas to have been the subject of prehistoric excavations outside of Europe and this, since 1877, with the work of the French preistorian Emile Carthillac at Samrong Sen in Cambodia, South-East Asia is also the historical cradle of paleoanthropology thanks to the voluntarist approach of the Dutchman Eugène Dubois who, expatriating to the "East Indies" to search for the "missing link" under the tropics, became the inventor of Homo erectus discovered on the site of Trinil in Indonesia, in 1891.

If from the point of view of prehistory, under construction since the Euro-Mediterranean area in the middle of the 19th century, the other areas of the world have been investigated in the Western way (Paleolithic, Mesolithic, Neolithic, Age of Metals) and carried in particular by a generalized colonialist impulse in the field, Southeast Asia is an emblem of hiatuses, gaps and archaeological absences in more than one way.

From the ancient presence of "Acheulean" material that is ignored or contested, to an "atypical" cultural "stasis" that is 30,000 years long with an industry based solely on pebbles: the Hoabinhian, to the absence of a reliable faunal reference for the entire Pleistocene or the existence of a telescoping between a "Neolithic" and the Metal Ages, Southeast Asia appears to be a peripheral horizon that questions the construction of a prehistory that claims to be universal.

The lack of sufficient research or the ignorance of a whole region questions our methods of understanding the history and evolution of all ancient societies and their interactions and, at the very least, incites us to have to change our paradigm. A great paradox is also expressed here. For geopolitical reasons, in Southeast Asia, research was interrupted, notably in the second half of the 20th century, and prehistory and archaeology remained luxury sciences for rich countries when national concerns were restricted to the economic domain for a long time. This void could appear as the chance to apply from now on, with good reason, all the new fields of archaeology and a whole set of progress untainted by its historical trials and errors in particular in the field of chronology or genetics. Unfortunately, these promising territories of research (new fossil humanities have recently been discovered there) are large empty spaces where the lack of local partners leaves room for too many Western hunter-gatherers of data whose misconducts regularly scandalize the history and the actuality of Southeast Asian prehistory.

Keywords: *Southeast Asia, history of science, paleontology, prehistory, archaeology, anthropology*

Le(s) Moustérien(s) du Proche-Orient : entre ruptures et filiations

Stéphanie Bonilauri ¹, Mana Jamialahmadi ²

¹ Histoire naturelle de l'Homme préhistorique (HNHP) – CNRS (UMR 7194) – Musée de l'Homme - 17 place du Trocadéro 75016 Paris, France

² Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041), Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université 92023 Nanterre Cedex, France

La position géographique du Proche -Orient, au croisement des routes entre l'Afrique, l'Europe et l'Asie de l'Est, a souvent été interprété comme un lieu de passage entre le bassin méditerranéen et l'Asie de l'est par différentes humanités : les hommes anatomiquement modernes (populations africaines ?) et les néandertaliens (populations européennes ?). Si cette aire géographique a longtemps été perçue comme une zone probable de diffusions, les études des dernières années tendent à nuancer ce modèle de peuplement. L'histoire du Proche-Orient est en effet assez différente de celle des régions contigües, européennes et africaines. Sans rentrer dans le détail, si entre 300.000 et 40.000 nous retrouvons au Levant des faciès techniques communs aux aires géographiques périphériques, cette région se caractérise par une succession de faciès techniques originaux, divers et complexes et finalement peu conciliables avec un unique modèle de peuplement. Plus à l'est, et bien que durant la phase finale du Paléolithique moyen des ressemblances avec le Levant et le Caucase sont perceptibles, les monts Zagros semblent représenter un monde encore différent, strictement limité à cette région montagneuse mais dont l'homogénéité apparente peut être discutable. L'objectif de cette présentation sera d'illustrer certains particularismes régionaux du ou des moustériens du Proche et du Moyen-Orient (zones steppiques vs zones montagneuses) empreints de similitudes (filiations ?) avec le monde européen et périméditerranéen et de singularités propres si ce n'est de véritables ruptures.

Mots-clés : Moustériens, Proche, Orient, Levant, Zagros, ruptures, continuités.

La notion de "Préhistoire" dans l'archéologie brésilienne : influences, implications, relectures

Lucas Melo Reis Bueno ¹, Antoine Lourdeau ²

¹ Universidade Federal de Santa Catarina - Laboratório de Estudos Interdisciplinares em Arqueologia (LEIA) – Departamento de História CFH/UFSC Campus João David Ferreira Lima -Trinidade -Florianópolis/SC, Brésil

² Histoire naturelle de l'Homme préhistorique (HNHP) – CNRS (UMR 7194), Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN), Université de Perpignan, Sorbonne Universités, UPMC – Institut de Paléontologie Humaine 1, rue René Panhard 75013 Paris, France

L'archéologie brésilienne s'est constituée au cours du XX^e siècle par des influences et des reformulations de propositions théoriques et méthodologiques issues de l'Amérique du Nord et de l'Europe. Ces apports furent ambivalents. S'ils ont permis de tracer les grandes lignes du passé ancien du Brésil, ils se révèlent chaque fois moins adaptés aux contextes spécifiques de l'archéologie dans cette région.

De même que dans les autres pays américains, la division entre Paléolithique et Néolithique n'a jamais été adoptée par les archéologues au Brésil. La division temporelle la plus marquante y est, depuis le début du XX^e siècle, la dichotomie entre Préhistoire et Histoire. Au Brésil comme dans la plupart des espaces colonisés à l'époque moderne, la préhistoire est entendue comme la période antérieure à l'arrivée des Européens. Moment qui, dans les Amériques, correspond à la charnière entre les XV^e et XVI^e siècles. La préhistoire ne s'y réfère pas seulement à une période, mais aussi à une conjonction de facteurs autres que l'aspect purement temporel. Comme d'autres, le concept de préhistoire est utilisé pour définir, classifier et organiser l'Autre. Il s'insère dans un discours d'identité/altérité qui ne peut être totalement compris qu'en prenant en compte le contexte historique et politique dans lequel il fut formulé.

Le cas du Brésil est particulièrement intéressant car, par sa dimension tropicale aussi bien que par son emplacement dans le Nouveau Monde, il se trouve doublement à la périphérie des contextes ayant contribué à conceptualiser le passé ancien de l'humanité.

Dans cette communication, nous traiterons successivement de trois aspects. En premier lieu, nous présenterons les limites théoriques et méthodologiques de la transposition de la notion de préhistoire à l'archéologie brésilienne, où les processus sociaux et culturels ont suivi des trajectoires bien différentes de celles du modèle chronologique européen. Nous examinerons ensuite les implications politiques de l'utilisation de cette notion pour les sociétés amérindiennes, puisque la dichotomie Histoire/Préhistoire est à l'origine d'une division temporelle abrupte et arbitraire qui prive ces populations de leur profondeur historique. Ce découpage chronologique a des conséquences bien concrètes et bien actuelles quant aux droits des peuples autochtones sur leurs terres ancestrales. Enfin, nous dresserons un panorama des propositions faites dans l'archéologie brésilienne aujourd'hui pour mettre en place un fondement épistémologique de l'étude du passé ancien qui soit en meilleure adéquation avec la réalité et la spécificité de ce contexte.

Mots-clés : Histoire des sciences, Brésil, Archéologie des Tropiques.

Session J

La fabrication des poteries : quelles structures, quels outils, quels lieux de production ?

Marie Charnot ^{2,3}, Olivier Lemerancier ⁴, Marie Philippe ^{1,2}

¹ Antea Archéologie – 11 rue de Zurich, 68440 Habsheim, France

² Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés (ARTEHiS) – Université de Bourgogne, CNRS (UMR 6298) – 6, Bd Gabriel
21000 Dijon, France

³ Éveha (Études et valorisations archéologiques) – 84 rue Jean-Baptiste Colbert, 10300 La Chapelle Saint-Luc,
France

⁴ Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM) – Université Paul-Valéry-Montpellier 3, CNRS (UMR 5140) –
Rue du Pr. Henri Serre, 34000 Montpellier Cedex, France

La fabrication des poteries, du Néolithique ancien à l'aube de l'âge du Fer. Atelier, potier, spécialiste, artisan : quelques questions introductives.

Les gestes des potiers, leurs actions sur la matière au cours de la chaîne opératoire de production, sont de mieux en mieux documentés grâce aux études technologiques de la céramique. Toutefois, le contexte dans lequel ces actions prennent place, qu'il s'agisse du lieu en lui-même, ou du cadre social ou économique, restent méconnus. Les preuves directes de la production manquent, face à la profusion des produits finis.

L'histoire de la recherche sur le sujet semble fonctionner à deux vitesses : d'un côté l'activité préventive a permis la multiplication des découvertes (sites et objets) ; de l'autre l'identification de vestiges liés à la production céramique reste très peu fréquente. Est-ce que cela résulte de critères de reconnaissance très pointus, fondés sur une documentation fournie sur le sujet ? Est-ce que le système du préventif incite à la description des découvertes sans prendre le risque ou le temps de les identifier ? Est-ce que les modèles de production, parfois appliqués sans distinction du Néolithique ancien à la fin de l'âge du Bronze, faussent notre perception des découvertes ? Et qu'en est-il des parallèles construits à travers la documentation ethnographique ? Quels sont les apports méthodologiques et les biais de ces transferts entre des contextes complètement déconnectés dans le temps et dans l'espace ?

Une autre problématique corollaire concerne la terminologie : comment identifier, définir, interpréter le plus justement possible les découvertes ? A-t-on besoin de vestiges pour parler d'atelier ? Est-ce que tout potier est un spécialiste ? Un artisan ?

Mots-clés : atelier, potier, spécialiste, artisan.

Lieux de production et transferts de céramiques en contexte insulaire : le cas de l'ensemble Houat, Hoedic, Belle-Île-en-Mer (Morbihan) au Néolithique récent

Benjamin Gehres ¹

¹ Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CRéAAH) – CNRS (UMR 6566) – Université de Rennes 1, Campus de Beaulieu, Bâtiment 24-25, 263 avenue du général Leclerc CS 74205 - 35042 Rennes Cedex - France

L'installation des populations néolithiques dans les domaines insulaires de Bretagne est l'occasion de questionner, au travers d'une approche paléoéconomique et archéométrique des céramiques, le développement de la chaîne opératoire des productions de poteries. Il s'agit, à partir d'études pétrographiques et géochimiques des céramiques, d'identifier l'origine des matériaux utilisés dans la production de poteries, et par-delà de questionner l'organisation des systèmes socio-économiques. La nécessité de passer par un système de navigation entre île et continent, ou entre les territoires insulaires, a-t-elle influencé l'organisation de ces groupes et notamment leurs relations ? Peut-on observer une dépendance de ces populations vis-à-vis des installations continentales du point de vue des productions de céramiques ou une absence de contact ? Quels sont les systèmes d'organisation de la production sur ces sites, et où se situent les activités potières ? Cette présentation portera sur les occupations insulaires du Néolithique récent, localisées dans le complexe insulaire formé par Houat, Hoedic et Belle-Île-en-Mer (Morbihan). Ces territoires insulaires ont l'avantage de ne présenter qu'une faible diversité géologique. Il devient dès lors plus aisé d'identifier les origines des matériaux et de mettre en avant les lieux des productions, malgré l'absence d'indices d'activités potières sur les sites.

Les approches développées pour questionner ces problématiques ont été multiples. Il s'agit d'analyses pétrographiques en lame mince des céramiques, mais aussi d'investigations chimiques globales par spectrométrie de fluorescence X portable (P-XRF), et d'approches ponctuelles par l'analyse des inclusions minérales des pâtes par spectrométrie de masse à source plasma, couplée à un système de prélèvement par ablation laser (LA-ICP-MS).

À partir de ces données, les origines des matériaux ont pu être déterminées, tout comme les traditions techniques employées. Plusieurs comportements ont ainsi été mis en avant :

- Des occupations utilisant des productions locales domestiques faites sur les îles, et des céramiques issues de transferts exclusivement entre territoires insulaires proches ;
- Des sites avec des productions locales spécialisées, façonnées en suivant des traditions techniques spécifiques, et important des céramiques à valeur ajoutées issues d'îles éloignées ;
- Des productions extra-locales quasi exclusives et importées depuis le continent.

Cette diversité dans les échanges et les types de productions permet dès lors une lecture territoriale fine des occupations insulaires. L'approche archéométrique développée dans cette recherche permet ainsi de pallier l'absence de traces et d'artéfacts permettant de relier directement les terres-cuites aux occupations, et de restreindre l'étendue des zones de production à des territoires géologiques. L'étude des traditions techniques et des préparations des terres permet alors, au travers des approches archéométriques, d'identifier une diversité de modèle de production domestique dans les contextes anciens. Il est dès lors possible de questionner à partir de ces données la multiplicité des organisations socio-économiques du Néolithique récent dans les îles morbihannaises.

Mots-clés : Production céramique, Néolithique, Archéométrie, Insularité.

Les productions céramiques du Midi de la France du début du Néolithique au début du Bronze ancien : approvisionnements en terres, caractérisation des productions, spécialisation

Fabien Convertini ^{1,2}

¹ Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM) – Université Paul-Valéry-Montpellier 3, CNRS (UMR 5140) – Rue du Pr. Henri Serre, 34000 Montpellier Cedex, France

² Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap, Nîmes) – 561 Rue Etienne Lenoir, 30900 Nîmes, France

Dans un travail de synthèse réalisé sur plusieurs milliers de céramiques, du Néolithique ancien au début du Bronze ancien du Midi de la France et des régions périphériques basé sur l'analyse pétrographique, plusieurs thèmes ont pu être abordés concernant les premières étapes de la chaîne opératoire de fabrication de la céramique, notamment les lieux d'approvisionnement en terres et la nature de la production.

Les distances entre les lieux potentiels d'extraction directe des terres les plus proches et les sites ayant livré les céramiques ont été systématiquement mesurées ou estimées. Il en ressort qu'elles n'excèdent que rarement 6-7 kilomètres rejoignant en cela les valeurs seuils du modèle de D. Arnold qui a servi de base au travail.

Dans la littérature archéologique, les critères de spécialisation des productions céramiques ont été souvent abordés par le biais des analyses de pâtes au détriment des autres étapes de la chaîne opératoire. Une réflexion a été entreprise sur la nature de ces productions. Les séries favorables à ce type d'étude sont rares dans notre corpus car elles doivent correspondre à des ensembles synchrones et rattachées à des occupations bien identifiées. En effet, les corpus constitués au cours de plusieurs années (ou dizaines d'années) recueillis, par exemple, dans des fosses dépotoir à comblement lent ne sont pas adaptés à ce type d'analyse car ils peuvent correspondre à des productions de plusieurs générations de potiers (ou potières) et/ou provenir de différents contextes de fabrication incompatible avec le degré de précision indispensable à l'étude. Dans le Midi, les meilleurs résultats ont été acquis dans les habitats en pierre sèche de la fin du Néolithique qui ont livré des niveaux d'occupation encore en place. Les maisons des autres périodes étant extrêmement rares, des exemples ont été pris dans d'autres régions pour le Néolithique ancien et moyen. Un autre point important à prendre en compte concerne l'identification de productions étrangères qui doivent être écartées des études de site car correspondant à des céramiques confectionnées peut-être avec des normes différentes.

Nous présenterons les résultats de quelques exemples ainsi que des conclusions générales obtenues au terme de la synthèse réalisée dans le sud de la France et ses marges.

Mots-clés : céramique, Néolithique, Bronze ancien, ressource, production, spécialisation.

The Late Neolithic Pattern Burnished pottery from Halai in East Lokris, Central Greece: Macroscopic Analysis

Effimia Angeli ¹

¹ Democritus University of Thrace, Department of History and Ethnology (DUTH) – P. Tsaldari 1, 69100, Komotini, Greece, Grèce

This paper is concerned with the Late Neolithic Pattern Burnished pottery from Halai. The site of Halai is a coastal settlement, situated southeast of the bay of Atalante and northwest of the Euboean Gulf. The Neolithic habitation in Halai seems to start around 6000 BC and lasts until ca. 5300 BC. This period corresponds to a stratigraphic sequence consisting of five strata. The excavated part of the settlement is around 200 square meters. The houses that provide more explicit evidence regarding the domestic organization are in the west and northwest, with some of them having small hearths in the interior for domestic use. In the east, there is an open space with several hearths and a large number of cooking pots. Therefore, this area must have functioned as a place for the communal preparation of the food. In the same place, a significant amount of undecorated and decorated, mostly painted and pattern burnished, tableware has also come across, leading to a preliminary conclusion that both the preparation and the consumption of the food might have been common activities to a great extent.

Although the architecture and the size of the houses suggest minimal inequality among the families having lived in this settlement, the distribution of the decorated pottery can provide additional information for the social organization in the settlement. The Pattern Burnished pottery, a type of ware which has received little discussion for the Neolithic settlements in Central Greece, including a significant number of fragments coming from both the houses and the open space. The appearance of this type of ware in Halai dates to the beginning of the Late Neolithic I period and continues existing until the latest phase of this period.

The paper aims to introduce the main characteristics of the Pattern Burnished pottery (shapes of vessels, ceramic composition, surface treatment, firing techniques, decorative motifs) from Halai, and its distribution in the settlement, as well as to discuss the similarities and differences in this type of ware from other sites in the Greek mainland. This presentation relies on the macroscopic analysis of the ceramic material from Halai and the existing bibliography. The ultimate goal of this paper is to 'fill part of the gap' of archaeological knowledge for the Neolithic settlements in Central Greece and their social relationships and exchange networks with other settlements outside of this area.

Keywords : Late Neolithic pottery, Pattern Burnished ware, Halai, Central Greece, parallels, macroscopic analysis, social organization, exchange networks

Au-delà du village. La fabrication de la poterie et la transmission des connaissances à la fin du Néolithique : les données de la Sardaigne

Jaume García Rosselló ¹, Maria Grazia Melis ²

¹ Universitat de les Illes Balears. Grupo de investigacion ArqueoUIB – Ctra. Valldemossa km 7,5. Edificio Ramón LLull. Illes Balears., Espagne

² Dipartimento di Storia, Scienze dell’Uomo e della Formazione, Università di Sassari, Laboratorio di Preistoria e Archeologia Sperimentale (LaPArS) – Via Zanfarino, 62, 07100, Sassari, Italie

Nous analysons dans ce travail les opérations techniques de façonnage documentées dans les gisements du début du Chalcolithique (seconde moitié du IV^{ème} millénaire BC) du Sud et du Sud-ouest de la Sardaigne. Le choix des sites se porte sur trois villages. Deux d’entre eux, situés dans l’arrière-pays de Cagliari (Su Coddu/Cannelles et Terramaini) possèdent une même gestion des ressources naturelles. Le troisième village, éloigné des premiers, pourrait avoir eu des contacts avec eux concernant l’approvisionnement de l’ocre, dont il existe un gisement dans l’île voisine de San Pietro.

L’approche méthodologique se base sur l’identification des macro-traces de surface et microstructures dans la fracture transversale. Les données obtenues nous montrent une haute standardisation par rapport aux techniques et aux types d’outils utilisés. Nous discutons de l’existence d’une homogénéité élevée dans les opérations structurelles de fabrication, qui coexiste avec une faible variabilité des techniques auxiliaires.

Parallèlement à ce savoir-faire, réparti entre tous les membres de la communauté, une variabilité, de nature individuelle, a pu être observée et est peut-être liée à des actions techniques mineures n’impliquant pas de modifications substantielles dans la chaîne opératoire de fabrication : taille des outils, gestes de la main, supports et mouvements.

En ce sens, nous proposons que des contacts sociaux très étroits aient permis une sociabilisation et une standardisation des connaissances techniques. De même, plusieurs initiatives individuelles ont pu être menées avec une certaine flexibilité de la norme. À son tour, la transmission des connaissances techniques sur l’ensemble du territoire était très homogène sans l’existence de variations de techniques à caractère territorial.

Mots-clés : Savoir, faire, Fabrication de la poterie, Tracéologie, Sardaigne, Chalcolithique

Traitement de surface et outils dans les poteries préhistoriques : une approche analytique

Sara Díaz Bonilla ¹, Ermengol Gassiot Ballbè ¹, Xavier Clop García ¹, Ignacio Clemente Conte ², Niccolò Mazzucco ², Ariadna Benavides Ribes ³

¹ Departament de Prehistòria - Universitat Autònoma de Barcelona (UAB) – Espagne

² Institució Milà i Fontanals - Centro Superior de Investigaciones Científicas (IMF-CSIC) – Espagne

³ Escola d'Art i Disseny de Rubí (EDRA) – Espagne

Le traitement de surface est une phase du processus de production des céramiques préhistoriques prise en compte dans les différentes études sur la céramique. Toutefois, ces dernières années, le potentiel de son étude approfondie a commencé à être reconnu, puisque les résultats de l'expérimentation sont appliqués à la matérialité archéologique, ce qui permet d'explorer des questions telles que l'investissement en travail, l'évolution du savoir-faire, les processus de transmission des connaissances, les changements ou la permanence des techniques de production, etc. De plus, ces études ouvrent la porte à l'identification des outils de production de la céramique, qui ne sont pas toujours identifiables dans le registre archéologique, car leur pérennité les fait disparaître. Cette communication propose une approche pour comprendre les processus de formation de l'aspect final des surfaces céramiques et l'identification des outils de poterie impliqués dans le processus de production. Cela se fait en reconstruisant une partie des activités de production par le biais d'un programme expérimental. Les résultats sont présentés à niveau macroscopique -par observation binoculaire- et microscopique - en utilisant la microscopie confocale-, et leur applicabilité est ensuite testée dans le registre archéologique.

Mots-clés : Traitement de surface, Outils de potier, Processus de production, Technologie, Expérimentation.

Qui sont les potiers campaniformes ? Quels sont leurs réseaux ?

Quentin Favrel ¹

¹ Doctorant - Trajectoires - Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) – 9 rue Malher 75004 Paris, France

En contexte archéologique chercher à atteindre l'artisan à l'origine de l'objet reste une tâche complexe, elle peut même sembler dérisoire, qui plus est pour les périodes les plus anciennes ou les sources écrites font défaut comme le Néolithique ou l'âge du Bronze en France. On se borne le plus souvent à étudier et décrire les objets et structures mis au jour, à produire des typologies. Atteindre les logiques de productions et les réseaux de circulations, d'échanges ou de diffusions reste un exercice complexe qui est loin d'être systématique et tend parfois à devenir une fin en soi. Aller plus loin, vouloir établir un lien direct entre des objets et leurs producteurs, nécessite des conditions spécifiques, une méthodologie adaptée, et parfois aussi un peu de chance. Dans le cas de la céramique les approches typologiques ont longtemps constituées le cœur des études de mobilier, ce n'est que plus récemment que les études technologiques, la pétrographie, les analyses physico-chimiques se sont développées.

Mais l'accumulation des découvertes ces dernières décennies, l'essor des approches technologiques et les progrès techniques réalisés en archéologie permettent sous certaines conditions de pallier ces limites. Dans ce cadre, le développement du Campaniforme dans le nord-ouest de la France constitue un exemple de choix. Les opérations préventives et programmées ont permis la découverte de quelques structures ou objets en lien direct avec la production de vases campaniformes. Les études technologiques ont permis d'identifier les techniques de fabrications mises en œuvre par les potiers (à travers le concept de chaîne opératoire) et de préciser quels outils ont été utilisés pour fabriquer des céramiques campaniformes.

Plus globalement ces preuves peuvent être directes, lorsqu'il s'agit d'outils découverts sur le site, ou indirectes lorsqu'il s'agit de négatifs d'outils ou de macrotraces liées aux supports utilisés pour monter le vase. On peut alors identifier une partie des outils et des méthodes employés par les potiers campaniformes pour présenter un premier bilan des découvertes. Dans un second temps les études technologiques réalisées sur la céramique campaniforme permettent de compléter ces observations. En plus de définir des traditions on peut interroger les rapports sociaux entre les différents producteurs de céramique. Certains vases s'éloignent des productions du standard, défini par L. Salanova et évoquent des processus de copie, d'emprunt ponctuel ou encore des productions d'apprentis.

Si les éléments relatifs à la fabrication de la céramique campaniforme sont encore peu nombreux, ils permettent néanmoins de revenir sur la question de l'apparition puis du développement du Campaniforme dans le nord-ouest de la France. On considère que l'apparition du Campaniforme est liée à un déplacement de quelques potiers, au moins en Basse-Bretagne où les vases maritimes sont très nombreux. Les données disponibles permettent d'ébaucher plusieurs modèles théoriques pour expliquer l'apparition de cette production céramique d'origine allochtone dans le nord-ouest de la France et les relations entretenues entre les différents groupes de potiers qui ont nécessairement coexistés en certains lieux.

Mots-clés : Céramique campaniforme, technologie céramique, techniques de décors, chaîne opératoire, outils de potiers, migration, acculturation.

Dénicher le(s) potier(s). Analyse des productions céramiques des sites du Bronze final de Quitteur "Sur la Noue la Lande" (70) et Villiers-sur-Seine "Le Gros Buisson" (77).

Théophane Nicolas ¹, Rebecca Peake ^{1,2}, Jean-François Piningre²

¹ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) – 121 rue D'Alésia 75014 Paris, France.

² Trajectoires - Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) – 9 rue Malher 75004 Paris, France

³ Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés (ARTeHiS) – Université de Bourgogne, CNRS (UMR 6298) – 6, Bd Gabriel 21000 Dijon, France

Cette contribution met en regard la production céramique de deux sites remarquablement conservés qui ont fait l'objet d'études approfondies : L'habitat de Quitteur "Sur la Noue la Lande" (70) daté de l'étape moyenne du Bronze final et de l'habitat aristocratique de Villiers-sur-Seine "Le Gros Buisson" (77) daté de la fin du Bronze final.

L'habitat groupé de Quitteur est implanté sur une basse terrasse d'un méandre de la Saône. L'espace est structuré en différentes unités domestiques. Chacune est organisée de manière similaire (2 à 3 fosses, un silo, un vase de stockage, une structure de combustion sur sole foyère, ainsi que d'un dépotoir). Cette organisation récurrente l'est également dans la répartition du matériel céramique : au sein de chaque cellule, on trouve les mêmes types de récipients céramiques dans des proportions équivalentes. Chaque unité est une entité autonome : elle est dotée de son propre moyen de stockage, ainsi que de sa structure de combustion sur sole foyère. Un four à coupole amovible est associé à l'une de ces unités. En périphérie, on relève un certain nombre de structures communautaires (puit, foyer, aire de grillage). La production céramique n'est pas massive ; il s'agit d'une production élaborée vraisemblablement au sein de l'unité domestique.

L'habitat aristocratique de Villiers-sur-Seine localisé en fond de vallée de la Seine s'étend sur une butte graveleuse triangulaire de 2 hectares, délimitée au sud par la Seine et au nord par un important paléochenal. L'habitat s'est ainsi développé à l'intérieur de ce système défensif ; il est constitué de 460 fosses et deux bâtiments sur poteau. Le corpus céramique est exceptionnel. Cette richesse a largement alimenté l'étude typo-chronologique, mais a également permis de traiter d'autres aspects comme la production céramique (identification des différentes "mains" dans le façonnage), l'utilisation des récipients, la composition des ensembles et les modalités de rejet de la céramique. Il a été en outre caractérisé des structures de combustion à usage artisanal. La répartition spatiale de ces fours permet de mettre en évidence une partition de l'espace ; leur association avec des concentrations de mobilier (lest, meule, pàton...) permettent de définir des aires d'activités, notamment potières. Ce site d'habitat occupe une place importante dans la hiérarchie des sites, exerçant un pouvoir, voir un contrôle sur les habitats de rang inférieur. Un lieu qui a accueilli des événements collectifs saisonniers avec un partage et une consommation de nourriture en grande quantité.

Le mobilier céramique de ces deux ensembles a fait l'objet d'une étude technologique, permettant la mise en évidence de chaînes opératoires et les usages des "potiers". Associé à un certain nombre de vestiges en lien avec l'activité potière : pàton, esthèque, lissoir, batte..., ou des structures de combustion, il permet de renseigner des aspects techniques, l'organisation de la production, les niveaux de savoir-faire mis en jeu et à mettre en évidence différents degrés de spécialisation artisanale, comme la "valeur" et le statut des objets fabriqués et sur la pertinence des appellations traditionnellement utilisées (productions domestiques/productions de prestige).

Mots-clés : Bronze final, potier, chaîne, opératoire, organisation, production, spécialisation.

La faucille de Panoramix était-elle en silex ?

Bernard Gassin ¹, Patricia Anderson ², François Charraud ³, Klet Donnart ⁴,
Jérémy Jacquier ⁴, Dominique Prost, Pascal Verdin, Claire Beurion

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

² Culture et Environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen-Age (CEPAM) – Université Côte d’Azur, CNRS (UMR 7264) – Université Nice Sophia Antipolis, Campus Saint-Jean-d’Angély - SJA3 24, avenue des Diables Bleus 06357 Nice Cedex 4 – France

³ Trajectoires - Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) – 9 rue Malher 75004 Paris, France

⁴ Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH) – CNRS (UMR 6566) – Université de Rennes 1, Campus de Beaulieu, Bâtiment 24-25, 263 avenue du général Leclerc CS 74205 - 35042 Rennes Cedex - France

La découverte de lames lustrées ou émoussées sur des sites du premier et du deuxième âge du Fer dans le Bassin parisien et en Normandie conduit à de multiples interrogations : que font ces outils en silex à l’âge du Fer ? S’agit-il de productions lithiques incongrues en plein âge du Fer, d’héritages sédimentaires de sites néolithiques ou de la récupération et réutilisation de vestiges recueillis au hasard ? Quelle est la signification fonctionnelle de ces outils ? Dans quelle mesure peut-on les considérer comme des outils artisanaux liés à une production céramique ? A quelle trousse à outils appartiennent-ils ? Dans quelle(s) chaîne(s) opératoire(s) interviennent-ils ? Nous nous interrogerons sur la biographie de ces outils et sur leur rôle de révélateurs de pratiques techniques.

Mots-clés : outils de potiers, silex, âge du Fer

La structure de combustion d'Auzay, les Ouches (Vendée) : un four, oui, mais pour cuire quoi ?

Sylvie Boulud-Gazo ^{1,2}, Christophe Maitay ^{3,4}, Thomas Vigneau ⁵

¹ Université de Nantes – UMR 6566 CReAAH LARA – France

² Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH) – CNRS (UMR 6566) – Université de Rennes 1, Campus de Beaulieu, Bâtiment 24-25, 263 avenue du général Leclerc CS 74205 - 35042 Rennes Cedex – France

³ Institut national de recherches archéologiques préventives, centre archéologique de Poitiers (Inrap) – UMR 5608 - TRACES – 122, rue de la Bugellerie - Zone République 3 86000 Poitiers, France

⁴ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

⁵ Département de la Vendée, secteur Patrimoine et Archéologie – CD85 – France

En 2016, une grande structure de combustion datée de l'âge du Bronze final a été mise au jour à Auzay, les Ouches (Vendée). Cet aménagement totalement inédit dans le Centre-Ouest mesure plus de 10 m de longueur et 2,5 à 4 m de largeur. Il est constitué de deux parties distinctes : une chambre de chauffe au nord et une vaste fosse ovale ayant probablement servi d'aire de travail et de cendrier au sud. La chambre de chauffe, en forme de fer à cheval, présente un mur d'entourage conservé sur plusieurs assises et deux couloirs d'alandier intégrés à l'avant de la structure. Des aménagements en terre crue (sole perforée, coupole ?) complétaient vraisemblablement ce dispositif à l'origine. La longue fosse de travail, placée à l'avant des alandiers, présente plusieurs aménagements permettant de restituer une superstructure protégeant le(s) opérateur(s) des coups de vent et des intempéries.

La position chronologique de cette structure est bien assurée par plusieurs datations par le radiocarbone, l'étude typologique d'un lot modeste, mais homogène de céramiques et de deux épingles en bronze issues du remplissage, et par une analyse archéomagnétique. Les dimensions totalement inhabituelles de la structure, d'une part, l'architecture particulièrement soignée et inédite de la chambre de chauffe avec alandiers intégrés dans sa partie avant, d'autre part, posent inévitablement question quant à la fonction de cette construction. Un ancrage suffisamment profond dans le substrat a permis la préservation de ses parties basses avec les éléments construits en blocs de pierre et le fond fortement rubéfié. Malheureusement, aucune autre structure du site n'a bénéficié de ces mêmes conditions de conservation et ce grand four apparaît donc totalement isolé et déconnecté de toute occupation synchrone, bien qu'implanté à proximité directe d'une aire funéraire de quelques générations plus ancienne.

S'il est évident que la structure d'Auzay a assurément servi à chauffer et/ou à cuire, les denrées ou objets qui y ont été enfournés restent pour le moment indéterminés et donc parfaitement hypothétiques. Il s'avère de ce fait nécessaire de rassembler les indices à notre disposition, de passer en revue et de critiquer, grâce à différentes comparaisons, les interprétations possibles. L'utilisation de la structure de combustion d'Auzay comme four de potier est-elle envisageable ? Nous proposons justement d'argumenter pour et contre cette possibilité, tout en examinant les autres éventualités.

Mots-clés : âge du Bronze final, structure de combustion, alandiers, chambre de chauffe.

Des ateliers de potiers invisibles à l'âge du Fer dans le Golfe de Tarente (Italie) : absence, problème de conservation ou difficulté d'identification ?

Mathilde Villette ¹

¹ Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH) – CNRS (UMR 6566) – Université de Rennes 1, Campus de Beaulieu, Bâtiment 24-25, 263 avenue du général Leclerc CS 74205 - 35042 Rennes Cedex - France

Un état des lieux des connaissances relatives aux vestiges archéologiques issus de la fabrication de la poterie de l'âge du Fer, en Italie méridionale, affiche un très maigre résultat : seuls quelques indices de structures de chauffe ou de rares ratés de cuisson sont mentionnés dans la littérature. Ces lieux "n'existent pas" ou presque d'un point de vue de leur réalité archéologique. La réalité conceptuelle de ces ateliers s'est ainsi construite à partir de l'étude de la production céramique, où les productions sont regroupées par affinité stylistique ou par l'observation des pâtes, sans réussir à localiser précisément les lieux de fabrication. Comme pour d'autres espaces géographiques, on parle ici aussi de "household production" laissant des traces trop ténues pour être mises au jour lors des fouilles.

Toutefois, les investigations menées dans le cadre d'une thèse doctorale à partir, notamment, de la fouille d'un lieu de production de la poterie à l'Incoronata (Basilicate), fonctionnant au moins entre le milieu du VIII^e siècle et le milieu du VII^e siècle av. J.-C. montre une réalité différente puisque l'ensemble des étapes du processus de fabrication de la céramique a été mis au jour, avant et pendant l'arrivée d'artisans grecs sur le site, grâce à l'aide d'un protocole de fouille et d'étude rigoureux.

Cet exemple invite à s'interroger sur les raisons de cette absence de découverte d'ateliers, sur d'autres sites, tandis qu'une relecture attentive de la littérature relative à certains sites ayant livré des indices de production ou encore la reprise de l'étude du matériel permet de s'apercevoir que ces lieux de fabrications étaient certainement beaucoup plus nombreux qu'il n'y paraît.

Il a donc été proposé que ces vestiges souffrent à la fois d'un manque de programme de recherche propre et d'une méthodologie d'investigation particulière qui permettraient peut-être de parvenir à mieux les identifier sur le terrain et ainsi fournir des "référentiels d'étude".

À partir de ces observations, il sera proposé dans cette communication et soumis à la discussion quelques réflexions autour des lacunes archéologiques que représente ce type de vestiges et de la manière de contourner ce problème grâce à une approche définitivement interdisciplinaire et la révision des méthodes de fouille et d'étude de ce type de vestiges artisanaux.

Mots-clés : atelier, potier, méthodologie.

Quel vase pour quel apprentissage ? Critères d'identification des vases d'apprentissage et caractérisation des processus de transmission

Marie Charnot ^{1,2}

¹ Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés (ARTeHiS) – Université de Bourgogne, CNRS (UMR 6298) – 6, Bd Gabriel
21000 Dijon, France

² Éveha (Études et valorisations archéologiques) – 84 rue Jean-Baptiste Colbert, 10300 La Chapelle Saint-Luc,
France

Les traditions techniques constituent des habitudes et une manière de faire partagée et héritée au sein d'un groupe social (Martineau, 2000 ; Roux, 2016). La reconnaissance de la transmission des savoir-faire entre générations de potiers est donc essentielle afin de caractériser au mieux une tradition technique. Mais les preuves directes d'un apprentissage sont rarement identifiées en contexte archéologique, alors qu'elles sont bien documentées par l'ethnographie.

L'apprentissage peut prendre diverses formes (Roux, 2016) selon qu'il est hérité (transmis d'une génération à l'autre) ou partagé (transmis d'un potier expérimenté à un autre). L'apprentissage partagé est difficile à caractériser en contexte archéologique car, selon les compétences, le degré de savoir-faire de l'apprenti et les qualités pédagogiques de l'apprenant, sa production peut se fondre très rapidement dans la production standard, sans que des traces suffisantes ne permettent de l'identifier comme vase d'apprentissage. L'apprentissage hérité devrait en revanche produire plus de " ratés " de production. Mais très peu de vases ont été interprétés comme tels. Les traces de l'apprentissage seraient donc absentes ?

Dans cette communication, nous présenterons une sélection de quelques vases néolithiques interprétés comme des vases d'apprentissage. Ils sont issus de contextes d'habitats lacustres de la région des Trois-Lacs (Nidau BKW et Montilier Platzbünden, Suisse) et du lac de Zürich (Zürich Mozartstrasse, Suisse) et d'un site terrestre (Geispolsheim Forlen, Bas-Rhin, France). Ces vases proviennent d'ensembles chronoculturels différents datés du I^{er} millénaire (Pfyn, Munzingen, Horgen, Port-Conty).

Ces exemples permettent de proposer, en s'appuyant sur d'autres travaux (notamment van Berg, 1996) des critères d'identification de ces vases qui sortent souvent des typologies car ils peuvent être "hors-normes" (trop petits, déformés, etc.). Il s'agira aussi de caractériser le type d'apprentissage (hérité et imité, hérité et formalisé, partagé) et le degré de savoir-faire du potier. Enfin, nous évoquerons des perspectives en montrant en quoi la mise en évidence plus régulière des vases d'apprentissage pourrait enrichir nos interprétations archéologiques.

Mots-clés : poterie, Néolithique, traditions techniques, apprentissage, transmission.

Réparations visibles et économie de réparation invisible. Etude comparée de deux économies de réparation de céramiques au IIIe et IIe millénaires av. n.-è. dans le nord-ouest méditerranéen.

Pauline Debels ^{1,2}, Kewin Peche-Quilichini ^{3,4}, Julien Perthuison ⁵, Pierre Adam ⁵,
Philippe Schaeffer ⁵, Philippe Galant ⁶, Maxime Rageot ⁷, Arnaud Mazuy ⁸,
Martine Regert ⁸

¹ Université de Genève, département de Génétique et Evolution. Unité d'Anthropologie – Suisse

² Trajectoires - Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) – 9 rue Malher 75004 Paris, France

³ Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM) – Université Paul-Valéry-Montpellier 3, CNRS (UMR 5140) – Rue du Pr. Henri Serre, 34000 Montpellier Cedex, France

⁴ Institut national de recherche et d'archéologie préventive (INRAP) – INRAP – France

⁵ Université de Strasbourg/CNRS, Laboratoire de Biogéochimie Moléculaire (UMR 7177), Institut de Chimie – université de Strasbourg – 25, rue Becquerel 67000 Strasbourg, France

⁶ Ministère de la Culture - DRAC Occitanie – DRAC - Service Régionale de l'Archéologie – France

⁷ University Tuebingen, EKU Tübingen, Institute for Prehistory and Early History and Medieval Archaeology – Allemagne

⁸ Culture et Environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen-Age (CEPAM) – Université Côte d'Azur, CNRS (UMR 7264) – Université Nice Sophia Antipolis, Campus Saint-Jean-d'Angély - SJA3 24, avenue des Diables Bleus 06357 Nice Cedex 4 – France

La réparation est une des étapes possibles du cycle de vie des céramiques (Schiffer 1972). Lorsque la céramique ne peut plus remplir le rôle fonctionnel pour lequel elle a pu être façonnée, s'offre alors aux utilisateurs plusieurs options : le rejet, le recyclage, la réutilisation ou la maintenance.

Cette dernière nécessite une série de gestes techniques et de matériaux qui ne laissent que peu de traces en contexte archéologique. Les "trous de réparation" forés dans la paroi des céramiques, ou encore les résidus organiques associés à des fissures, des fractures anciennes ou aux "trous de réparation", sont cependant quelques indices liés à ces processus

Ces données pourtant existantes mais rarement considérées pour elles-mêmes se trouvent souvent dispersées dans la littérature. Notre recherche s'est concentrée sur l'étude systématique des réparations au sein d'une dizaine de sites languedociens et ardéchois du Néolithique final et de sites corses et sardes de l'âge du Bronze. Cette communication offre un regard diachronique sur les économies de réparation dans le nord-ouest méditerranéen.

Au moyen d'une étude croisée entre la tracéologie et les analyses de chimie organique, nous avons pu mettre en évidence les différentes techniques utilisées pour réparer les récipients et les choix éclairés des réparateurs qui prennent en compte l'utilisation de la poterie.

Outre les accidents, la dégradation d'une poterie pendant son utilisation se fait de manière graduelle et peut être contrôlée comme le montre les exemples de réparations "préventives" recensées dans le cadre de ces recherches.

Plus encore, nous avons démontré que toutes les catégories fonctionnelles de récipients ne font pas l'objet de réparation. Il y aurait donc dans ces régions des économies de réparation plus complexes que ne laissent supposer les artefacts au premier abord.

Mots-clés : Céramique, réparations, Néolithique, Age du Bronze, Corse, Languedoc, Chimie organique, tracéologie, brai de bouleau.

Production et statut de la céramique funéraire dans le royaume de Kerma (Soudan, 2500-1500 av. n.-è.).

Matthieu Honegger ¹

¹ Université de Neuchâtel (UNINE) – c/o Laténium - Espace Paul Vouga 2068 Hauterive, Suisse

Dans la vallée du Nil et plus précisément en Nubie, l'artisanat de la céramique se distingue dès le Néolithique par l'investissement dans les décors, le traitement de la surface et la variété des formes. C'est notamment dans le royaume de Kerma que cet artisanat atteint une qualité rarement égalée avec le développement d'une céramique fine, rouge à bord noir, polie et souvent munie de décors d'une diversité étonnante. Les travaux menés depuis des décennies par la mission archéologique suisse à Kerma ont permis de dégager sur plus de 20 hectares la capitale du royaume, située au sud de la 3^e ataracte, et de mener des recherches dans différents secteurs de la nécropole royale qui lui est associée. Cette approche croisée a permis de montrer que la céramique fine la plus élaborée de la phase ancienne du royaume (2500-2050 av. n.-è.) était exclusivement réservée à un usage funéraire et était absente de l'habitat. Si la découverte de fours dans la ville et de tombes de potières dans la nécropole fournissent des précisions quant à la chaîne opératoire, c'est la diversité des décors et la contextualisation de ces céramiques fines qui permettent de proposer des hypothèses quant à leur fonction sociale.

Mots-clés : Céramique fine, production, décor, funéraire, signification sociale, protohistoire, vallée du Nil, Nubie.

L'absence des outils de potiers sur les sites de production de céramique non tournée en Languedoc Oriental au cours de l'âge du Fer.

Erica Lovely Augustina Sheyi Seki ¹

¹ Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM) – Université Paul-Valéry-Montpellier 3, CNRS (UMR 5140) – Rue du Pr. Henri Serre, 34000 Montpellier Cedex, France

Les recherches menées en Languedoc Oriental, pour la période de l'âge du Fer, ont bien caractérisé la céramique non tournée de cette partie de la Gaule. Si on connaît relativement mieux aujourd'hui, certaines caractéristiques techniques liées à la fabrication de cette catégorie de céramique, en revanche, certains aspects stylistiques de la CNT-LOR (céramique non tournée du Languedoc Oriental) restent encore à caractériser, notamment les outils de potiers ayant servi à la décoration des vases. Dans le cadre de la production des céramiques de manière générale, les potiers ont eu recours à des outils pour la fabrication des vases : pour leur façonnage et pour l'exécution des décors ; c'est sur ce dernier point que se centre notre analyse.

La Céramique Non Tournée est une céramique fabriquée par les Gaulois, et sa particularité est sa mise en forme sans l'usage d'un tour de potier : on dit aussi qu'elle est modelée car elle est montée à la main, selon une très ancienne technique appelée le colombin. Dans le Midi gaulois, et en Languedoc Oriental en particulier, cette céramique est très abondante, sur la quasi-totalité des sites datant de l'âge du Fer. Cependant, malgré son abondance, les outils de potiers ayant servi à l'ornementation des vases sont quasiment inconnus : presque aucun outil de potiers n'a été retrouvé en fouille ou été identifié comme tel. Cette absence est sans aucun doute liée au type de matériaux de ces outils, car ils étaient probablement en matériaux périssables (bois), ou encore, au double-emploi de ces mêmes instruments, ce qui implique qu'il est difficile de les caractériser spécifiquement comme outil de potier. Néanmoins, il est possible de les identifier, et ce de manière indirecte, en nous basant sur l'analyse des macro traces présentes sur la surface de l'objet fini. L'étude des décors des céramiques non tournées du Languedoc Oriental, présents sur le vase, permet d'apporter des informations sur les potentiels types d'outils utilisés. Selon les études que nous avons menées jusqu'ici, une liste d'outils non-exhaustive a été dressée, avec d'une part les outils mécaniques, soit en os, ou en bois, possédant une dent ou plusieurs dents ; et d'autre part, des outils naturels, dont les doigts de la main et les ongles. En termes de nature de ces outils, il a sans doute existé une forte diversité, cependant, en termes de quantité, nous ne pouvons affirmer avec certitude s'ils étaient nombreux ou pas, car un même outil a sans doute pu servir à la réalisation de plusieurs motifs. Ce qui est clairement perceptible, c'est la richesse des gestes, au vu du nombre varié de motifs obtenus.

Les outils de potiers ayant servi au décor des vases sont certes rares matériellement en fouille, mais, ils sont présents de manière indirecte, sur les parois des céramiques, grâce aux traces qu'ils laissent.

Mots-clés : Outils de potier, Céramique non tournée, Languedoc Oriental, Age du Fer.

Du tesson à l'outil : moyen de reconnaissance et cas concrets

Elisabeth Chaillot ^{1,2}

¹ EVEHA (Etudes et valorisations archéologiques) – 31 rue Soyouz - ESTER Technopole 87 068 LIMOGES Cedex, France

² Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés (ARTeHiS) – Université de Bourgogne, CNRS (UMR 6298) – 6, Bd Gabriel 21000 Dijon, France

La trousse à outils du potier des périodes anciennes est assez mal connue. Le croisement des données entre chercheurs de périodes et de disciplines différentes peut permettre de faire évoluer la recherche sur les outils utilisés par les potiers, et notamment sur le recyclage de tessons en outil.

Des travaux de recherche ont porté sur le recyclage de tessons néolithiques provenant du corpus de Kovačevo (Vieugué 2014). Un référentiel expérimental important a permis de mettre en évidence des critères de détermination de traces d'usage.

Par ailleurs, des travaux de recherche ethnologiques (Mayor 2005) ont également mis en évidence l'utilisation de tessons ramassés de manière opportuniste, pour la régularisation des parois lors de la fabrication de récipients. Certains tessons sont spécialement choisis et mis en forme pour être transformés en estèque.

Plusieurs corpus datés du Bronze final et de l'âge du Fer, provenant du Nord de la France, de Champagne et d'Alsace issus de fouilles préventives présentent des surfaces d'abrasion particulières. Ces fragments ont été observés en s'appuyant sur ce référentiel expérimental. Ils présentent des traces caractéristiques d'un recyclage, peut-être comme estèques pour le façonnage de nouveaux récipients. Ils présentent des traces caractéristiques d'un recyclage, peut-être comme estèques, pour la fabrication de nouveaux récipients.

Le croisement des données archéologiques et ethnologiques ont permis de mettre en évidence le recyclage de tessons dans le cadre de la chaîne opératoire du façonnage de céramiques.

Mots-clés : traces d'usure, recyclage, tessons, estèque, ethnologie

Outils, matériaux et fours de potiers du Xe au VIIe av. J.-C. Quelques découvertes anciennes et récentes du Bas-Rhin, Alsace

Marie Philippe ^{1,2}, Marieke Van Es ³

¹ Antea Archéologie – 11 rue de Zurich, 68440 Habsheim, France

² Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés (ARTeHiS) – Université de Bourgogne, CNRS (UMR 6298) – 6, Bd Gabriel
21000 Dijon, France

³ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap, Metz) – 12 rue du Méric, 57063 Metz Cedex
2, France

Entre le Bronze final IIb et le Hallstatt C, les poteries sont abondantes à la frontière franco-allemande. Leurs caractéristiques morpho-décoratives et technologiques dénotent un certain degré de standardisation, ce qui suggère une organisation très encadrée de la production. Le contexte de la fabrication reste pourtant "invisible", puisque les unités de production en elles-mêmes sont méconnues. Ce poster propose justement d'illustrer et de discuter quelques morceaux choisis de la bibliographie et des opérations préventives récentes, évoquant la fabrication des récipients. La plupart du temps, il ne s'agit pas de vestiges évidents ou imposants, mais plutôt de petits indices passés inaperçu : boulettes d'argile ou galets aménagés par exemple. Il nous a semblé d'autant plus important de les montrer, de les dégager de leur insignifiance, d'illustrer enfin des outils et aménagements inhérents à la fabrication des récipients, et d'ébaucher ainsi un pan encore quasiment vierge de leur analyse dans ce contexte chronoculturel.

Mots-clés : outils, potiers, colombin, estèque, four, Alsace.

Session A

Réseaux de transferts matériels, aires chronoculturelles : le visible et l'invisible

Pierre-Antoine Beauvais ¹, Guilhem Constans ¹, Alexandre Lefebvre ¹, Hélène Salomon, Antonin Tomasso ¹

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

L'étude et l'identification des réseaux de relations entre les groupes humains constituent un enjeu majeur pour la compréhension des sociétés préhistoriques et des espaces dans lesquels elles se sont inscrites. Depuis le début du 20^e siècle, la mise en évidence d'analogies dans les productions techniques et symboliques de différents ensembles archéologiques a servi à l'identification d'entités chronoculturelles interprétées diversement mais évoquant l'existence de réseaux de relations pour l'essentiel invisibles à l'archéologie.

Au cours des dernières décennies, de nombreux travaux se sont attachés à l'étude des transferts matériels visibles : équipements lithiques, éléments de parure, matières colorantes, industries osseuses ou encore céramiques dans les périodes récentes. Ces transferts, abordés dans le cadre des chaînes opératoires, depuis l'approvisionnement en matière première jusqu'à la circulation, l'utilisation puis l'abandon des produits, constituent une source tangible pour étudier de manière dynamique la constitution, l'extension et la structuration des réseaux de relations entre les groupes humains.

L'objectif de cette session est d'engager une discussion entre ces deux registres d'information : circulations matérielles et proximités culturelles. Dans quelle mesure les réseaux de transferts matériels sont-ils liés aux contours géographiques et spatiaux des entités chronoculturelles ? Dans quelle mesure les réseaux de circulation formés par différents matériaux se recouvrent-ils ou dessinent-ils au contraire des échelles de relations distinctes ? Les communications portant sur des approches croisées entre réseaux de transferts matériels de différentes natures, frontières culturelles ou naturelles et mobilités sont particulièrement bienvenues pour nourrir cette réflexion que nous souhaitons aborder dans une large diachronie.

Mots-clés : réseaux, transferts, circulation, aires culturelles.

Des sociétés magdaléniennes en réseaux : l'exemple de la circulation des objets fabriqués en os de grands cétacés dans la région Pyrénéo-cantabrique entre ca. 17.8 et 15 cal ka BP

Alexandre Lefebvre ¹, Ana B. Marín-Arroyo ², Esteban Álvarez-Fernández ³, Marco De La Rasilla Vives ⁴, Elsa Duarte Matías ⁴, Marián Cueto ⁵, Jesús Tapia ⁶, Eduardo Berganza ⁶, Jean-Marc Pétilion ¹

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

² Evolución Humana y Adaptaciones Económicas y Ecológicas durante la Prehistoria (Grupo de I+D+i EVOADAPTA) – Dpto. Ciencias Históricas. Universidad de Cantabria. Av/Los Castros 44, 39005, Santander, Espagne

³ GIR PREHUSAL – Dpto. de Prehistoria, Historia Antigua y Arqueología, Universidad de Salamanca, C. Cerrada de Serranos s/n, E-37002, Salamanca, Espagne

⁴ Área de Prehistoria – Departamento de Historia, Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Oviedo. C/ Amparo Pedregal, s/n. 33011, Oviedo, Espagne

⁵ Instituto Internacional de Investigaciones Prehistóricas de Cantabria (IIIPC) – Universidad de Cantabria, Avda. de los Castros, 52, 39005, Santander, Espagne

⁶ Sociedad de Ciencias Aranzadi – Zorroagaina, 11, E-20014, Donostia, San Sebastián, Espagne

L'étude des interactions entre les chasseurs-collecteurs préhistoriques et le monde littoral en Europe occidentale connaît un regain d'intérêt depuis une vingtaine d'années. Parmi les indices qui témoignent des premières interactions entre les groupes humains et les mammifères marins, plus d'une centaine d'outils et pointes de projectile fabriqués en os de baleine ont été identifiés dans les collections magdaléniennes nord-pyrénéennes. Excepté la découverte de quelques exemplaires isolés, il est surprenant que ce type d'artefact n'ait pas été retrouvé en plus grand nombre en dehors des Pyrénées, et en particulier dans la région cantabrique voisine. En effet, ce secteur a livré, plus que d'autres territoires en Europe, des indices d'exploitation du milieu marin au Magdalénien. Afin de vérifier si l'exploitation technique des os de grands cétacés est un phénomène qui s'est limité essentiellement au territoire pyrénéen ou s'il fut plus amplement partagé par l'ensemble des communautés magdaléniennes atlantiques, nous avons pisté la présence d'artefacts en os de baleine dans la région cantabrique (*lato sensu*). Les collections d'industries osseuses magdaléniennes de 64 sites ont été examinées, incluant la révision de séries anciennes et récentes. 54 artefacts, essentiellement liés à l'armement, ont été identifiés dans 12 sites répartis sur l'ensemble de la corniche cantabrique. La distribution de ces objets confirme l'existence de sites récepteurs intégrés au sein de réseaux de communication réguliers qui relient de multiples vallées et s'étendent vers les Pyrénées. La structuration globale de ces réseaux et leur apparente synchronie posent d'intéressantes questions sur la nature des interactions entre les groupes de chasseurs-collecteurs qui peuplaient l'espace pyrénéo-cantabrique à la fin de la dernière glaciation. Cette découverte réaffirme l'existence d'un vaste territoire culturel au Magdalénien moyen dans le sud-ouest de l'Europe, comme cela avait déjà été perçu par la distribution de plusieurs sources matérielles et graphiques.

Mots-clés : Atlantique nord, Technologie osseuse, Sud, ouest de l'Europe, Paléolithique supérieur final, Adaptations littorales, réseaux de communication.

Contacts extra-cantabriques au Magdalénien : nouvelles données de "Area de Estancia" de la Grotte de Tito Bustillo (Ribadesella, Asturias, Espagne)

Esteban Álvarez-Fernández ¹, Marián Cueto, Jesús Tapia, Pablo Arias, Rosana Cerezo, Beatriz Garcia, Alexandre Lefebvre, Sergio Martín-Jarque, Rodrigo Portero, Andoni Tarriño, Luis C. Teira, Rafael Wanderley

¹ Universidad de Salamanca – Facultad de Geografía e Historia. Departamento de Prehistoria, Historia Antigua y Arqueología, Universidad de Salamanca. Calle Cerrada de Serranos s/n, 37002, Salamanca, Espagne

La grotte asturienne de Tito Bustillo contient un des gisements du Paléolithique supérieur récent les plus importants du sud-ouest de l'Europe. La zone dénommée "Área de Estancia" (Aire de séjour), proche de l'ancienne entrée de la grotte, fut fouillée dans les années soixante-dix du siècle dernier par M. A. García Guinea et, postérieurement, lors de cette même décennie et de la suivante, par A. Moure Romanillo. Diverses occupations de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs datées du Greenland Stadial 2 furent documentées. Grâce à l'étude des objets d'art mobilier, l'existence de contacts à courte, moyenne et longue distance a été mise en lumière. La ré-étude du dit matériel, à laquelle s'ajoute celle d'autres types d'artefacts élaborés en matière première d'origine biotique et abiotique, pour certains retrouvés lors des dernières fouilles archéologiques menées en 2020 dans l'"Área de Estancia", confirment la mobilité des groupes magdaléniens de Tito Bustillo. Des contacts sont attestés avec d'autres territoires tels que la région cantabrique, le versant nord des Pyrénées ou encore avec la côte méditerranéenne.

Mots-clés : matières premières d'origine biotique et abiotique, GS2, Magdalénien, Tito Bustillo, Cantabrian Spain

Des liens emmêlés ? Solutréen et Badegoulien entre sud du Bassin aquitain et Asturies (24-21 cal ka BP) : réflexions sur la réalité archéologique des modèles paléogéographiques

Sylvain Ducasse ¹, Caroline Renard ²

¹ De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA) – CNRS (UMR 5199), Université de Bordeaux - Bâtiment B8 – Allée Geoffroy-Saint-Hilaire - 33615 Pessac Cedex, France

² Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

Pour le Dernier Maximum glaciaire ouest-européen, réfléchir à la relation entre contours géographiques des traditions culturelles et réseaux de transferts matériels nécessite au préalable de réinterroger les modèles archéostratigraphiques régionaux. L'intervalle 24-21 cal ka BP semble en effet marqué par des variations et arythmies engendrant une diversité culturelle dont la réalité demande à être rigoureusement discutée.

C'est notamment le cas des liens existant entre sud-ouest de la France et nord-ouest de l'Espagne où deux modèles contradictoires s'opposent depuis plusieurs décennies, complexifiant notre compréhension des dynamiques culturelles à l'œuvre. Tandis qu'en France les données plaident en faveur d'un modèle quasi-univoque qui voit les traditions badegouliennes succéder aux traditions solutréennes dès 23 cal ka BP, plusieurs scénarios s'affrontent entre Pays Basque et Asturies autour d'une question simple : existe-t-il des industries badegouliennes dans cette zone et, si oui, à quel moment le changement s'opère-t-il ? Selon la nature de la réponse donnée à cette question, l'interprétation des transferts matériels d'ores et déjà documentés prend un sens tout à fait différent : élargissement de l'aire chronoculturelle badegoulienne ou témoins d'échanges "interculturels" (i. e. Badegoulien versus Solutréen "final") ?

Nourrie par un bilan critique des données publiées ainsi que par l'apport d'observations et travaux récents souvent inédits, cette communication propose d'aborder cette question en discutant des forces et faiblesses de chacun des modèles et, sur cette base, de définir, au-delà des divergences initiales, une stratégie de travail collective à même de dépasser ces (apparentes ?) contradictions. Bien qu'en axant le discours sur la critique des sources cette communication place son intérêt en amont des questions soulevées par le thème de la session, elle permet si besoin était d'attirer l'attention sur l'importance d'isoler et de contourner ces biais qui, omniprésents, brouillent trop souvent nos modèles.

Mots-clés : Sud, ouest de la France, Nord, ouest de l'Espagne, Badegoulien, Solutréen, géographie culturelle.

À la confluence des réseaux : la vallée du Rhône entre le Dernier Maximum Glaciaire et le début de l'Holocène

Pierre-Antoine Beauvais ¹, Antonin Tomasso

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

Dans la continuité des grands découpages chronoculturels hérités des travaux de Breuil et Laplace, la vallée du Rhône est traditionnellement perçue comme un espace "frontière" séparant deux "provinces préhistoriques" à la fin du Pléistocène. Ce cadre fixé sur la base d'études typologiques des seules industries lithiques, a par la suite conditionné la construction des aires de recherche, et relève aujourd'hui davantage du postulat que du fait démontré.

Les recherches menées ces dernières décennies dans la vallée du Rhône et ses marges laissent entrevoir une réalité plus complexe de la géographie culturelle des groupes humains du Dernier Maximum Glaciaire à l'Holocène. Ces acquis invitent à une réflexion de fond qui se heurte aux nombreuses lacunes documentaires qui subsistent encore autour des contextes archéologiques de part et d'autre du Rhône. Le dépassement de ce blocage engage plusieurs étapes incontournables :

- Un retour aux données primaires dans le cadre de travaux de terrain (prospections, fouilles) et d'études critiques de sites anciennement fouillés (réévaluation de collections et renouvellement des données radiocarbone).
- Un regard critique sur les entités chrono-culturelles reconnues en vallée du Rhône, à travers les repères chronologiques et la pertinence des critères de différenciation culturelle.
- L'intégration de données nouvelles notamment via l'étude des réseaux de transferts matériels.

Cette communication propose un bilan d'étape dans le cadre de cette démarche autour

(1) d'une synthèse critique des connaissances acquises ;

(2) de résultats récents de recherches menées sur les circulations de matériaux dans la vallée du Rhône et ses marges ;

(3) des perspectives de recherche vis-à-vis des vides documentaires identifiés.

Malgré leur caractère préliminaire, ces résultats permettent de réinterroger la partition des groupes culturels et les interactions qui s'effectuent dans cette région à la fin du Paléolithique supérieur et dessinent autant de pistes de travail pour les années à venir.

Mots-clés : Paléolithique supérieur récent, vallée du Rhône, aires chronoculturelles, matières premières

Envisager les territoires et les réseaux au Paléolithique moyen : quelles données, quelles possibilités ?

Erwan Vaissié¹, Jean-Philippe Faivre¹

¹ De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA) – CNRS (UMR 5199), Université de Bordeaux - Bâtiment B8 – Allée Geoffroy-Saint-Hilaire - 33615 Pessac Cedex, France

Les approches visant à l'identification et l'étude des réseaux des groupes humains au Paléolithique, enjeu majeur de l'étude des sociétés passées, reste majoritairement l'apanage des périodes "récentes" (à partir du Paléolithique récent). Bien que le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique récent ne soit désormais plus perçu comme une rupture franche mais comme la succession d'une mosaïque d'innovations (art, ornements, industries osseuses), le questionnement des relations, réelles ou supposées, entre groupes humains au sein d'espaces chrono-culturellement cohérents demeure rare pour la période du Paléolithique moyen.

L'objectif de cette communication est double. En premier lieu aborder la notion de proximité culturelle telle qu'elle peut être approchée au cours du Paléolithique moyen récent (125 à 40 ka) sur la façade atlantique européenne. Le caractère protéiforme des industries lithiques associées à cette période, couplé aux faibles indices matériels pouvant être considérés comme des marqueurs culturels (manifestations artistiques ou symboliques), constitue encore aujourd'hui un frein à la prise en considération des caractères techniques comme élément à valeur culturelle. L'étude des systèmes de production lithiques, a permis de rendre compte de traditions techniques communément partagées (suivant des extensions spatio-temporelles variables) et a ouvert de nouveaux champs pour la compréhension des sociétés néandertaliennes. Cependant, le rapprochement culturel de séries, chronologiquement et géographiquement séparées, demeure encore aujourd'hui largement débattu.

En second lieu cette communication aborde la question de la reconnaissance de transferts matériels au Paléolithique moyen. Les exemples de circulations de matériaux sur de grandes distances (supérieures à 100 km) sont rarement documentés pour cette période, et ce fait sert encore de critère distinctif avec les périodes du Paléolithique récent. Nous voudrions ici aborder la question des réalités archéologiques et / ou préhistoriques sous-jacentes à cet état de l'art. Le poids du manque d'application systématique de diagnostics pétroarchéologiques exhaustives, de la notion de marqueurs discrets de matériaux lointains, ou encore de l'importance des caractéristiques propres aux systèmes de débitages du Paléolithique moyen (en terme de segmentation et de durée de vie de la chaîne opératoire) seront notamment discutés.

Nous aborderons ces notions au travers de l'étude de trois sites du Paléolithique moyen : Baume-Vallée (Haute-Loire), Rescoundudou (Aveyron) et Combe-Grenal (Dordogne). Les données récentes issues de l'analyse pétro-techno-économique de ces trois gisements viennent mettre en évidence des espaces d'approvisionnement inédits pour le Paléolithique moyen. L'identification des variations de gestions des matériaux sur certains itinéraires permet en outre d'envisager l'évolution des mobilités des groupes humains propres à chaque espace, ainsi que de discuter de la signification potentielle en terme de territoires et de frontières.

Mots-clés : Paléolithique moyen, Territoire, Pétro, techno, économie, Technologie lithique, Néandertal.

Frontières de préhistoriens ou frontières de préhistoriques - quid des techno-complexes de la transition Pléistocène-Holocène en France centrale ?

Alix Gibaud ^{1,2}, Vincent Delvigne ³, Mathieu Langlais ^{4,5}, Jean-Pierre Bracco ¹

¹ Laboratoire méditerranéen de préhistoire Europe-Afrique (LAMPEA) – Aix Marseille Université, CNRS (UMR 7269), Ministère de la culture – MMSH 5 Rue du château de l'Horloge BP 647 13094 Aix-en-Provence Cedex 2, France

² Service d'archéologie préventive de l'Allier (SAPDA) – Conseil départemental de l'Allier – 110 route de Paris, Avermes, France

³ Service de Préhistoire, Université de Liège – place du XX aout, 4000 Liège, Belgique

⁴ De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA) – CNRS (UMR 5199), Université de Bordeaux - Bâtiment B2 – CS 50023 – Allée Geoffroy-Saint-Hilaire - 33615 Pessac Cedex, France

⁵ SERP universitat de Barcelona – Espagne

La circulation des productions matérielles offre des données spatialement dynamiques, techniquement cadencées et culturellement situées qui permettent d'aborder la compréhension des organisations matérielles et idéelles des sociétés préhistoriques. Confronter les différents registres archéologiques permet aussi de revisiter les cadres classiques. Nous présentons ici les premiers résultats d'une étude de cas conduite, à travers le spectre des équipements lithiques, sur les réseaux de relations à l'extrême fin du Paléolithique.

Le Laborien et le Belloisien, succédant à l'Azilien et précédant le Sauveterrien, sont des "traditions préhistoriques" redéfinies depuis une décennie, dans une grande moitié ouest de la France. Ils s'inscrivent dans un courant technique étendu dans toute l'Europe nord-occidentale qui se caractérise par des débitages lamino-lamellaires normés, en particulier la fabrication de supports larges aux profils rectilignes.

Les questionnements abordés lors de cette communication portent sur l'homogénéité et les relations de l'ensemble belloisien avec le Laborien et l'Ahrensbourgien qui "l'encadrent" au sud et au nord. À cet égard, nous avons pris pour cadre géographique de cette étude la (réputée) marge méridionale du Belloisien, au nord du Massif central, dans les grandes plaines alluviales du sud du bassin versant de la Loire (Allier et Cher). Les sites belloisiens, implantés dans des régions riches en silicites, sont interprétés comme des lieux essentiellement dédiés à la fabrication de supports lithiques. Nous nous interrogeons donc sur les modalités de circulation des géoressources exploitées à l'intérieur et/ou emportées depuis ces sites. Ces questionnements permettent en effet d'intégrer des données à valeur spatiale aux réflexions sur la structuration de ces ensembles, alors que la proximité des traditions techniques lithiques est de plus en plus évidente pour de nombreux chercheurs.

En effet, à la suite de l'étude de deux séries lithiques attribuées, l'une au Laborien (Champ-Chaltras, 63), l'autre au Belloisien (Muides-sur-Loire, 41), nous avons mis en évidence des schémas opératoires très proches, ainsi qu'une fréquentation de gîtes de matière première lithique communs. Nous proposons donc non plus une représentation structurée par des "frontières préhistoriques" (soit un espace continu dans un monde discontinu), mais plutôt par un réseau de lieux aux statuts et activités divers (soit un espace discontinu au sein d'un monde continu) au sein duquel circulent des collectifs et par conséquent des ressources, des savoir-faire et très probablement des idées. Ainsi, nous questionnerons dans cette communication la cohérence des appellations régionales qui, à notre sens, relèverait de "frontières de préhistoriens" plus que de "frontières préhistoriques".

Mots-clés : Tardiglaciaire, Préboréal, France centrale, Laborien, Belloisien, pétroarchéologie, technologie lithique, armature de chasse, réseau de lieux.

Litho-espaces et céramo-espaces : convergences et divergences

Jehanne Affolter ^{1,2}, Albert Hafner, Caroline Heitz, Regine Stapfer ³, Martin Hintz

¹ UMR 5594 AR-GEO-Lab Université Neuchâtel – Suisse

² Institute of Archaeological Sciences, Prehistoric Archaeology Oeschger Centre for Climate Change Research (OCCR) – Suisse

³ Institute of archaeological sciences, Prehistoric Archaeology, University of Bern – Muesmattstr. 27, CH-3012 Bern, Suisse

L'analyse en parallèle des cultures matérielles céramiques et lithiques de nombreux sites néolithiques du Plateau suisse permet de mettre en évidence des directions d'influences parallèles, mais aussi des discrédances occasionnelles entre les limites dessinées par les deux catégories de trouvailles archéologiques. En effet, les régions de provenances indiquées par les matières premières siliceuses ne correspondent pas toujours à celles indiquées par les techniques et styles céramiques. Pourtant, ces composants ont été appliqués sur des poteries dont la fabrication est locale d'après les argiles employées. Les réseaux de diffusion du silex et de la céramique ne suivent donc pas la même logique. Cette absence de correspondance interroge sur les éléments non physiques – et par là même invisibles – qui ont pu être échangés durant cette phase du Néolithique, bien qu'ils n'aient laissé aucune trace matérielle : savoir-faire, techniques, représentations stylistiques, valeur attribuée aux objets. La datation dendrochronologique de la majorité des sites néolithiques pris en compte permet une analyse fine de ces phénomènes et de leur évolution entre 3900 et 3500 avant J.-C sur l'ensemble du Plateau suisse. Cette recherche a été menée dans le cadre du projet « Mobilities, entanglements and transformations in Neolithic societies on the Swiss Plateau (3900-3200 BC) » dans le cadre du Fonds National de la Recherche en Suisse (Hafner *et al.* 2016 ; Heitz and Stapfer 2017). Une partie des résultats en a été présentée à l'occasion de l'EAA 2019 de Berne ; d'autres parties ont fait l'objet de deux thèses (Heitz 2018, Stapfer 2019).

Mots-clés : réseaux, lithique, céramiques, Néolithique.

Circulations (im)matérielles et géographies culturelles : Vides et discontinuités dans l'expression schématique pariétale néolithique

Claudia Defrasne ¹

¹ Environnements, Dynamiques et Territoires de la Montagne – Université Savoie Mont Blanc, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR5204 – France

L'expression schématique dite post-glaciaire et attribuée au Néolithique est présente de la Péninsule ibérique au Piémont italien et documentée par plus de 130 sites en France méditerranéenne et dans les Alpes occidentales. L'interaction entre homologues (usage du schématisme, et par conséquent d'un même registre cognitif, choix de contextes environnementaux semblables, mobilisation d'un répertoire iconographique cohérent et associations récurrentes) et variabilité régionale (thèmes graphiques propres à certains secteurs) invite à considérer cette expression graphique comme un vecteur pertinent dans la compréhension du paysage culturel néolithique et des dynamiques qui l'ont affecté. Il s'agit en effet d'un corpus graphique présentant une vaste distribution géographique transcendant la diversité des groupes culturels tout en y étant sensible par certains aspects. Il est l'empreinte de pratiques et récits partagés. L'expression schématique néolithique semble ainsi en mesure d'apporter une contribution complémentaire à la modélisation des interactions culturelles intra et extra-régionales et à la définition des composantes culturelles et leur articulation dans l'espace. La démarche mobilisée pour répondre à une telle problématique est intégrée et multiscale. Toutefois, hiatus, lacunes et absences de nature différentes caractérisent chacune des échelles d'analyse, de la paroi à la Méditerranée nord-occidentale. Les peintures rupestres présentent un avantage certain : leur localisation est immuable et elles sont découvertes dans le lieu, l'espace de la socialisation duquel elles témoignent. Cependant, majoritairement peintes en abris de plein air, leur préservation est largement partielle. Parois, complexes de sites et massifs sont comme des puzzles dont seules quelques pièces nous seraient parvenues. A une échelle plus large, la distribution spatiale des abris peints reflète probablement davantage l'implantation géographique des chercheurs qu'une quelconque réalité archéologique. Finalement, ces peintures ne sont pas directement datables et les abris sont majoritairement privés de contextes archéologiques. Toutefois, ces vides archéologiques font partie intégrante des données et plus largement de la discipline et ne doivent pas priver l'archéologie néolithique de la contribution de l'un des plus grands corpus graphiques européens. L'approche intégrée est ici mobilisée pour tenter de combler certaines lacunes, pour caractériser ces vides, redonner un sens aux discontinuités spatiales observées à chaque échelle, les mobiliser dans la compréhension du phénomène étudié et par là-même dans la restitution d'une géographie culturelle du Néolithique européen.

Mots-clés : art rupestre, Néolithique, schématisme, approche intégrée.

Réseaux de relations et d'échanges dans l'Europe méditerranéenne campaniforme : nouvelles données sur les contacts et les influences entre Toscane et Midi de la France dans la deuxième moitié du troisième millénaire avant notre ère

Isabella Matera ^{1,2}, Lucia Sarti ³

¹ Unità di Preistoria - Dipartimento di Storia, Archeologia, Geografia, Arte e Spettacolo, Università degli Studi di Firenze - Italie

² Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM) - Université Paul-Valéry-Montpellier 3, CNRS (UMR 5140) - Rue du Pr. Henri Serre, 34000 Montpellier Cedex, France

³ Dipartimento di Scienze storiche e dei Beni culturali, Università di Siena - Italie

À la fin de la préhistoire on assiste, avec ce phénomène à large portée géographique qu'est le Campaniforme, au développement de plusieurs réseaux de circulation et d'échanges, non seulement d'objets, mais aussi d'idées ou de savoir-faire ; si le transfert de biens constitue une preuve tangible des contacts entre groupes humains implantés dans des régions distantes l'une de l'autre, une réelle compréhension de la nature et l'ampleur des influences culturelles demeure souvent plus compliquée à atteindre.

Les auteurs présentent ici les résultats issus des révisions et des nouvelles études sur les productions céramiques et lithiques campaniformes de sites d'habitat de l'aire florentine (Toscane, Italie). Dans la deuxième moitié du troisième millénaire avant notre ère, cette région de l'Italie centre-septentrionale montre l'existence de relations avec plusieurs régions italiennes et européennes (Europe occidentale et l'aire méditerranéenne d'un côté, Europe centre-orientale de l'autre), qui jouent un rôle déterminant dans la formation et l'évolution du Campaniforme de l'aire florentine.

Ce travail vise à apporter de nouveaux éléments sur les relations et les influences entre les groupes campaniformes toscanes et ceux de l'Europe méditerranéenne, en particulier du sud-est de la France. D'un point de vue des assemblages céramiques, des contacts entre ces régions sont évidents, et attestés soit par la céramique décorée (présentant certains décors et morphologies des vases étroitement liés à ceux de l'Europe occidentale et méditerranéenne) soit par la céramique commune. En revanche, en ce qui concerne les industries lithiques, les relations semblent être moins étroites : si certains éléments montrent des similitudes (notamment certains types d'outils, comme les segments de cercle ou les grattoirs à morphologie unguiforme), d'autres, d'ordre plus spécifiquement techno-économique, mettent en évidence des différences remarquables entre les productions lithiques de ces régions et semblent indiquer des influences de l'Italie nord-orientale, témoignant ainsi la complexité des réseaux de relations mis en place en Europe méditerranéenne dans la deuxième moitié du troisième millénaire avant notre ère.

Mots-clés : Campaniforme, réseaux, Europe méditerranéenne, Italie centrale et septentrionale, céramique, lithique

De la fin du Mésolithique au Néolithique ancien dans les Alpes françaises du Nord : nouveaux apports des industries lithiques de La Grande Rivoire (Isère, France)

Marc-André Dallaire ¹

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

Le processus de néolithisation est un moment particulier de la Préhistoire en Europe occidentale, lequel a été soumis à un déplacement complexe et arythmique, marqué par divers moments de progression et d'adaptation tout au long de sa progression à travers ce nouveau territoire. Les premières traces de néolithisation dans le nord des Alpes françaises vont ainsi apparaître dans la seconde moitié du 6^e millénaire BP, soit environ entre 5500 et 350 cal. BC. Cependant, la présence de nombreuses imprécisions dans la séquence chronoculturelle locale, résultant entre autres de l'absence de sites révélant une stratigraphie complète ou de fouilles trop anciennes, les mécanismes de son implantation sont encore aujourd'hui difficiles à appréhender.

La question est d'autant plus complexe qu'à cette période, une certaine promiscuité, tant géographique que temporel, semble exister entre les derniers chasseurs-cueilleurs autochtones et les premiers groupes agropastoraux à venir s'installer dans la région nord-alpine. Cette proximité aurait également pu mener à des phénomènes d'acculturation dans les systèmes techniques de l'un ou des deux groupes humains. Plusieurs sites vont ainsi nous livrer des ensembles archéologiques aux industries qualifiés de "mixtes", où dans un même niveau archéologique vont se retrouver conjointement des mobiliers caractéristiques du Second Mésolithique et du Néolithique ancien. Jugés comme peu fiables et issus de brassages taphonomiques d'occupations asynchrones, ces ensembles vont troubler la diachronie de la néolithisation des piémonts nord-alpin français.

Une nouvelle étude complète des mobiliers lithiques issus des fouilles récentes de l'abri-sous-roche de La Grande-Rivoire (Isère, France) offre de nouvelles pistes permettant de mettre à jour nos connaissances des modalités de la néolithisation dans les Alpes françaises du Nord. Le site a en effet révélé l'une des rares séquences stratigraphiques fiable pour la période, caractérisée notamment par une occupation presque sans interruption des débuts du Mésolithique à la période gallo-romaine. La présence d'un corpus lithique conséquent de plusieurs milliers de pièces a ainsi favorisé l'analyse des chaînes opératoires des différents ensembles dans l'optique de jeter un nouveau regard sur le cadre chronoculturel entourant le passage des modes de vie chasseur-cueilleur à celui d'agropasteurs dans le contexte nord-alpin.

Nous aborderons ici les premiers résultats de l'étude des ensembles archéologiques des phases récentes du Second Mésolithique au Néolithique ancien pré-bergerie de La Grande-Rivoire, portant plus particulièrement sur l'observation des changements de comportements dans les chaînes opératoires de débitage et de façonnage des industries lithiques. La mise en évidence d'éventuels traits de rupture ou de continuité entre les systèmes techniques nous permettra ainsi de mieux appréhender certains mécanismes de ce contexte de néolithisation encore confus. Nous traiterons également de la question de l'origine des armatures tranchantes. Communément baptisées "flèches de Montclus" et attribuées au Néolithique ancien, certaines fouilles récentes ont au contraire révélé la présence de ces pièces au sein d'ensembles attribuables au Second Mésolithique. Une étude plus complète des modes de façonnage de ces pièces caractéristiques pourrait en l'occurrence mettre en évidence la possibilité d'interactions entre les derniers groupes chasseurs- cueilleurs autochtones et les nouveaux arrivants dans les Alpes françaises du Nord.

Mots-clés : Néolithisation, industrie lithique, étude typo, technologique, Alpes françaises du Nord, armatures tranchantes, Vercors

Visible and Invisible Frontiers in Central Tyrrhenian Italy between the Neolithic and Bronze Age

Chiara De Marco ¹, Christian Metta ¹, Gaia Mustone ¹

¹ Università degli Studi di Siena – Italie

The geographical area considered for the purpose of this contribution is that of central Tyrrhenian Italy, a territory marked by the Ligurian Apennine range to the North, the Tiber river to the East and the Fiora river to the south (roughly corresponding to present-day Tuscany and northern Latium).

This area is characterized by the existence of cultural aspects that appear as related to wider cultural spheres originating from contacts between different human groups. The region's receptive vocation, already evident in the Middle Neolithic and then, increasingly, in the Eneolithic up to the end of the Bronze Age, can be assessed through its environmental context and related to the North-South and East-West communication routes but also the territory's natural resources.

Over the course of the Neolithic, and during its earlier phase, the territory is characterized by the widespread diffusion of local aspects, seeing a cultural diversification in the middle and late stages of this period, directly connected to the exploitation of communication routes and the contacts taking place with the Adriatic coast, the south of the Peninsula as well as with the North-Western regions (the Ligurian-Provencal and Transpadane mountainous ranges).

During the Copper and Bronze Ages, material culture analysis has allowed to ascertain the existence of cultural articulations throughout peninsular Italy. In particular, in the currently examined area, a number of distinct cultural entities have been identified as compared to the main cultural facies of the Peninsula. These entities, referred to as groups, are defined by several factors, first and foremost through a geographical combination of different archaeological contexts, certain distinctive elements and a number of features common also to other groups.

The aim of this contribution is to highlight the visible and invisible frontiers of material culture between the Neolithic and the end of the Bronze Age, both from a diachronic and synchronic perspective, highlighting landscape markers that might be considered as border elements while at the same time defining the intercultural exchange networks present across this territory.

Mots-clés : Italy, Neolithic, Copper Age, Bronze Age, Material culture, Frontiers

L'Épigravettien à l'épreuve des faits, une approche systémique

Leïla Hoareau ¹, Stefano Bertola ^{3,2}, Emanuela Cristiani ⁴, Nicolò Fasser ^{2,5},
Federica Fontana ², Marie-Anne Julien ⁶, Marco Peresani ², Giulia Ricci ⁷, Aitor
Ruiz-Redondo ^{8,9}, Giorgia Sardelli ^{10,2}, Davide Visentin ², Nikola Vukosavljevic ¹¹,
Antonin Tomasso ¹²

¹ Culture et Environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen-Age (CEPAM) – Université Côte d'Azur, CNRS (UMR 7264) – Université Nice Sophia Antipolis, Campus Saint-Jean-d'Angély - SJA3 24, avenue des Diabls Bleus 06357 Nice Cedex 4 – France

² Università di Ferrara, Dipartimento di Studi Umanistici, Sezione di Scienze preistoriche e antropologiche (unife) – Corso Ercole I d'Este 32, I-44121, Italie

³ Dipartimento SAGAS, Archeologia Preistorica, Università di Firenze – via S. Egidio, 21, 50122 Firenze, Italie

⁴ DANTE – Diet and Ancient Technology laboratory, Sapienza University of Rome – Piazzale Aldo Moro 5, 00185 Roma, Italie

⁵ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

⁶ Histoire naturelle de l'Homme préhistorique (HNHP) – CNRS (UMR 7194), Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN), Université de Perpignan, Sorbonne Universités, UPMC – Institut de Paléontologie Humaine 1, rue René Panhard 75013 Paris, France

⁷ Laboratoire méditerranéen de préhistoire Europe-Afrique (LAMPEA) – Aix Marseille Université, CNRS (UMR 7269), Ministère de la culture – MMSH 5 Rue du château de l'Horloge BP 647 13094 Aix-en-Provence Cedex 2, France

⁸ Prehistory, Department of Ancient Studies ('Ciencias de la antigüedad') University of Zaragoza – Corona de Aragón 42, 50009 Zaragoza, Espagne

⁹ De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie (PACEA) – CNRS (UMR 5199), Université de Bordeaux - Bâtiment B2 – CS 50023 – Allée Geoffroy-Saint-Hilaire - 33615 Pessac Cedex, France

¹⁰ Environnements, Dynamiques et Territoires de la Montagne – Université Savoie Mont Blanc, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR5204 – France

¹¹ Department of Archaeology, University of Zagreb – Croatie

¹² Service Départemental d'Archéologie du Var (SDA83) – Département du Var – Le Clos de la Tour 57 rue Gustave Bret 83600 Fréjus, France

L'Épigravettien a été défini dans les années 1960 pour rendre compte de l'originalité des industries lithiques postérieures au Gravettien en Italie. L'extension progressive de cette entité à une grande partie de l'Europe méditerranéenne et orientale s'est également appuyée essentiellement sur les industries lithiques.

Au cours des dernières décennies, le développement de l'approche technologique dans l'étude des industries lithiques, associé à une meilleure prise en compte des contextes archéologiques et des séquences stratigraphiques, a fortement renouvelé la perception de l'Épigravettien, de sa sériation et de son emprise chrono-géographique. Dans plusieurs régions, des travaux portant sur les transferts lithiques documentent des réseaux de déplacement et de contact s'établissant à différentes échelles.

En parallèle, les recherches portant sur d'autres domaines techniques et culturels ont considérablement progressé au cours des dernières décennies et ont concerné des matériaux variés (parures, faunes, art pariétal et mobilier, sépultures...). Pourtant, ces recherches ont été généralement

menées à l'intérieur du cadre fixé par les industries lithiques et n'ont que rarement conduit à une rediscussion de ce dernier.

Dans cette communication, nous proposons une première tentative de synthèse des données acquises et nous tentons de poser les bases d'un dialogue non hiérarchisé entre ces différents domaines de la culture matérielle. Cette position nous conduit à éprouver d'abord la consistance de l'entité épigravettienne en dehors des seules pratiques techniques lithiques et à évaluer les recouvrements et les écarts existant entre les séquences de changements identifiés au sein des différentes composantes des systèmes techniques.

Cette discussion est menée en s'appuyant d'abord sur un noyau de connaissances établies autour de deux grands domaines géographiques : le nord-est de l'Italie et l'arc liguro-provençal. Nous élargissons ensuite la réflexion vers le sud et vers l'est. Chronologiquement, notre propos embrasse la durée de l'Épigravettien (entre ca. 20 ka cal. BP et 11,5 ka cal. BP), mais se concentrera sur certains épisodes critiques où des changements forts sont perceptibles dans les pratiques culturelles de populations épigravettiennes.

Mots-clés : Paléolithique supérieur, Epigravettien, Systèmes techniques, Entités chronoculturelles, Réseaux

Réseaux visibles et invisibles : l'émergence du Mésolithique récent en Europe du sud-est

Sonja Kačar ^{1,2}

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

² Šibenik City Museum – Ul. Gradska vrata 3, 22000, Šibenik, Croatie

Au cours des deux dernières décennies, une recherche accrue sur le Mésolithique européen a considérablement augmenté notre compréhension du Mésolithique. Celui-ci s'avère être beaucoup plus dynamique et innovant qu'on ne le pensait autrefois : entre le 8^{ème} et le 6^{ème} millénaire av. J.C. les derniers chasseurs-cueilleurs européens ont connu des transformations socio-technologiques majeures qui marquent le passage du Mésolithique ancien au Mésolithique récent. Ces changements sont notamment visibles dans les assemblages lithiques qui voient l'apparition quasi soudaine de nouveaux systèmes techniques connus sous le terme "Blade and Trapeze techno-complex" ou, plus régionalement, "Castelnovien".

Dans une échelle plus vaste, pan-européenne, les données disponibles sous-entendent que l'émergence du Mésolithique récent était un processus complexe et régionalisé impliquant à la fois les mouvements migratoires et les transferts culturels.

Alors qu'en Europe du sud-est, le Mésolithique est encore mal connu, les nouvelles données suggèrent, discrètement, que les derniers chasseurs-cueilleurs de la région étaient interconnectés au sein de réseaux sociaux complexes qui s'étendaient de la mer Noire jusqu'à la Méditerranée centrale.

En effet, bien que de tels réseaux soient encore archéologiquement peu visibles, lorsque toutes les données (culture matérielle, archéogénétique, dates radiocarbone) sont considérées ensemble, il semble que le Mésolithique récent de l'Europe du sud-est résulte d'un mélange de deux traditions différentes (Méditerranéenne et d'Europe de l'Est).

Par ailleurs, afin de contourner le problème d'un corpus biaisé des données, cette présentation se focalise également sur l'hypothèse d'une présence des derniers chasseurs-cueilleurs pouvant être détectée indirectement grâce à la persistance d'éléments mésolithiques dans les assemblages du Néolithique-ancien de certaines régions de l'Europe du sud-est.

Mots-clés : Mésolithique, Blade and Trapeze techno complex, Castelnovien, Europe du sud-est, Réseaux

Enquête sur une frontière technique de longue durée : le débitage par pression et ses relations avec les domaines industriels d'Asie du sud-ouest et du Proche-Orient méditerranéen (VII^e-III^e millénaires)

Raphaël Angevin ^{1,2}

¹ Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041),
Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université
92023 Nanterre Cedex, France

² Ministère de la Culture et de la Communication - Service régional de l'archéologie d'Auvergne-Rhône-Alpes - 4
rue Pascal, 63000 Clermont-Ferrand, France

Le débitage laminaire par pression debout (Mode 4 sensu Pelegrin 2012) apparaît très répandu au Moyen-Orient entre le VII^e et le III^e millénaire. Si les conditions chrono-culturelles de son déploiement demeurent mal connues, son extension ne semble toutefois intéresser qu'une portion de cet espace : de ce point de vue, la Basse-Mésopotamie se présente comme l'une des régions les plus occidentales où cette technique fut maîtrisée, tandis qu'elle est (presque) totalement absente de Haute-Mésopotamie et du Proche-Orient méditerranéen.

Rattachée au vaste domaine industriel d'Asie du sud-ouest, cette modalité d'exécution est par contraste solidement documentée en Asie centrale, dans l'Oural, en Crimée, dans le Caucase, en Anatolie centrale et orientale, dans le nord de l'Inde, au Pakistan, en Afghanistan, en Iran et en Irak du sud. A l'ouest de l'Euphrate (Levant sud et nord, Steppe syrienne, Taurus, Moyen Euphrate turc), les productions calibrées par percussion directe tendre minérale et – dans une moindre mesure – au punch dominant pour leur part les assemblages. Au sein de ces corpus, les seuls éléments détachés par pression correspondent à des témoignages allochtones, supports légers en obsidienne et, à partir du Ve millénaire, grandes lames de silex obtenues au levier (Mode 5 sensu Pelegrin 2012) selon des procédures éprouvées de longue date dans le Caucase et en Anatolie orientale. Cette géographie technique constitue une réalité de longue durée qui ne fut jamais profondément – et définitivement – remise en cause : ainsi, la "frontière" entre domaines industriels du Proche-Orient méditerranéen et d'Asie du sud-ouest semble s'être très tôt stabilisée en Mésopotamie centrale, au sud du Khabour et du Grand Zab. Entre 4300 et 2250 av. J.-C., plusieurs épisodes d'extension de ces traditions peuvent toutefois être rapportés, signalant des consensus techniques précaires ("globalisations") à l'échelle du monde mésopotamien.

A partir des données recueillies sur les sites de Mari (Tell Hariri, Syrie) et Bash Tapa (Kurdistan d'Irak), cette communication se propose d'interroger le statut de la "frontière" technique mise en lumière, au III^e millénaire, entre technocomplexe sumérien au sud – rattaché au domaine industriel d'Asie du sud-ouest – et technocomplexe cananéen au nord – dont l'organisation techno-économique révèle des affinités évidentes avec les industries du Proche-Orient méditerranéen.

En remontant aux racines de leurs systèmes techniques, il nous sera tout à la fois possible de mettre en lumière la stabilité de cette "frontière" et ses mouvements périodiques, alors même que les oscillations perçues au cours des périodes d'Obeid (Obeid récent : fin VI^e-début V^e millénaire), d'Uruk (LC3-4 : second tiers du IV^e millénaire) et du Dynastique archaïque III (second tiers du III^e millénaire) recouvrent des recompositions sociales et culturelles de plus grande ampleur.

Mots-clés : Technologie lithique, débitage par pression, Moyen Orient, Chalcolithique, âge du Bronze, frontière technique

Au-delà des lamelles à dos : repenser le Late Stone Age d’Afrique du Nord-Ouest

Solène Boisard ¹

¹ Département d’Anthropologie, Université de Montréal, Montréal, QC, Canada – Canada

Les données associées au Late Stone Age (LSA) connues à ce jour au Maghreb et en Libye sont éparpillées d’un point de vue spatial, chronologique et qualitatif (fouilles anciennes, méthodes d’analyse des corpus). La répartition géographique des sites désignés comme ibéromaurusiens/oraniens – du Maroc au golfe de Syrte en Libye - par la seule présence de lamelles à dos et le peu de données chronostratigraphiques associées incite à une réévaluation des données disponibles. Cette étude propose un examen critique des sites LSA (stratigraphie, chronologie, données lithiques) dans l’objectif d’évaluer leur fiabilité pour établir un cadre chronoculturel précis. Les registres archéologiques sont abordés en dehors du statisme typologique lié aux taxons culturels mais en mêlant différents espaces sociogéographiques réticulaires : des réseaux d’interaction des individus et des populations humaines entre elles (variabilité technologique et transmission de savoir-faire) aux réseaux structurant les espaces écologiques habités (matière première lithique et litho-espace).

Mots-clés : Late Stone Age, Ibéromaurusien, taxonomie culturelle, sociogéographie, technologie lithique

Session H

Des vivants sans tombes et des morts sans habitats : évolution des pratiques funéraires du Néolithique au début du premier âge du Fer en France et en Europe occidentale

Stéphanie Adroit ^{1,2}, Rebecca Peake ^{3,4}, Marc Talon ^{5,6},
Yaramila Tcheremissinoff ^{7,8}

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

² Université Paul-Valéry - Montpellier 3 (UM3) – Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique – Route de Mende - 34199 Montpellier, France

³ Inrap - 18 rue de la Chapelle 89510 PASSY, France

⁴ Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés (ARTEHiS) – Université de Bourgogne, CNRS (UMR 6298) – 6, Bd Gabriel 21000 Dijon, France

⁵ Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne-Franche-Comté (DRAC BFC) – Ministère de la Culture et de la Communication – Ministère de la Culture - DRAC Bourgogne - Franche-Comté - 39-41 rue Vannerie - BP 10578 - 21005 Dijon Cedex, France

⁶ Histoire Archéologie Littérature des Mondes Anciens (HALMA) - UMR 8164 (HALMA) – Ministère de la Culture et de la Communication, Université de Lille, CNRS (UMR 8164) – Pont de Bois 60149 59653 VILLENEUVE D'ASCQ Cedex, France

⁷ Laboratoire méditerranéen de préhistoire Europe-Afrique (LAMPEA) – Aix Marseille Université, CNRS (UMR 7269), Ministère de la culture – MMSH 5 Rue du château de l'Horloge BP 647 13094 Aix-en-Provence Cedex 2, France

⁸ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) – Institut national de recherches archéologiques préventives – 32 rue Delizy, 93694 Pantin Cedex, France

Rechercher et interpréter l'invisible dans les pratiques funéraires en France et en Europe occidentale

Des vivants sans tombe, tel pourrait être un des constats que l'on peut faire dans nombre de territoires au cours de la Protohistoire, période riche en diversité des pratiques funéraires. Aussi proposons-nous une session sur l'identification et l'interprétation des vides archéologiques (des "invisibilités") dans le domaine funéraire, qu'ils soient chronologiques, géographiques, matériels ou démographiques.

Il convient de préciser au regard de la thématique du colloque, qu'il y a différents types "d'invisibilité" :

- une invisibilité réelle/testée (preuve de l'absence), c'est-à-dire des pratiques funéraires qui ne laissent pas (ou peu) de traces identifiables par l'archéologie mais aussi des pratiques du rituel funéraire qui sont immatérielles,

- une invisibilité conditionnée par nos questionnements (absence de preuve) : invisibilité spatiale liée aux territoires de recherche des archéologues (aléas des fenêtres de fouille), des indices ténus non identifiés sur le terrain archéologique car on ne soupçonne pas leur existence (inconnus/non reconnus)

c'est-à-dire que l'on ne "les cherche pas ou l'on ne s'attend pas à les trouver" dans certains contextes (ex : les restes humains mélangés à la faune dans des contextes d'habitats).

Depuis maintenant...le développement de l'archéologie préventive et l'acquisition d'un nombre conséquent de données permettent de réaliser des bilans sur ce sujet à condition d'utiliser les mêmes critères d'analyse afin que les résultats puissent être comparés entre eux.

De manière à faciliter les discussions lors de la session, il est proposé que soient réalisés des bilans au préalable, documents qui seraient remis aux congressistes sous forme de listes de sites accompagnées de cartes. Ils porteraient notamment sur les différents types de pratiques funéraires et de dépôts d'ossements humains (inhumés, incinérés, monument, urnes, offrandes, vestiges humains dans des contextes d'habitat, de cavité naturelle...) auxquelles serait associé un tableau des datations 14C disponibles.

Vu le thème du congrès qui porte sur hiatus, lacunes et absence, deux démarches d'analyse du contexte funéraire sont proposées : l'une au niveau du territoire et l'autre au niveau du site.

Pour la première, il convient d'identifier des territoires ayant livré suffisamment de données pour pouvoir décompter des critères d'occupation sur quelques zones tests : habitat, funéraire et fréquentation/utilisation du terroir (parcellaire, chemin, dépôt d'objets en bronze, berge, grotte ou piégeage stratigraphique associant mobilier et datations radiocarbone, etc.)

À partir des histogrammes par territoires, on s'attachera à voir si l'évolution en termes de présence ou absence de sépultures, monuments, voir nécropoles est un marqueur pour une période ou un territoire.

Au regard de la longueur de la période considérée, il conviendra de prendre en compte les différents biais dus ici à la réutilisation de sépultures collectives plus anciennes, là à l'apparition et évolution des rites liés à l'incinération ou encore à l'acidité de certains sols empêchant toute conservation des os, et l'érosion des monuments funéraires de type tumulus.

Dans chaque territoire (présenté), l'analyse et l'interprétation se poursuivra au niveau des corpus réunis pour essayer de caractériser ces vides afin d'identifier puis de tenter d'expliquer les constantes et les décrochages en les comparant avec les autres territoires. On s'attachera en particulier aux pratiques qui laissent peu de traces ou qui semblent, en l'état de la documentation, rares ou marginales (problématiques de définition des normes).

Pour la seconde, il convient d'effectuer la même démarche au niveau d'un site ou d'un groupement de sites, en privilégiant ceux présentant une occupation longue avec une évolution des pratiques, en s'attachant notamment à la plus ou moins grande visibilité de certains types de site funéraire, à l'invisibilité de certaines classes d'âge, à l'invisibilité des hommes ou des femmes en fonction de certaines périodes ou territoires, aux phases de constructions de monuments, à la présence ou non de mobilier funéraire, etc.

On pourra également s'intéresser aux manifestations non-sépulcrales dans les nécropoles - c'est-à-dire tout ce qui n'est pas strictement une sépulture : présence d'aire de crémation, cénotaphes, dépôts (non-funéraires) dans les fossés des monuments, structures de combustion, monuments non-funéraires (absence de sépulture centrale n'est pas forcément le résultat d'une érosion), aux pratiques culturelles....

Un dernier point concerne le développement ces dernières années d'approches pluridisciplinaires qui enrichissent les processus taphonomiques observés au cours de la fouille, rendant visibles des informations ténues voire disparues, ou bien invisibles : l'utilisation de la photogrammétrie ou de la tomographie dans le cas des dépôts de crémation, les analyses moléculaires des contenants en céramique déposés dans les tombes, les études d'ADN ancien et de mobilité des populations.

Mots-clés : pratiques funéraires, Néolithique, âge du Bronze, début premier âge du Fer

Une disparition inquiétante : les morts du VI^e au IV^e millénaire en région PACA.

Aurore Schmitt ¹, Samuel Van Willigen, Bruno Bizot

¹ Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM) – Université Paul-Valéry-Montpellier 3, CNRS (UMR 5140) – Rue du Pr. Henri Serre, 34000 Montpellier Cedex, France

Contrairement aux pratiques mortuaires du Néolithique final qui sont bien documentées en région PACA (hormis les zones montagneuses), le faible nombre de sites, de structures et d'individus datés du Néolithique ancien et moyen interroge. Les découvertes sont surtout le fruit de fouilles programmées et prospections anciennes. La plupart des restes humains est associée à des occupations domestiques. Toutefois, celles-ci ne livrent pas systématiquement de défunts.

Cette lacune documentaire comparée aux autres types d'occupation n'est pas liée à un déficit de prospection ou de fouilles des cavités naturelles. En revanche, certaines associations de mobilier et de restes humains sont peut-être erronées. Dans ce cas, des dépôts humains pourraient être plus anciens qu'escomptés. Quoi qu'il en soit, le compte n'y est pas, bien que, depuis quelques années, les prescriptions archéologiques se sont multipliées dans plusieurs départements augmentant la découverte de structures mortuaires en contexte de plein air.

Si les prescriptions archéologiques et le déficit de fouilles programmées, peuvent être, en partie, responsables de cette lacune, elles ne peuvent complètement l'expliquer. Les lieux de dépôt définitif des morts sont-ils si difficiles à trouver ? Récemment, deux opérations archéologiques, Les Bagnoles en Vaucluse a livré des sépultures secondaires à crémation attribuées au Néolithique moyen. Un défunt peut n'être représenté que par une poignée d'esquilles brûlées. Sans le mobilier archéologique associé, il est probable que ces structures dont les limites étaient difficilement visibles, n'auraient pas été identifiées comme telles. Cette pratique liée à la crémation pourrait être une des raisons de l'extrême discrétion des morts.

La situation dans la région PACA n'est pas sans rappeler celle du sud de la région Rhône-Alpes et surtout du Languedoc, même si au Ve et IV^e millénaire, les restes humains y sont un peu plus nombreux et les prescriptions de fouilles préventives plus abondantes. De plus, les pratiques mortuaires de ces deux aires géographiques semblent s'inscrire dans un système funéraire commun. Par conséquent, ne devrions-nous pas envisager des traitements des morts n'impliquant pas de sépultures ou des pratiques dont la manifestation sépulcrale ne peut se conserver à travers les âges ? Ces hypothèses sont rarement exploitées pour expliquer le manque de défunts. Pourtant, il devient nécessaire de les examiner en référençant, par d'autres sources, les pratiques funéraires qui n'induisent pas de sépultures ou qui n'en laissent pas de traces tangibles. Dans ces deux cas, ni le corps ni la sépulture ne sont un support de mémoire pérenne ce qui change considérablement la lecture du panorama mortuaire du Néolithique. De plus, toutes les structures livrant des ossements humains doivent être examinées avec circonspection avant d'être comptabilisées comme sépulture, sous peine d'introduire un biais sur ce que les morts nous apprennent des systèmes funéraires des populations néolithiques. C'est un exercice compliqué car ouvert à plus de spéculations. Mais si les morts sont si peu nombreux, ce n'est pas seulement parce que nous ne les avons pas encore trouvés ou que nous les avons mal cherchés. Une des causes de leur discrétion est peut-être liée aux pratiques mortuaires elles-mêmes.

Mots-clés : pratiques mortuaires, PACA, Néolithique.

Evolution des pratiques funéraires du Néolithique à la fin de l'âge du Bronze en Bretagne : état de la question

Stéphane Blanchet ¹, Christine Boujot ²

¹ Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) – France

² Service Régional d'Archéologie de Bretagne (SRA) – Ministère de la Culture et de la Communication – France

La péninsule armoricaine est réputée pour ses nombreux monuments funéraires, tant néolithiques que de l'âge du Bronze. Depuis les explorations du XIX^{ème} jusqu'au développement des interventions d'archéologie préventive sur de vastes surfaces, ces différents travaux de recherche permettent de disposer aujourd'hui d'une documentation suffisamment riche et renouvelée pour proposer un premier bilan de l'évolution des pratiques funéraires sur le temps long, du Néolithique à la fin de l'âge du Bronze.

La diversité et la variabilité des solutions architecturales, des dépôts funéraires et des types de pratiques mais aussi les nombreuses datations 14C disponibles à l'échelle régionale permettent une présentation des données de façon évolutive et dynamique, aussi bien du point de vue chronologique que géographique. En parallèle, elles permettent également d'enregistrer au fil du temps divers hiatus (au niveau des pratiques et des architectures funéraires) qui pour certains commencent à pouvoir être expliqués. Ainsi, au-delà d'évidents problèmes taphonomiques ou de l'état de la recherche, la prise en compte des sites d'habitats, des occupations du sol (systèmes agraires, axes de circulation...) livrent, dans un certain nombre de cas, de premiers éléments de réponse. Parmi les manifestations non sépulcrales, les travaux en cours sur les dépôts non funéraires (dépôts métalliques, céramiques, lithiques), les monuments non funéraires et plus largement sur les pratiques culturelles offrent également des perspectives intéressantes.

Mots-clés : Néolithique, âge du Bronze, funéraire, habitat, architecture, dépôt.

La Plaine de Caen du VI^e millénaire à l'aube de l'âge du Fer : évaluation de la densité des habitats et des contextes funéraires sur le temps long.

Cyril Marcigny ^{1,2}, Emmanuel Ghesquière ^{2,3}

¹ Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) – Institut national de recherches archéologiques préventives, CReAAH, UMR 6566 – Le Chaos, 14400 Longues-sur-Mer, France

² Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CReAAH) – CNRS (UMR 6566) – Université de Rennes 1, Campus de Beaulieu, Bâtiment 24-25, 263 avenue du général Leclerc CS 74205 - 35042 Rennes Cedex – France

³ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap, Cesson-Sévigné) – 37 rue Bignon, CS67737, 35577 Cesson-Sévigné, France

La plaine de Caen fait l'objet de nombreuses opérations de fouille (programmées et préventives), depuis la fin des années 90, faisant de cette microrégion, un échantillon spatial valide pour une lecture statistique des dynamiques de peuplement. Il est ainsi possible de suivre, depuis le Rubané jusqu'au début du premier âge du Fer, le rythme des occupations humaines : de l'habitat mais aussi des contextes funéraires. Le regard croisé de ces deux indicateurs permet d'évaluer les vides documentaires et d'ouvrir sur un questionnement gravitant autour de ces vides : réalité historique ou biais taphonomique.

Mots-clés : Normandie, Caen, Néolithique, âge du Bronze, statistiques

Où sont les morts ? Évolution des pratiques funéraires du Néolithique au premier âge du Fer dans les Hauts-de-France

Emmanuelle Leroy-Langelin ¹, Ghislaine Billand, Nathalie Buchez, Nicolas Cayol ^{2,3}, Isabelle Legoff, Yann Lorin, Elisabeth Panloups, Marc Talon ⁴, Corinne Thévenet ^{5,2}

¹ Histoire Archéologie Littérature des Mondes Anciens (HALMA) – Université de Lille, CNRS (UMR 8164) - Campus Pont de Bois - 59653 VILLENEUVE D'ASCQ CEDEX, France

² Trajectoires - Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) – 9 rue Malher 75004 Paris, France

³ Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) – 7, rue de Madrid 75008 Paris, France

⁴ Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne-Franche-Comté (DRAC BFC) – Ministère de la Culture et de la Communication – Ministère de la Culture - DRAC Bourgogne - Franche-Comté 39-41 rue Vannerie - BP 10578 - 21005 Dijon Cedex, France

⁵ Institut national de recherches archéologiques préventives Hauts de France (Inrap) – Institut national de recherches archéologiques préventives – Centre Archéologique de Soissons Impasse du Commandant Gérard 02200 Soissons, France

Les données issues des découvertes effectuées majoritairement dans le cadre de l'archéologie préventive dans les Hauts de France ont pu être rassemblées et mobilisées par les membres de l'UMR 8164 Halma, dans le cadre de l'enquête nationale sur l'âge du Bronze depuis 2007 pour nourrir différentes communications présentées notamment au colloque de Boulogne en 2012 puis intégrées et développées au sein du PCR Habata depuis 2016 en élargissant nos recensements de sites jusqu'à La Tène ancienne. La session F1 sur le funéraire proposée au CPF en 2021, est l'occasion d'élargir l'exploitation de ces données en y ajoutant les sites néolithiques et de faire un bilan sur l'évolution des pratiques funéraires depuis le Néolithique jusqu'au premier âge du Fer. L'axe principal de notre propos serait de définir plus particulièrement les liens potentiels entre les lieux dédiés aux morts et les traces d'habitat au sens large. Notre exposé essaiera de comprendre et d'interpréter les raisons de l'absence ou de l'indigence des données funéraires, en nous appuyant notamment sur des secteurs ayant livré une documentation archéologique couvrant le Néolithique jusqu'au début de l'âge du Fer.

Mots-clés : Hauts de France, Néolithique, âge du Bronze, premier âge du Fer, sépultures, pratiques funéraires, occupation du sol, habitat.

Percer le mystère des morts invisibles : Pré- et Protohistoire dans l'Aube

Vincent Riquier ^{1,2}, Isabelle Legoff ², Cécile Paresys ², Sébastien Chauvin ²

¹ Trajectoires - Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) - 9 rue Malher 75004 Paris, France

² Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) - 121 rue D'Alésia 75014 Paris, France.

Plusieurs projets récents ont exposé le décalage manifeste entre grandes séries de données archéologiques en Champagne, montrant un net contraste des vestiges funéraires au regard des autres domaines répertoriés au Néolithique et à l'âge du Bronze (Habitat et Territoire notamment). A plusieurs reprises et pour des durées variables, les témoignages funéraires échappent à nos radars sans qu'il soit possible d'affirmer une désertion complète des territoires. Pour d'autres phases, moins fréquentes toutefois, c'est la situation inverse qui prévaut. Ces ratés dans la synchronisation des différentes séries de données ont fait l'objet d'un traitement harmonisé sur la longue durée dans le cadre du PCR Plaine de Troyes. En prenant appui sur le traitement sériel détaillé mené à l'échelle du petit territoire de la Plaine de Troyes, la question sera posée de la possibilité ou non de généraliser les constats à l'ensemble de l'Aube, sur le cours supérieur de la vallée de la Seine. Pour y répondre, une grille d'analyse complémentaire sera proposée, mesurant les effets respectifs de la taphonomie, des méthodologies de terrain et des pratiques funéraires elles-mêmes.

Mots-clés : Aube, pratiques funéraires, Néolithique, âge du Bronze.

Rendre des pratiques funéraires visibles et lisibles : zoom sur quelques nécropoles picardes de l'âge du Bronze

Isabelle Legoff ¹, Ghislaine Billand ², Nathalie Buchez ²

¹ Éco-Anthropologie (EA) – Museum National d'Histoire Naturelle, CNRS (UMR 7206), Université de Paris – –
Musée de l'Homme – 17 place du Trocadro – 75016Paris, France

² Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) – INRAP – France

Depuis plusieurs années, les opérations archéologiques menées sur le territoire de la Picardie livrent régulièrement des nécropoles de l'Age du Bronze de sorte que les connaissances engrangées commencent à faire système, notamment celles caractérisant l'entité Manche-Mer-du-Nord. Le dernier bilan présenté au colloque de Boulogne en 2012 propose d'ailleurs un premier essai de reconstitution des procédés funéraires qui se sont succédés entre le Bronze ancien et l'aube du Bronze final, dans le nord de la France.

Tous ces travaux se sont confrontés à des structures funéraires généralement sobres dans leurs expressions architecturales (fosse sépulcrale simple hors ou dans un monument funéraire) et dans leur contenu et ce, que le cadavre soit inhumé ou brûlé. Avec l'apparition de la crémation dès le Bronze ancien (A2), s'ouvre une longue période pendant laquelle le système funéraire, assez uniforme, est marqué par une sobriété croissante. Le nombre des composantes de la tombe, leur diversité se réduisent encore au fur et à mesure que l'on s'approche du Bronze final ; l'urne en céramique disparaît et les rares objets présents s'avèrent fragmentaires ou latents (urne cinéraire en matière périssable). Finalement, le contenu de la tombe se limite à un corps, réduit par la crémation et à une nouvelle composante, les "cendres" du bûcher.

Sur ce territoire, se sont donc implantés, sur la longue durée, des sites funéraires peu visibles après décapage et qui, une fois détectés, résistent à l'analyse archéologique. La recherche des types de tombe et de leurs variations est en effet compliquée par le fait qu'elles furent longtemps considérées comme "sans objet". En d'autres termes, les vestiges n'existent guère puisqu'ils ne sont pas pensés. Or, la typologie est l'une des pièces maîtresses du traitement des données archéologiques. Combinée au facteur temps, elle précise l'apparition d'un type, sa durée de vie et conduit à phaser un site ou à percevoir l'évolution d'un système funéraire. Il en est de même pour la recherche de constantes précisant les nuances du comportement funéraire selon l'âge au décès ou le genre.

En s'appuyant sur quelques sites significatifs, cette communication s'intéresse aux différentes expériences et collaborations (anthracologie, carpologie, micro-morphologie ...) mises en place pour rendre lisibles ce type de structure. Comment détecter les structures discrètes quand on sait qu'elles existent ? Comment compter les morts quand leur os sont évanescents ? Comment trouver les gestes spécifiques aux traitements de reliquats de corps et de bûcher ? Comment travailler à restituer des pratiques funéraires avec des variables immatérielles (les gestes) ?

Mots-clés : Picardie, âge du Bronze, sépultures, pratiques funéraires, entité Manche, Mer, du, Nord, méthode

Comportements funéraires et nécropoles millénaires : la sélection des défunts à l'âge du Bronze dans le sud-est du Bassin parisien

Rebecca Peake ^{1,2}, Claude Mordant ^{1,3}, Valérie Delattre ¹

¹ Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés (ARTeHiS) – Université de Bourgogne, CNRS (UMR 6298) – 6, Bd Gabriel
21000 Dijon, France

² Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) – 121 rue D'Alésia 75014 Paris, France.

³ Université de Bourgogne – France

La vallée de la Haute Seine compte presque une centaine de nécropoles monumentales, parmi lesquelles 43 ont fait l'objet d'une fouille livrant 333 sépultures datées de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer. Ce corpus est l'un des plus significatifs connus en France orientale même si sa valeur absolue qui reste modeste pour une telle durée et un tel espace géographique interroge d'emblée sur la nature initiale du recrutement des défunts. Ces nécropoles s'inscrivent au sein d'un maillage territorial complexe et hiérarchisé alternant des ensembles funéraires parfois millénaires et des nécropoles dont la faible durée d'occupation ne dépasse pas un ou deux siècles. Dans un même espace chrono-culturel, on observe ainsi une ventilation des morts entre ces différents lieux, nécropoles familiales et/ou communautaires et espaces de "mémoire" réservés à quelques défunts "élus" selon un mode de sélection sans doute fondé sur le statut social et sa représentation post-mortem. Serait-il possible à partir des éléments disponibles de caractériser le lieu d'élection de défunts archéologiquement contemporains selon une grille de lecture démo- graphique, statutaire, d'inclusion/d'exclusion ? Quels pouvaient être les critères motivant le choix du lieu d'élection funéraire dans l'une ou l'autre des lieux potentiels ? Les grandes nécropoles millénaires relèvent d'une gestion codifiée et anticipée d'un espace dédié, qui est entretenu, sanctuarisé et seulement dévolu au monde des morts, quelles que soient les communautés, leurs spiritualités, leurs rapports évolutifs et successifs à un Au-delà. Si les mentalités changent et se modifient, parfois se contredisent, seul l'espace funéraire ancré de longue date semble ici affirmer l'immutabilité du lien générationnel.

Mots-clés : vallée de la Haute Seine, âge du Bronze, défunts, sélection, nécropole millénaire

La réutilisation des fosses de chasse en sépulture en Champagne-Ardenne

Sébastien Chauvin ¹, Nathalie Achard-Corompt ², Cécile Paresys ³, Vincent Riquier ⁴

¹ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) – Rue des Dats, 51520 Saint-Martin-sur-le-Pré, France

² Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) – Université Paris I - Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 7041), Université Paris X - Paris Ouest Nanterre La Défense – Maison René Ginouvès Boîte 3, 21 allée de l'université 92023 Nanterre Cedex, France

³ Culture et Environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen-Age (CEPAM) – Université Côte d'Azur, CNRS (UMR 7264) – Université Nice Sophia Antipolis, Campus Saint-Jean-d'Angély - SJA3 24, avenue des Diabes Bleus 06357 Nice Cedex 4 – France

⁴ Trajectoires - Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) – 9 rue Malher 75004 Paris, France

Les prescriptions sur les grands gisements de fosses de piégeage livrent parfois une sépulture sans relation avec un habitat contemporain. En Champagne-Ardenne, ce sont sept sépultures ou os humains qui ont été découvertes depuis 2004.

Ces sépultures installées dans le comblement sommital conservent un rituel funéraire classique ou presque. Les décapages D46 à D49 sur le Parc Logistique de l'Aube près de Troyes, représentant 7 ha répartis sur une emprise de 32 ha, ont livré 69 fosses de chasse, disposées en chapelet. L'une d'elle, Le Ft 3060, a livré une sépulture plurielle de 5 individus accompagnés d'un vase. Soigneusement disposée au sud-ouest de la fosse, rien ne laissait présager son existence. Les datations, céramique et 14C sur deux individus, donnent une date au Néolithique récent 1. Sur les 300 ha sondés et les 60 ha fouillés, aucune occupation domestique contemporaine n'est clairement attestée, hormis la présence de nappes de mobilier lithique et de nombreuses fosses de chasse répartis sur le PLA. Il en est de même pour l'inhumé de la fosse 361 de Arcis-sur-Aube. Cette sépulture individuelle daté par 14C au Néolithique récent 1 détonne à une époque où la pratique funéraire est la sépulture collective. À Buchères " Les Navettes " ou à Torcy-le-Grand " Les Grands Champs ", ce sont respectivement un crâne et un fémur qui ont été retrouvés dans les complements inférieurs de fosses de piégeage. Éléments déshumanisées ou perdants leurs valeurs symboliques, rejetés dans une fosse éloignée de l'habitat, à Loisy-sur-Marne "ZAC de la Haute Voie, Phase 4" c'est une trace de reprise osseuse qui a été observé sur un individu inhumé dans une fosse en Y.

Ces absences ou présences témoignent de la complexité de ce type de fosses. Plus que des terroirs dédiés à une activité cynégétique, la présence de sépultures dans ce type de structures témoigne d'une lente transformation du paysage sur plusieurs millénaires. L'objectif de cette communication sera de faire un point sur les datations, l'ADN, la durée d'occupation de ces terroirs en zone de chasse, de cartographier ces territoires et les zones d'habitats contemporains et également de monter l'absence de sépultures sur de grands gisements de fosses de chasse.

Mots-clés : fosses de piégeage, sépulture, rituel funéraire, sépulture plurielle, reprise osseuse

Visibilité et invisibilité des pratiques funéraires de la fin du Bronze moyen au premier âge du Fer : étude de cas des nécropoles d'Eckwersheim "Burgweg Rechts" (Bas-Rhin) et d'Ensisheim "Reguisheimer Feld" (Haut-Rhin)

Matthieu Michler ^{1,2}, Clément Féliu ^{1,2}, Estelle Rault ^{2,3}, Muriel Roth-Zehner ^{2,3},
Fanny Chenal ^{1,2}

1 Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) – 10 rue d'Altkirch 67100 Strasbourg, France

2 Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée - Europe (ARCHIMEDE) – université de Strasbourg, Université de Haute-Alsace (UHA) Mulhouse - Colmar, CNRS (UMR 7044) – MISHA - 5 allée du Gal Rouvillois - CS 50008 - 67083 Strasbourg cedex, France

3 Archéologie Alsace – 11 Rue Jean-François Champollion, 67600 Sélestat, France

Situées au cœur de la Haute et de la Basse Alsace, pour l'une au nord de Strasbourg aux portes du Kochersberg, pour l'autre au nord de Mulhouse dans un secteur de passage important dès le Néolithique, les communes d'Eckwersheim et d'Ensisheim ont livré des ensembles funéraires conséquents caractérisés par une longue durée d'occupation, de la fin de l'âge du Bronze moyen à la période hallstattienne au moins. Les surfaces décapées lors des dernières fouilles préventives sont importantes (4,7 ha pour Eckwersheim, 32,7 ha pour Ensisheim).

Langgraben, tertres et enclos, souvent arasés et peu lisibles à la fouille, sont représentatifs des nécropoles de la fin du Bronze moyen au premier âge du Fer en Alsace. Les dépôts de crémation apparaissent lors du passage au Bronze final et deviennent majoritaires dans la région avec une diversité dans l'architecture funéraire. Ils sont parfois encore présents au sein des tertres comme dans la forêt de Haguenau, puis regroupés en vastes nécropoles comme à la phase suivante (Bronze Final IIB-IIIa) et au début du Hallstatt C. Ensuite, ils laissent la place à aux inhumations souvent sous terre dès le Hallstatt C2.

L'absence ou la très faible présence d'ossements humains dans certaines structures, malgré une bonne conservation des vestiges, pose question tout comme la présence de manifestations non-sépulcrales en périphérie des nécropoles (dépôts céramiques, fosses de combustion à pierres chauffantes ?).

La comparaison et la confrontation des données issues des fouilles permettront à travers un travail collectif de s'interroger dans un premier temps sur l'organisation spatiale des sépultures à l'échelle du site afin d'appréhender les hiatus, tout comme les constantes. La question de la visibilité des tombes dans le paysage sera traitée, comme leur aspect afin d'apprécier leur impact sur l'installation de nouvelles structures funéraires (visibilité des monuments dans le paysage, voies de circulation), mais aussi pour l'établissement de ou des habitats à proximité. Leurs développements et rétractions, leurs créations, leurs abandons, en adéquation ou non avec le secteur funéraire, peut compléter la vision de l'occupation du terroir et du territoire pour chacune des phases des âges des métaux (pratiques funéraires différentes induisant un déplacement de la zone funéraire, mouvements de populations, etc.).

Dans un second temps, d'autres critères, comme les données biologiques, la gestuelle funéraire ou encore le mobilier seront analysés en miroir pour aller plus loin.

Références :

Michler et al. 2017 : MICHLER (M.), VÉBER (C.), THOMAS (Y.), FÉLIU (C.) - La nécropole du début du Bronze final d'Eckwersheim (Bas-Rhin). In : LACHENAL (T.), MORDANT (C.), NICOLAS (T.), VÉBER (C.) dir. - Le Bronze moyen et l'origine du Bronze final en Europe occidentale (XVIIe

- XIIIe siècle av. J.-C.) : colloque de l'APRAB, Strasbourg, juin 2014. Strasbourg : AVAGE, 2017, p. 729-740. (MAGE; 1).

Thomas, Féliu 2012 : THOMAS (Y.), FÉLIU (C.) - La nécropole de tumulus de la " Forêt de Brumath (sud) ": nouveaux ensembles funéraires hallstattiens (fouilles LGV Est, Eckwersheim, Bas-Rhin). Bulletin de l'AFEAF, 30, 2012, p. 55-59.

Prouin 2007 : PROUIN (Y.) - La nécropole d'Ensisheim/Reguisheimerfeld (Haut-Rhin) : illustration des pratiques funéraires au Bronze final en Alsace, Thèse NR, (Université de Bourgogne

Mots-clés : Pratiques funéraires, taphonomie, Bronze final, Hallstatt Alsace, dépôt de crémation, inhumation, tumulus.

L'invisibilité du registre funéraire du Bronze final dans le nord-ouest de la péninsule Ibérique : une illusion ? Nouvelles données issues de la province de Lugo (Galice, Espagne)

Antoine Dumas ¹, Maria Guadalupe Castro González ^{2,3}, Maria Pilar Prieto Martínez ^{2,3}, Fátima Sánchez Blanco ^{2,3}

¹ Ausonius – Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, CNRS (UMR 5607) – France – Maison de l'Archéologie – Université Bordeaux Montaigne - Pessac, France

² Grupo EcoPast (GI 1553 USC) – Avda. Lope Gómez de Marzoa s/n 15782. Santiago de Compostela. A Coruña., Espagne

³ Área de Arqueología. Departamento de Historia. Universidad de Santiago de Compostela – Espagne

Le registre funéraire des II^e et I^{er} millénaires a.C. dans le nord-ouest de la péninsule Ibérique est très mal cerné. Des sépultures en fosse ou en ciste sont connues, mais très peu sont datables avec précision. Ces vestiges sont invisibles dans le paysage, et relèvent de découvertes ponctuelles et fortuites. Depuis le début du XXI^e s., les découvertes dues à l'archéologie préventive ont permis d'accroître le volume et la diversité des données relatives aux pratiques funéraires proto- historiques. Cependant, les publications restent rares et dispersées, les informations demeurant en majeure partie inédites, en dehors d'échos occasionnels dans la presse. Les synthèses récentes sur le sujet sont ainsi clairement incomplètes, rendant compliquée toute tentative d'acquisition d'une vision globale des pratiques funéraires de l'âge du Bronze dans le nord-ouest ibérique, ainsi que la réinsertion de cette région dans des dynamiques plus larges à l'échelle européenne. À ces difficultés s'ajoute le contexte géomorphologique et l'acidité des sols, qui implique que les ossements ne se conservent pas. À l'heure actuelle, si le rite de l'inhumation est attesté dans de nombreuses sépultures, des vestiges associés à des crémations sont également documentés. Les déséquilibres documentaires sont par ailleurs plus prononcés pour le Bronze final et la transition Bronze-Fer, où les tombes étaient jusqu'à récemment virtuellement inexistantes.

Plusieurs sites récemment explorés dans la province de Lugo permettent de combler une partie des lacunes et de documenter des formes de matérialité funéraire jusqu'ici inconnues dans le nord-ouest ibérique, associant des fosses à vocation funéraire à des complexes de structures de grandes dimensions (enclos circulaires, fossés ou palissades, etc.) dont la mise en place s'est effectuée sur le temps long, entre la fin du second et le début du I^{er} millénaire a.C. Dans cette communication, nous traiterons plus particulièrement des sites de Ventosiños (Coeses), seul publié aujourd'hui, et A Fontenla (Palas de Rei), encore inédit.

Ce travail a deux objectifs principaux. D'une part, il s'agira de dégager les éléments permettant de caractériser ce nouveau type de sites funéraires, à partir de l'étude détaillée de la stratigraphie et du mobilier des sites de Ventosiños et A Fontenla. D'autre part, il sera question de réinsérer ces données dans leur contexte européen, et en particulier de voir comment ces sites s'intègrent à l'aire culturelle atlantique au Bronze final. Cette étude préliminaire permettra ainsi de réviser certains présupposés tenaces relatifs à l'inexistence de tombes au tournant des II^e-I^{er} millénaire a.C. dans le nord-ouest de la péninsule Ibérique, et de poser les premiers jalons d'une étude systématique des pratiques funéraires du Bronze final et du début de l'âge du Fer dans cette région.

Mots-clés : âge du Bronze final, transition Bronze/Fer, péninsule Ibérique, Galice.

Invisibles tombes à char en Gaule de l'Ouest au V^e s. av. J.-C.

Pierre-Yves Milcent ¹

¹ Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – CNRS (UMR 5608), Université Toulouse 2 - Jean Jaurès – Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – France

Les recherches sur la fin du premier âge du Fer en Europe tempérée occidentale sont focalisées, parfois à l'excès, sur les phénomènes élitaires hallstattiens. Parmi les signatures archéologiques des élites de la fin du premier âge du Fer et du début de l'époque suivante, les tombes à char jouent un rôle clef. Il importe donc de suivre l'évolution de cette pratique funéraire distinctive dans le temps et l'espace. Les tombes à char, ou à éléments de char, sont d'abord attestées à l'âge du Bronze final en Europe centrale. Au cours du Premier âge du Fer, leur distribution spatiale atteint progressivement des régions plus occidentales. A l'époque de La Tène, elles sont plutôt localisées dans le nord de la Gaule et l'est de l'Angleterre.

Dans ce schéma de diffusion, la Gaule de l'Ouest n'est jamais véritablement prise en considération : les tombes à char, ou à éléments de char, y demeureraient pratiquement inconnues, notamment au V^e s. av. J.-C., l'époque de transition entre le Premier et le Second âge du Fer, c'est-à-dire le moment où ces tombes deviennent pourtant plus nombreuses ailleurs. Un nouvel examen de la documentation archéologique, souvent ancienne, montre toutefois que ces tombes élitaires du V^e s. sont répandues en Gaule de l'Ouest, eu égard au nombre de sépultures fouillées. Dès lors, comment interpréter qu'elles soient demeurées invisibles à nos yeux après un siècle et demi de recherches ? Ceci peut s'expliquer en partie par le fait que la Gaule de l'Ouest, qui relève essentiellement des réseaux culturels médio-atlantiques, a été et est encore considérée à tort comme une région périphérique de l'âge du Fer, de seconde zone en quelque sorte. Elle serait demeurée à l'écart des phénomènes qui touchent les régions de tradition culturelle hallstattienne, réputées plus dynamiques parce que plus proches de la Méditerranée.

Cette communication s'attachera, après une présentation des preuves archéologiques, à montrer combien la notion de réseau permet de dépasser aujourd'hui les modèles "centre-périphérie" traditionnels, et de renouveler les approches concernant la transition entre les deux âges du Fer en Europe tempérée occidentale.

Mots-clés : tombe à char, âge du Fer, invisibilité, réseaux culturels, Gaule de l'ouest, cultures atlantiques.

Manque ou déficit des enfants, de la naissance à l'âge de raison, dans le Midi de la Gaule au Bronze final IIIb et à l'âge du Fer

Bernard Dedet ¹

¹ Archéologie des Sociétés Méditerranéennes (ASM) – Université Paul-Valéry-Montpellier 3, CNRS (UMR 5140) – Rue du Pr. Henri Serre, 34000 Montpellier Cedex, France

En comparant les quotients de la mortalité préjennérienne au recrutement des nécropoles du Midi de la Gaule, du Bronze final IIIb à la fin de l'âge du Fer, on constate un certain nombre de manques concernant les enfants. Ces manques sont ici examinés selon trois grandes catégories de défunts : les morts en phase périnatale, les nourrissons (jusqu'à 12 mois) et les jeunes enfants jusque vers 7 ans. Le manque de périnatals est total, si l'on excepte quelques cas accompagnant un adulte connoté féminin par le mobilier. Il est compensé par la présence de tombes bien particulières au sein des habitats. Mais cette solution ne semble pas être la seule. L'existence d'un (ou plusieurs) "ailleurs" est probable. Et les nourrissons, dont le taux de mortalité est également très élevé, sont tout à fait exceptionnels à la fois dans les nécropoles et dans les habitats. Pour leur part, les jeunes enfants sont absents des habitats et ils figurent dans les nécropoles, mais ils n'y sont pas assez nombreux par rapport à la mortalité attendue. Pour expliquer ce déficit il est difficile d'imaginer une norme d'âge d'accès au cimetière floue, certains enfants y étant admis d'autres non, alors que la règle paraît si stricte pour les moins d'un an. Par contre une pratique très souvent employée pour ces jeunes enfants, le partage de la tombe avec un autre défunt, presque toujours un adulte, fournit peut-être la réponse. Les uns sont brûlés à leur décès et aussitôt placés dans le cimetière, comme le montre un certain nombre de sépultures individuelles, mais d'autres seraient brûlés et leurs restes conservés temporairement ailleurs, ne rejoignant le cimetière que plus tard à l'occasion de l'enterrement d'un parent. Et ce dépôt prévu pour être seulement "temporaire" hors du cimetière a très bien pu être "définitif" du fait des conditions de vie de l'époque. Ces usages sont constatés dans l'ensemble de la région durant le dernier millénaire avant J.-C., jusqu'à l'aube de la romanisation. Ils font partie de la culture indigène et d'ailleurs, les cimetières des colonies grecques de cette contrée montrent des pratiques complètement différentes pour ces jeunes morts.

Mots-clés : pratiques funéraires, périnatals, nourrissons, jeunes enfants, Sud de la France, Bronze final IIIb, Âges du Fer

Identifier des vides archéologiques sur le temps long du Néolithique à l'âge du Bronze : un test à l'échelle nationale.

Marc Talon ^{1,2}, Cyril Marcigny ^{3,4}, Rebecca Peake ⁵, Vincent Riquier ^{6,7}

¹ UMR 8164 (HALMA) – Ministère de la Culture et de la Communication, Université de Lille, CNRS (UMR 8164) – Pont de Bois 60149 59653 VILLENEUVE D'ASCQ Cedex, France

² Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne-Franche-Comté (DRAC BFC) – Ministère de la Culture et de la Communication – Ministère de la Culture - DRAC Bourgogne - Franche-Comté 39-41 rue Vannerie - BP 10578 - 21005 Dijon Cedex, France

³ Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap, Cesson-Sévigné) – 37 rue Bignon, CS67737, 35577 Cesson-Sévigné, France

⁴ Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire (CRéAAH) – CNRS (UMR 6566) – Université de Rennes 1, Campus de Beaulieu, Bâtiment 24-25, 263 avenue du général Leclerc CS 74205 - 35042 Rennes Cedex - France

⁵ INRAP CIF, Université de Bourgogne – INRAP, Université de Bourgogne – France

⁶ Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés (ARTEHiS) – Université de Bourgogne, CNRS (UMR 6298) – 6, Bd Gabriel 21000 Dijon, France

⁷ Trajectoires - Université Panthéon-Sorbonne, CNRS (UMR 8215) – 9 rue Malher 75004 Paris, France

Un des objectifs de la session F1 est de faire le point sur les pratiques funéraires en termes de rupture et continuité entre les différentes séquences qui se succèdent depuis le Néolithique jusqu'au début du premier âge du Fer en France et ses abords.

Le développement de l'archéologie préventive et l'acquisition d'un nombre conséquent de données ont été à l'origine de la mise en place d'une enquête nationale portant sur l'âge du Bronze (<https://www.inrap.fr/l-habitat-et-l-occupation-des-sols-l-age-du-bronze-et-le-debut-du-premier-age-du-11867>). Cette enquête s'appuie sur un réseau de plus de 70 collaborateurs interinstitutionnels et sur une base de données interactives permettant de réaliser notamment des bilans par région en utilisant les mêmes critères d'analyse afin que les résultats puissent être comparés entre eux.

Notre propos dans le cadre de cet exposé collectif national, est de mobiliser ces données, en les actualisant et les complétant, si possible avec les sites néolithiques et en identifiant des territoires ayant livré suffisamment d'informations pour pouvoir décompter sur le temps long trois critères d'occupation sur quelques zones tests : habitat, funéraire et fréquentation/utilisation du terroir (parcellaire, chemin, dépôt, etc.).

C'est à partir de cet important travail d'inventaire que nous viserons à identifier des vides archéologiques sur les trois critères pour chaque territoire retenu, notamment ceux qui concernent le domaine du funéraire. Une analyse et interprétation sera proposée pour caractériser ces vides, puis de tenter d'expliquer les constantes et les décrochages en comparant les dynamiques d'occupation des différents territoires retenus.

Références

CAROLLA L., MARCIGNY C. et TALON M. dir. 2017 L'habitat et l'occupation des sols à l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer, table ronde de Bayeux novembre 2011, CNRS Editions-Inrap, Recherches archéologiques, 12, 350 p.

MARCIGNY C., NERE E., PEAKE R., RIQUIER V. et LE DENMAT G. 2018 Rythme et nature des occupations du III^{ème} millénaire à l'aube de l'âge du Fer en France septentrionale. In : LEMERCIER O., SENEPART I., BESSE M., MORDANT C., Habitations et habitat du Néolithique à l'âge du Bronze en France et ses marges, actes des II^e Rencontres

Nord/Sud de Préhistoire récente, Dijon, 19-21 nov. 2015, Toulouse, Éditions Archives d'Écologie Préhistorique, p.513-552.

MARCIGNY C., RIQUIER V., AUDOUIT F., FRENEE E., NERE E., PEAKE R. et TALON M. 2020" Dynamiques de peuplement de la fin du Néolithique à la fin de l'âge du Bronze en France septentrional " In : LACHENAL T., ROURE R. et LEMERCIER O. (ed.) Demography and Migration Population trajectories from the Neolithic to the Iron Age. Proceedings of the XVIII UISPP World Congress (4-9 June 2018, Paris, France) Volume 5 Session XXXII-2, Oxford, Archaeopress Archaeology, p. 59-70, 12 fig.

Mots-clés : France, pratiques funéraires, habitat, rythmes d'occupation, néolithique, âge du Bronze, premier âge du Fer

Congrès préhistorique de France 2021

Toulouse
(31 mai - 4 juin 2021)

<https://cpf2021.sciencesconf.org/>

Comité d'organisation

Jessie Cauliez
Sandrine Costamagno
Claire Manen
Pierre-Yves Milcent
Marilou Nordez
Thomas Perrin
Jean-Marc Pétilion
Caroline Renard
Cristina San-Juan- Foucher
Nicolas Valdeyron

Laboratoire TRACES - UMR 5608

Email correspondant : cpf2021@sciencesconf.org

